



COLE

L.A. Witt



OceanofPDF.com

COLE

LES GENTLEMEN DE SEATTLE, TOME 2

L.A. WITT

Traduction par
SCARLETT CHET



OceanofPDF.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnages, des établissements ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Les Gentlemen de Seattle, tome 2 : Cole

Première édition française

Copyright © 2023 L.A. Witt

Couverture par Lori Witt

Traductrice : Scarlett Chet

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise sous quelque forme ou moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), ou stockée dans un système de recherche documentaire sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et permission légale. Les chroniqueurs peuvent citer de brefs passages dans une chronique. Pour obtenir cette permission et pour toute autre demande, contacter L.A. Witt à gallagherwitt@gmail.com

ISBN : 978-1-64230-155-7

Broché : 979-8-39644-964-0

✿ Réalisé avec Vellum

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Cole, Les Gentlemen de Seattle, tome 2](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Épilogue](#)

[Bientôt - Bryce, Les Gentlemen de Seattle, tome 3](#)

[Also by L.A. Witt FRENCH](#)

[À propos de l'auteur](#)

[Notes](#)

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

COLE, LES GENTLEMEN DE SEATTLE, TOME 2

Parker

Commencer une carrière de hockeyeur professionnel, c'est incroyable ! Je joue dans la cour des grands et j'ai de l'argent, pour changer. Et tous les hommes qui ne m'auraient même pas regardé avant se bousculent pour me brancher.

Le seul problème est que je n'ai jamais été avec personne. Je veux éviter à tout prix qu'un plan cul anonyme divulgue à la presse que je suis un puceau nul au lit...

Peut-être que ce dont j'ai besoin, c'est de l'aide d'un professionnel.

Cole

Les clients qui veulent perdre leur virginité sont assez nombreux. Il y a quelque chose de spécial chez Parker, cependant. Quelque chose qui fait battre mon cœur un peu plus vite à chaque fois qu'il me réserve, et ce n'est pas l'argent.

Il est plus doué au lit qu'il ne le pense. Il a besoin de prendre confiance en lui, pas de conseils, mais je suis heureux de lui offrir ces deux choses.

Mais est-ce j'ai tort de souhaiter qu'il ne cesse jamais de revenir ?

Les Gentlemen de Seattle

Cole est le tome 2 des Gentlemen de Seattle, une série sexy centrée sur les Gentlemen haut de gamme du service d'escorting le plus exclusif de

Seattle. Chaque tome est un concentré de sarcasme, de culot et de douceur, et comme pour tout client de GDS, la maison vous garantit une fin heureuse.

Avertissement : Légers troubles alimentaires.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Parker

— Bien joué, l’nouveau ! lança Welch en me frappant le bras si fort que je faillis laisser tomber mon verre. Qu’est-ce que ça fait de marquer ton premier but ?

Je souris en posant le verre qu’il avait presque fait tomber de mes mains.

— Il était temps !

Lui et d’autres gars hurlèrent de rire.

— Vous entendez ce type ? dit-il en me passant un bras autour des épaules, manquant *me renverser moi*, cette fois. Un mois qu’il a commencé sa saison de recrue, et il dit « il était temps ! ».

Ils rirent et applaudirent, et j’en eus les joues en feu, mais je souriais aussi tellement que j’en avais mal. C’était vrai, la saison n’avait commencé qu’un mois plus tôt. De plus, j’avais à peine joué lors des premiers matches. Ça n’avait fait que me frustrer. Avec ce grand zéro pointé dans mes statistiques de carrière, j’avais toujours l’impression d’être un gamin qui

essayait de jouer dans la cour des grands. Même ma passe décisive lorsque Deacon avait marqué trois ou quatre matches plus tôt n'avait pas suffi.

Mais ce soir, ç'avait été différent. Sept minutes après le début de la deuxième période, la lumière rouge s'était allumée pour moi. Le klaxon de but, la foule locale qui s'était levée en rugissant, le mot GOAL inscrit en lumières vives tout autour du stade – ç'avait été *pour moi*. Le moment où les gars s'étaient mis à me serrer dans leurs bras et à me taper dans la main avait été le moment où ma place dans les Seattle Breakers m'avait enfin paru *réelle*. J'étais encore dans l'euphorie tandis que nous fêtions ça dans un bar à quelques encablures du palais des sports.

Personne ne buvait à outrance ce soir. Pas alors que nous devions être à l'aéroport à une heure bien trop précoce du matin afin de nous envoler pour Houston. Pourtant, les gars avaient insisté sur le fait que, comme toute étape importante, tout but de recrue devait être dignement fêté, et qu'ils paieraient pour tout ce que je boirais ce soir.

Mon Dieu. Est-ce que c'était bien vrai ? Les Seattle Breakers étaient mes coéquipiers ? Et ils me payaient à boire ? Quand j'étais petit, j'étais un grand fan de Phil Henderson, le légendaire centre d'Atlanta et plus tard de Denver, et maintenant c'était lui mon entraîneur en chef. La photo de Matt Smith était partout dans mon université, où il avait été l'un des meilleurs défenseurs à porter ces couleurs, et maintenant pour moi il était devenu Smitty, le gars qui me lançait des vannes et m'aidait avec mon revers. J'avais étudié les techniques d'Ethan Wright, et maintenant c'était mon *camarade de chambre* lors des matches où nous étions visiteurs. J'avais idolâtré Scott Deacon (bien qu'en personne, il se soit avéré être un connard), Alexei Vasiliev, Dmitry Turgenev et Ty Warner, et aujourd'hui... Comment se faisait-il que nous portions désormais tous le même maillot ? Comment ces gars-là en étaient-ils venus à trinquer avec moi en me disant « beau boulot » car c'était mon but qui avait fait la différence entre une victoire ce soir et une prolongation ?

Ç'avait été bouleversant pour moi quand j'avais été recruté pour la première fois par l'équipe, surtout qu'ils m'avaient envoyé directement dans l'équipe des têtes de liste au lieu de me faire poireauter dans le club-école. Ce soir, c'était carrément vertigineux.

Je suis un Seattle Breaker. Je suis leur coéquipier.

Oh mon Dieu, c'est réel !

Un verre à la main, je me mêlai à eux, toujours émerveillé de faire partie de l'équipe et de ne plus être du côté des fans. Bon, j'étais fan quand même, mais j'étais... Bon sang. Est-ce que cela allait un jour avoir l'air vrai ? Ou est-ce que je me sentirais toujours comme le gamin qui suit l'équipe de son grand frère ?

Je finis par vider mon verre et j'allai au bar pour prendre de l'eau. J'avais à peine mon verre en main qu'un homme s'assit à côté de moi.

— Salut, tu es Parker Dane, non ? La recrue qui a marqué ?

Quelque chose dans son sourire fit accélérer mon cœur. Déglutissant, je hochai la tête et souris timidement en retour.

— Oui. C'était moi. Premier but pro.

— Joli.

Il sourit aussi, mais quelque chose dans son regard me rendit encore plus nerveux qu'avant mon premier *match* professionnel. Je savais ce que c'était, surtout quand il baissa la voix dans un murmure sensuel et demanda :

— Qu'est-ce que tu dirais de marquer deux fois ce soir ?

Instantanément, ma bouche s'assécha et je dus virer aussi rouge que la lumière du but. Mon humeur euphorique disparut au profit d'une sensation embarrassante de mise à nu.

— Je, euh...

J'avalai une rapide gorgée d'eau, puis m'éclaircis la gorge.

— Je suis flatté. Vraiment. Mais il faut que je sois sur la route à l'aube. Avec mon verre, je désignai mes coéquipiers.

— En chemin pour un autre match. Dans une autre ville. Ça n’s’arrête jamais, tu vois ? ajoutai-je avec un rire gêné.

Sans se décourager, il plissa un peu les yeux.

— On peut se dépêcher.

Il hocha brusquement la tête en direction de l’arrière du bar, et mon regard se dirigea vers le panneau indiquant les toilettes des hommes.

Mon Dieu.

Il était sexy. Grand et mince, et juste assez de ressemblance avec Antoine Martel, un joueur pour lequel j’avais eu le béguin depuis toujours, pour me donner furieusement envie d’avoir la confiance nécessaire pour lui dire oui. D’une manière ou d’une autre, je parvins à croasser :

— Peut-être une autre fois.

Il soutint mon regard, ses yeux fouillant les miens pour savoir si j’étais bien sûr. Non, je ne l’étais pas. Mais si, il le fallait. Parce que j’avais carrément envie de lui, mais... Non. Pas moyen.

Avec un haussement d’épaule clairement déçu, il recula.

— Peut-être une autre fois.

Puis il se détourna pour partir, et je jetai un coup d’œil à son cul moulé par son jean. Réprimant un geignement, je fermai les yeux et m’affaissai contre le bar. Il était mignon comme pas permis, et j’aurais *adoré* passer la nuit à fêter ça au lit avec lui. Ou même quelques minutes avec lui dans une cabine des toilettes pour hommes. Je pouvais sentir chaque seconde que j’avais passée sur la glace, mais l’adrénaline me faisait tenir debout, et j’avais vraiment, vraiment envie de m’en servir entre les draps.

Mais je ne pouvais pas. Pas question.

— Dane. Bah alors, mon gars, me glissa Smitty qui venait d’apparaître à côté de moi et me posait une main sur l’épaule. Me dis pas que je viens de te voir refuser ce joli petit cul.

Mon visage était en feu. Je n’arrivais même pas à le regarder. C’était génial que tout le monde – presque tout le monde – dans l’équipe soit cool

avec le fait que quatre d'entre nous soient ouvertement queer, mais là ça commençait à être « peut-être un peu trop cool avec ça ».

— Je, euh... Il est tout à toi, murmurai-je en désignant le mec sexy.

Smitty ne bougea pas, bien qu'il ait retiré sa main de mon épaule. Il inclina la tête et me regarda.

— Tu viens de marquer ton premier but professionnel.

Hochant la tête dans la direction où le mec était parti, il ajouta :

— Tu ne veux pas marquer encore une fois ?

Ha, ha, ha. Tout le monde allait utiliser ce jeu de mots ce soir, hein ? Bordel.

Et si, j'en avais envie. Sérieusement. Et j'étais mortifié d'avoir laissé partir le gars, mais aussi que Smitty l'ait remarqué.

Ce dernier posa ses deux mains sur mes épaules et me regarda droit dans les yeux.

— Tu es un athlète professionnel. Si tu penses que tu ne peux pas avoir tous les culs que tu veux...

— Ce n'est pas ça.

Je baissai les yeux. Je ne croyais certainement pas pouvoir avoir tous les hommes que je voulais, mais ce n'était pas le problème ici.

— Je, euh...

Sa voix s'adoucit un peu.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je me mordis ma lèvre. Les joueurs de hockey étaient connus pour s'accrocher à tout ce qu'ils pouvaient utiliser pour vanner leurs coéquipiers, mais il y avait des limites. Les trois autres joueurs gays des Breakers, y compris Smitty, m'avaient clairement fait comprendre dès le premier jour qu'ils me soutiendraient. Ils savaient à quel point cela pouvait être difficile en tant que joueur queer, même de nos jours. Et j'appréciais cela.

— Hé, gamin.

Smitty m'éloigna de la foule et nous trouva un endroit relativement privé dans le couloir de derrière. Quand il me fit de nouveau face, son expression était complètement sérieuse. Les taquineries avaient disparu, remplacées par une préoccupation sincère.

— Qu'est-ce qui se passe, mec ? Tu as le droit de me dire que ce ne sont pas mes affaires, mais si j'en crois ta tête, il se passe quelque chose.

Comment diable étais-je censé expliquer tout cela ? Pouah. Mais Smitty était un bon gars. Il avait été l'un des premiers à vraiment me tendre la main et à vouloir apprendre à me connaître. J'étais à peu près sûr que c'était pour la même raison que Wright et Warner ; ils savaient tous que j'étais queer, et ils voulaient me montrer leur soutien et s'assurer que je sache que je n'étais pas seul. J'appréciais cela. J'étais rapidement devenu ami avec eux trois, en particulier Wright et Smitty. Donc, s'il y avait quelqu'un dans l'équipe à qui je pouvais me confier...

Dans un soupir, je laissai tomber mes épaules.

— Tu promets que ça restera entre nous ?

Mon Dieu, je me sentais aussi stupide que je devais en avoir l'air. L'humeur taquine de Smitty resta à distance, et il hocha solennellement la tête.

— Ouais, gamin. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je m'humectai les lèvres et jetai un coup d'œil en arrière vers la foule que nous avions abandonnée. Puis je regardai à nouveau Smitty.

— J'ai peur de coucher avec l'un de ces mecs, parce que dès que je le ferai, il va réaliser que...

Allais-je vraiment le dire à haute voix ? Vraiment ?

— Réaliser quoi ? me pressa Smitty d'un coup de coude. Allez. C'est entre nous. Promis.

Je déglutis, et j'entendis à peine ma propre voix alors que je murmurais :

— Je suis puceau.

Smitty m’entendis, à l’évidence, car je n’avais jamais vu ses yeux aussi exorbités auparavant.

— Est-ce que... Est-ce que tu te fous de moi ?

Une nouvelle vague de chaleur envahit dans mes joues. Je regrettais immédiatement de lui avoir dit, et évitai son regard.

— Ouais, ouais, je sais. Tout le monde commence à coucher au lycée, et j’ai vingt-cinq ans et je n’ai jamais...

— Hé, hé. Détends-toi, me coupa-t-il en me serrant l’épaule. Ça m’a juste surpris. C’est tout.

Je ris amèrement.

— Tu vois ce que je veux dire ? Tout le monde s’attend à...

Je fermai les yeux et laissai ma tête retomber contre le mur.

— Putain, je suis tellement pathétique.

— Non, c’est faux.

Il marqua une pause.

— Juste une question : est-ce qu’au moins tu *veux* coucher ?

— Oui, répondis-je sans hésitation en levant les yeux vers lui. Mais je ne peux pas simplement coucher avec le premier venu.

Me passant une main dans les cheveux, je soupirai avec force.

— N’importe quel gars avec qui j’irai au lit va s’attendre à ce que je sois aussi bon que sur la glace. Il se dira que je suis naze d’être arrivé aussi loin dans la vie sans jamais avoir rien fait.

— Peut-être pas.

Smitty regarda autour de lui, puis baissa la voix.

— Écoute. J’ai peut-être une solution pour toi. Promets juste que tu m’écouteras et que tu ne refuseras pas direct.

Je haussai un sourcil. Bon Dieu, il n’allait pas suggérer que *nous* ayons des rapports sexuels tous les deux, si ? Parce que c’était un gars sympa, et il était beau gosse, mais je ne baiserais pas avec un coéquipier. Pas même si c’était une baise par charité ou par compassion. *Surtout* pas si c’était ça.

— Tu m'écoutes ? demanda-t-il.

J'acquiesçai sans un mot.

— D'accord. Donc. Si j'étais toi ? J'embaucherais quelqu'un.

— Embaucher... répétais-je en clignant des yeux. Genre un gigolo ?

Le mot sortit comme un couinement.

— Un escort, mais... corrigea-t-il en haussant une épaule. Crois-moi, tu ne serais pas le seul à y avoir recours. Bon sang, moi aussi j'ai recours à leurs services.

— Toi ?

Il hocha la tête.

— Hé, parfois je veux juste coucher sans avoir à jouer au jeu de la séduction sur Tinder ou autre... expliqua-t-il en désignant le bar. Et le pote qui m'a montré cette appli d'escorting, c'est avec un de ces hommes qu'il a vécu sa première fois.

— Sérieusement ?

— Mm-hm. Enfin, il avait été avec des femmes, mais dans la trentaine, il a commencé à réaliser qu'il était peut-être gay. Il était gêné à l'idée d'essayer avec un homme pour la première fois, alors il s'est dit que s'il payait quelqu'un, ce serait au moins discret, tu vois ?

— Oh. Et c'est... balbutiai-je en déglutissant. Est-ce que c'est sûr ?

— Oui. Vérification des antécédents, tout le micmac, répondit Smitty en me tendant la main. Passe-moi ton téléphone.

J'hésitai.

Il souffla et remua les doigts.

— Passe-le-moi. Je trouverai l'appli pour toi. Ce que tu en fais ne me regarde pas.

Toujours dubitatif, je déverrouillai mon téléphone et le lui tendis. Il pianota sur l'écran, puis me le rendit. Il y avait une nouvelle icône pour une application en cours de téléchargement.

Je fus soudain irrationnellement convaincu que quelqu'un allait passer et verrait la petite icône, alors je fourrai mon téléphone dans ma poche.

— Est-ce que ce n'est pas, euh, illégal ?

— C'est possible, concéda-t-il sans avoir l'air inquiet. Mais l'appli est totalement légale car c'est un service d'escorting. Tu paies pour leur compagnie, pas pour le sexe.

— Oh. Ah.

— Et comme je te l'ai dit, ils font des vérifications d'antécédents, alors ça peut prendre environ vingt-quatre heures pour que tu puisses réellement rencontrer quelqu'un, mais ils sont généralement beaucoup plus rapides que ça. Et ils insistent sur le fait que si quelqu'un harcèle ou agresse l'un de leurs gars, ils le signaleront aux autorités. Donc ça doit bien marcher pour eux, tu vois ?

Me mordillant la lèvre, je hochai la tête.

— D'accord. Je vais y jeter un coup d'œil. Hum. Merci.

— Y a pas de quoi, répondit-il en me tapant sur l'épaule pour me pousser vers le bar. Allez, maintenant. Tu as un but à célébrer.

Cela ramena mon esprit à la vie. Je n'étais toujours pas sûr de toute cette histoire de service d'escorting, et ça me faisait bizarre d'avoir l'appli sur mon téléphone, mais je m'inquiéterais de ça plus tard.

Pour l'instant, Smitty avait raison.

J'avais un but à célébrer.

Allongé les yeux grands ouverts dans un hôtel de Houston, je tapotais le coin de mon téléphone.

Wright dormait sur l'autre lit. Rien de moins que l'Armageddon n'aurait pu le réveiller, alors je ne m'inquiétais pas trop que mon téléphone soit

allumé ou qu'une appli fasse du bruit, mais je n'allumai cependant pas l'écran.

L'application que Smitty avait téléchargée pour moi hier soir me donnait l'impression de brûler l'étui de mon téléphone. J'avais eu envie pendant une minute de m'inscrire, mais je n'en avais pas eu le temps. La fête s'était terminée tard. J'avais eu besoin de dormir. Ensuite, j'avais dormi trop longtemps et j'avais dû me presser pour ne pas rater mon vol, et après cela, je n'avais plus trouvé assez d'intimité pour ouvrir l'appli.

Pas jusqu'à maintenant.

Je jetai un nouveau coup d'œil à Wright. Il était profondément endormi. Une demi-heure plus tôt, il avait été en visio avec son petit ami, et le simple fait d'y penser me rendait un peu envieux. Ils étaient tellement adorables ensemble. Ils étaient tous les deux sexy en diable, surtout Luca, mais ils étaient tellement mignons et incroyablement amoureux.

C'était ce que je voulais pour moi. Je voulais que quelqu'un me fasse ressentir ce qui laissait toujours ce sourire à Wright, même longtemps après avoir raccroché.

Et comment diable arriver à ce niveau-là alors que je n'ai même pas encore touché un mec ?

Grinçant des dents, je soupirai dans le silence de notre chambre. J'y pensais sans doute trop. Le sexe ne faisait pas tout. Il devait y avoir un mec quelque part qui soit prêt à fermer les yeux sur mon manque d'expérience.

Le problème était que *moi*, je n'arrivais pas à passer outre. J'étais tellement embarrassé et je me sentais si ridicule d'être toujours vierge.

Je retournai mon téléphone encore et encore dans ma main. Smitty avait proposé une solution. Je n'avais aucune idée de ce que je devais en penser, mais je savais ce que je ressentais à être coincé dans le purgatoire de la virginité.

Oh, et puis merde. Pourquoi pas ?

Je remontai les couvertures pour pouvoir regarder le téléphone sans que sa luminosité brille comme un phare qui pourrait réveiller Wright. Peu de choses pouvaient le réveiller, mais ce ne serait pas de chance qu'il ait comme par magie un sommeil léger cette nuit, et je ne voulais absolument pas qu'il me demande ce que je faisais.

Je mis le téléphone en mode silencieux au cas où l'appli aurait des notifications sonores. Puis, le cœur battant dans la gorge, j'allai dans le dossier où j'avais caché la nouvelle application.

C'était une pierre précieuse. Comme un diamant, mais vert.

Et inscrit en-dessous :

Les Gentlemen de Seattle.

D'accord, c'était donc une émeraude pour Seattle la cité d'émeraude. Je comprenais la référence. Et en regardant de plus près, il y avait une petite image de la Space Needle¹ cachée à l'intérieur de l'icône. Sympa.

Alors, est-ce que j'allais seulement regarder l'icône toute la nuit en pensant au design ? Ou appuyer dessus et voir en quoi consistait l'application.

Mon estomac fit un saut périlleux. Était-ce vraiment comme ça que j'allais procéder ? Eh bien, à ce stade, les alternatives étaient soit de rester vierge indéfiniment, soit de coucher avec un étranger rencontré sur Tinder et d'espérer le meilleur. La première option me frustrait autant que la seconde me terrifiait.

Alors, j'ouvris l'appli. Il y avait des conditions d'utilisation sommaires, et je les lus attentivement parce que j'avais suivi des cours préparatoires au droit, et aussi car j'avais vu l'épisode de South Park sur The Human Centipede et que j'étais parano quant au genre de choses horribles qui étaient cachées dans ces accords. Non pas que je m'attende à une véritable clause permettant à l'entreprise de me kidnapper et de m'utiliser pour fabriquer un mille-pattes humain, mais je n'étais pas un grand fan de la

vente de mes données ou du suivi de ma géolocalisation. Surtout pas à partir d'une application que j'utilisais pour trouver du sexe.

Mon Dieu. Est-ce que je faisais vraiment ça ? Est-ce que c'était comme trouver une mariée par correspondance, mais pour les rencontres sexuelles ? Netflix pour les bites ? UberEats pour du cul ? Un portail de fantasmes à portée de main ?

Mes propres pensées me firent rire, même si je le fis en silence. J'étais ridicule et je le savais, mais ça me faisait bizarre de lire – et maintenant d'accepter – un contrat d'utilisation pour un service d'escorting.

Remplir la vérification des antécédents me fit réfléchir. Les conditions d'utilisation avaient clairement indiqué que mes données ne seraient pas vendues et qu'elles seraient cryptées douze fois, n'est-ce pas ? Je les relus juste pour être sûr. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était qu'ils fassent fuiter à la presse que j'embauchais des escorts. Bien qu'ils n'aient jamais rien dit à propos de Smitty, et que ce dernier semble suffisamment apprécier et avoir confiance dans cette entreprise pour la recommander. Je me demandais s'il avait reçu des pots-de-vin pour ça. Comme vingt pour cent de rabais sur votre prochaine fellation si vous avez parrainé un ami ? Peut-être que ce serait le prochain système de vente pyramidale que tous ceux avec qui j'étais allé au lycée postaient sur Facebook.

Venez à notre gala d'escorting ! Pour devenir distributeur, il vous suffit d'acheter 500 fellations à vendre, puis vous serez payé chaque fois que les distributeurs que vous signez achètent ou vendent des fellations ! Vous posséderez votre propre entreprise, fixerez vos propres heures et gagnerez de l'argent à tour de bras !

Je dus me couvrir la bouche pour étouffer mon reniflement hilare. Je prenais cela au sérieux. Vraiment. Mais putain, c'était la première fois que j'envisageais de payer pour du sexe, et j'étais peut-être juste un peu nerveux comme l'enfer.

Me calmant, je continuai à parcourir l'application. Je soumis les informations pour la vérification des antécédents et enregistrai une carte bancaire. C'était une carte à faible plafond de paiement, donc si quelqu'un décidait de l'utiliser, il n'irait pas très loin.

Et une fois toute la logistique réglée, il ne restait plus qu'à voir ce que l'application avait à offrir.

Ou plutôt, *qui* l'application avait à offrir.

La fonction de recherche avait toutes sortes de critères, ou je pouvais simplement naviguer. Je réduisis la recherche géographique à moins de trente kilomètres de Seattle, mais ce fut tout.

Et... waouh. Ces mecs étaient torrides à souhait.

J'avais imaginé qu'ils auraient tous une vingtaine d'années, mais tous les âges étaient représentés. Le minimum était de vingt et un ans, mais j'en vis quelques-uns à la fin de la trentaine et même dans la quarantaine.

Un dénommé Marco attira mon attention. Il était en fin de trentaine avec un soupçon de gris dans les cheveux et il était sérieusement sexy. L'idée qu'un renard argenté me guide au lit était... Hmm, oui. Je l'ajoutai à mes favoris.

Un autre nommé Hunter avait des yeux dans lesquels j'aurais pu me perdre, mais il y avait une note sur sa disponibilité limitée. Un coup d'œil à son calendrier, et oh mon Dieu. Faire coïncider une de mes soirées à Seattle avec l'un des rares soirs où il était disponible ? Cela impliquerait probablement un haut niveau en algèbre.

André avait quelques années de plus que moi, et il était mignon. En lisant entre les lignes de son profil, cependant, je compris qu'il était exclusivement actif. Être passif m'effrayait un peu ; Je voulais essayer, mais je ne voulais pas que ce soit la seule option. Et je voulais aussi essayer d'être actif. Alors... peut-être pas lui.

Je passai au profil suivant et...

Oh. *Salut, toi.*

Il s'appelait Cole, et il était blanc avec des cheveux blond foncé, de profonds yeux bruns et des lèvres pleines que j'aurais pu regarder toute la nuit. Il avait des pommettes qui n'en finissaient pas, des sourcils qui criaient son impertinence, un sourire qui disait *viens là et baisse ton pantalon* et qui fit accélérer mon poulx.

Un regard sur lui et j'oubliai tout des autres mecs. Je n'avais même pas besoin de lire son profil. Prends juste mon argent, mec.

Sauf que...

Oh, putain. S'il était escort, alors il était forcément très expérimenté. Même si c'était son job, je ne pouvais pas me débarrasser de la certitude qu'il lutterait pour ne pas me rire au nez.

« *Tu es en train me dire, » l'entendais-je déjà me lancer, « que tu es un athlète professionnel de haut niveau, et que tu n'as jamais réussi à te taper un seul petit cul ? Vraiment ? »*

Oh, ça me mortifiait d'avance.

D'un autre côté, puisqu'il était payé, il mettrait probablement un masque de professionnalisme et ne me donnerait pas l'impression d'être une merde. Et une fois que j'aurais fait un tour ou deux avec lui, alors je ne serais plus un loser inexpérimenté qui se ridiculiserait quand je rencontrerais enfin quelqu'un.

Alors, avais-je vraiment beaucoup à perdre ici ? Un peu de dignité, un peu d'argent et ma virginité, et je voulais vraiment perdre cette dernière.

Bien. Je planifierais quelque chose avec lui, et...

Et puis je verrais ce qui se passerait. Parce que je n'avais absolument aucune idée de ce à quoi m'attendre si ce n'est le sentiment d'être un imbécile complet d'avoir besoin d'embaucher quelqu'un pour ça. C'était comme embaucher un homme spécialisé dans l'élagage parce que personne d'autre ne se porterait volontaire pour toucher l'arbre disgracieux de ma virginité qui occupait toute la foutue cour. Ou quelque chose comme ça. Enfin bref.

Oui, il était définitivement temps de faire quelque chose à ce sujet.

Alors, le cœur au bord des lèvres, je tapai sur l'icône pour Contacter ce Gentleman. Après avoir franchi quelques étapes, y compris la confirmation de ma carte de crédit, ce fut fait. La vérification des antécédents serait terminée au moment où je serais de retour en ville.

Alors je rencontrais Cole.

Et je me débarrasserais enfin de ce satané pucelage.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 2

Cole

Ce mec était *forcément* un athlète professionnel.

D'accord, je n'avais aucun moyen de le *savoir*, mais le temps et l'expérience m'orientèrent dans cette direction dès que j'entrai dans le garage sous son immeuble. D'une part, la poignée de photos qu'il avait mises en ligne montrait un physique totalement ciselé. Un athlète ou un aficionado hardcore de la salle de sport, c'était sûr.

Et puis il y avait le lieu où je le rencontrais. Les immeubles de propriétaires étaient relativement peu coûteux dans cette zone par rapport aux normes de Seattle, ce qui signifiait qu'ils coûtaient quand même un joli pactole, mais ils ne faisaient reculer personne en mettant le loyer à sept chiffres. Cette élégante Porsche noire stationnée sur son espace réservé se démarquait parmi les modèles plus quotidiens qui l'entouraient – une Lexus ou plutôt trois, quelques BMW, une Mercedes.

Donc, s'il était athlète professionnel, il était soit nouvellement signé (à faire des folies pour une voiture de sport flambant neuve, sans être tout à fait prêt à investir quelques millions dans un manoir à Bellevue ou à

Medina), soit c'était un joueur plus expérimenté qui ne palpitait pas tant d'argent (il gagnait assez pour acheter la voiture, mais pas assez pour acheter dans les quartiers les plus chics où vivaient ses coéquipiers). Cela pourrait aussi être une garçonnière où le type cachait ses rencontres sexuelles à sa femme, ce qui semblait encore une fois être un mode opératoire commun parmi les athlètes qui m'avaient embauché.

Enfin, c'était de la pure spéculation de ma part. C'étaient juste le genre de profils que j'avais appris à identifier à force de travailler pour GDS depuis un certain temps. Pour tout ce que je savais, le client de ce soir pouvait être un magnat de la crypto-monnaie ou cadre chez un de ces éditeurs de logiciels locaux qui consacrerait également beaucoup de son temps à la salle de sport. Je pariais toujours sur un athlète, cependant. Appelez ça l'instinct.

Je réprimai un grognement et placardai un sourire sur mon visage en sortant de ma voiture pour me diriger vers l'ascenseur. Les athlètes n'étaient pas ma clientèle préférée. Leurs egos étaient tellement... *pouah*. L'un de mes semi-habitués était une véritable rock star, et son ego n'était rien en comparaison de ceux de certains de ces types. Mon ex, Bryce, trouvait cela assez drôle : des mecs qui roulaient sur l'or et croyaient être des dons de Dieu, mais qui devaient pourtant payer pour du cul. J'étais plus enclin à penser qu'ils *aimaient* payer pour du cul parce que c'était une façon d'afficher leur argent et leur pouvoir. Si Bryce finissait par travailler pour Gentlemen de Seattle, ce qu'il envisageait sérieusement, il découvrirait de quoi je parlais. Il comprendrait pourquoi je regardais en biais les mecs comme ça.

Bon. C'était quand même plus amusant avec eux qu'avec un cadre confrencier.

Ces types-là... Sérieusement.

Je pris les escaliers jusqu'au deuxième étage, lissant ma chemise et ses poignets pendant le chemin. J'aurais peut-être dû porter une cravate. Cela

m'aurait donné quelque chose avec quoi jouer et m'occuper les mains. Eh bien, tant pis. J'essayai donc simplement de garder mon esprit fixé sur le fait que ce client était probablement encore un connard riche ou un athlète qui avait une très haute idée de sa personne. C'était beaucoup plus facile que de laisser mes pensées partir en vrille vers les « *mais qu'est-ce qui se passera s'il est...* » qui pourraient me faire transpirer à grosses gouttes et me pousser à fuir. Je n'avais eu qu'une poignée de mauvaises expériences en tant qu'escort – deux qui avaient *vraiment* été mauvaises – et cette spirale mentale pouvait me faire perdre ma superbe. Il valait mieux me concentrer sur le genre de joueur de sport à ballon, « *appelez-moi Adonis* », que j'étais susceptible de rencontrer.

Les athlètes n'étaient pas tous des connards égoïstes non plus. Mon meilleur ami, Luca, était heureux avec le joueur de hockey qui l'avait embauché au cours de l'été et qui était tombé follement amoureux de lui. D'autre part, Luca avait également eu de mauvaises expériences avec deux autres joueurs de hockey, dont un qui était apparemment toujours actif dans la compétition. Le crétin ne pouvait plus réserver Luca puisque celui-ci ne travaillait plus comme gentleman, mais il était toujours là...

Je m'arrêtai dans le couloir. Oh merde. Est-ce que c'était ce type ? Avait-il mis en ligne un nouveau profil ? Je réprimai un gémissement. Putain. Parce que je ne toucherais pas *ce* connard-là même avec la queue de quelqu'un d'autre. Il avait essayé de me réserver une fois, et après avoir lu les commentaires uniquement visibles entre gentlemen sur son profil, je m'étais rendu très indisponible.

Sauf que la réservation de ce soir venait de quelqu'un avec un nouveau profil, et il était plus jeune que cet autre type, si je me souvenais bien. De plus, il aurait eu du mal à obtenir un tout nouveau profil sous la vigilance d'Anita, alors non, ce client n'était pas ce trouduc'. J'osai espérer qu'il n'était pas non plus *comme* lui. Peut-être qu'il serait comme ce joueur de hockey avec qui j'avais été quelques fois ; ce gars-là était hyper marrant.

Un seul moyen de savoir.

À la porte du client, je fis une pause, redressai mes épaules et m'assurai de présenter un visage agréable.

Puis je frappai.

Des bruits de pas de l'autre côté m'hérissèrent les cheveux sur la nuque – quelle joie, cette appréhension – et le clic du verrou me provoqua une déglutition nerveuse, mais au moment où la porte s'ouvrit, mon expression professionnelle était de nouveau en place.

Dès que je le vis, je faillis rire de la précision de ma prédiction. Il mesurait à peu près ma taille – environ un mètre quatre-vingt – et il était *beaucoup* mieux bâti. Personne n'avait des cuisses ou un cul comme ça en s'entraînant simplement à la salle. Et compte tenu du t-shirt des Seattle Breakers étiré sur son large torse, des crosses de hockey sur le mur au-dessus de son téléviseur et du match de hockey en sourdine sur l'immense écran plat, j'étais à peu près sûr de pouvoir préciser quel sport il pratiquait.

Il était blanc avec des cheveux noirs et ondulés qui devaient le rendre sexy en diable quand ils étaient humides de sueur. Il avait une cicatrice proéminente sur l'arête de son nez. Une autre sur son menton. Ses traits étaient pointus – slaves, me dis-je – et ses yeux étaient magnifiques, gris et... timides ? C'était nouveau, ça.

Et cette timidité n'était pas seulement dans ses yeux. Rougissant, il baissa le regard et me fit signe d'entrer.

— Tu es Cole, non ?

— C'est moi, répondis-je entrant dans l'appartement. Parker ?

Il hocha la tête.

— Euh. Entre.

Je laissai mes chaussures près de la porte à côté des siennes et nous pénétrâmes dans le salon. En le regardant subrepticement, je me rappelai que Luca avait fini par quitter GDS pour être avec son client, un joueur de hockey devenu son petit ami, et je me rappelai distinctement qu'il se

souvenait affectueusement de la timidité d'Ethan lors de leur première rencontre. Je décidai donc que timide pouvait signifier prometteur. Mieux que certains des athlètes arrogants qui voulaient toujours m'embaucher, c'était certain.

Nous nous installâmes sur le canapé de Parker, et il éteignit la télévision. Bien que le match ait été en sourdine, l'appartement parut encore plus silencieux une fois l'écran éteint, comme si le visuel avait suffi à combler une partie du silence. Pliant et dépliant ses mains sur ses genoux, Parker jeta un coup d'œil dans ma direction, l'anxiété irradiant de lui.

— Je, euh...

Il rit, laissant encore plus apparaître sa nervosité.

— Je n'ai jamais fait ça. Alors je suis... Je ne sais pas vraiment...

Gardant ma voix agréable et sans jugement, je demandai :

— C'est la première fois que tu engages un escort ?

Parker eut un rire embarrassé et évita mon regard.

— Oh, oui, on pourrait dire ça, commença-t-il en se passant une main dans les cheveux tout en continuant d'éviter mon regard. C'est, euh... C'est la première fois que je suis avec quelqu'un. Tout court.

Mon souffle se coupa.

— Vraiment ?

Il hocha la tête.

— Un de mes amis m'a recommandé d'embaucher quelqu'un parce que je...

Ses joues devinrent cramoisies et il fixa ses doigts entortillés.

— Bon sang, ça avait l'air d'être une bonne idée sur le moment, mais maintenant je suis...

— Hé, dis-je doucement. Détends-toi. Je suis ici pour te donner ce que tu veux. Tout ce que tu as à faire, c'est me dire ce que c'est.

— Je veux m'envoyer en l'air, dit-il en riant, puis il se couvrit le visage des mains et gémit. Oh mon Dieu...

Je le fixai pendant un moment. J'étais tellement habitué aux athlètes imbus de leur petite personne. Ce type-là, il me déstabilisait complètement. Il était difficile de l'imaginer comme hockeyeur. Même en sachant ce que je savais du petit ami de Luca, il était difficile de concilier ce mec douloureusement timide et nerveux avec le genre d'agressivité que leur sport exigeait.

Repoussant tout accent de surprise de ma voix et de mon expression, je déclarai :

— Il n'y a pas de quoi être gêné.

Il laissa tomber ses mains sur ses genoux et me lança un regard sceptique.

— Vraiment, continuai-je. Mais si c'est un gros problème pour toi de le surmonter, je peux t'aider avec ça.

Bien que sa nervosité fût encore palpable, une partie de la tension s'atténua dans ses traits et ses épaules.

— Ouais ?

Je hochai la tête.

— Beaucoup de mecs embauchent des hommes comme moi pour leur première fois.

— À vingt-cinq ans ? demanda-t-il sèchement.

— Vingt-cinq. Trente. Trente-cinq, énumérai-je en haussant les épaules. Quarante-cinq.

— Quarante... releva-t-il en clignant des yeux. Tu es sérieux ?

— Tout à fait. Je ne peux pas te donner de détails à son sujet, mais je peux te dire que j'ai certainement été embauché par au moins un homme qui était dans la quarantaine et encore vierge.

Les lèvres de Parker formèrent un *oh* silencieux.

Je le regardai, puis décidai d'en révéler un peu plus sur moi pour de le mettre plus à l'aise.

— Moi, j'avais vingt-et-un ans.

Ses sourcils se haussèrent.

— Vingt-et-un ?

Je pouvais me sentir rougir en hochant la tête.

— Et ç’a été difficile de sauter dans le bain quand tout le monde autour de moi semblait avoir des tonnes d’expérience.

Parker hocha lentement la tête.

— Ouais. Exactement.

Il poussa un souffle et se cala contre les coussins du canapé.

— Je pense que c’est pire à cause de...

Il désigna l’équipement de hockey sur les murs.

— J’ai enfin réussi. Tout à coup, j’ai des fans qui se jettent sur moi, et au lieu de penser que c’est le truc le plus cool de tous les temps, je suis terrifié à l’idée de sortir avec l’un d’entre eux parce qu’il le devinera.

— Tu as peur qu’il le dise à quelqu’un ? demandai-je doucement. Ou que tu ne sois pas en mesure d’assurer assez pour le satisfaire ?

Il déglutit avec force.

— Les deux. Je ne peux même pas te dire ce qui est pire. Juste... les deux.

Je souris, essayant de paraître doux et compréhensif.

— Pour info, je suis légalement tenu de ne pas souffler un mot de tout ça à qui que ce soit. Même si ce n’était pas le cas, je ne le ferais pas, expliquai-je en secouant la tête. Et je suis ici ce soir parce que tu veux quelque chose de moi, pas parce qu’il faut que tu assures. Donc, tout ce que tu as à faire, c’est me dire ce que tu veux, puis d’en profiter.

Parker poussa un souffle haché.

— Merci. Ça... Ça fait plaisir à entendre.

Je tendis la main entre nous et posai une main hésitante sur son genou. Il ferma les yeux et inspira profondément par le nez.

— Ça te va ? demandai-je.

— Oui.

Il lécha ses belles lèvres fines.

— Ouais, c'est... Ça me va.

Je laissai ma main reposer plus fermement sur sa jambe, me démenant comme un diable afin de ne pas me laisser distraire par les muscles bandés – et sérieusement sculptés – sous son jean. Les yeux toujours fermés, il se déplaça sur le coussin, le grincement discret du canapé semblant résonner à travers la pièce. En dessous de sa ceinture, son jean était définitivement resserré.

— Je suis à toi pour la nuit, murmurai-je. Tout ce que tu veux, tu n'as qu'à me le dire.

— Je suis vierge. Dans tous les sens du terme.

Il ouvrit les yeux et regarda droit dans les miens.

— S'il te plaît, dis-moi que tu peux m'aider avec ça.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Parker

Dès que cette réponse jaillit de ma bouche, j’eus envie de me recroqueviller pour mourir. Pouvais-je avoir davantage l’air d’un idiot pathétique ?

Mais le doux sourire de Cole me donna encore plus chaud que sa main posée sur ma jambe. Tout comme sa voix feutrée quand il dit :

— Oh, chéri. Je peux *certainement* t’aider avec ça.

Mon cœur battait la chamade. Je ne croyais pas avoir déjà été aussi nerveux auparavant. Pas même quand mon équipe dépendait de moi pour un but décisif ou quand j’attendais de savoir si j’avais été repêché. Des années de fantasmes et de frustration se terminaient ce soir, et j’étais excité, effrayé, paniqué – chaque émotion était à son paroxysme, et la seule chose qui ne m’inquiétait pas était de savoir si je pouvais rester en érection. Principalement parce que j’étais douloureusement dur en ce moment, et qu’aucun trac quant à ma performance ne semblait l’affecter.

Cole se rapprocha de moi sur le canapé et sa main glissa un peu plus haut sur ma cuisse. Il aurait aussi bien pu commencer à caresser ma queue, tant mon corps répondait. Mon poulx se détraqua. La chair de poule éclata

sur ma peau. J'aurais juré être sur le point de jouir dans mon pantalon rien qu'à ce contact. Ce qui... *Mec... Parker. Reprends-toi. C'est quoi ça ?*

Si Cole le remarqua, il n'en laissa rien paraître. Et comment est-ce que j'étais censé me concentrer, quand non seulement on me touchait, mais que c'était *lui* qui le faisait ? Il était encore plus sexy que sur ses photos. Ses cheveux parfaitement arrangés. Une chemise blanche avec les deux premiers boutons défaits. Un pantalon noir qui lui allait parfaitement. Parce que faire ça pour la première fois avec quelqu'un d'aussi sexy n'était pas intimidant ou quoi que ce soit. Non, pas du tout. Pas le moins du monde.

Oh mon Dieu.

— Parlons limites, dit-il doucement. Y a-t-il quelque chose que tu ne *veux pas* faire ? Ce soir, ou en général ?

J'y réfléchis, autant qu'il m'était possible de penser avec cet homme magnifique assis à côté de moi, sa main sur ma jambe.

— Pas... Pas que je sache, non.

— D'accord.

Son pouce dessina un arc le long du côté de ma cuisse, embrasant mes terminaisons nerveuses. J'aurais aimé ne pas avoir de jean à ce moment-là. Je voulais sentir sa main sur ma peau, pas à travers le tissu. Mais je jouirais probablement s'il me...

— Parker ?

Je clignai des yeux et rencontrai son regard.

— Hmm ?

Oh, putain. Il avait dit quelque chose pendant que j'avais été concentré sur sa main, n'est-ce pas ?

— Désolé, qu'est-ce que tu disais ?

Il sourit, à la fois conscient de son effet sur moi et d'une douce compassion. Comme s'il savait exactement à quel point j'étais distrait et pourquoi, et comme s'il l'avait compris.

— J'ai dit : peut-être qu'on ne devrait pas tout faire ce soir.

Mon cœur s'effondra.

— Quoi ?

— Pour rappel, je ne dis *pas* ça pour essayer de te soutirer plus d'argent, précisa Cole dont le front se barra de ce qui semblait être une réelle préoccupation. Mais peut-être qu'on peut faire deux nuits pour le prix d'une.

Je secouai la tête.

— Non. Je veux dire, deux nuits, ça me va, mais je veux te payer pour les deux. L'argent, c'est... ce n'est pas un problème pour moi. Je te paierai pour ton temps. C'est juste que... Je veux vraiment...

Oh putain, sa main...

— Je sais que tu le veux, mais je ne veux pas te submerger.

Puis il sourit.

— Un homme ne peut avoir qu'un nombre limité d'orgasmes en une nuit, et il y a tellement de façons dont je peux te faire jouir.

Un frisson me traversa, le mouvement frottant ma queue contre ma braguette, et je ne pus contenir le « Oh, seigneur » haché qui glissa hors de mes lèvres.

— Continue comme ça, et tu vas me faire jouir avant même que j'enlève mon jean.

Instantanément, je grinçai des dents.

Mon Dieu. Est-ce que je l'ai dit à haute voix ? Vraiment ?

À la façon dont il souriait, oui, je l'avais dit à haute voix. Mais cela ne semblait pas le déranger. En fait, il se glissa plus près, courbant sa main sur ma cuisse jusqu'à ce que ses doigts soient presque sous ma jambe.

— Peut-être, ronronna-t-il, que je *devrais* te faire jouir. Ensuite, on pourra reprendre les choses un peu plus lentement.

Je ne pouvais pas parler. Déglutissant, je soutins son regard.

— C'est ce que tu veux, Parker ?

Sa voix était douce et sensuelle, et elle avait un effet hypnotisant aussi.

— Tu veux que je te fasse jouir ?

Tout ce que je pus faire fut de hocher la tête. Parce que oui, je voulais qu'il me fasse jouir. Je ne savais pas comment il comptait le faire – à ce rythme, il pouvait juste me regarder comme ça pendant une minute ou deux et cela ferait le travail – mais peu importait. Je le voulais.

La main de Cole se retira de ma jambe, me coupant le souffle et ne laissant que la fraîcheur derrière elle. Je le regardai, immobile et silencieux, alors qu'il se déplaçait pour me chevaucher.

Oh. *Putain.*

Le simple fait d'avoir l'intérieur de ses cuisses contre mes jambes était torride comme pas permis. Avoir cette vue de lui, de son sourire appétissant jusqu'au contour de son érection dans son pantalon confortable, était... *Putain.*

Il appuya une main contre le dossier du canapé et me regarda dans les yeux tandis que son autre main défaisait le bouton de mon jean.

— Tu dis que tu es vierge à tous points de vue ?

Je pouvais à peine me concentrer sur ses mots alors qu'il baissait ma fermeture éclair, enlevant la pression de mon érection et m'excitant comme *un dingue*. Pourtant, je parvins à hocher la tête.

— Ouais. Dans tous les sens du terme.

— Est-ce que ça inclut les baisers ?

Mon regard se dirigea directement vers ses lèvres pleines, et les imaginer pressées contre les miennes me fit monter sur le fil du rasoir, prêt à éjaculer rien qu'à l'idée de ce que nous pourrions faire. Je n'arrivais pas à parler, surtout pas alors qu'il défaisait ainsi mon pantalon, alors je hochai la tête.

Il me regarda de nouveau droit dans les yeux.

— As-tu des objections à ce que quelqu'un comme moi t'embrasse ?

Je rencontrai son regard.

— Quelqu'un comme... Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il se lécha les lèvres, me vidant le cerveau avec ce mouvement rapide.

— Certains mecs n'aiment pas embrasser les escorts.

— Je, euh...

Je secouai vigoureusement la tête.

— Non. Pas d'objection.

Son sourire fit accélérer mon pouls, tout comme l'air frais de la pièce sur ma queue dure et exposée.

Puis Cole se pencha.

Inclina légèrement la tête.

Et...

Oh mon dieu.

Ses lèvres étaient encore plus douces qu'elles n'en avaient l'air, et la façon dont elles bougeaient contre les miennes me faisait tourner la tête. Je m'étais toujours dit que les baisers avaient l'air sexy. Mais en vrai ? Waouh. J'entourai prudemment sa taille de mon bras, et quand il gémit contre mes lèvres, le serrai un peu plus fort. C'était presque aussi sexy que le baiser en lui-même.

Il posa une main sur ma nuque, faisant picoter ma colonne vertébrale, alors je l'imitai et mis la mienne derrière son cou. Mes doigts y suivirent la chair de poule avant que je ne les passe dans ses cheveux frais. Il gémit à nouveau, se penchant sur moi et faisant glisser sa lèvre inférieure entre les miennes. C'était tellement...

Des doigts chauds se refermèrent autour de ma queue, et j'aspirai un souffle haché par le nez alors que mon dos se cambrait au-dessus du canapé. Les lèvres de Cole se courbèrent contre les miennes, formant ce sourire sexy, puis il écarta mes lèvres à l'aide de sa langue, et au même moment qu'il approfondit le baiser, il donna à ma queue une longue et lente caresse, et...

Je jouis si fort que je haletai, rompant le baiser dans un « Putain ! » râpeux.

Cole commença immédiatement à m’embrasser le cou, me caressant toujours tandis que ses lèvres picorait des terminaisons nerveuses qui n’avaient jamais été embrassées auparavant et étaient hypersensibles à mon orgasme.

Je m’effondrai contre le canapé. Il leva la tête et rencontra mon regard avec des yeux lourds, ses lèvres légèrement enflées alors qu’il me souriait.

— Waouh, murmurai-je. C’était, euh... Inattendu.

Il se lécha les lèvres.

— Mais agréable ?

— Hmm-hm.

J’avais sans doute l’air aussi étourdi que je l’étais.

— Premier baiser et première branlette en même temps. Je suis bon pour le livre des records.

Cole rit, et oh, waouh, il était tellement beau. J’avais déjà compris qu’il était sexy, mais ce sourire me donna envie de trouver tous les moyens imaginables pour le faire rire, juste afin de le revoir. Je ne me souciais même pas qu’il soit là parce que je l’avais payé pour me dépuceler. Il avait un rire magnifique, et je n’arrivais pas à en avoir assez.

Il baissa les yeux entre nous, puis sur sa main. Jetant un coup d’œil autour de lui, il demanda :

— Je suppose que tu n’as pas... ah. Voilà.

Il se pencha vers la table basse pour attraper les mouchoirs, et oui, bien sûr que je matai la façon dont sa chemise ajustée moulait son torse dans ses mouvements. Y avait-il quelque chose qui *n’était pas* sexy dans sa façon d’être ? J’en doutais.

Il me tendit des mouchoirs, puis se mit à essuyer sa main et son poignet. Oh, putain. J’avais été tellement époustouflé que je n’avais même pas encore compris qu’il y avait du sperme partout. J’aurais bien voulu en être gêné et embarrassé, mais Cole était complètement détendu et essuyait sa

paume et ses doigts comme si ce n'était rien. Peut-être que c'était ce que cela signifiait.

Je me nettoyai aussi, et pendant que je réajustais mes vêtements, il se leva prudemment. J'eus un flash de déception en pensant qu'il était prêt à tirer sa révérence, mais il reprit la parole.

— Peut-être devrions-nous continuer dans un endroit un peu plus confortable. Ton canapé est agréable, mais ça ne ferait pas de mal d'avoir plus, dit-il avec un clin d'œil, de place pour bouger.

Je déglutis.

— Euh. Oui. D'accord.

Je me levai sur des jambes tremblantes. Nous jetâmes les mouchoirs à la poubelle à côté du canapé, puis je le conduisis dans ma chambre.

Un coup d'œil à mon lit familial, et ma nervosité remonta en flèche à nouveau. J'avais tout bien fait jusqu'à présent. Mais qu'en serait-il une fois que nous serions nus ? Et si j'éjaculais trop tôt la deuxième fois ? Et si...

La main de Cole apparut sur le bas de mon dos, et il m'embrassa dans le cou.

— Détends-toi. Il n'y a pas de pression.

— Facile à dire pour toi, répondis-je dans un rire qui laissait paraître que j'étais sur le point de paniquer.

— Parker.

Il me fit tourner vers lui, et quand nos yeux se croisèrent, les siens étaient aussi doux que son ton.

— Tu mènes la danse ce soir. Tout ce qu'on fait est pour toi, et à la vitesse que tu veux.

Cole me caressa la joue, geste étonnamment tendre et encore plus rassurant.

— Et je le pense vraiment, nous n'avons pas à tout faire ce soir. L'esprit est peut-être disposé, mais le corps ne peut en supporter qu'une certaine quantité.

Je ris, cette fois de bon cœur.

— Je n'avais pas pensé à ça.

— Tout va bien. On fera donc tout ce avec quoi tu es à l'aise ce soir, et je serai heureux de revenir un autre soir pour reprendre là où on se sera arrêtés.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Je suis sérieux au sujet de la gratuité des frais, aussi.

Je déglutis. Pas de frais, mon cul. S'il revenait, je le paierais. Mais bon sang, j'appréciais l'offre. Hochant lentement la tête, je chuchotai :

— D'accord. Je suis... commençai-je avant de rire. Bon Dieu, je ne pensais pas que je serais aussi nerveux.

Le sourire de Cole me mit les genoux en coton.

— Ce n'est pas de ta faute si les gens en font une si grosse affaire. J'étais aussi nerveux que toi quand j'ai finalement couché avec quelqu'un, expliqua-t-il avant que son sourire devienne coquin. Et regarde-moi maintenant.

Oh, il avait raison. Il n'avait pas eu de rapport sexuel avant l'âge de vingt et un ans, et maintenant c'était ce qu'il faisait professionnellement. Il me guidait.

À ce moment, je ne pensais pas que j'aurais pu choisir un meilleur homme pour cela.

— Tu veux continuer ce soir ? demanda-t-il doucement.

Je hochai la tête.

— Ouais. On verra bien combien je peux en supporter. Physiquement, je veux dire.

— D'accord.

Il nous regarda, puis rencontra mon regard à travers ses cils.

— Qu'est-ce que tu veux faire à propos des vêtements ?

Des vêtements. Oh. Merde. Euh.

Avant que je puisse répondre, il passa un bras autour de ma taille et m'effleura d'un doux baiser sur les lèvres.

— Gardons les choses telles qu'elles sont pour l'instant. On pourra enlever ce qu'on veut plus tard, et on pourra toujours les remettre en place.

Je me laissai aller à le regarder longuement de bas en haut.

— Je, euh... Je ne pense pas que je vais vouloir que tu remettes quoi que ce soit.

Ce sourire allait me faire fondre jusqu'au sol.

— Tu veux que j'enlève quelque chose ?

Sans hésitation, je hochai la tête. Bon sang, je n'étais pas sûr de grand-chose, mais il n'y avait aucun doute dans ma tête sur la partie où je voulais voir cet homme nu.

— Ouais, murmurai-je.

Il m'étudia du regard. Puis recula, et quand ses longs doigts se mirent à glisser sur les boutons de sa chemise, mon cœur accéléra. Je voyais des gars torse nu tout le temps. D'ailleurs, j'avais vu davantage des corps de mes coéquipiers que beaucoup de gens ne le pensaient probablement. Et ils m'avaient vu. Bordel, alors pourquoi est-ce que j'étais aussi...

Oh. Exact. Parce qu'avoir des rapports sexuels avec un coéquipier n'avait jamais été une option. Je ne *regardais* jamais mes coéquipiers, et je ne m'attendais pas à ce qu'ils me regardent. Il n'y avait rien de sexuel là-dedans. Aucune pression quant à ma performance. Pas de pression non plus pour être sexy.

Alors que la chemise de Cole s'ouvrait, mon souffle déserta mes poumons. Les muscles fermes et sculptés étaient visibles sous son maillot de corps, et la vue me donna faim – de la sensation – de sa peau nue. Je voulais poser les mains sur lui. Je voulais sentir sa peau contre la mienne.

Ce que... je ne sentirais pas, aussi longtemps que je portais *mon* maillot. Aussi angoissant que cela puisse être, j'eus un élan d'audace et voulus me débarrasser autant que possible de mon inexpérience.

À commencer par la partie où je n'avais jamais été nu avec un homme que je voulais toucher.

— Et puis merde, lançai-je en me débarrassant de mon T-shirt. Vire les fringues.

Cole rencontra mon regard, ses yeux brillant tandis qu'il se défaisait de sa chemise.

— Ouais ?

— Ouais. Allez.

Mon cœur battait la chamade et je me déshabillai comme si j'étais en retard à l'entraînement. Je ne voulais pas me laisser une chance d'hésiter ou de trop réfléchir. Je me sentais déjà suffisamment stupide de faire une telle fixette sur la perspective d'être nu avec un homme que je payais pour m'envoyer en l'air. *Oh mon Dieu, je payais quelqu'un pour du sexe...*

Je rejetai ces pensées et retirai mes derniers vêtements. Puis je descendis les couvertures sur le lit et m'allongeai sur le matelas.

Et une seconde plus tard...

Ô Seigneur.

Cole m'y rejoignit et mon souffle se coupa. Il était sexy en diable. Il n'était pas bâti comme un hockeyeur – pas comme les seuls autres hommes que j'avais pu voir nus en dehors du porno – mais il était sculpté, mince et magnifique.

J'eus l'eau à la bouche à la vue de sa queue, qui était complètement dure... et à peu près de la même taille que la mienne. C'était un soulagement. Je m'étais imaginé embaucher quelqu'un avec un engin énorme qui m'aurait fait mal à la mâchoire, au cul et à l'ego, mais Cole était légèrement plus long que moi et j'étais légèrement plus épais que lui.

Il se glissa près de moi, allongé sur le flanc et la tête appuyée sur sa main, mais il laissa quelques centimètres entre nous.

— Ça va comme ça ?

— Ouais.

Je me tournai sur le côté et tendis la main vers lui, mais j'hésitai, ma paume planant au-dessus de sa taille.

— Je, euh...

Cole referma ses doigts autour de mon poignet et abaissa doucement ma main sur sa hanche, et j'aspirai dans un souffle bégayant. La chaleur de son corps contre ma paume me donna la chair de poule.

Je ris timidement.

— Je me sens tellement stupide. Vingt-cinq ans, et je n'ai jamais...

— Rien de stupide.

Il lâcha ma main et drapa son bras sur moi. Puis il baissa la tête pour rencontrer mes lèvres, et... oh... mon *Dieu*.

Aussi frustrant que ç'ait été d'aller si loin dans la vie sans jamais toucher quelqu'un, j'en étais soudain reconnaissant. Au lieu de tâtonner à seize ans avec un autre adolescent désemparé, j'avais là avec quelqu'un d'expérimenté, mais également de patient, compréhensif et doux. Il m'avait rassuré plus d'une fois en me disant qu'il n'y avait pas de pression ce soir, et alors que nous nous rapprochions l'un de l'autre et nous embrassions nus dans mon lit, je le crus enfin. Il n'y avait aucune pression. C'était à mon rythme. J'étais toujours nerveux parce que je ne savais pas ce que je faisais, mais je pouvais respirer un peu mieux maintenant.

Je fis passer mes doigts dans les cheveux de Cole parce que j'avais toujours voulu le faire, et la façon dont il ronronna dans mon baiser et se pressa contre moi fut plus que sexy. Ses hanches ondulèrent, et je frissonnai quand sa queue dure frotta contre ma cuisse.

Alors que je passais mes mains sur lui, je fus surpris par la douceur de sa peau. J'étais surpris de constater combien *il* était doux, à part l'exception évidente. Ses lèvres alors qu'elles glissaient contre les miennes. La fermeté de ses muscles, quand même doux à leur manière. Je n'avais aucune idée de ce à quoi je m'étais attendu, mais j'aimais beaucoup ça, et putain, est-ce que c'était ce qui me manquait, quelqu'un contre qui me blottir la nuit ? Ce

serait quelque chose d'autre que je devrais essayer plus tard : découvrir ce que cela faisait d'avoir un homme pressé contre moi sans que nous fassions de galipettes.

Mais une nouvelle expérience à la fois.

Timidement, je glissai une main entre nous, et nous poussâmes tous deux un gémissement quand j'enroulai mes doigts autour de son érection. Il ondoya ses hanches un peu plus, se baisant dans ma main, et je m'émerveillai de voir combien il était torride de palper l'érection d'un autre homme. L'embrasser, sentir et goûter chacune de ses réactions alors que je le caressais, ne faisait pas partie des fantasmes que j'avais pu avoir, mais ce serait certainement le cas à l'avenir, parce que *waouh*.

Je voulais tout faire avec lui. Le prendre. Qu'il me prenne. Le sucer. Qu'il me suce. Ooh, un soixante-neuf pour pouvoir le faire tous les deux en même temps. Je voulais... Je voulais *tout*.

Toutefois, il avait raison. Il n'y avait aucun moyen de tout faire ce soir. À ma grande surprise, je n'aimais pas seulement cette idée, j'étais *excité* par elle. Une autre nuit avec cet homme ? Deux nuits pour apprendre à mes mains à naviguer sur son corps chaud et à ma bouche à embrasser ses lèvres parfaites ? Putain. *Oui*.

Cole se détacha et me regarda dans les yeux.

— Dis-moi ce que tu veux.

Je déglutis, luttant pour me concentrer tout en continuant de le caresser.

— Je ne sais même pas. Juste... tout.

Il sourit, me donna un léger baiser.

— Que dirais-tu de ça : ce soir, je vais m'assurer que tu jouisses à nouveau.

— Est-ce que je peux te faire jouir ?

J'offris à son sexe une caresse plus serrée, mes orteils se recourbant quand Cole ferma les yeux et se mordit la lèvre en frissonnant.

Son dos se cambra et il avait l'air un peu essoufflé quand il murmura :

— Oh, putain oui, tu peux.

Ses paupières papillonnèrent et il rencontra mon regard.

— Mais je vais certainement te faire jouir encore. Et puis entre ce soir et quand je te reverrai, je veux que tu penses à ce que tu veux que je fasse la prochaine fois.

Ce fut à mon tour de me mordre la lèvre.

— Ah ouais ?

— Hmm-hm, acquiesça-t-il en ondoyant dans mon emprise. Si tu veux que je te prenne. Que tu me prennes. Je peux glisser ma queue jusqu'au fond de ta gorge.

— Putain, tout me donne envie, grognai-je.

— Ouais ?

Cole m'embrassa à nouveau, traînant ses doigts le long de mes abdominaux.

— Tout ce que tu veux.

Je hochai la tête, surtout parce qu'il taquinait ma queue maintenant, et que j'avais oublié comment parler. Je durcissais rapidement, et plus il me taquinait, plus vite je le pompais. Si je m'étais branlé seul ce soir, je serais déjà endormi, mais être au lit avec ce mec si indécement sexy me tenait bien éveillé et prêt pour la suite.

— Comment tu veux que je jouisse ? haleta-t-il contre mes lèvres. Parce que tu m'y amènes vite.

— Juste comme ça, murmurai-je en le regardant avec émerveillement. Juste... Ouais, juste comme ça.

Il ferma les yeux, inclinant la tête en arrière, et le soupir haché manqua me faire tout balancer. Je n'arrivais pas à croire que je lui faisais cet effet. Je n'arrivais pas à croire que je faisais trembler ses muscles et que les tendons de sa gorge se faisaient visibles comme ça. Il surjouait probablement un peu pour plaire au client, mais un homme ne pouvait pas

simuler cette rougeur sur son visage et son cou. Il ne pouvait pas simuler le liquide pré-séminale qui faisait glisser mes doigts.

— Je veux que tu jouisses, murmurai-je. Tu es si... Mon Dieu, tu es tellement...

Cole se mordit à nouveau la lèvre, son front froncé, et il s'enfonça dans mon poing en caressant ma queue maintenant complètement dressée.

Je pouvais à peine supporter à quel point c'était torride. Nous n'étions pas allés plus loin que nous caresser nus, et c'était déjà beaucoup plus chaud que je n'avais imaginé des choses comme un soixante-neuf ou une partie de jambes en l'air, et cela me donna *envie* qu'on fasse un soixante-neuf ensemble et qu'on baise, même si je n'étais pas tout à fait sûr d'y survivre.

— Juste comme ça, murmura-t-il. C'est bien, bébé. Juste comme ça.

Les éloges étaient aussi exaltants que l'excitation. Je n'avais même pas été embrassé avant ce soir, et maintenant j'avais dans mes bras un homme *aussi* incroyable, *si* proche de l'extase. Putain de merde.

Il déplaça sa main vers ma taille, mais cela ne me déranger pas. Il ne pouvait probablement pas se concentrer sur ses mouvements tandis qu'il se rapprochait de l'orgasme, et cela m'excitait plus que tout. Le rendre assez fou pour qu'il ne puisse plus se concentrer pour me branler... « Putain de merde » était approprié.

De profondes crevasses se formèrent entre ses sourcils et ses lèvres se resserrèrent alors qu'il poussait plus fort.

— Bon Dieu, oui...

— Tu vas jouir ? demandai-je à bout de souffle. Oh, oui. *S'il te plaît*, jouis.

Il aspira un souffle, paupières serrées, et ses doigts s'enfoncèrent dans mon flanc.

— Mmpf, oui...

Puis il donna quelques coups de hanches, et il haleta tandis que le sperme chaud se répandait sur ma main et mon ventre.

Je n'arrêtai pas de le caresser, mais surtout je le fixai, complètement abasourdi d'avoir fait jouir un homme, surtout *cet* homme.

Il posa une main douce sur mon poignet pour arrêter mes caresses, et je le laissai.

— Joliment fait, haleta-t-il en rencontrant mon regard.

Je ris, la tête qui tournait.

— C'était sexy.

Cole se lécha les lèvres.

— Mm-hmm, en effet.

Il me donner un léger baiser, puis regarda autour de lui.

— Des mouchoirs ? Ah, voilà.

Il attrapa la boîte sur la table de chevet et nous nettoyâmes le sperme qui nous maculait.

Une fois que ce fut réglé, il s'étendit à nouveau à côté de moi, l'air tout satisfait, sexy et juste... Waouh. Comment était-il légal pour un homme d'être aussi beau ?

— Alors, maintenant que *moi* j'ai joui, murmura-t-il.

Me regardant droit dans les yeux, il taquina mes bourses du bout des doigts, et rien de ce qu'il dit ensuite ne s'imprima, à cause de son contact léger comme une plume.

— Oh mon Dieu, murmurai-je. Putain...

Il rit doucement et m'embrassa. Puis il se pressa contre moi, et je le laissai me pousser sur le dos. Alors qu'il commençait à m'embrasser dans le cou, il murmura :

— Tu veux que je te suce ?

Je haletai, la pensée de ses lèvres sur mon sexe me donnant chaud partout.

— Ouais. Ou-ouais. Carrément.

Ses lèvres se courbèrent contre ma peau et il continua à m'embrasser le long de la gorge. Sa main parcourut mon torse, glissant sur mon épaule, mon torse, mes abdos ; des zones que je n'avais pas imaginées érogènes, mais waouh, chaque contact semblait renforcer encore plus mon érection. Et si sa main me donnait chaud, sa bouche me mettait presque le feu. Pourquoi personne ne m'avait-il dit que mes mamelons pouvaient être aussi sensibles ? Ou que le menton d'un homme abrasant doucement mes abdos serait aussi sexy ? J'avais toujours regardé les fellations et les parties de baise dans les films porno en sautant ce moment-là, mais je ne le ferais plus. Plus maintenant que je savais à quel point c'était incroyable.

Cole mordilla juste au-dessus de mon nombril, faisant contracter mes abdominaux, et je grognai.

Il rit doucement. Puis embrassa là où il m'avait mordu, et il continua de se frayer un chemin vers le bas.

Je pouvais à peine rester immobile. Me poussant sur les coudes, je l'observai, les lèvres entrouvertes et le cœur battant. Il me regarda à travers ses cils, et Seigneur, qu'il était beau. Il avait l'air si pervers et débauché, et...

— Oh, putain !

Je retombai sur le matelas alors qu'il passait sa langue tout le long de ma queue.

— Waouh.

Cole rit doucement, son souffle rafraîchissant ma peau humide, puis il passa vraiment aux choses sérieuses. Il stabilisa mon sexe avec ses doigts autour de la base, et... Et il... Qu'est-ce qu'il était...

Je me redressai pour regarder, complètement émerveillé par la magie qu'il faisait naître avec ses lèvres et sa langue. Il passa sa langue autour du gland. Me prit profondément dans la chaleur humide de sa bouche. Lécha à nouveau ma longueur.

Et de temps en temps, il levait à nouveau les yeux, me regardant à travers ses longs cils, et comment n'avais-je pas encore joui ? Comment se faisait-il que je n'avais pas encore éjaculé dans sa bouche talentueuse ? Parce que j'étais excité à *ce point-là*. Mon deuxième orgasme arrivait rapidement, mais j'avais déjà l'impression d'avoir dépassé le stade où j'aurais joui si je m'étais masturbé, et je ne savais pas quoi faire de toute cette énergie qui montait à chaque pression de ses lèvres ou caresse de sa langue.

— Oh mon Dieu, murmurai-je, me tortillant de besoin. C'est... incroyable, putain.

Cole ronronna autour de ma queue, ce qui m'envoya direct dans la stratosphère. J'avais du mal à rester immobile – je ne voulais pas m'enfoncer dans sa bouche – et je gémissais d'excitation pure et du besoin insupportable de jouir.

— J'vais jouir, haletai-je. Oh, oui. Conti... Continue comme ça. Je... Est-ce que je peux jouir comme ça ? Est-ce...

Le gémissement qui résonna contre ma peau était définitivement un oui, et Dieu merci, parce qu'il me poussa directement du haut de ce délicieux précipice, et je criai quelque chose que je ne compris même pas en jouissant dans sa bouche incroyable.

Il ne me lâcha pas, continua de lécher et de pomper jusqu'à ce que ce soit presque trop, puis s'arrêta doucement.

Dans un soupir frissonnant, je m'effondrai sur le matelas. J'avais eu des orgasmes puissants dans ma vie, mais pas comme ça. Pas comme les deux que j'avais eus ce soir grâce à la bouche et aux mains de Cole. C'était au-delà de tout ce que j'avais fantasmé.

Mais ce n'était pas un fantasme.

C'était réel.

Fermant les yeux, je passai une main sur mon visage en sueur. J'étais essoufflé. Mon cœur battait la chamade. Tout mon corps tremblait.

Et tout ce que je pouvais penser, c'était...
J'ai hâte de te revoir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 4

Cole

Aussi enthousiaste que Parker fût à l'idée de me réserver à nouveau – et même si j'avais hâte d'y être – cela devrait attendre. J'étais vaguement au courant de la complexité du planning de voyages de la saison régulière de hockey, étant donné que Luca avait été *tellement ravi* de cet aspect quand il s'était mis en couple avec un hockeyeur, et ça ne plaisait pas. Le lendemain de ma soirée avec Parker, il jouait un match. Et encore le lendemain matin, il était dans un avion pour quitter la ville et ne serait pas de retour avant quelques jours.

Pour lui montrer que j'étais sérieux au sujet de cette deuxième réservation, et pour garder son intérêt, j'avais échangé des messages avec lui via l'application Gentlemen de Seattle chaque fois qu'il avait eu du temps libre. Que voulait-il faire la prochaine fois que je le verrais ? Y avait-il quelque chose qui le rendait nerveux ? Y avait-il quelque chose que je pouvais faire pour le rendre moins nerveux ?

Je me sentais un peu sale de poursuivre la conversation afin d'établir un rapport pour l'encourager à me réserver à nouveau. Cela faisait partie du

business, toutefois, et sale ou non, c'était efficace. Tout le monde chez GDS ne le faisait pas, mais Anita nous avait répété à plusieurs reprises que cela fonctionnait. Bien qu'elle n'ait pas accès aux messages, elle pouvait voir les algorithmes, et les gentlemen ayant une activité plus élevée sur la messagerie instantanée avaient également tendance à avoir davantage de réservations répétées. Je ne pouvais pas discuter avec les données.

Mais avec Parker, ce n'était pas seulement un argument marketing. Il était toujours mal à l'aise à propos de tout cela – le sexe, m'embaucher, tout ça – et parler ainsi pouvait aider. Il n'y avait pas de pression (j'établissais des relations avec les clients, mais je ne les *poussais pas*). Il n'y avait aucune angoisse de la performance dans l'équation puisque tout était réduit à des mots sur un écran. N'aurions-nous pas tous été plus heureux si nos premières explorations maladroitement avaient inclus la possibilité d'utiliser judicieusement un bouton « Effacer » ?

Il me posait des questions sur des choses comme la préparation pour l'anal, car il avait lu qu'il y avait plus que juste l'anulingus ou le doigtage (*oui, et voici quelques sites Web qui peuvent l'expliquer mieux que moi*). Il voulait savoir si ça se faisait vraiment chez les mecs de jouir sur le visage de l'autre comme dans le porno (*certain le font, mais tu n'as pas à le faire, et tu y réfléchiras probablement à deux fois après la première fois que tu auras pris du sperme dans les yeux*). Il me demanda si avaler était sans danger avec quelqu'un qu'on ne connaissait pas, si les hommes s'y attendaient généralement, et s'il devrait ou était censé le faire avec moi (*si tu n'es pas sûr de toi ou de ton partenaire, ne le fais pas et ne t'excuse pas pour ça. Voici quelques informations sur la sécurité relative à cette pratique. C'est totalement à toi de décider, mais pour rappel, je suis testé pour tout et je suis sous PrEP – voici quelques informations à ce sujet aussi*).

Certes, ces conversations piquaient également mon intérêt. J'aimais qu'il pose des questions, et j'étais bizarrement investi là-dedans. En

m'assurant qu'il soit à l'aise. En répondant à toutes ses questions et en l'aidant à découvrir toutes ces choses qui étaient devenues une seconde nature pour moi. En le guidant comme plusieurs mecs – clients ou non – m'avaient dit qu'ils auraient aimé que quelqu'un les guide. Je voulais que ce soit une bonne expérience pour lui, et j'espérais le lui transmettre à travers mes messages et ne pas lui donner l'impression qu'il avait acheté quelque chose et se retrouvait maintenant abonné à des publicités incessantes.

Les messages s'étaient arrêtés environ une heure plus tôt, ce qui était logique. Il avait un match ce soir. Et de toute façon, j'étais sorti pour passer la soirée avec Luca.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies réussi au point d'habiter dans cet endroit chic, déclarai-je en entrant dans l'appartement luxueux dans lequel il venait d'emménager.

Il gloussa en refermant la porte.

— Sacrée montée en grade, hein ?

Je grognai en enlevant mes chaussures.

— Bon. Au moins, j'ai eu ta chambre quand tu as déménagé. Ce n'est pas vraiment une montée en grade pour moi, mais c'est mieux que celle du rez-de-chaussée.

— Même avec Katie et Jeff qui baisent toutes les cinq minutes ?

Il adopta une voix aiguë et imita notre colocataire :

— Ouais, vas-y bébé, lèche-moi la chatte !

J'éclatai de rire.

— Hé, ça ne dure que vingt minutes au maximum avec eux. Mais la chaudière... cette putain de fournaise bruyante me pourrissait les oreilles toute la nuit.

— Argh, oui, je vois bien en quoi ce devait être pénible.

— D'où l'emménagement dans ta chambre dès que tu as eu le cul dehors.

— Quoi ? feignit-il de s'offenser alors que nous nous dirigions vers la cuisine. Vous n'avez même pas pleuré ou...

— Pleuré ? Tu rêves. À la seconde où tu es parti, on était déjà en train de prendre l'espace que tu laissais derrière toi. J'aurais bien pris aussi ton étagère dans le frigo, mais Katie m'a battu.

— Tss. Bande de vautours.

Je ne relevai pas. Quand autant de personnes vivaient sous le même toit, l'espace devenait une marchandise, et je ne m'excuserais pas de passer en mode charognard dès que quelqu'un s'en allait.

Dans la cuisine, Luca nous servit un verre, puis nous nous installâmes dans le salon pour rattraper le temps perdu. Cela me manquait de ne plus l'avoir là-bas dans le duplex bondé où je vivais encore avec tous nos colocataires et leurs différents partenaires. J'étais content qu'il se soit mis en couple avec Ethan et qu'il ne perde plus le sommeil à cause de l'argent, mais ça craignait qu'il ne soit plus dans les parages.

— Et Bryce emménage à la fin du mois, continuai-je.

— Ah oui ? me questionna Luca avant de boire une gorgée. Sa propriétaire l'a enfin laissé résilier son bail ?

Hochant la tête, je roulai des yeux.

— Il a fini par impliquer son père.

Les sourcils de Luca se haussèrent.

— Oh. Merde. Pas étonnant qu'elle ait reculé.

— Ouais, hein ? Je devrais lui demander de venir la prochaine fois que le concessionnaire essaiera de ne pas honorer ma garantie.

— Carrément, mec, gloussa Luca. Il pourrait faire un carton s'il laissait les gens l'embaucher.

— Intimidateur professionnel, lançai-je dans un rire. Bon sang, je paierais pour ça.

— Pareil.

Le père de Bryce était un nounours, mais que le Seigneur vienne en aide à quiconque essaierait de baiser un de ses enfants. Peu importait que tous les cinq soient adultes maintenant. Il n'avait aucun scrupule à faire du grabuge en leur nom. Il n'avait même pas à crier ou quoi que ce soit de ce genre. Il avait juste cette façon vraiment calme de dire à quelqu'un comment les choses allaient se passer, et c'était aussi persuasif qu'intimidant.

« *C'est génial* », m'avait dit Bryce lorsque nous sortions ensemble. « *Mais tu ne l'as jamais eu contre toi quand tu étais un ado en train de faire des conneries d'ado* ». Sa grimace avait tout dit.

— Enfin voilà.

Je me penchai vers la table basse et posai mon verre sur un sous-verre.

— Bryce quitte son appart' et emménage dans la maison des fous avec nous.

Luca hocha la tête avec ce qui sembla être de l'approbation.

— Bien. Il s'entend bien avec tout le monde là-bas, et Dieu sait que ça raccourcira ses déplacements.

— Pas vrai ? Pas étonnant que ça ne le tourmente pas de dormir à côté de cette fichue chaudière. Je ne sais pas comment il n'a pas perdu la tête, à devoir faire des allers et retours jusqu'à Everett comme ça.

— Est-ce qu'il avait beaucoup de choix ? demanda Luca d'un ton blasé. C'est honteux que l'université facture *aussi cher* et soit *aussi loin* de tous les logements abordables.

— Évidemment, grommelai-je. Sinon, comment est-ce qu'ils pourraient convaincre les étudiants de vivre dans les dortoirs ?

— Pouah. Sérieux.

Luca leva les yeux au ciel.

— Mais bon, concédai-je en désignant l'intérieur de l'appartement. Tu es un million de fois plus près de l'école maintenant, en plus tu as un endroit badass où vivre *et* un mec sexy. Ça a marché pour toi !

Il sourit de ce doux sourire qu'il avait toujours quand quelqu'un lui rappelait Ethan. Je ne pensais pas que ça changerait un jour – Luca avait été extrêmement stressé par les finances et l'avenir, mais tout cela, c'était derrière lui maintenant. Détendu et amoureux, il avait l'air bien dans sa vie.

Domage que je n'arrive pas à faire en sorte qu'un mec reste assez longtemps avec moi pour savoir si ça me va bien.

Hmm, c'était une ligne de pensée déprimante. En dehors de mon travail, j'étais un monogame en série, et je ne parvenais jamais à garder un petit ami. Je n'avais pas réussi à le faire, même avant de commencer à travailler pour GDS. Dieu seul savait ce que je faisais de mal, mais je n'arrivais tout simplement pas à convaincre un homme de rester à mes côtés.

Mais j'étais ici pour passer un bon moment, alors je repoussai ces pensées et m'éclaircis la gorge.

— Alors qu'est-ce que tu veux faire ce soir ? Toujours envie d'aller prendre un verre dans un club ?

Luca n'était plus sur le marché, mais cela ne l'empêchait pas de sortir danser, et Ethan adorait quand je lui envoyais des photos et des vidéos de son homme en train de se lâcher sur la piste de danse.

Mais Luca plissa le nez.

— Bof. J'ai la tête en vrac après l'examen d'aujourd'hui. Je n'ai pas vraiment envie de sortir, expliqua-t-il avant d'incliner son verre dans ma direction. J'apprécie ta seule compagnie.

— Je te comprends.

Je réfléchis un instant, et le téléviseur à écran plat attira mon attention. Nous pourrions... Non. Non, c'était stupide. N'est-ce pas ? Pourquoi est-ce que j'y pensais ? D'un autre côté... Pourquoi pas ? J'étouffai une quinte de toux.

— Est-ce qu'Ethan joue ce soir ?

Luca hocha la tête.

— Ouais, ils sont à...

Il fronça les sourcils.

— Los Angeles, je crois ? Je perds un peu le fil.

Il marqua une pause, puis dit comme un sarcasme :

— On pourrait regarder le match.

N'importe quel autre soir, j'aurais probablement fait une contre-offre en suggérant un film ou de binge-watcher une série sur Netflix. Mais la perspective de regarder un match des Breakers était un peu différente aujourd'hui.

— Pourquoi pas ?

Les sourcils de Luca se haussèrent.

— Tu... Vraiment ?

— Bien sûr, répondis-je en jetant un coup d'œil à la télévision. Tu devras peut-être me dire ce qui se passe, mais...

Il baissa la tête.

— Tu aimes le hockey maintenant ?

— Je n'en ai pas beaucoup regardé, mais je sais que toi, ça te plaît, lançai-je en souriant. Et je me suis dit que tu pourrais vouloir regarder jouer ton homme.

Luca me fixa. Il n'en croyait clairement pas un mot, mais haussa les épaules et prit la télécommande.

— Je ne vais pas dire non à une occasion de regarder Ethan plaquer des mecs sur la glace.

— Ethan ? Pff. Aucune chance qu'il soit comme ça. Pas. Moyen.

Il étouffa un rire.

— Tu veux parier ?

Désignant l'écran plat géant avec la télécommande, il ajouta :

— Parce que tu vas *perdre*.

— D'accord, maintenant il faut que je voie ça.

Je m'installai dans le canapé.

— Je sais comment sont les hockeyeurs en général, mais Ethan ? Ce choupinet ? Non. Je ne le vois pas faire ça.

— Tu prends le pari, alors ?

— Non, parce que je sais que tu ne fais pas de paris à moins d’être sûr de gagner.

J’agitai un doigt vers l’écran.

— Je dis juste que je serai choqué de le voir devenir fougueux.

— Eh bien, prépare-toi à être choqué.

Luca trouva le match à la télévision. Il n’avait pas encore commencé.

— Pouah, geignit-il. Les émissions d’avant-match sont tellement soûlantes. Je vais aller nous chercher à manger pendant qu’ils...

Il brandit une main vers les commentateurs à l’écran et fit une grimace, ce qui me fit rire.

— Tu as besoin d’aide ?

— Non, c’est bon. Je reviens.

Il se leva du canapé et entra dans la cuisine, qui était grosso-modo située à l’autre bout de la même pièce. Ça me faisait bizarre, ces endroits ouverts, surtout après avoir passé si longtemps dans un duplex bondé.

Pendant que Luca s’affairait derrière moi, je regardai l’émission d’avant-match. Je ne comprenais pas grand-chose de ce dont ils parlaient, mais quand ils montraient des extraits d’autres matches, je pouvais au moins suivre les bases. Récupérer le palet, c’était bon. Le perdre, c’était mauvais. Le mettre dans le but de l’équipe adverse, c’était bon. L’autre équipe qui mettait le palet dans votre but, c’était mauvais. Il semblait y avoir beaucoup d’autres trucs compliqués dans les règles, mais je n’arrivais pas à suivre plus que ça.

Les commentateurs passèrent en revue les compositions des équipes de ce soir. Ce faisant, ils montraient une photo de chaque joueur à l’écran avec certaines de leurs statistiques. Je ne comprenais pas grand-chose. Combien de buts ils avaient marqués, depuis combien de temps ils jouaient, c’était

assez simple. Je pensais avoir une idée de ce qu'était une passe décisive. Le reste aurait tout aussi bien pu être le nombre de chiens qu'ils possédaient ou le nombre de fois qu'ils avaient plongé autour du Titanic pour ce que je savais. Qui aurait cru que le hockey était si compliqué et impliquait autant de *mathématiques* ?

La photo d'Ethan apparut à l'écran à côté de ses statistiques. Je faillis rire de voir à quel point il avait l'air différent. Il était habituellement si calme et tout sourire près de Luca, mais dans son maillot, avec ses cheveux frisés de sueur et un air qui disait *je suis prêt à tout casser* sur son visage, on aurait dit une autre personne.

— Hé, criai-je. Ils parlent de ton homme.

Le bruissement dans la cuisine s'arrêta brièvement.

— Oh, oui. Le laïus d'avant-match, m'informa Luca qui se remit à sa préparation. Laisse-moi deviner : récemment, il a perdu la rondelle plus souvent qu'il n'aurait dû, le coach Henderson n'est probablement pas content, et on espère que les deux passes décisives de l'autre soir signifient qu'il renversera la situation ?

Je reportai mon attention vers l'écran.

« Ces derniers temps, Wright est sur une série de pertes du palet qui doit beaucoup frustrer le coach Henderson », déclarait l'un des commentateurs.

« Mais il montre des signes de retour dans le bain », soulignait l'autre. « Ses deux passes décisives à Deacon et Grayson ont aidé à assurer la victoire de Seattle sur Dallas l'autre soir. »

« Eh bien, espérons qu'il continue sur cette trajectoire. »

Je ris et l'interpellai par-dessus mon épaule :

— Prédiction exacte !

Luca eut un rire sardonique.

— Ils sont *tellement* prévisibles.

J'étais sur le point de répondre, mais la photo de Parker apparut à l'écran et ma mâchoire se referma. Il ne ressemblait en rien à l'autre soir.

Comme Ethan, il affichait un masque de dur à cuire, et il était robuste, en sueur et mal rasé. Après la soirée que j'avais passée avec lui, quand il était tout nerveux, innocent et doux, je me serais attendu à ce que toute tentative d'avoir l'air intimidant soit à peu près aussi efficace qu'un chaton feulant sur un doberman. Plus susceptible de me faire dire « *oh, tu es si mignon* » que de me faire battre en retraite.

Mais il... Putain, il en jetait vraiment.

Et oh mon *Dieu*, qu'il était *sexy*.

Le regarder jouer au hockey ? Oh oui. Peu importait que je ne comprenne pas vraiment le sport. Une fois qu'il serait sur la glace, j'oublierais probablement même la partie sur le « palet dans le filet » parce que waouh, l'air « prêt à en découdre » sur le visage de Parker me donnait envie qu'il me mette à genoux et fasse ce qu'il voulait de moi.

Alors que je bavais sur ce joueur de hockey sexy, l'un des commentateurs déclara : « La saison de recrue de Dane commence de manière impressionnante. Il a fait une passe décisive à Scott Deacon lors de la récente victoire de l'équipe contre Dallas, et son premier but professionnel a assuré la victoire à domicile de Seattle, jeudi soir ».

L'écran passa à une rediffusion montrant Parker au ralenti. Il poursuivait le palet sur la glace avec un autre joueur sur les talons, et la crosse de l'autre joueur manqua le lui prendre par deux fois. Puis, dans une série de manœuvres qui durent se produire à la vitesse de l'éclair en temps réel, Parker se dégagea, balança sa crosse et envoya le palet dans le filet.

La vidéo passa à ses coéquipiers qui le félicitaient, le faisant presque tomber dans leurs accolades féroces, et ce sourire... Bon sang.

Je me secouai et bus une grande gorgée de ma boisson. C'était un *client*. Un que je reverrais, oui, mais c'était *juste* un client.

Un client sérieusement sexy avec une facette que je n'aurais même pas imaginée. C'était comme avec Ethan ; si je savais intellectuellement que c'était un joueur de hockey et que l'agressivité faisait partie du jeu, j'avais

quand même du mal à imaginer Ethan comme ça. Avec Parker, c'était encore plus difficile. Ou ça l'avait été. Maintenant que j'avais eu un aperçu, j'en avais l'eau à la bouche et oh Seigneur, j'espérais qu'il me réserverait bientôt, parce que je le trouvais encore plus sexy maintenant que l'autre soir.

Luca me rejoignit sur le canapé avec un bol de pop-corn. J'eus l'envie instinctive et habituelle de regarder le sachet pour m'assurer qu'il n'était pas trop salé et riche en calories, mais ignorai ce réflexe et enfournai avec défi quelques morceaux beurrés de pure décadence dans la bouche.

J'ai couru six kilomètres et demi ce matin. Foutez-moi la paix, saletés de pensées intrusives, et laissez-moi profiter d'un peu de nourriture.

Alors que nous grignotions du pop-corn, le match commença. Je ne comprenais encore que vaguement ce qui se passait, et Luca m'expliquait chaque fois que l'arbitre faisait une sorte d'appel ou que les commentateurs commençaient à parler de... quoi que ce soit. J'aurais pu être un véritable expert du hockey que je n'aurais tout de même pas su ce qui se passait en cet instant, parce que la caméra n'arrêtait pas d'atterrir sur Parker.

Il ne resta sur la glace que pendant une minute environ, tout comme les autres, et j'aurais juré avoir besoin de reprendre mon souffle autant que lui à chaque fois qu'il échangeait sa place avec un autre joueur.

Comment était-ce possible que ce soit le même homme que celui que j'avais guidé en douceur l'autre soir ? Parce que c'était un animal complètement différent sur la glace. Au lit, il était timide. Il n'avait aucune confiance en lui, pas encore. Dans ce contexte, toutefois, il était agressif et intrépide. Certains types étaient deux fois plus larges que lui, mais il les marquait et les bousculait pour se positionner avec eux comme s'ils étaient à égalité. Si je n'avais pas vu par moi-même à quel point il était nerveux entre les draps, je ne l'aurais jamais cru capable d'avoir peur.

Parker et plusieurs joueurs poursuivaient le palet au bout de la patinoire derrière le but de l'autre équipe. Je ne pouvais pas voir qui en avait le

contrôle, mais l'un des joueurs adverses les plus costauds envoya Parker contre la vitre. Derrière, les fans sautèrent en arrière et le plexiglas se bomba sous l'impact.

Le cœur me monta dans la gorge et je haletai.

Parker, cependant, repoussa le type, accéléra et reprit la poursuite du palet comme s'il n'avait pas été écrasé par un semi-remorque humain.

— Ça arrive souvent, gloussa Luca.

Je lui jetai un coup d'œil.

— Hmm ?

Il hocha la tête pour désigner l'écran.

— Ce plaquage que l'attaquant a reçu ? Ça arrive tout le temps.

— Ça a l'air douloureux.

— Ethan dit que ce n'est pas très marrant, mais que le rembourrage aide bien.

Il rit.

— Il pense que je suis dingue parce que chaque fois qu'on se parle en visio après avoir regardé un de ses matches, je lui dis que c'est sexy de le voir plaquer un mec ou se faire plaquer comme ça.

Je reniflai en me tournant vers lui.

— Alors ce n'est pas seulement moi ?

— Hé, râla-t-il en me frappant l'épaule avec espièglerie. Tu ferais mieux de ne pas lorgner mon homme.

— Oh je t'en prie. Tu sais que je le fais. Il en va de même pour la moitié des gens dans cette patinoire.

Luca se contenta de rire. Il savait sacrément bien que c'était vrai, et j'étais content de le laisser croire que je bavais sur Ethan – qui avait également été plaqué assez fort à cette période du jeu – plutôt que de me trahir à propos d'un autre client de GDS qui se trouvait sur la glace ce soir.

Pendant que nous regardions, les joueurs continuèrent de se plaquer et se bousculer comme ils le faisaient apparemment tout le temps. Quelqu'un

d'autre se fit claquer contre la vitre comme Parker. Quelques minutes plus tard, c'était Parker qui marquait quelqu'un comme ça, et je faillis devoir ajuster mon pantalon.

La dichotomie entre le garçon vierge, doux et nerveux qui avait besoin de conseils dans la chambre à coucher et le dragon cracheur de feu sur patins était plus sexy qu'elle n'aurait dû l'être. Personne n'avait jamais été capable de toucher à la fois mes deux cordes sensibles – celle qui penchait pour des garçons doux et gentils, et l'autre qui avait un faible pour les mauvais garçons qui ne reculeraient pas devant une bagarre dans un bar.

Et Parker était inquiet à l'idée de me réserver à nouveau ?

Oh, trésor. Si tu savais. Mon calendrier est grand ouvert pour toi.

Le match se poursuivit, et j'essayai de faire redescendre mon rythme cardiaque. Ce n'était pas mon genre d'être aussi excité par un client alors que je ne travaillais pas pour lui. J'étais tombé par hasard sur des clients à l'occasion, y compris certains qui avaient été spectaculaires au lit, mais ils n'avaient jamais rien éveillé en moi hors du contexte habituel. Cependant, le simple fait de regarder Parker à la télévision me faisait tourner la tête. J'étais tenté de rafraîchir ma boîte de réception GDS encore et encore, comme s'il pouvait me réserver d'une manière ou d'une autre pendant l'une de ses pauses de jeu. Je ne pensais pas avoir déjà eu aussi hâte de revoir un client.

Et quand diable avais-je décidé au hasard de regarder le match ou la performance d'un client, surtout après une seule réservation ? Jamais. Voilà.

Bien sûr, je n'avais jamais eu de client comme Parker auparavant.

Alors, comment faire ressortir ce côté fougueux quand on sera au lit ?

Je repoussai cette pensée, ne serait-ce que pour éviter d'avoir une érection au mauvais moment. La première période s'acheva. La suivante commença. L'équipe de Parker était menée d'un but, et ils en étaient conscients, de tout évidence : l'agressivité était amplifiée, et chaque fois

que le palet s'approchait de leur but, ils semblaient redoubler de colère et de détermination à renverser le score.

Est-ce qu'il commence à faire chaud ici ? Ou c'est juste moi ?

Quelqu'un tenta un but contre les Breakers, mais le gardien le rattrapa, à la grande frustration du public de l'équipe locale.

Brusquement, la caméra bascula vers la gauche et zooma sur Parker et un autre joueur. Ils étaient en pleine altercation, visage contre visage, les lèvres retroussées sur leurs dents alors qu'ils se grognaient dessus à travers leurs visières. L'autre type tenta de bousculer Parker, qui écarta sa main et le poussa à la place, provoquant encore plus de cris et de tapements de la foule. Un arbitre planait à proximité, les regardant, mais il n'intervenait pas.

— Oh-oh, dit Luca avec un sourire. Les gants vont tomber dans trois... deux...

À ce moment-là, l'autre joueur dégrafa ses gants.

Puis Parker l'imita.

Et juste comme ça, les poings se mirent à voler.

Les arbitres les laissèrent continuer pendant peut-être vingt ou trente secondes. Puis ils séparèrent Parker et l'autre joueur, et les cris et les gestes furieux continuèrent même si les arbitres les éloignaient.

Luca gloussa dans son verre.

— Cette nouvelle recrue, c'est une vraie tête brûlée.

— Ah oui ? questionnai-je en essayant de paraître décontracté. Il fait ça souvent ?

Il hocha la tête.

— Ethan dit qu'il est du genre vraiment tranquille en dehors de la glace. Même un peu timide, en fait. Mais mec, si tu lui mets des patins et que tu lui donnes une crosse ?

Sifflant, Luca secoua la tête.

— Reste en dehors de son chemin.

— Ouais.

Je n'étais pas à bout de souffle, bon sang. Je ne l'étais *pas*.

— On dirait bien.

D'accord, je l'étais. Bordel. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

La caméra suivit Parker alors qu'il patinait vers le banc des pénalités. Juste avant d'y entrer, il jeta un regard par-dessus son épaule, fit un geste brusque à quelqu'un – probablement le type avec qui il s'était battu – et grogna quelque chose. Un arbitre patina vers lui et lui fit signe de poser son cul dans la boîte, ce qu'il fit.

La porte se referma derrière Parker, et je relâchai mon souffle en m'affaissant dans le canapé, essayant de ne pas laisser Luca deviner que j'avais été sur le point de suer à grosses gouttes.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

Oh, c'était facile :

J'étais excité au-delà de toute attente par mon nouveau client quasi-vierge.

Et mon Dieu, j'espérais qu'il me réserverait à nouveau *bientôt*.

CHAPITRE 5

Parker

— Alors, hé, le bleu ? Conseil de pro.

Smitty fit un geste vers mon visage et sourit.

— Ça fait beaucoup moins mal si tu ne laisses pas l'autre type te frapper.

— Oh, vraiment ? C'est comme ça que ça fonctionne ? rétorquai-je en lui jetant mon sachet de glace. Va chier.

Il gloussa, attrapa le sachet au vol et me le relança.

— Je dis ça, je dis rien !

— Hin-hin. Peu importe.

Je pressai délicatement le sachet contre ma pommette douloureuse.

— Vas-tu te tenir immobile ? grogna le Doc, toujours en train de s'occuper de mon autre main. À moins que tu ne veuilles que je recouse ça ?

— Désolé.

Je grimaçai alors qu'il remettait un peu de colle cutanée sur ma jointure. Je n'avais pas cru que ce serait si sérieux, mais ça avait continué de saigner

pendant que j'étais sur le banc. J'avais mis de la gaze et du sparadrap dessus pour tenir jusqu'à la fin du match, et le Doc était énervé contre moi depuis que je lui avais montré ma blessure. Il était convaincu que je m'étais coupé sur les dents de ce trou du cul, ce qui signifiait qu'il y avait un risque d'infection, et bordel, ma main brûlait encore du désinfectant dans lequel elle avait pratiquement mariné quelques minutes auparavant.

— Tu as de la chance que ton vaccin contre le tétanos soit à jour, grommela-t-il. Ou tu en aurais eu un rappel ce soir.

Je levai les yeux au ciel car il ne me regardait pas et que je pouvais m'en tirer.

— Je ne pense pas qu'il ait le tétanos.

— Peut-être que tu devrais penser à te faire vacciner contre la rage, suggéra Welch. Il écumait de la bouche après ce que tu lui as dit.

Les gars rirent et le Doc se contenta de secouer la tête.

— D'accord. On a presque terminé ici.

Il plaqua de la gaze sur la coupure, puis lâcha ma main et me regarda avec insistance.

— Je veux voir ça demain et après-demain. Tu vois le moindre signe d'infection, tu m'appelles. Compris ?

— Compris, acquiesçai-je vivement.

— Bien. Va te doucher.

Il me tapa sur l'épaule et se leva.

Je l'imitai, fléchissant délicatement la main. La coupure ne faisait pas vraiment mal, bien que la colle tire désagréablement sur la peau. Mes jointures étaient surtout douloureuses à force d'avoir frappé la putain de gueule de ce connard.

Quant aux avertissements alarmants du Doc, je n'en étais pas inquiet. J'étais trop gêné pour le lui avouer, à lui ou à l'un de mes coéquipiers, que je savais fort bien que je ne m'étais pas coupé sur la dent de ce trou du cul. J'avais été énervé contre lui, moi-même, les arbitres et le monde entier, et

j'avais cogné mon poing sur le banc des pénalités. J'avais apparemment frappé le bord du banc juste dans le bon angle, et avec mes jointures déjà à vif des coups de poing que j'avais donnés... oups. Mais laisser Doc paniquer et mon équipe me taquiner sur le fait de m'être coupé la main sur la dent de quelqu'un était préférable, plutôt que d'admettre que j'avais perdu un combat contre ce foutu banc.

D'un autre côté, pendant qu'il désinfectait ma « morsure », il m'avait gardé hors d'atteinte des caméras. Au moment où je fus rapiécé, douché et habillé, les journalistes avaient pour la plupart évacué les lieux. Quelques-uns étaient restés pour obtenir des extraits sonores de ma part sur le match de ce soir, puis ils étaient partis.

Notre prochain match serait à domicile, alors nous fûmes rapidement rassemblés dans des bus pour nous rendre à l'aéroport. La nuit serait longue, mais nous finirions dans nos propres lits, alors je ne râlai pas. Demain, nous aurions une journée pour nous détendre, passer une bonne nuit de sommeil et être prêts à faire vibrer le public durant le match de la nuit suivante.

Et y avait-il quoi que ce soit qui disait que je devais passer la nuit de demain seul ?

Cette question ne me quitta pas jusqu'à l'aéroport et pendant les vérifications de sécurité. Assis près de la porte, je scrutai ma main bandée et me demandai si demain pouvait être le bon moment pour revoir Cole. Je pouvais encore utiliser ma main, et l'ecchymose sur mon visage n'était pas trop grave. L'autre gars avait réussi à me placer un coup à la mâchoire, même si cela n'avait pas laissé beaucoup de traces. Mes dents allaient bien. Je verrais demain à quel point je pourrais bouger ma mâchoire. Si ça faisait mal, embrasser serait un défi. Le sucer serait certainement hors de question si ma bouche n'était pas en parfait état de fonctionnement.

Cependant, je ne parvenais toujours pas à m'en dissuader pour autant. Peut-être que je serais limité dans certains domaines, mais ce n'était pas

suffisant pour me convaincre que je devrais dire à Cole que ce serait partie remise. J'avais hâte de le voir depuis cette première nuit, et je n'allais pas laisser quelques ecchymoses et une mâchoire douloureuse me tenir éloigné de lui.

— Hé. Le bleu, m'interpella Wright en me donnant un coup de coude. On embarque.

Je me secouai et levai les yeux pour voir mes coéquipiers se diriger vers la porte d'embarquement.

— Oh. Merde.

J'attrapai mon bagage à main et courus pour le suivre. En un rien de temps, nous nous installâmes à nos sièges dans le jet charter de l'équipe.

Pour être honnête, cet avion était encore une sacrée nouveauté pour moi. À l'université, nous nous déplaçons surtout en bus, et quand nous prenions l'avion, c'était la classe bétail. Désolé... *coach*.

Cet engin, en revanche, c'était comme la première classe, mais sous stéroïdes. Des sièges confortables qui avaient été conçus spécialement pour des culs de hockeyeurs. De l'espace pour les jambes. Une nourriture incroyable. Par exemple, des plats qui étaient à la fois sains, savoureux *et* qui étaient servis en portions qui ne laissaient pas un hockeyeur affamé et de mauvais poil.

L'absence d'enfants qui criaient était agréable aussi. Bon, j'avais de l'empathie pour les enfants et leurs parents. Je comprenais pourquoi les bébés criaient dans les avions. J'avais pris quelques vols où la pression m'avait fait assez mal aux oreilles pour me faire penser *Oui, mon p'tit, je te comprends totalement*. J'aimais les enfants et je comprenais à quel point un vol pouvait être désagréable pour eux et leurs parents, mais sans mentir : un vol relativement calme était un rêve.

Non pas qu'il soit complètement silencieux. Parfois, les vols très matinaux ou très tardifs l'étaient, car beaucoup d'entre nous dormaient, mais si tout le monde était encore éveillé, alors un certain niveau de

décibels était inévitable. Un groupe de joueurs de hockey bien réveillés dans un espace confiné pendant un certain temps ne pouvait que devenir bruyant. Mais les voix des gars qui riaient et racontaient des conneries étaient moins perçantes que le cri strident d'un bébé bouleversé. Donc voilà.

C'était un million de fois plus relaxant qu'un vol commercial, et j'adorais ça. Bien sûr, dès que je fus installé, mon esprit retourna au même endroit qu'il était allé ces derniers temps : Cole. Si je devais le contacter à nouveau, ou plutôt *quand* je devrais le faire. Si je devais attendre que mon visage soit plus présentable. Je n'avais pas l'air si mal, si ?

Je pourrais tout à fait le voir demain soir.

L'idée m'envoya un frisson d'excitation. Je pourrais, non ? Je rentrerais tard ce soir, je dormirais, puis j'aurais la journée du lendemain de libre. La tentation d'ouvrir l'appli Gentlemen de Seattle était écrasante ; je cédaï finalement.

Me mordillant la lèvre, je fixai le profil de Cole. Il avait *dit* que c'était totalement cool si nous nous revoyions. En fait, il avait insisté là-dessus. Nous revoir signifiait que nous n'aurions pas à nous précipiter ou à essayer de faire tout ce qui était imaginable en une soirée. C'était *son* idée.

Alors, pourquoi me sentais-je pathétique et en manque maintenant que j'envisageais de le réserver ?

Peut-être parce que *j'étais* pathétique et...

Quelqu'un se laissa tomber sur le siège à côté de moi, et je claquai immédiatement mon téléphone sur la tablette, écran caché. Heureusement, cela s'avéra être la seule personne dans cet avion dont cela ne me dérangeait pas qu'elle voie cette application sur mon écran.

— Alors, comment ça s'est passé ? m'interrogea Smitty en hochant la tête vers le téléphone. Avec l'appli ?

Je jetai un coup d'œil suspicieux alentour, mais personne ne faisait attention à nous. Et comme tout avion, celui-ci émettait un bruit de fond qui

empêchait les conversations de porter très loin, alors je doutais que quelqu'un nous écoute avec beaucoup de succès.

À nouveau face à Smitty, je déglutis.

— Oh. Hum. C'était... C'était génial.

Mon visage s'enflamma lorsque j'ajoutai :

— Je pense que je pourrais m'en servir encore.

Je m'attendais sérieusement à ce qu'il se foute de moi, mais au lieu de cela, il sourit.

— Sympa. Alors ça a dû être bon ?

Bon ? Cela ne commençait même pas à décrire la nuit que j'avais passée avec Cole. Humectant mes lèvres, j'acquiesçai.

— Ouais. Ça, euh... C'était le cas. Il était... Je pense que je vais le refaire.

— Génial. Alors plus besoin de fuir les mecs dans les bars non plus, hein ?

— Euhhh...

Putain. L'idée de brancher un inconnu me faisait encore peur. Smitty gloussa et me donna un coup de coude.

— Je plaisante. Mais sérieusement, passe du temps avec ces mecs-là, et tous les autres seront un jeu d'enfant.

— Passer du... commençai-je en fronçant les sourcils. Alors tu... Je veux dire, si j'y retourne plus d'une ou deux fois, ce serait...

— Eh bien, oui, confirma-t-il en haussant les épaules. Mec, je me fais des culs depuis des années et je continue à utiliser l'appli à chaque fois que je n'ai pas envie de séduire sur Tinder. Il n'y a pas de honte à ça.

— Oh.

— Et je veux dire, si tu crains d'être inexpérimenté ? Tu ne vas pas devenir une star du porno en une nuit, expliqua-t-il en désignant brusquement mon téléphone de son menton. J'aurais donné ma couille

droite pour avoir accès à des mecs comme eux pendant quand je découvrais la sexualité.

— Vraiment ?

— Tu plaisantes ? renifla-t-il. Tu sais, tu as peut-être été frustré de passer ton adolescence et tes années universitaires sans jamais avoir de relations sexuelles, mais le bon côté des choses, c'est que tu n'as pas tâtonné avec un autre puceau qui en savait autant que toi. C'est un niveau de maladresse qui ne *me manque pas* de l'époque où j'étais ado.

Considérant combien j'avais été maladroit avec Cole, j'étais à peu près sûr que le degré décrit par Smitty m'aurait été mortel à l'adolescence. Peut-être que ça avait été un mal pour un bien après tout.

— D'accord, vendu, plaisantai-je dans un rire nerveux. Alors, est-ce que je suis censé leur dire que tu m'as parrainé ? Est-ce que, par exemple, tu récupères un rabais ou quelque chose du genre, pour ça ?

— J'aurais bien aimé. S'ils avaient des réductions de parrainage ou des cartes de fidélité, à ce stade ce serait *eux qui me paieraient*.

Je ris, de bon cœur cette fois.

Smitty et moi parlâmes encore pendant quelques minutes, puis il retourna dans une autre rangée pour essayer de faire une sieste.

Seul dans ma rangée, je regardai de nouveau mon téléphone. Il n'y avait donc aucune honte à cela. Maintenant que Smitty l'avait décrit comme ça, revenir en arrière pour pouvoir apprendre d'un professionnel ne semblait pas du tout être une mauvaise idée.

J'ouvris l'appli de l'appareil photo et la réglai en mode selfie. En inspectant mon ecchymose dans la faible luminosité de la cabine, je décidai que j'étais suffisamment présentable. Tant que Cole ne faisait pas ce que les mecs faisaient dans les pornos où ils claquaient le visage de l'autre avec leur queue – qu'est-ce que c'était que ce délire, d'ailleurs ? – alors tout irait bien.

Je pris une profonde inspiration.

Ouvris l'application Gentlemen de Seattle.
Et réservai Cole pour demain soir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6

Cole

J'avais des clients réguliers, et j'en avais qui me réservaient une poignée de fois par an. Assez pour que je les reconnaisse. Cela pouvait être une bonne ou une mauvaise chose, selon le mec en question.

Comme Alec Snow. Oui, *le* Alec Snow, le chanteur de Seven Dragons. Il était en tournée la plupart du temps, mais à chaque fois qu'il était en ville, il me contactait. Le sexe était pas mal, et c'était un type sympa qui donnait de bons pourboires. Nous étions même suffisamment en bons termes pour qu'il me donne plusieurs fois des billets pour aller voir son groupe en concert, et à chaque fois que je voyais son nom sur une réservation, je brandissais un peu le poing, parce que... Eh bien, j'aimais le sexe et l'argent autant que n'importe qui, et je ne le niais pas.

Il y avait le PDG d'un géant de la technologie qui aimait se défouler sur ses employés, y compris ceux qu'il embauchait pour l'aider à jouir. Il m'avait réservé trois fois avant que je ne le mette sur liste noire. Il y avait une fonction sur GDS où les gentlemen pouvaient laisser des commentaires sur les profils, et ces commentaires n'étaient visibles que par *les autres*

gentlemen. Les commentaires des autres mecs étaient la raison pour laquelle j'avais décidé de ne pas laisser le coéquipier de Parker me réserver. J'avais moi-même posté sur d'autres profils des commentaires comme « *Il dit qu'il ne fait pas dans le BDSM, mais il va vous y pousser* » ou « *Il est bien quand il a fumé de la weed, mais si vous sentez l'odeur de l'alcool, fuyez* ». Sur le profil du PDG, mon commentaire était « *Acceptez une réservation si vous voulez passer toute la nuit à vous entendre dire à quel point vous êtes immonde, une vraie salope, dégoûtant et que vous ne valez rien, et pas sous la forme d'obscénités visant à exciter* ». Cela en disait assez.

Et puis il y avait ce con sur Mercer Island qui s'autoproclamait « mondain », même si « fils paresseux d'un milliardaire » ou « voleur d'oxygène patenté qui croit à tort être un don de Dieu au monde » étaient plus réalistes bien que moins flatteurs. Ne vous méprenez pas, ce n'était pas un connard comme l'était ce PDG. En fait, nous avons même eu des conversations intéressantes, et il pouvait parfois être très drôle. Mais il y avait quelque chose qui me dérangeait dans le comportement de quelqu'un qui possédait des milliards, vivait près d'une ville ayant un problème de logement avec un nombre de sans-abri qui explosait, et ne pensait à rien qu'il puisse faire avec tout cet argent, excepté boire, baiser et acheter des véhicules qui allaient vite. Quoi qu'il en soit, je le voyais peut-être trois fois par an, et je faisais généralement don de ce qu'il me payait à des associations, parce que c'était à peu près la seule façon dont son argent allait aider quelqu'un.

Certains clients étaient plus mémorables que d'autres, pour le meilleur ou pour le pire, et il n'était pas du tout inhabituel pour moi de penser à nos rencontres précédentes alors que je me dirigeais vers leur porte d'entrée. Parfois, c'était une pointe d'excitation dans mon ventre. D'autres fois, c'était un *Oh pitié, pas encore ce gaspillage de lubrifiant à peine déguisé*.

Cela dit, je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'avais été *aussi* heureux de revenir chez un client.

Dans l'ascenseur qui montait à l'étage de Parker, je retenais littéralement un sourire. Une autre nuit avec un homme sexy qui voulait que je lui apprenne à passer un bon moment au lit ?

Oui, avec plaisir.

Cela n'aidait pas que j'aie regardé son match hier soir. Maintenant que je l'avais vu sur la glace, maintenant que je l'avais vu *faire un plaquage* sur la glace, j'avais envie qu'il me rudoie un peu.

Emmène cette agressivité dans la chambre à coucher, trésor. Montre-moi ce dont tu es fait.

Il n'était probablement pas prêt pour ça, mais peut-être qu'il me ferait venir jusqu'à ce qu'il le soit. Rien ne m'empêchait de rêver, de toute façon. Si je ne pouvais pas trouver un petit ami qui voulait me garder, un client enthousiaste et sexy qui continuait de me réserver était ce qu'il y avait de mieux, non ?

À la porte de Parker, je m'arrêtai pour respirer profondément afin de ralentir le rythme de mon cœur qui battait la chamade. Cela n'aida pas, surtout pas après avoir frappé et entendu ses pas se rapprocher de la porte.

Je fermai les yeux pour une autre tentative rapide de me ressaisir une seconde avant qu'il n'ouvre la porte.

— Salut, dit-il avec ce doux sourire timide.

— Salut, lui renvoyai-je dans un sourire. C'est bon de te... oh, waouh. C'est une sacrée ecchymose.

Il toucha juste en dessous de la marque sur sa joue, puis haussa les épaules alors que son sourire se faisait penaud.

— Oh, les risques du métier.

Je sais. Et je ne sais pas trop comment te dire ce que ça m'a fait, de te regarder te faire plaquer sur la glace comme ça.

Je m'éclaircis la gorge alors qu'il me faisait signe d'entrer.

— Est-ce que ça fait mal ? Je veux dire, bien sûr que ça fait mal, mais à quel point ?

— C'était assez atroce hier.

Il referma la porte derrière nous.

— Maintenant, j'oublie que c'est là à moins d'y toucher, mais même dans ce cas, ce n'est pas trop mal, gloussa-t-il en levant la main. Ici, en revanche, ça craint.

L'ecchymose marbrant ses jointures autour d'une coupure douloureuse... n'aurait pas dû me faire picoter la colonne vertébrale comme ça. S'il avait participé à une rixe de comptoir ou ce genre de bagarre, alors au revoir le bad boy, et j'aurais peut-être reculé en pensant que c'était quelqu'un avec des tendances violentes. Mais c'était un joueur de hockey. Se battre pendant un match était chose commune, et j'avais l'impression que la *plupart* des joueurs étaient complètement différents sur la glace et en dehors. Après le match d'hier soir, j'étais même convaincu que le petit ami super gentil de Luca se transformait en un Mister Hyde torride une fois sur ses patins.

Cela ne me décontenança donc pas comme ç'aurait été le cas avec quelqu'un dont le métier n'impliquait pas de curieuses mêlées. Surtout pas après le petit coup de chaud que j'avais ressenti en le regardant montrer les dents à cet autre mec.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Sérieusement ?

J'étouffai une toux.

— Bon sang. Tu n'as pas économisé tes coups, hein ?

En riant, Parker regarda sa main. Puis il haussa les épaules et les baissa.

— Non, en effet. Ça, par contre ? Je, euh... En fait, j'ai frappé le banc. Enfin, j'ai bien échangé quelques coups, mais la coupure, c'était sur le banc des pénalités.

— Ouais, tu avais l'air un peu énervé en entrant là-dedans.

Parker se raidit et mes mâchoires se refermèrent d'un coup. Merde.

— Tu... Tu regardais ?

— Je, euh... balbutiai-je en déglutissant. Un de mes amis aime le hockey. Alors on a, euh...

— Oh.

Il rougit à nouveau.

— Ça ne t'a pas fait bizarre ? De me regarder, euh...

— Non.

Avec un sourire, je m'approchai.

— Tu es sexy quand tu te bagarres.

Parker rit, ses joues maintenant rouges alors qu'il glissait ses mains sur ma taille.

— Sexy ? Vraiment ?

Je haussai les épaules et je n'essayai pas de l'expliquer ou de m'en excuser.

Il gloussa, leva le menton et... Oh oui. C'était ça qui m'excitait tant. L'entourant de mes bras, je l'embrassai en retour, sans trop réfléchir à la question de savoir si un client et moi devrions nous embrasser comme ça. Je n'allais certainement pas l'en informer. Mon Dieu, il serait une force avec laquelle il faudrait compter quand il aurait enfin la confiance nécessaire pour tenter sa chance dans les clubs et sur les applis.

Tout homme que tu embrasses comme ça, tu le perdras.

Dans un frisson, Parker rompit le baiser, et sa voix était hachée quand il murmura :

— J'ai attendu ça avec impatience toute la semaine.

— Ah ouais ?

Je me léchai les lèvres.

— Et c'est *tout* ce que tu as attendu avec impatience ?

— Certainement pas, rétorqua-t-il en se penchant en arrière. Mais bon sang, j'adore cette partie-là.

Et il y retourna, m’embrassant comme même un petit ami ne m’avait jamais embrassé.

Est-ce qu’on pourrait juste s’embrasser sur le canapé ce soir ? Bon sang, c’est moi qui te paierai.

Oh, mais ce n’était pas ce qu’il avait en tête. Après que sa bouche eut affaibli mes genoux et électrisé ma colonne vertébrale, il recula et rencontra mon regard. D’une voix tremblante, il annonça :

— Je veux aller plus loin ce soir.

Tout ce que tu veux. Demande-moi.

— D’accord.

J’essayai de rassembler mes pensées et de rester professionnel.

— Tu as quelque chose en particulier en tête ?

— Je, euh...

Ses joues s’enflammèrent.

Il n’y avait pas besoin de savoir lire dans les pensées. Qu’y avait-il dans l’anal qui faisait rougir et bégayer certains mecs quand ils essayaient de dire que c’était ce qu’ils voulaient, surtout quand ils étaient inexpérimentés ?

Souriant, je passai mes mains le long de son dos et fis comme si les muscles fermes sous sa chemise ne brouillaient pas mon cerveau.

— Tu veux baiser ?

Parker déglutit, mais il hocha la tête.

— Ouais.

Il fit une pause avant d’ajouter rapidement :

— Je veux vraiment essayer de me faire prendre, mais peut-être pas... Pas tout de suite, tu vois ?

— C’est bon. Comme je l’ai dit dans mes textos, je suis polyvalent.

Je plongeai la main dans ma poche arrière, et quand je tendis un préservatif entre deux doigts, tout le corps de Parker se tendit.

— Si tu as du lubrifiant, je suis prêt.

Il fixa le carré doré pendant un moment avant de retrouver sa voix.

— Ouais. Ouais, j'ai... J'ai du lubrifiant, répondit-il dans un geste gauche qui désignait la pièce. Dans... À côté du lit.

— Peut-être qu'on devrait aller là où se trouve le lubrifiant, alors.

— Bonne idée. Allons-y.

Je gloussai et le suivis dans le couloir familial de sa chambre. Le simple fait de franchir le seuil fit battre mon cœur d'anticipation. Les clients vierges étaient plus communs qu'on ne le pensait, donc ce n'était pas quelque chose de nouveau en soi, mais *lui* était nouveau. Et il représentait une triple menace – sexy, enthousiaste et très talentueux avec sa bouche. Oh oui, *encore*.

Alors qu'il retirait sa chemise, une partie de cette incertitude de la première nuit se glissa dans son expression.

— Je, euh... J'ai beaucoup regardé ça. Dans le porno.

Il tressaillit comme s'il pensait que je pourrais le juger pour avoir regardé du porno.

— Je sais qu'il faut beaucoup de lubrifiant et qu'on devrait commencer doucement, mais tu devras me guider.

J'acquiesçai, déboutonnant ma propre chemise.

— Bien sûr. Honnêtement, c'est assez simple. Utilise une tonne de lubrifiant, commence avec les doigts ou un sextoy, et continue jusqu'à ce que je sois assez détendu pour prendre ta queue, expliquai-je haussant les épaules pour me défaire de mon vêtement que je posai de côté. Ensuite vas-y, doucement et lentement, et prends le relais.

— Oh.

Il avait l'air essoufflé et ses mains n'étaient pas tout à fait stables alors qu'il débouclait sa ceinture.

— Ça... ça n'a pas l'air si difficile.

— Non. En effet. Surtout pour l'actif.

Un air alarmé s'alluma dans son regard, alors j'ajoutai rapidement :

— Se faire pénétrer c'est facile, il faut juste un peu de temps pour s'y habituer, le rassurai-je en souriant. Ne t'inquiète pas. Tu y viendras.

— Une chance que j'y arrive avec toi ?

Tu n'auras pas à me forcer pour monter ce joli cul.

— Tout ce qu'on fait dépend de toi, alors si c'est ce que tu veux...

Il déglutit, mais hocha la tête et nous continuâmes de nous dénuder. Il s'en inquiéterait probablement. Je compatissais ; Je m'étais fait des nœuds au cerveau à force de me demander si je serais capable de me faire pénétrer. C'était facile maintenant, et j'adorais ça, mais ç'avait été intimidant au début, surtout pour quiconque ayant entendu une ou deux histoires horribles comme moi. Ou si sa seule exposition à cette pratique était le porno...

— Garde à l'esprit, rappelai-je, qu'aucun de nous n'a dans le pantalon ce qu'ont habituellement les mecs de l'industrie du porno.

— Oh. Euh. Ouais, c'est vrai.

— Crois-moi, je l'ai fait pour beaucoup de mecs, mais pour ces types-là ?

Grimaçant, je secouai la tête. Parker rit, l'air soulagé, et il s'installa nu dans son lit.

— Je suis content que ce ne soit pas seulement moi. J'en ai vu quelques-uns où tout ce que je pouvais penser, c'était « ça a l'air de faire mal ».

— N'est-ce pas ? C'est pour ça que le porno amateur est meilleur. Ils n'ont pas l'air d'avoir eu une bite de taureaux greffée.

Il aboya un rire.

— Tu veux dire comme quand l'autre mec qui fait une fellation a l'air de s'être déboîté la mâchoire ?

— Pouah. Oui. Non merci.

J'achevai de me déshabiller et le rejoignis sur le lit, me glissant près de lui.

— Heureusement, tu as touché le jackpot avec moi et ma queue complètement dans la moyenne.

Il fit descendre sa main entre nous et fit courir quelques doigts le long de ma hampe durcie, me faisant haleter.

— Si ça c'est la moyenne, dit-il contre mes lèvres, alors que la moyenne soit.

Avant que je puisse répondre, nous nous embrassions et... et... aux orties la répartie spirituelle que j'aurais pu trouver. Deux réservations pour lui, et déjà je lui mangeais dans la main et j'étais accro à la façon dont il m'embrassait. Le pire, c'était que je n'en étais même pas désolé. Être payé pour plaisanter avec ce bel homme jusqu'à ce qu'il me baise ? Oui, oui, je le veux...

Il posa son front contre le mien.

— Alors, tu es sérieux ? À propos, euh... À propos de baiser ce soir ?

Je me tortillai dans ses bras, vibrant de besoin.

— Si c'est ce que tu veux, carrément.

— Oui, dit-il dans un gémissement bas. Putain, oui.

— Tu veux plonger dedans maintenant ? demandai-je en tapotant sa queue dure comme le roc et la taquinant doucement. Ou t'amuser un peu plus d'abord ?

— Je, euh...

Il ferma les yeux en respirant difficilement, comme si je le distrayais trop pour le laisser parler.

— Ces... Ces derniers jours...

Il se tortilla contre moi, poussant son sexe dans ma main.

— J'y ai pensé comme un fou.

Oh, oui, je t'en prie...

— Alors n'attendons pas.

J'effleurai ses lèvres d'un baiser.

— Vas-y, mets le préservatif. Plus facile de le faire maintenant que d'arrêter après m'avoir préparé et prêts à commencer.

— Oh. Bonne idée.

Il ramassa le préservatif sur la table de chevet où je l'avais laissé. L'emballage lui donna du mal pendant une seconde ou deux, mais il l'ouvrit finalement. Il ne demanda pas comment le mettre, alors soit il en avait essayé quelques-uns – ce que j'avais fait moi-même avant d'avoir eu une relation physique avec quelqu'un – soit il avait lu les instructions. Ou prêté une attention particulière à un porno. Enfin, il y avait probablement des tutoriels YouTube sur le sujet maintenant. Quoi qu'il en soit, il le déroula facilement, pinçant le bout comme il était censé le faire.

— D'accord.

Je souris.

— Alors maintenant... expliquai-je en me mettant à genoux. Mets-toi du lubrifiant sur les doigts.

La nervosité apparut dans son expression, mais il hocha la tête et ramassa le flacon. Puis il s'agenouilla derrière moi.

— Alors, juste... Je veux dire, commencer avec un doigt ? Et y aller lentement ?

Je hochai la tête.

— Exactement. Commence petit et vas-y lentement.

Il grogna en signe d'assentiment.

Certes, j'étais moi-même nerveux. Un néophyte pouvait être trop rude, trop impatient. Je ne voulais pas non plus *le* rendre plus nerveux en le gérant jusqu'à ce qu'il perde toute sa confiance durement gagnée. Essayer et faire des erreurs fonctionnaient toujours mieux pour moi dans des situations comme celle-ci ; C'était juste que certaines erreurs pouvaient parfois devenir un problème.

Le flacon de lubrifiant se referma et Parker posa une main sur ma hanche.

Il s'avéra que je n'avais pas à m'inquiéter d'une erreur de sa part. Il ne devait pas plaisanter quand il avait dit qu'il avait essayé ça sur lui. Ses doigts étaient légers au début, taquinant en petits cercles avant d'en

enfoncer soigneusement un. Au bout d'un moment, il en ajouta un deuxième.

J'étais passif suffisamment souvent pour ne pas avoir besoin de beaucoup de préparation, mais il valait mieux que Parker prenne l'habitude d'en faire trop plutôt que pas assez. De cette façon, quand il serait avec quelqu'un d'autre, il ne le blesserait pas par inadvertance simplement en ne réalisant pas à quel point certains mecs avaient besoin d'être préparés. Si le prochain ne voulait pas ou n'en avait pas autant besoin, très bien. Mais Parker allait apprendre avec moi à bien faire les choses pour quelqu'un qui *en avait* besoin.

Et ce n'était pas comme si je n'appréciais pas cette partie. Ou que cette partie ne rendait pas très difficile de me rappeler que j'étais censé le guider et pas seulement profiter de l'étirement et de ses doigts glissant en moi, et oh putain, c'était si bon. Il y avait juste quelque chose d'érotique à ce qu'un homme me doigte soigneusement et lentement pour que je puisse le prendre en moi. La douceur, l'anticipation, et la patience... Alors que lui devait être, s'il était comme moi quand j'étais actif, désespéré à l'idée d'avoir sa bite enfouie profondément à l'intérieur. J'aimais *tout* là-dedans.

Après des siècles de préparation, alors que j'étais complètement perdu dans ses mouvements lents et doux, Parker demanda :

— Est-ce que c'est... Tu penses que ça suffit ?

Suffit ? Pour quoi ? Qu'est-ce qui suffi...

Oh, c'était vrai.

Il m'avait juste préparé. Ce *n'était pas* l'attraction principale. Dingue. *Et* il attendait que je lui dise quoi faire ensuite. Bon sang, qui m'avait mis en charge de quoi que ce soit pendant que je me faisais doigter ?

Hochant la tête, j'acquiesçai :

— Oui. Je pense... Je pense que c'est bon.

Alors qu'il retirait ses doigts, je fermai les yeux et frissonnai, mais retrouvai mes esprits et ajoutai :

— Vas-y doucement. Il n'y a pas de hâte.

Il se déplaça un peu et la pression brutale contre mon entrée manqua me tendre à nouveau. Je m'assurai de bien respirer, me rappelant qu'il avait été très prudent jusqu'à présent, donc qu'il n'y avait aucune raison de croire qu'il s'enfoncerait d'un coup, sans se préoccuper de la douleur.

J'avais raison – il s'insinua en moi si lentement que je me poussai finalement en arrière pour l'encourager, et nous jurâmes alors qu'il se glissait et me baisait, sa queue était incroyable.

— Oh mon Dieu, souffla-t-il. Moi qui trouvais déjà ça sexy dans le porno.

Je ris, la tête me tournant alors qu'il poussait plus profondément.

— Et en vrai, c'est... c'est un million de fois plus chaud.

— Hmm-hm.

Il souffla fort en se retirant un peu, puis poussa à nouveau.

— Putain...

Il était probablement hypnotisé, appréciant la vue de ses va-et-vient glissants, et en ce qui me concernait, il pouvait regarder aussi longtemps qu'il le voulait. Il était d'une taille parfaite pour moi, et j'étais plus que prêt pour lui. Il ne pouvait pas savoir que c'était exactement comme ça que je le faisais quand j'utilisais un sextoy, et ce glissement lent et doux me donnait envie de fondre sur le matelas, et... humm. Oui. *Encore*.

Parker me tenait les hanches et bougeait un peu plus vite.

— Ça va ?

— Hin-hin.

Je fermai les yeux alors qu'il pilonnait juste au bon endroit.

— Tu peux... Tu peux y aller plus fort. Je peux, *oh*, oui. Putain, oui, comme ça !

Mes coudes faillirent se dérober sous moi tandis que Parker prenait de la vitesse et me pénétrait. Quand j'avais dit qu'il avait la taille parfaite, je le pensais. Seigneur.

— C'est bon ? demanda-t-il à bout de souffle.

— Tellement bon. Est-ce... Est-ce...

Bon sang, je n'arrivais pas à parler.

— Pour toi ? Ça va pour toi ?

— Oh mon Dieu, oui, gémit-il. C'est incroyable.

Les yeux toujours fermés, je laissai ma tête tomber en avant, laissant Parker me baiser juste comme il fallait. Je pensai à me toucher, mais décidai de ne pas le faire. Je ne voulais pas encore jouir. C'était pour lui, et je voulais qu'il ait son orgasme en premier.

Me retenir fût difficile, cependant. J'adorais être passif, et Parker était vraiment doué pour me baiser. Il était bon dans tout ce qu'il entreprenait jusqu'à présent, et je n'étais même pas surpris qu'il rattrape le temps perdu aussi vite. Le sexe était intimidant pour ceux qui ne l'avaient pas pratiqué auparavant, mais ce n'était pas difficile, et il avait la volonté d'apprendre et le désir de plaire à son partenaire. Il *voulait* bien faire les choses et il écoutait ce que je voulais. C'était à peu près ce dont tout le monde avait besoin. Ce n'était pas sorcier.

Et oh mon Dieu, j'ai été avec beaucoup d'hommes expérimentés qui pourraient apprendre beaucoup de ce mec.

— Bon sang.

Les doigts de Parker tremblaient sur mes hanches.

— Je... j'veux pas encore jouir.

— Mmm, bien sûr que si, lui répondis-je par-dessus mon épaule. Plus tôt tu jouiras, plus vite tu pourras recharger et me baiser à nouveau.

Il frissonna fort, un « oh putain » haché jaillit de ses lèvres, et il serra douloureusement mes hanches alors qu'il me pistonait. En quelques secondes, il haleta, s'enfonça aussi profondément qu'il le put et frissonna de la force de son puissant orgasme.

Se relaxant avec un long soupir, il relâcha son emprise sur mes hanches.

— Waouh...

Je souris par-dessus mon épaule.

— Ça va ?

— Hin-hin... Putain...

Il avait l'air délicieusement hébété. Après avoir repris son souffle, il se retira soigneusement.

— Je, euh... Je vais aller me débarrasser du préservatif.

— Prends ton temps, soufflai-je.

Alors qu'il partait pour la salle de bain, je roulai sur le dos. Pendant un moment, je me contentai de sourire. Être réservé par Parker devait être le résultat d'un rééquilibrage du cosmos pour une galère du passé. Peut-être ce PDG de merde. Ou ce « mondain » inconscient. Peut-être ce type avec qui j'avais été seulement *une* fois et qui avait maintenant six commentaires de divers gentlemen sur le fait qu'il ne valait pas le coup à moins de facturer au moins au troisième niveau de prix.

Enfin bref. Les mecs comme Parker étaient tout ce que j'aimais dans ce travail, et il pouvait continuer à me réserver aussi longtemps qu'il le fallait pour qu'il se sente confiant au lit.

Il revint au bout d'une minute environ, et quand il entra dans la pièce, il me fixa, les lèvres écartées et les yeux écarquillés.

Allongé contre les oreillers, je souriais en me caressant.

Aucun de nous ne dit un mot. Il me rejoignit dans son lit, et en un rien de temps, il m'embrassait de cette façon que j'aimais, et sa main avait pris le relais de la mienne. C'était ce genre de chose qui me faisait parfois oublier que j'étais avec un client. Je n'avais vraiment pas l'impression de travailler quand j'étais pressé contre un homme sexy et nu qui me caressait lentement et m'embrassait comme *ça*.

— Laisse-moi te sucer, marmonna-t-il entre deux baisers. C'est... J'y pense depuis des jours.

Ma peau éclata instantanément en chair de poule, mais je la jouai cool.

— Ah ouais ? Ne me laisse pas t'arrêter.

Il sourit contre mes lèvres et m’embrassa une fois de plus. Puis il se mit à descendre dans mon cou, et je savourai ses attentions, mon corps tremblant encore d’avoir été baisé, et maintenant avec l’anticipation de sa bouche sur ma queue.

Et oh, il ne me déçut pas. Il fut hésitant au début, ce à quoi je m’attendais, mais il suffit de quelques gémissements doux et murmures, de « oh oui » et « c’est bien » pour le rassurer. Avec ces encouragements, il trouva son rythme, et bien qu’il ne soit toujours pas sûr de la gorge profonde, il était incroyable dans tout ce qu’il faisait. Léchér le gland. Caresser la tige. Taquiner mes bourses. La gorge profonde était sympa, mais je préférais ce qu’il me faisait à cet instant précis.

— Parker, murmurai-je en écartant mes cuisses. Utilise tes doigts.

Il leva les yeux.

— Mes doigts ?

— Mm-hm. Tu m’as déjà baisé, alors...

Je mimai l’insertion de deux doigts.

Il comprit le message. Se redressant sur un bras, il leva la main et glissa quelques doigts en moi.

— Comme ça ?

— Oh, oui.

Je fermai les yeux et gémis pendant qu’il me taquinait de l’intérieur. Encore une fois, il recommença à lécher ma longueur.

— Ouais, c’est ça. Putain.

Il ronronnait autour de ma queue, et même s’il était encore un peu hésitant, il gagnait en confiance à chaque coup de langue ou de doigts. Il apprenait si vite. Et il était si avide, aussi. Sacré bordel.

Je me mis sur les coudes pour avoir une meilleure vue. Mon Dieu, il était sexy. Il l’était de toute façon, mais le voir s’occuper de moi était un sacré spectacle.

Faisant attention à ne pas pousser sa tête vers le bas, je passai mes doigts dans ses cheveux noirs, ce qui le fit frissonner et gémir, alors je le refis. La chair de poule sur sa peau était visible d'ici, et la façon dont il redoubla d'effort me fit presque léviter du lit.

— C'est bon, souffla-t-il. Tu aimes ça ?

La sensation de sa voix contre ma peau sensible était presque aussi excitante que l'affirmative évidente. Je lui murmurai des encouragements, même s'il ne semblait plus en avoir besoin. Pas avec tout l'empressement qu'il mettait à me lécher, me caresser et me doigter. Putain, j'aurais pu donner ma *vie* pour un homme qui était aussi excité à l'idée de me sucer.

— Si tu continues comme ça, le prévins-je, surpris de pouvoir encore parler, tu vas me faire jouir.

Quand il ne lâcha pas, j'ajoutai :

— Tu *veux* que je jouisse comme ça ?

Le son qu'il émit était indubitablement un oui. Je glissai de nouveau mes doigts dans ses cheveux, toujours en faisant attention à ne pas exercer de pression sur sa tête, et chuchotai :

— Continue de faire ça. Oui, conti... Putain.

Oh, il continua, et il continua de le faire *tellement* bien. J'avais été avec des mecs qui avaient sucé beaucoup de queues et qui n'étaient pas aussi incroyables. L'habileté et la pratique étaient sympas, mais rien ne remplaçait un enthousiasme pur et sincère. Pour sucer un homme comme si toute votre vie avait conduit à ce moment. La façon dont il gémissait... La façon dont son emprise se resserrait à chaque fois qu'il frissonnait... L'empressement dans ces yeux gris chaque fois qu'il les levait pour rencontrer les miens...

Mes doigts tremblaient dans ses cheveux, et je réalisai une seconde trop tard que j'avais probablement tiré dessus, mais son gémissement sourd disait que c'était un plus, pas un problème. Alors je le refis. Et il gémit à nouveau. Ses doigts se courbèrent exactement comme je l'aimais en moi, et

sa langue fit quelque chose autour de mon gland qui me fit tourner la tête si vite que ce fut un miracle que je ne tourne pas de l'œil.

— C'est ça... susurrai-je en fermant les yeux. Je vais jouir. J'vais... Oh mon Dieu.

Et il me pompa un peu plus fort, me lécha de tout son cœur, et...

— Oh... Putain !

Mes hanches se cambrèrent. Ma tête retomba sur l'oreiller, et Parker m'emmena encore plus loin avec un autre gémissement de gorge alors qu'il me faisait jouir jusqu'à ce que je n'aie plus rien.

— S-stop. C'est... Ça suffira.

Il se redressa, et en glissant ses doigts hors de mon cul, il me sourit.

— C'était grave *chaud*.

— Hmm-hm. À toi de me le dire. Maintenant, viens ici.

Il se pencha sur moi, mais hésita.

— Je, euh...

J'attrapai sa nuque et l'embrassai. J'étais sorti avec des mecs qui n'aimaient pas embrasser après une pipe, mais je n'en faisais pas partie, et à l'évidence Parker non plus. Maintenant que j'avais clairement fait comprendre que j'aimais ça, il était à fond.

Il y a un futur petit ami incroyablement chanceux qui n'a aucune idée de ce qui l'attend quand il te rencontrera enfin.

Nous nous séparâmes finalement assez longtemps pour nous lever et prendre une douche. Bien sûr, cela signifia encore plus de ses lèvres et de sa langue, et après, une autre mêlée et d'autres baisers sous les couvertures. Où avaient été tous les mecs qui aimaient autant embrasser quand je cherchais à sortir avec quelqu'un ? Et comment diable étais-je *payé* pour ça ? C'était vraiment mon travail ? Ma vie était incroyable.

Au bout d'un moment, nous nous sommes finalement séparés pour reprendre notre souffle. Parker s'allongea sur les oreillers et je me retournai sur le flanc à côté de lui et il me regarda.

— Alors tu as vraiment regardé mon match hier soir ?

Je hochai la tête.

— Comme je l’ai dit, mon pote aime le hockey.

Moitié vrai, moitié petit mensonge blanc. Luca aimait le hockey, mais je ne savais pas ce que Parker ressentirait en sachant que je traînais avec le petit ami d’un de ses coéquipiers.

— Et je suis sérieux... insistai-je en glissant ma main au milieu de son torse. Te regarder devenir hargneux au visage de ce type m’a donné un peu chaud.

Parker rit, son sourire me picotant l’échine.

— Oh mon Dieu. Sérieusement ?

— Ouais. Mais merde, ajoutai-je en grimaçant, ça n’a pas fait mal quand il t’a claqué dans la vitre ?

— Eh bien, si. Pourquoi tu crois que je suis devenu hargneux envers lui ?

— Oh, alors c’est de ça qu’il s’agissait ? gloussai-je.

— Un peu.

Il haussa les épaules, son sourire hésitant entre penaud et malicieux.

— Ça n’a fait que s’accroître pendant tout le match. On s’était sifflé dessus pendant tout...

— Sifflé ? répétai-je en arquant un sourcil.

— Dit de la merde, expliqua-t-il dans un reniflement. Non, on n’était pas là à gazouiller comme des oiseaux.

— J’allais dire...

Parker rit, passant distraitemment ses doigts le long de mon bras.

— Quoi qu’il en soit, on se sifflait dessus à peu près depuis le début du match. Je ne me souviens même pas de qui a commencé, ou si quoi que ce soit l’a déclenché. Il m’a balancé assez fort dans la vitre, mais je lui avais fait la même chose moins de deux minutes plus tôt.

— C’est vrai ?

— Ouais, gloussa-t-il. Le mec était énervé à cause de ça. Et puis ça n'a cessé de s'aggraver, et voilà...

Il désigna son visage d'un geste.

— Hmm, eh bien, je suis sûr que ce n'était pas amusant de te faire frapper comme ça, déclarai-je en taquinant son mamelon du bout du doigt. Mais c'était vraiment sexy à regarder.

Parker rit en roulant des yeux.

— Le mari de mon coéquipier dit la même chose à son sujet.

— Vraiment ?

— Warner ne se bat pas très souvent, mais il dit que chaque fois qu'il le fait, Diego le tacle pratiquement à la porte.

— Oh, je peux comprendre. Et, euh, si jamais tu veux devenir un peu hargneux et agressif au lit... lançai-je dans un clin d'œil. Je ne dirais pas non.

Ses yeux s'écarrillèrent.

— Vraiment ?

— Mhmm. Quand c'est brutal, c'est parfois sympa.

Il cligna des yeux.

— Ooh. Je...

— On y viendra.

Je portai la main au côté non meurtri de son visage.

— Je dis juste que si jamais tu veux, tu sais où me trouver.

Parker m'étudia du regard.

— Alors... Le refaire... Tu es sérieux ?

— Je suis disponible aussi longtemps que tu auras besoin de moi pour t'aider à devenir confiant dans la chambre à coucher, acquiesçai-je en lissant ses cheveux. Quand tu veux.

— Surtout si je décide d'y aller brutalement ?

— Eh bien, je ne dirai certainement pas non à cela, gloussai-je.

Parker rit doucement en me rapprochant, enroulant des bras puissants autour de moi.

— Il faudra peut-être qu'on le fasse. Tu sais, un autre soir.

Je souris, et il m'embrassa, et oh Seigneur, il n'était peut-être pas encore prêt à y aller brutalement...

Mais nous n'en avons certainement pas fini ce soir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 7

Parker

S'il y avait une chose sur laquelle j'avais rarement du mal à me concentrer, c'était le hockey. Je vivais et respirais ce sport depuis si longtemps que c'était facile pour moi de passer du hockey au « non-hockey ».

Maintenant, il y avait le hockey, le « non-hockey » et le sexe. Plus précisément, le sexe avec Cole. Était-ce ainsi que mes camarades de classe avaient été au lycée et à l'université ? À rêvasser et à ne pas pouvoir suivre en classe car ils ne pouvaient pas se concentrer sur autre chose que les rapports sexuels qu'ils avaient eus et ceux qu'ils voulaient avoir ?

Parce que putain, mon cerveau n'arrêtait pas de me ramener à la nuit dernière. Ce n'était pas la première fois que je me retrouvais au lit avec Cole, mais c'était la première fois que je baisais quelqu'un, et... Bordel. Juste le souvenir de ma queue glissant entre les fesses de Cole manqua m'envoyer valser au sol. Ce n'était vraiment pas un sujet auquel je devrais penser pendant que je patinais. Surtout pas quand j'aurais dû être en train de... Attendez, qu'est-ce que je faisais ?

— Allez, le bleu, cria Vasiliev qui tapa sa crosse contre la mienne alors qu’il patinait devant moi. Concentre-toi !

— Désolé. Désolé !

Je regardai autour de moi, essayant de me souvenir de ce que nous avions fait pendant que mon esprit était ailleurs. Patins... Crosse... Oh, exact. Juste l’échauffement avant de nous lancer dans des exercices plus intenses. Parce que je n’étais là que depuis une vingtaine de minutes, hein ? Putain, où est-ce que j’avais la tête ?

Comme si je ne savais pas.

La première nuit avec Cole avait été incroyable. La nuit dernière ? Oh mon Dieu. Nous avons baisé deux fois et, surtout après ce deuxième tour long et humide, c’était un miracle que nous soyons tous les deux debout aujourd’hui. De plus, il y avait eu ce moment où nous avions repris notre souffle après le premier tour, et il m’avait regardé et avait souri.

« Je suis très sérieux, au fait. Si tu as envie de la jouer brutal au lit, dis-le simplement. »

Ça avait l’air vraiment torride. Et sérieusement tentant. Mais j’étais encore débutant dans ce domaine ; je ne voulais pas prendre le risque de le blesser. Je devrais progresser avant ça.

Sauf que progresser signifiait recommencer. Plus d’une fois. Beaucoup plus d’une fois. Il avait dit qu’il était prêt à revenir, et aussi souvent que j’aurais besoin de lui, mais était-il vraiment sérieux ? Ou serait-il du genre à me sortir *« mec, tu as obtenu ton diplôme d’obéissance, alors maintenant va jouer au parc avec les autres chiens »*. Bon, je le paierais toujours, il y avait au moins ça. Non ?

Le hockey, mec. Concentre-toi sur le hockey.

Oui. Exact. Le hockey. Je me secouai et patinai le long des planches, attrapant un palet abandonné avec ma crosse et me concentrant sur la poursuite jusque derrière le but à l’autre bout. Cela retint mon attention

pendant une minute. Peut-être deux. Un pincement à la hanche quand je me retournai renvoya mon cerveau là où il était depuis hier soir.

Quelqu'un patina jusque à côté de moi dans une pluie de cristaux de glace, me faisant sursauter si fort que je faillis trébucher. D'une manière ou d'une autre, je n'étais pas du tout surpris que ce soit Smitty.

— Mon sixième sens me dit que quelqu'un a de nouveau utilisé une certaine application.

Son sourcil se haussa dans un *N'est-ce pas ?* implicite.

Instantanément, mon visage me brûla tellement que ce fut un miracle que la glace ne fonde pas sous nos patins.

Smitty rit et me donna une claque sur l'épaule.

— Cool, mec. Tu t'éclates toujours autant avec ces mecs ?

Ces mecs ? Genre, au pluriel ?

Mais je répondis seulement :

— Oui. C'est génial. C'est...

Je déglutis tandis qu'un frisson me traversait et – l'enfoiré – il le remarqua.

Riant, il m'adressa un clin d'œil et, alors qu'il s'éloignait, il lança par-dessus son épaule :

— De rien.

Je ris à mon tour, mon visage encore brûlant.

— Je te dois une bière.

— Carrément !

J'aurais moi-même bien aimé pouvoir boire une bière fraîche à ce moment-là. Bordel. Et j'aurais voulu lui demander ce qu'il voulait dire par « ces mecs ». Il y avait beaucoup d'hommes sur l'appli, mais avec combien avait-il été ? Bon sang, il avait pu coucher avec Cole à un moment donné, ce qui aurait dû me rendre jaloux, mais ce n'était pas le cas. Tant que Cole ne nous comparait pas tous les deux dans sa tête – ou du moins, qu'il ne me le *disait* pas – tout allait bien.

J'avais l'impression que Smitty n'était probablement pas étranger au fait que Gentlemen de Seattle dispose d'une fonction « favoris ». Avait-il un Gentleman régulier ? Ou une poignée de favoris qu'il faisait tourner ? Comment les autres clients *géraient-ils* ça ?

Mais je ne posai pas la question. J'étais plus qu'heureux de continuer à réserver le même mec. Enfin, tant que cela ne dérangeait pas Cole si je continuais à le réserver. À combien de réservations cela deviendrait-il trop ? Est-ce que cela deviendrait bizarre ? Y avait-il un manuel pour ça, et s'il y en avait un, pourquoi étais-je prêt à parier une année de salaire que Smitty l'avait écrit ? Et n'était-ce pas ironique que le gars qui m'avait guidé vers la perte de ma virginité soit aussi le plus grand baiseur que j'aie jamais rencontré ? En tout cas, j'avais l'impression que c'était ce qu'il était. Bon sang, je l'enviais.

Cependant, je ne pouvais pas vraiment me plaindre du seul et unique mec avec qui j'avais été, et avec cela, mon esprit me montra à nouveau cette vue sérieusement bandante de ma queue glissant dans le cul de Cole.

Est-ce qu'il *était* trop tôt pour le revoir ? *Devrais-je* l'embaucher à nouveau ? Quand est-ce que cela *commencerait* à devenir bizarre ?

Et pourrais-je le caler – pourrais-je *le réserver* avant que l'équipe ne prenne la route mercredi ? Est-ce que ce serait un million de fois plus difficile de me concentrer la semaine prochaine si je passais plus de temps entre les draps avec Cole ? Allais-je un jour être capable de me concentrer à nouveau de toute façon ? Probablement pas. Alors autant réserver...

— Hé ! Dane ! aboya le coach Henderson. Tu le fais, cet exercice, ou non ?

Oh, merde. C'était comme ça qu'un entraîneur disait *ramène ton cul ici et fais ce putain d'exercice avant que je perde patience*.

— Oui, coach ! criai-je alors que je patinais vers l'endroit où mes coéquipiers perplexes se rassemblaient derrière des cônes. J'arrive !

Il me fixa d'un œil noir, m'avertissant silencieusement de ne plus perdre ma concentration. Et en rejoignant l'équipe, je parvins à me concentrer sur ce pour quoi j'étais payé.

Mais je mentirais si je disais que je ne pensais pas aussi à ce pour quoi *Cole* était payé.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

Cole

Les Breakers avaient un match à domicile demain, ce qui signifiait qu'ils étaient toujours en ville.

C'était un fait qui continuait à tourner dans mes pensées comme l'air d'une chanson qui serait restée dans ma tête. Chaque fois que mon téléphone sonnait, je l'attrapais, espérant comme un diable cette notification push familière :

Vous avez reçu une réservation ! Veuillez confirmer votre acceptation.

Elle ne vint pas, cependant.

Allez, Parker. Réserve-moi.

J'étais à peu près sûr qu'il était à l'entraînement en ce moment. Un *autre genre* d'entraînement. Bon Dieu, les joueurs de hockey étaient-ils uniquement censés vivre pour ce sport 24 heures sur 24, et 7 jours sur 7 ? Peut-être que oui. Cela semblait épuisant. Il avait l'air d'apprécier cela, cependant, et de toute façon, je supposais que si quelqu'un me payait autant d'argent, je vivrais pour ce travail 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et je l'aimerais.

Alors peut-être qu'il me réserverait après l'entraînement. Ou pas. J'espérais juste qu'il le fasse parce que je voulais vraiment passer une soirée de plus dans son lit pendant qu'il était en ville, et je doutais qu'il veuille faire quoi que ce soit avant ou après le match de demain soir.

Je suppose que nous verrons.

Pour le moment, je me prélassais dans le salon de la maison que je partageais avec trop de colocataires. En ce début de journée au milieu de la semaine, l'endroit était heureusement calme. Ceux qui travaillaient de nuit dormaient, ceux qui avaient un emploi de jour étaient au travail et les étudiants étaient en cours ou révisaient. En fin d'après-midi, il y avait assez de gens et de bruit pour faire trembler la maison sur ses fondations, alors j'appréciais toujours les fins de matinée paisibles comme celle-ci.

Tandis que je m'installais avec ma deuxième tasse de café, une porte s'ouvrit en bas. Des bruits de pas s'élevèrent et je tendis le cou avant de sourire quand Bryce apparut. De toute évidence, il venait de se réveiller – ses yeux étaient gonflés de sommeil, sa mâchoire non rasée rendait son visage encore plus sombre, et il portait ce bas de pyjama bleu délavé qu'il aimait. Le fait de le voir comme ça me rendit un peu nostalgique de l'époque où nous sortions ensemble, quand on se réveillait dans le même lit. Bien que les bas de pyjama aient généralement été sur le sol à ce moment-là.

— Salut, dit-je au-dessus de ma tasse de café.

Salut.

Il désigna la pièce derrière lui d'un geste et fronça les sourcils.

— Tu ne plaisantais pas à propos de cette foutue chaudière.

— Pouah, grognai-je. Ce truc craint. Je continue d'espérer que le propriétaire la remplacera, mais...

— Je parie que si on la cassait, il devrait la remplacer.

— Tu veux parier là-dessus si près de l'hiver ? lançai-je fronçant les sourcils à mon tour.

— Oh. Ouais. Non.

— C'est ce que je pensais.

— Ouais, ouais, marmonna-t-il en me faisant signe de laisser tomber.

Alors qu'il se dirigeait vers la cuisine, il demanda par-dessus son épaule :

— Il reste du café, hein ?

Silence.

— Ooh, du café...

Je ris. Bryce était plus accro au café que moi, et sa grogne matinale était vraiment mignonne. Il est vrai que ça me faisait regretter l'époque où nous sortions ensemble. Il n'y avait pas de retour en arrière possible – je lui avais fait réaliser que nous étions de *bien meilleurs* amis que des petits amis – mais je chérissais le souvenir des matinées somnolentes passées ensemble.

Je me demande comment ce serait avec Parker.

Je faillis cracher mon café. Quoi ? D'accord, j'avais vraiment besoin de me ressaisir, parce que c'était un *client*. Fin de l'histoire.

Un client très sexy qui était super désireux de plaire et avec qui il était très agréable d'avoir des rapports sexuels, oui, mais *un client*.

Bryce revint un instant plus tard, un mug de voyage extra-large à la main. Une tasse de café basique ne lui avait jamais suffi. Oh, non. Il n'était pas du matin, et j'aurais parié qu'il y avait un Five Hour Energy ou un Red Bull mélangé à ce café.

— Tu as l'air fatigué, le taquinai-je.

Il marmonna quelque chose en s'asseyant à côté de moi.

— Je viens de passer toute la nuit à essayer de comprendre comment gagner de l'argent.

Je retrouvai mon sérieux.

— Tu galères pour l'argent ?

— Ouais. Les événements de mannequinat ne paient pas un kopeck en ce moment, expliqua-t-il en roulant des yeux. Je te jure, tous les

photographes de la ville se sont soudainement mis à croire que nous payer notre temps en prises de vue est devenu le tarif en vigueur.

— Pour l’amour de Dieu. Tss. Franchement, c’est intéressant quand tu débutes et que tu essaies de faire un portfolio, mais ils peuvent aller se brosser s’ils pensent que les pros vont le faire.

— N’est-ce pas ?

Nous avons tous les deux fait beaucoup de prises de vue gratuites quand nous étions nouveaux dans le mannequinat. C’était un excellent moyen pour un modèle et un photographe de constituer leurs portfolios respectifs – le modèle échangeait son temps contre les tirages du photographe, et tout le monde était heureux. Le problème, c’était quand certains de ces gugus pensaient que cela devrait être le taux de base de tout le monde. Dégagez, avec vos combines de merde.

— Est-ce qu’il y en a qui paient décemment ? demandai-je.

— Il y en a quelques-uns, dit Bryce en sirotant son café. L’un des bons a déménagé à Portland le mois dernier, et il y a ce nouveau type qui couvre beaucoup d’événements de mode, mais il tripote toutes les femmes.

Il se renfroga et secoua la tête.

— Je ne travaille pas pour un trouduc’ comme ça.

Je grognai en buvant une gorgée de mon café. Les photographes aux mains baladeuses étaient encore pires que les radins, et s’ils se conduisaient mal envers les femmes, alors les modèles masculins qui avaient une certaine éthique cessaient de travailler avec eux aussi. J’étais à peu près sûr que nous avions collectivement ramené au moins un connard à la catégorie de photographie à laquelle il appartenait. Tripote bien ces smartphones et ces baskets autant que tu veux, enfoiré.

Bryce soupira.

— Je cherche toujours des bons plans, mais ça devient de plus en plus difficile. D’ailleurs...

Son front se plissa.

— Est-ce que, euh... Gentlemen de Seattle recrute toujours ?

Je hochai la tête.

— Le taux de roulement est élevé. Anita est toujours à la recherche de mecs qui sont sexy et disponibles.

— Eh bien, je suis disponible et j'ai besoin d'argent.

— Et tu es sexy.

Je ris et donnai une claque espiègle sur son genou.

— Tu sais que c'est vrai. N'essaie pas d'être modeste.

Il se contenta de sourire. Mon Dieu, pas étonnant que l'objectif soit amoureux de lui.

— Je pense que tu devrais contacter Anita, déclarai-je. Tu es grave sexy et tu es super au lit. Tu n'auras aucun mal à gagner de l'argent.

Il rit.

— Parce que tu n'es pas partial, hein.

— Hé, dans ce contexte, mon parti pris est de savoir à quel point tu es bon au lit, le repris-je en lui tapotant le bras. Chéri, j'ai eu des clients qui te paieraient une voiture après une de tes pipes.

Les yeux de Bryce s'écarquillèrent.

— Ooh. Je ne serais pas contre une nouvelle voiture.

— Tu vois ? Donc, si tu es vraiment partant à l'idée d'être payé pour le sexe...

Je haussai les épaules.

— Je veux dire, j'aime ce travail. Et l'argent.

— Et c'est conséquent ?

— Ça l'est pour moi. Je connaissais quelqu'un dont le prix était trop élevé pendant un certain temps, alors il n'obtenait rien.

Bryce connaissait Luca, mais il ne connaissait pas tous les détails du passage de Luca avec GDS, et ce n'était pas à moi de lui raconter.

— Tant que tu affiches un prix dans la moyenne – deuxième ou troisième niveau – tu devrais avoir beaucoup de réservations, expliquai-je

en souriant. Et tu as déjà un beau portfolio, tu n'auras donc pas à embaucher quelqu'un pour faire les photos de ton profil.

— Dieu merci.

— Mm-hm. Donc, une fois qu'Anita t'aura approuvé, elle affichera ton profil et tu commenceras probablement à obtenir des réservations assez rapidement.

Je souris.

— Le mieux, c'est quand tu te dégotes un régulier. Ils sont généralement très riches s'ils peuvent embaucher des mecs comme nous régulièrement, et cet argent s'additionne. Surtout s'ils donnent un pourboire.

— Alors les clients donnent vraiment un pourboire ? Après avoir déjà payé genre mille dollars pour baiser ?

— Oh oui.

Je pinçai les lèvres en réfléchissant.

— Enfin non, ils n'en donnent pas tous. Certains semblent penser que leur morceau te suffit, si tu vois ce que je veux dire.

Bryce roula des yeux en guise de réponse.

— Ouais, exactement. Et puis il y a les mecs qui ne donnent sans doute même pas de pourboire aux serveurs et aux livreurs de pizza, alors on se doute qu'ils ne prendront pas la peine de nous en donner un.

Je marquai une pause.

— Oh, et fais attention aux connards qui essaient de dire que tu es parti plus tôt que prévu ou que tu n'as pas fait ce que tu avais accepté de faire, le prévins-je en tapotant mon téléphone avec insistance. Cette fonction est là au cas où quelqu'un te libérerait plus tôt, mais de temps en temps, un connard va te baiser physiquement, et ensuite essayer de te baiser financièrement.

— Ils peuvent faire ça ?

— Oui. Et Anita les laissera faire parce que le client a toujours raison et toutes ces conneries, alors sois conscient que ça arrive. Beaucoup de récidivistes sont signalés, alors regarde les commentaires des Gentlemen avant d'accepter une réservation.

— Merde, jura-t-il en secouant la tête. Je pensais bien qu'il y aurait des types louches dans un corps de métier comme celui-ci, mais il faut vraiment être un foutu rapiat pour voler du cul.

Je ris.

— Je n'y ai jamais pensé comme ça, mais... oui. Voler du cul. C'est exactement ce qu'ils font.

— Je trouve ça vraiment débile.

— Ça l'est, mais ça fait partie du jeu. Je gagne assez avec les hommes qui paient pour que, si quelqu'un décidait de me court-circuiter, ça ne me mette pas dans la mouise et que je ne puisse plus manger à ma faim ou payer le loyer.

— Ooh.

Il soupira avec nostalgie.

— La sécurité financière. Ça a l'air tellement bien.

— C'est sympa, crois-moi ! Et puis il y a...

Mon téléphone vibra et je l'attrapai avec vigueur.

— Ah tiens, regarde ça, déclarai-je en lui montrant mon écran. Je viens de recevoir une réservation.

Bryce se redressa.

— Ah ouais ? Pour quand ?

— Laisse-moi regarder.

J'ouvris l'appli, et dès que je vis le nom à côté de la réservation, une bouffée de chaleur me fit me tortiller sur mon siège.

Parker.

Oh, putain oui. S'il te plaît, dis-moi que c'est pour ce soir...

Effectivement, il avait demandé ce soir à vingt heures, et je tapai directement sur le bouton de confirmation parce que oui, s'il vous plaît, encore plus de Parker.

Bryce rit.

— Pas d'hésitation du tout ?

— Pas pour un habitué, non.

Je gloussai et fis semblant de ne pas remarquer la chaleur sur mon visage.

— Et il m'a réservé pour ce soir, alors... *Ka-tching* !

— Un habitué, hein ?

Il posa son coude sur le dossier du canapé tout en portant son café à ses lèvres.

— Tu en as vraiment beaucoup ?

— J'en ai quelques-uns, oui.

— Comment ça fonctionne ?

Je répondis à toutes les questions de Bryce aussi clairement et honnêtement que possible, mais pour être sincère, maintenant que j'avais confirmé cette réservation, mon cerveau n'était plus qu'à un seul endroit :

L'appartement de Parker.

Encore quelques heures...

CHAPITRE 9

Parker

Tout mon corps était fatigué de l'entraînement de ce matin, et ma hanche me faisait mal de cette façon qui indiquait que je devrais faire attention jusqu'au match de demain. J'aurais probablement dû passer la soirée à me détendre. Peut-être un jogging léger sur un tapis roulant ou une promenade autour du lac Green.

Mais après avoir passé tout l'après-midi à échanger des messages osés avec Cole ?

— J'aurais dû te programmer plus tôt, marmonnai-je entre deux baisers alors que nous nous dirigions en trébuchant vers ma chambre. On serait déjà nus maintenant.

Les lèvres de Cole se courbèrent contre les miennes.

— Mmm, mais attendre un peu plus longtemps t'a donné encore plus envie de le faire, non ?

Je ne répondis pas. Je passai un bras autour de sa taille et le poussai contre le mur. Il haleta, frissonna et m'embrassa plus fort, frottant nos

érections l'une contre l'autre à travers les couches de tissus alors que nous nous embrassions dans le couloir.

Le gardant là avec mon corps, je me penchai pour embrasser son cou, et Cole inspira brusquement alors qu'il se tortillait entre moi et le mur.

— Oh, putain oui, souffla-t-il en passant ses doigts dans mes cheveux. C'est... Mon Dieu, c'est bon.

Je glissai une main entre nous, me faisant haleter quand mes jointures effleurèrent ma queue, et Cole gémit quand que je le caressai à travers son pantalon. Je pouvais nous voir faire toutes sortes de choses ce soir, mais il y en avait une en particulier que j'avais eu à l'esprit toute la journée. J'avais fantasmé à ce sujet quand je m'étais branlé hier soir, et j'y pensais depuis.

Je levai la tête pour le regarder. Ses yeux étaient fermés, ses dents enfoncées dans sa lèvre inférieure, et Dieu, il avait l'air si chaud comme ça, j'en oubliai presque ce que je voulais dire.

Cela me revint, cependant, et j'annonçai :

— Je veux que tu me prennes ce soir.

Les yeux de Cole s'ouvrirent.

— Ouais ?

— Hmm-hmm. J'y ai pensé toute la journée.

Il se lécha les lèvres, et la lueur dans ses yeux manqua me faire jouir dans mon pantalon.

— Tu veux vraiment essayer ?

Je hochai la tête.

— Ouais. Je, euh...

Mon visage me brûlait.

— J'ai lu tout le processus en ligne. Pour être prêt à l'avance. Et...

— Ooh, tu veux *vraiment* essayer ce soir, me taquina-t-il dans un sourire. Tes désirs sont des ordres, bébé.

Je retins à peine un frisson. Nous allons le faire ? J'allais enfin découvrir ce que c'était que de prendre la queue de quelqu'un ? Oh, putain

oui.

Je hochai la tête en direction de la chambre. Nous nous précipitâmes dans le couloir, déboutonnant nos pantalons et nous déshabillant au fur et à mesure. Au moment où nous rejoignîmes mon lit, nous étions exactement comme Dieu nous avait voulus, nus et durs.

— Tu en es sûr ? demanda-t-il entre deux baisers essoufflés. Tu veux que je te baise ?

Je frissonnai au-dessus de lui. Le simple fait de l'entendre le dire était tellement sexy. Si je n'en avais pas été sûr avant, je l'étais maintenant.

— Ouais. J'en suis sûr, confirmai-je dans un baiser léger. Je veux que tu me baises.

Le dire moi-même augmenta ma pression sanguine, tout comme la façon dont Cole gémit et enroula ses bras autour de moi.

Dans ma tête, je nous voyais déjà en train de nous lubrifier puis foncer, mais j'avais un peu peur aussi, alors cela ne me dérangeait pas que nous continuions à nous embrasser et à nous peloter pendant un moment. Chaque fois que je frôlais son sexe dur, l'anticipation et la nervosité montaient à l'unisson. Et si je n'aimais pas ça ? Et si ça faisait mal ? Mais que se passerait-il si c'était vraiment, vraiment bon ? Cole semblait aimer quand je le prenais. Est-ce que je pourrais encore le sentir quand je serais sur la glace demain soir ? Oh, j'avais patiné avec bien pire que tout ce que je pouvais imaginer ressentir après ça. Pas vrai ?

Cole rencontra mon regard.

— On va y aller lentement. Promis, m'annonça-t-il en passant ses mains dans mon dos. Tu as toujours du lubrifiant, non ?

Un nouvel éclair de nervosité me traversa, mais je l'ignorai et hochai la tête.

— Ouais. Même endroit qu'avant. Les capotes aussi.

— Parfait.

Il leva la tête et m'embrassa doucement.

— Ça pourrait être plus facile si tu te plaçais sur le flanc et dos à moi.

— Vraiment ?

— La préparation prend un certain temps quand on est novice. Je ne veux pas que tes bras se fatiguent avant d'arriver au moment le plus cool.

— Oh. Bon argument.

Nous changeâmes de position pendant que Cole attrapait le lubrifiant et les préservatifs sur la table de nuit. Tandis qu'il s'installait contre mon dos, je luttais contre mon anxiété. C'était ce que je voulais. C'était nouveau et intimidant, mais j'en avais envie, et j'avais été avec Cole assez souvent pour lui faire confiance quand il me promettait qu'il irait lentement et prudemment.

— Juste pour info, dit-il en mettant du lubrifiant sur sa main, tu ne resteras probablement pas en érection. C'est tout à fait normal, alors ne t'en fais pas.

Je jetai un coup d'œil à mon sexe, qui était encore très dur.

— Oh. Euh. Bon à savoir.

— Certains mecs paniquent et pensent qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Il se déplaça légèrement, se rapprochant peu à peu de moi.

— C'est normal. Certains restent en érection, d'autres non, et parfois le même homme réagit différemment à chaque fois.

Il déposa un baiser sur mon épaule tandis que sa main glissait sur ma hanche.

— Tout va bien.

Je fermai les yeux, me concentrant sur cette main sur ma hanche. J'eus certes peur de débander pendant une seconde, mais repoussai rapidement cette pensée parce que, bon, il venait de me dire que c'était tout à fait normal.

Sa main se déplaça sur ma fesse, puis courut doucement de haut en bas de ma raie à quelques reprises. Je retins mon souffle. Être touché comme ça

était nouveau. Est-ce que je pourrais gérer...

— Respire, murmura-t-il contre ma nuque. N'oublie pas de respirer pour ne pas te crisper ou t'évanouir.

Je repris ma respiration. Me crisper ou m'évanouir n'étaient pas des expériences que j'avais envie de vivre.

— Si ça fait mal ou si tu veux arrêter, prévint-il d'une voix apaisante, dis-le. On peut toujours s'arrêter.

Je hochai la tête. J'étais sur le point de dire quelque chose, quand son doigt effleura mon anus, et alors mon esprit se vida de toute pensée. Il ne poussait pas encore, il faisait juste de légers cercles autour, et c'était... Waouh. C'était beaucoup plus intense que ce à quoi je m'attendais.

— Ça va ? demanda-t-il doucement.

— Ouais.

J'humectai mes lèvres.

— C'est juste... différent.

— Ça peut faire un peu bizarre au début.

Il effleura mon épaule de ses lèvres.

— Tu en veux plus ?

La pensée de « plus » m'intimidait certainement maintenant, mais le voulais-je ? Putain oui, je le voulais. Je le voulais depuis des années, et je le voulais vraiment aujourd'hui.

Déglutissant, je hochai la tête.

— Ouais. Juste, vas-y lentement.

— Bien sûr.

Un autre baiser au même endroit.

— C'est à ton rythme, et j'ai toute la nuit.

Je fermai les yeux et expirai. Toute la nuit, c'était une perspective incroyable. Juste nous amuser avec...

Un doigt s'enfonça et je sursautai.

Il s'arrêta.

— Ça va ?

Je hochai la tête.

— Ça va.

— Tu veux continuer ?

— Ouais. Ça... Continue.

— Dis-le simplement, sinon.

Je devais admettre que j'aimais qu'il me rappelle que je pouvais l'arrêter n'importe quand. Je ne le voulais pas – je voulais sa queue en moi ce soir, bon sang – mais c'était bon de savoir que l'option était là.

Doucement, il continua à enfoncer son doigt. Ce n'était pas génial. Probablement parce que c'était nouveau, même si je me l'étais déjà fait avant. J'avais juste besoin de me détendre. C'était tout. Et bien sûr, après un certain temps, je me relaxai suffisamment pour qu'il... Eh bien, ce n'était pas *agréable*, mais c'était plus confortable.

Quand il ajouta le deuxième doigt, tout revint à ce sentiment qui me donnait envie de grimacer. J'essayai de ne pas le faire, car ça me crisperait, mais c'était difficile de lutter contre.

Ses doigts en moi me faisaient bizarre. Je m'étais doigté des centaines de fois, mais quand c'était quelqu'un d'autre, c'était... bizarre.

— Détends-toi, me murmura-t-il à l'oreille. N'oublie pas de respirer.

Je fermai les yeux et respirai. Et oui, j'avais débandé. Heureusement qu'il m'avait prévenu à ce sujet, car même en sachant que ça pouvait arriver, je ne pus m'empêcher de grincer des dents, embarrassé. J'étais nu au lit avec un homme sexy, et je ne pouvais pas bander ? C'était quoi, ça ?

C'est normal, Parker. Totalement normal.

Je me concentrai un peu plus sur ma respiration.

— Laisse-moi d'ajouter un peu plus de lubrifiant.

Cole retira ses doigts et je détestai en être soulagé. Quand il les glissa à nouveau à l'intérieur, ils se déplacèrent plus facilement grâce au lubrifiant,

mais je préférais quand je n'avais pas ses doigts en moi. C'était mieux. Beaucoup mieux. Merde.

Fermant les yeux, je soupirai.

— Attends.

Il s'arrêta.

— Hmm ?

— Je, euh... Peut-être qu'on...

Cole retira ses doigts.

— Ça va ?

Oui, maintenant que tu ne me doigtes plus.

— Pouah. Je suis désolé.

Je roulai sur le dos et me couvris le visage.

— Je n'arrive pas le faire.

— Tu n'as pas à t'excuser.

Il tira doucement mon poignet jusqu'à ce que je baisse la main, et quand nos yeux se croisèrent, il sourit.

— C'est nouveau. Et il vaut beaucoup mieux reculer maintenant que d'essayer de surmonter la douleur. Fais-moi *confiance*.

Je fouillai son regard.

— La voix de l'expérience ?

— Mm-hmm. Certainement. J'ai appris à apprécier cette pratique, mais ça a pris du temps. Les premières fois, par contre ?

Il secoua la tête.

— J'aurais vraiment dû arrêter. Je me serais épargné beaucoup de misère.

— Oh. Alors je ne suis pas...

— Non.

Il m'embrassa doucement. Puis il inclina mon menton pour que nous nous regardions dans les yeux.

— Écoute, c'est comme je te l'ai dit avant. On n'a pas à tout faire ce soir.

La chaleur gagna mes joues.

— Combien de fois je devrai te réserver avant de savoir ce que je fais ? Le sexe ne devrait pas être si difficile, si ?

— Il y a une phase d'apprentissage, dit-il en me caressant la joue. Personne ne sait tout faire du jour au lendemain, et beaucoup de mecs doivent s'exercer pour réussir à se faire pénétrer. C'est tout à fait normal.

Il marqua une pause.

— Si tu veux que je revienne, je te promets que tu peux me faire confiance pour t'aider à t'exercer lentement. Pour que ça ne fasse pas mal.

Le cynique en moi aurait voulu rejeter cela comme rien de plus qu'un argument de vente. Bien sûr, qu'il voulait continuer de revenir : à chaque fois qu'il franchissait ma porte, c'était une nouvelle pelletée d'argent sur son compte bancaire.

Mais je le croyais. Peut-être que cela faisait de moi quelqu'un de naïf et crédule, mais je le croyais, et cela ne me dérangeait pas de le payer pour qu'il revienne s'il était prêt à me présenter doucement tout ce que mes pairs connaissaient déjà. Si c'était pathétique et stupide de payer pour avoir des relations sexuelles avec un filet de sécurité alors que j'étais un fichu adulte, ma foi, très bien, c'était pathétique et stupide. C'était aussi réconfortant.

Et que dire de plus ? Ce n'était pas comme si j'allais dire non à d'autres soirées coquines avec Cole.

Alors je hochai la tête.

— D'accord. Je vais, euh... Je vais y réfléchir. Mais peut-être.

Je ris en évitant son regard.

— Je me sens toujours un peu stupide d'avoir besoin de ça, mais...

— Non, me coupa Cole en me posant une main sur le bras. Honnêtement, j'imite la façon dont mon premier amant m'a montré les choses quand j'avais vingt et un ans. Et il disait toujours qu'il aurait aimé

que quelqu'un *lui* montre la meilleure façon de faire quand il était plus jeune.

Je le regardai à nouveau.

— Vraiment ?

Les lèvres pressées, il hocha la tête.

— Je comprends, insista-t-il. Honnêtement. Je n'avais aucune idée de ce que je faisais, et j'ai eu la chance de trouver quelqu'un pour me montrer comme je te le montre. Tous les autres ont dû tâtonner avec tout ce qu'ils apprenaient de leurs petits amis et d'internet. Personne ne les a vraiment pris par la main pour les guider. Le mec qui m'a tout montré ? Il m'a dit qu'il aurait tué pour que quelqu'un fasse ça pour lui.

— Oh. Et ça t'a pris un certain temps ? demandai-je en déglutissant. De te faire pénétrer ?

— Quelques essais, oui. Et certains n'aiment vraiment pas ça du tout. Ce n'est peut-être pas ton truc. Je suis sorti avec un mec qui était exclusivement actif, et je sais qu'il y en a d'autres comme lui. Peut-être que tu es un actif exclusif.

Cette pensée était étonnamment décevante. J'avais toujours aimé regarder un mec se faire baiser dans les films porno, et j'avais fantasmé de me retrouver dans cette position. J'adorais pénétrer, mais je ne m'étais jamais lancé pour ce qui était de recevoir... Bon sang. C'était vraiment décevant.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, Cole sourit et murmura :

— On peut retenter un autre soir. Promis.

Je me sentais toujours ridicule de ne pas pouvoir le faire ce soir, mais je hochai la tête.

— D'accord. Et, euh, ça ne veut pas dire qu'on doit arrêter pour ce soir, si ?

— Pas à moins que tu le veuilles.

— Non, répondis-je avant d'humecter mes lèvres. Certainement pas.

Il m'étudia du regard. Puis il sourit en glissant sa main le long de ma cuisse.

— On reprendra ça un autre soir. Mais qu'est-ce que tu dirais de me prendre, là tout de suite ?

Mon souffle se fit erratique. Être passif pour lui était encore un fantasme, mais je pouvais totalement être actif ce soir.

— Ouais. Te prendre, ça... Ça me dit bien.

Son sourire s'élargit, et ma débandade devint très rapidement un lointain souvenir. Nous nous assîmes tous deux. Cole se débarrassa de son préservatif et j'en mis un. Pendant que j'étais du lubrifiant dessus, il s'allongea et écarta les jambes.

— Et comme ça ? Pour que je puisse te regarder aussi ?

Je n'allais pas refuser le panorama depuis mon point de vue. Quelque part dans ma tête, il me vint à l'esprit que j'étais censé prendre les décisions, mais en ce qui me concernait, ce n'était pas lui qui me servait. S'il voulait quelque chose, je voulais l'entendre, parce que je voulais qu'il ait chaud et qu'il prenne aussi du plaisir.

Je m'agenouillai entre ses cuisses. Il se mordit la lèvre et cambra le dos, se caressant lentement. Oh, oui, cette vue était chaude.

Avec un peu de lubrifiant sur ma main, je le doigtai doucement, attentif à son expression tandis que je l'étirais soigneusement.

— Comme ça ?

— Hum-hm.

Il se lécha les lèvres et leva les yeux vers moi, les paupières lourdes.

— Ta queue est beaucoup mieux, mais c'est...

Il aspira d'un coup.

— Mmm, oui. C'est bien aussi.

Il continuait de caresser paresseusement sa longueur, comme s'il avait juste besoin de conserver un peu de friction dessus.

— Tu restes dur quand on te prend, soulignai-je.

— Parfois.

Il ferma les yeux et se tortilla.

— Pas toujours.

Ouvrant les paupières, il ajouta :

— Mais si ce n'est pas le cas, cela ne veut pas dire que je ne suis pas excité.

J'acquiesçai, faisant toujours des va-et-vient avec mes doigts.

— En parlant d'excitation, soufflai-je en jetant un coup d'œil à mon érection.

Cole sourit.

— Je suis prêt quand tu le seras.

Comme si j'avais besoin de plus d'encouragements que ça. Je fis glisser mes doigts hors de lui et mis un peu plus de lubrifiant sur le préservatif, juste pour être sûr. Il avait dit dès le début qu'il n'y avait jamais trop de lubrifiant, et je prenais cela à cœur.

Avec ma queue dûment enduite, je me guidai vers lui. Cette position était un peu plus gênante que lorsqu'il était à genoux, mais avec son aide et quelques rires partagés, j'y arrivai. Je n'avais jamais pensé que rire au lit serait amusant. Cela m'avait toujours semblé être quelque chose qui arriverait si un mec était un connard. Au lieu de cela, nous riions simplement du côté embarrassant de la position, dans laquelle nous emmêlions nos mains – pas de moquerie ou de méchanceté, juste parce que nous étions détendus et un peu maladroits.

— Est-ce que c'est juste moi ? demandai-je, toujours en riant. Est-ce que je suis vraiment mauvais ?

— Non, ce n'est pas toi, et tu n'es pas mauvais dans ce domaine.

Il s'allongea à nouveau, son sourire si adorable et sexy à la fois.

— Ça peut être une position étrange, même quand on l'a déjà fait un million de fois.

— Au moins, il n'y a pas que moi.

Je me penchai en avant sur une main et m'insinuai soigneusement plus profond. Ce n'était toujours pas parfait, alors je glissai mes mains sous lui puis tirai son cul sur mes cuisses.

— Mmm, *ça* c'est mieux.

— *Ooh*, oui.

Cole gémissait, se mordant la lèvre alors que j'ondoyais plus profondément en lui.

— C'est clairement mieux. Putain...

Il fit descendre sa main, et dès qu'il eut enroulé ses doigts autour de sa queue, il se resserra autour de moi et nous gémîmes à l'unisson. Se mordant la lèvre et fermant les yeux, il se caressait paresseusement pendant que je le chevauchais en longs mouvements tranquilles.

Et oh, oui, c'était sexy comme pas permis. J'étais encore vaguement déçu de ne pas avoir réussi à me faire pénétrer ce soir, mais si c'était l'alternative, je n'allais pas me plaindre. D'autant plus que la nouveauté de me retrouver nu avec un homme ne s'était pas du tout dissipée. Regarder ma queue entrer et sortir de lui... Le regarder se cambrer et haleter chaque fois que je m'enfouissais plus profondément... Mon Dieu, c'était tellement, *tellement* torride.

Je l'enviais. Je voulais tellement ressentir ce qu'il ressentait à ce moment-là. Ce devait être bon si les mecs aimaient qu'on les prenne, et il ne montrait aucun signe de souffrance. Pas alors qu'il gémissait et se tordait, et certainement pas en étant si dur. Je ne savais pas si je serais capable de rester aussi dur pendant qu'il me prendrait. En ce moment, je m'en fichais. Tout dans son apparence, les sons qu'il émettait et la façon dont il se contractait autour de moi, indiquait qu'il devait aimer ça, et c'était ce que je voulais. Je voulais le rendre fou, et je voulais aussi un jour échanger les rôles pour pouvoir ressentir – et apprécier – ce qu'il ressentait. L'idée de prendre sa queue comme il prenait la mienne me donnait tellement chaud que j'en tremblais. Plus que jamais, j'étais déterminé à y

arriver. Je voulais qu'il me fasse geindre et gémir comme il geignait et gémissait en ce moment.

Mon esprit était partagé entre le fantasme de Cole en moi et la réalité où c'était moi qui le prenais, et je ne pouvais pas me retenir, le baisant alors qu'il se branlait et gémissait des encouragements.

— C'est ça, bébé, haleta-t-il. Oh mon Dieu, tu es presque... Ungh, oui...

Il ferma les yeux et se cambra, les muscles de son avant-bras saillant alors qu'il se pompait fort. Puis il haleta, se contractant autour de moi dans des mouvements spasmodiques de ses hanches sur mes genoux, et le cri qu'il poussa alors que le sperme parsemait ses abdominaux me fit crier de plaisir et de surprise tandis que mes hanches ruaient et que je jouissais en lui dans un frisson de tout mon corps.

Je m'effondrai sur lui, respirant fort.

— Oh, waouh...

— Hin-hin. Tout à fait.

Il soupira fortement, ferma les yeux et sourit, et je pourrais jurer que cet air sur son visage me procura presque autant de plaisir que mon orgasme.

Oui, il m'a fallu un certain temps pour enfin me mettre au lit avec quelqu'un, mais ce mec valait vraiment la peine d'attendre.

Mes bras tremblaient, quand je me retirai avec un halètement, et je me stabilisai suffisamment pour me débarrasser du préservatif. Je voulais tout de même aller me laver les mains, et nous prendrions probablement une douche, mais cela pouvait attendre quelques minutes. Pour l'instant, je me laissai tomber sur le dos à côté de lui.

Et je le regardai simplement. Pourquoi ? Parce que je le pouvais. Il était si naturellement sexy. Allongé là, haletant, transpirant et tremblant, il était plus que torride. Le fait que ce soit moi qui l'ai mis dans cet état, tremblant et décoiffé comme ça ? Putain.

Ses yeux s'ouvrirent et il se tourna vers moi.

— Alors, euh... Juste pour l'anecdote, chaque fois que tu veux me réserver pour qu'on puisse baiser... Tu sais, pour t'exercer ?

Il me tapota la cage thoracique.

— Dis-le-moi.

Je ris.

— C'est tellement altruiste, de me laisser t'embaucher pour m'entraîner à faire jouir un mec.

Il sourit.

— Juste un des nombreux services complètement altruistes que j'offre.

— Hmm-hm.

Je me redressai et l'embrassai.

— Bien sûr.

— C'est vrai ! Le fait que je sois couché là, que je jouisse si fort que ma tête tourne, *et* que je sois payé... dit-il en agitant la main d'un geste léthargique. Des détails tout ça.

— C'est ce que je pensais, ricanai-je me rasseyant lentement. Petite douche ?

— Ça me semble pas mal.

CHAPITRE 10

Cole

Après une longue douche – aucun de nous n’ayant pu résister à l’envie de nous embrasser jusqu’à ce que l’eau chaude soit épuisée – nous nous allongeâmes dans le lit de Parker. J’étais tellement essoré et léthargique que j’étais étonné de ne pas m’être éloigné.

Parker, cependant, n’était pas aussi détendu qu’il aurait dû l’être. Allongé à côté de moi sur le dos, une main derrière la tête sur l’oreiller, il fixait le plafond, et ne semblait plus tout à fait là.

— Hé, murmurai-je en me tournant sur le flanc à côté de lui. Ça va ?

Il hocha la tête et me regarda.

— Ouais. Je réfléchis, c’est tout.

— À quoi ?

— Juste...

Il marqua une pause, se mordillant la lèvre.

— Je suppose que je ne comprends pas pourquoi c’est si difficile pour moi de me laisser pénétrer. Je veux dire, à l’évidence, tu aimes ça. Non ?

— Oh, j'adore ça, répondis-je en traînant le dos de mes doigts le long de son bras. Mais ce n'était pas le cas au début.

— Comment tu as surmonté ça sans simplement abandonner ?

— La chance, pour être honnête. J'avais essayé seul avec des sextoys et je n'aimais pas ça, alors j'avais pensé que j'étais actif, point-barre. Le premier mec avec qui j'ai été, cependant, il m'a dit tout ce que je t'ai dit, comme quoi il faudrait peut-être m'y habituer. On a pris notre temps, et après quelques essais, je me suis réchauffé à l'idée. Mais ce n'était pas mon truc au début.

— Mais vous avez continué de vous entraîner ? Ce que je veux dire, c'est qu'une fois qu'il t'a dit que ça pourrait aller mieux, tu n'as pas simplement eu envie de dire : « Oublie ça » ?

— Oh, je l'aurais bien fait, mais on ne se refait pas, et je suis têtu, expliquai-je dans un rire en faisant semblant de ne pas remarquer la chaleur qui montait sur mes joues. Je connaissais des mecs qui prétendaient qu'ils aimaient ça, et celui avec qui j'étais aussi, alors j'étais voué et déterminé à découvrir pourquoi.

J'accrochai ma main à son coude.

— Crois-moi quand je te dis que tu ne serais pas le seul homme sur la planète à avoir du mal à le supporter au début, mais qui finit par aimer ça.

— Alors il y a de l'espoir pour moi ?

— Oh, oui, confirmai-je dans un clin d'œil. Il est également possible que tu n'aimes jamais ça. C'est le cas de certains. Soit ils sont plus heureux en étant actifs, soit être pénétrés ne leur plaît simplement pas, soit ce n'est tout simplement pas leur truc, ou...

J'agitai la main dans un geste vague.

— Ça peut être un certain nombre de raisons. Tous les mecs n'aiment pas l'anal, et tous les mecs qui aiment l'anal n'aiment pas être passifs. C'est tout à fait acceptable. Mais si on va lentement et qu'on ne se précipite pas,

après l'avoir fait plusieurs fois, peut-être que tu constateras que tu apprécies vraiment ça.

— Plusieurs...

Parker soutint mon regard.

— Donc, si on essaie encore en allant toujours plus loin ? Si je continue de te réserver ? Parce que je ne veux pas que tu te lasses de moi.

Je faillis rire, parce que la perspective d'en avoir marre de lui était juste... non. Pas moyen. Mais il était déjà complexé, alors je me contentai de sourire et caressai son visage.

— On peut le faire autant de fois que tu le souhaites. Soit jusqu'à ce que tu te sentes à l'aise de sortir seul, soit jusqu'à ce que tu ne veuilles plus le faire.

Je me penchai et effleurai ses lèvres des miennes.

— Et je ne suis pas *uniquement* réservé aux hommes qui apprennent les ficelles, tu sais.

— Oh. Exact. C'est vrai, dit-il en déglutissant. Alors ce n'est pas bizarre ? Que je continue de t'embaucher ?

Je secouai la tête.

— Pas du tout. En fait, j'ai quelques habitués.

Ses sourcils se haussèrent, bien que son expression semble être curieuse plus que jalouse. C'était un bon point pour lui : je n'étais pas fan des mecs qui serraient les dents quand je reconnaissais qu'ils n'étaient pas mes seuls clients.

D'une voix calme et pleine de la même curiosité, il demanda :

— Vraiment ? Alors... ça se fait ?

Son front se plissa.

— Je dois avoir l'air d'un abruti complet. Je n'ai aucune idée de la façon dont ça fonctionne, et...

— Détends-toi, le coupai-je en lui serrant doucement l'avant-bras. Ce n'est pas exactement quelque chose qu'on enseigne à l'école.

Parker rit.

— Je te jure, la vie serait plus facile si c'était le cas.

— Hmm, probablement, mais j'ai l'impression que « L'étiquette de l'Escorting, volume 1 » serait difficile à vendre.

— D'accord, maintenant que tu le mentionnes...

Je gloussai en passant mon pouce le long de son bras.

— Sérieusement, il n'est pas rare du tout que des hommes nous réservent plus d'une fois. Surtout s'ils sont tout juste sortis du placard ou quelque chose comme ça.

— Vraiment ?

— Oh oui. Un malheureux type passe toute sa vie dans le déni, fait finalement son coming-out à quarante-cinq ans et veut se lancer sur la scène des rencontres queer ? dis-je avant de hocher catégoriquement la tête. Crois-moi qu'il a cherché un professionnel discret.

Parker sembla se détendre, s'enfonçant sur les oreillers avec un soupir.

— D'accord. Je me sens moins pathétique, alors.

— Tu n'es pas pathétique.

Je me glissai plus près de lui et passai ma paume sur les contours de ses abdominaux.

— En fait...

Je me mordis la lèvre, hésitant à montrer cette carte.

Parker se tourna vers moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

J'hésitai pendant une seconde, puis soupirai.

— Très bien, Gentlemen de Seattle possède une option de réservation prolongée. C'est... Je ne vais pas te mentir, habituellement je les déteste. Un client m'a emmené en croisière pendant dix jours une fois, et c'était vraiment atroce.

— Une croisière ? Atroce ? Est-ce que tu as eu le mal de mer tout le temps, ou quelque chose comme ça ?

— Pas après le premier jour, non, expliquai-je les sourcils froncés. Mais il y avait quelque chose d'un peu... Je ne sais pas. Dégradant, dans tout ça ? On faisait toutes sortes de choses sympa pendant la croisière, mais chaque fois qu'il voulait du cul, je devais m'exécuter. Certes, c'est mon job, mais quand c'est 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, ça fatigue, tu vois ? Surtout qu'il remarquait à peine ma présence quand j'avais un pantalon.

Parker fit une grimace.

— Ça n'a pas l'air sympa du tout.

— En effet. J'ai donc tendance à me rendre indisponible pour les réservations prolongées, sauf si c'est quelqu'un qui m'embauche depuis un certain temps ou si le salaire est *vraiment* bon.

Je soutins son regard.

— Mais si tu veux mettre en place quelque chose sur la durée, on peut le faire.

— On... vraiment ?

— Ouais. Ce ne serait pas du 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 – ce sont les réservations que j'essaie d'éviter, et de toute façon, tu serais trop souvent parti – mais si tu veux bloquer, disons, dix jours pour les utiliser au cours des prochains mois, alors tu peux les réserver maintenant pour les utiliser quand tu voudras.

— Dix jours ?

Ses sourcils se haussèrent sur son front déjà plissé.

— Ce ne serait pas trop ?

— Pas du tout.

Je laissai ma main dériver plus haut et taquinai son mamelon avec mon ongle.

— Quand on en aura fini, je ne pense pas que tu auras du mal à t'aventurer en toute confiance sur Tinder ou dans les clubs.

Parker déglutit, l'air toujours abasourdi. Il ne pouvait probablement pas imaginer en arriver là en étant aussi inexpérimenté qu'il l'était encore

maintenant.

Oh, trésor. Enthousiaste et généreux comme tu l'es, tout ira bien une fois que tu auras confiance en toi.

— Je le pense vraiment, répétais-je. Je suis sûr que ça a l'air intimidant à ce stade, mais ce n'est pas sorcier. Après avoir passé un peu plus de temps ensemble, tout ira bien.

Les yeux dans le vague, il hocha lentement la tête.

— Dix, ça semble beaucoup, mais je pense que j'en ai besoin. Peut-être que tu as raison.

Il croisa mon regard.

— Peut-être que je serai plus confiant après ça.

— Je suis sûr que tu le seras, confirmai-je en inclinant la tête. Alors, ça te dit ?

Il sembla y réfléchir pendant un long moment.

— Je ne serai pas ton seul client, n'est-ce pas ?

Je secouai la tête.

— Non, une réservation exclusive coûterait beaucoup plus cher et...

— Non, non, ce n'est pas ça. Je me disais que je n'étais pas ton seul client, et je ne veux pas gâcher ton organisation.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Certains de mes clients avaient tendance à devenir possessifs et territoriaux, mais au moins quand il s'agissait d'un homme qu'il engageait pour le sexe, Parker n'avait apparemment pas la fibre de la jalousie.

— Tu ne gâches rien. Ne t'inquiète pas.

— D'accord. Bon.

Il marqua une pause, puis un petit sourire apparut tandis qu'il hochait la tête.

— Alors oui. Tu devras peut-être me montrer comment le faire sur l'application, mais... Ouais.

— Je peux te montrer.

— Cool. Et honnêtement ? dit-il en se léchant les lèvres. J'ai juste hâte de passer encore dix nuits avec toi.

Je souris en me penchant pour un baiser, et alors qu'il m'enveloppait dans ses bras forts et chaleureux, je devais admettre...

Que j'avais hâte d'y être aussi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 11

Parker

Il s'avéra donc que toute cette histoire de réservation étendue était *géniale*.

Au lieu de me demander si c'était trop ou si Cole penserait que j'étais collant ou ridicule, je me connectais, programmais une de mes réservations sur son calendrier, et bam – nous avions rendez-vous. J'allais probablement être gâté aussi, car d'après ce que j'en entendais, les rencontres Tinder n'étaient pas aussi simples ou faciles.

Et putain de bordel. Le sexe ? Oh mon *Dieu*. Plus on le faisait, moins je tâtonnais, et chaque fois que je le voyais, c'était plus chaud que la fois précédente. Même cette nuit-là, alors que je n'étais en ville que brièvement entre deux voyages sur la route et que mon genou me faisait mal, Cole ne manqua pas un battement – il monta simplement sur moi et chevaucha ma queue jusqu'à l'orgasme : un miracle que je ne me sois pas évanoui.

Je n'étais pas un expert dans la chambre à coucher. Je n'avais toujours pas eu le courage d'essayer à nouveau de me faire pénétrer, et j'étais encore maladroit et incertain parfois, mais ma confiance en moi était à des années-lumière de là où elle se trouvait la première nuit.

Merde, Smitty, tu avais raison, c'était une excellente idée !

Il était difficile de croire que ce soir était déjà la huitième fois que je voyais Cole depuis que nous avions convenu de la réservation prolongée de dix visites. C'était comme si nous faisions ça depuis des lustres. Je veux dire, nos rencontres s'étaient étalées sur près de deux mois à cause de mon emploi du temps et des fêtes de fin d'année, mais à la mi-janvier, j'aurais juré l'avoir vu des dizaines de fois. C'était comme si cela faisait des années que je n'étais plus un puceau timide qui n'avait même jamais été embrassé.

Surtout ce soir – allongé sur le dos avec ma queue enfouie dans le cul de Cole, perdant la tête tandis qu'il me chevauchait si fort que le lit grinçait, je ne me sentais plus perdu et désespéré. J'avais l'impression d'avoir toujours su ce que c'était que d'être enfoncé jusqu'aux bourses au fond de quelqu'un, ou de regarder un homme magnifique et échevelé transpirer et gémir alors qu'il nous emmenait tous les deux au bord du gouffre. C'était à la fois familier et nouveau d'avoir une main sur sa cuisse, nous stabilisant tous les deux, et l'autre enroulée autour de son érection, le pompant comme il aimait et le regardant, complètement hypnotisé, alors qu'il commençait à s'effondrer.

— C'est ça, l'encourageai-je. Jouis sur moi, bébé.

Il se contracta autour de ma queue en murmurant : « Putain... »

Je me poussai en lui, gémissant alors que mon propre orgasme se rapprochait. Je voulais tellement, tellement jouir, mais j'étais devenu *accro* à la sensation de son orgasme quand il déclenchait le mien. J'adorais, *adorais* quand il jouissait, que je ne pouvais plus me retenir, quand je perdais la bataille pendant qu'il gémissait et tremblait encore de sa jouissance. Mes orgasmes n'étaient jamais plus intenses que lorsqu'ils étaient déclenchés par les siens.

— Oh, oui...

Il s'appuya d'une main sur mon épaule et une goutte de sueur roula sur sa tempe. Ses cheveux étaient humides. Les miens aussi. Nous avions déjà

fait un round – ce soixante-neuf sur mon canapé serait l’objet de mes fantasmes pendant un certain temps – et ce marathon de sexe me rendait fou.

Je n’arrive pas à croire que je suis nu avec toi.

Je n’arrive pas à croire que je suis en toi.

Peu importait combien de fois nous avions fait cela, combien de fois nous nous étions fait jouir, l’incrédulité était toujours aussi vertigineuse, et je devais lutter fort pour me retenir maintenant alors qu’il nous envoyait tous les deux vers cette apogée de plaisir.

Ses hanches se secouèrent et il rejeta la tête en arrière.

— Oh mon Dieu. Oh oui. Juste... Ooh, oui.

Je connaissais ce son, il était *tout proche* de la délivrance. Je le caressai plus vite, et il haleta alors qu’un violent frisson le traversait, et avant même que le sperme ne jaillisse de son sexe, j’éjaculais en lui, jurant et à bout de souffle tandis que nous nous perdions tous les deux dans le plaisir.

Cole soupira et s’effondra sur moi, collant son front fiévreux et moite au mien.

— Waouh.

— Hin-hin.

Je passai une main tremblante dans ses cheveux humides.

— Avant de te rencontrer, je ne savais même pas que c’était *possible* de jouir aussi fort.

Il eut un rire essoufflé et déposa un baiser paresseux sur mes lèvres. Puis, se déplaçant prudemment, il se souleva de moi, et je haletai et frissonnai quand ma queue encore dure et hypersensible glissa hors de lui.

— On va avoir besoin d’une autre douche, murmura-t-il en se laissant tomber à côté de moi.

— Tu dis ça comme si c’était une mauvaise chose.

— Non.

Il ferma les yeux et enfouit sa tête dans l’oreiller.

— Je dis juste, c’tout.

Je gloussai, déposai un baiser sur son épaule et me levai pour me débarrasser du préservatif et essuyer le sperme. J’allais lui demander s’il voulait se détendre pendant quelques minutes, mais au moment où je jetais les mouchoirs, il se levait.

— On devrait prendre cette douche, dit-il en avançant sur ses jambes chancelantes. Avant que je m’évanouisse.

Je lui passai un bras autour de la taille.

— Ne t’évanouis pas. Allez.

Je l’emmenai dans la salle de bain, et une fois que l’eau fut chaude, nous pénétrâmes sous le jet.

Je ne l’admettrais pas à haute voix, mais c’était l’un de mes moments préférés – l’envelopper dans mes bras et l’embrasser paresseusement sous la douche. Les fellations, le sexe, les orgasmes et tout ça, c’était génial, mais personne ne disait jamais à quel point c’était bon d’avoir le corps nu de quelqu’un serré contre le sien comme ça. Surtout quand aucun de nous n’essayait d’exciter l’autre. Comment avais-je pu passer autant de temps sans être touché ?

Et ce n’était pas la seule nouveauté.

Quand nous nous séparâmes pour nous nettoyer, je ne tentai même pas d’avoir l’air subtil en le matant de haut en bas. Je n’étais pas étranger aux hommes incroyablement en forme à divers stades de nudité. Les joueurs de hockey avaient un physique ciselé. Nous le devions. Les mecs se promenant torse nu, et les abdos saillants étaient chose commune parce que nous avions peu de graisse corporelle pendant la saison de hockey.

Mais Cole, c’était tout autre chose. Ce n’était pas juste un mec sexy qui se trouvait dans le même vestiaire que moi. C’était l’homme sur lequel j’avais posé les mains et la bouche partout, un peu plus tôt. Ce petit boitement dans sa démarche quand il bougeait ? C’était de m’avoir chevauché. Il y avait quelque chose de sérieusement enivrant à le réaliser.

Et il se maintenait furieusement en forme, aussi. Il était plus mince qu'un joueur de hockey, et taillé comme quelqu'un qui pourrait – s'il passait quelques jours horribles à se déshydrater à l'avance – poser pour l'une de ces couvertures de magazines où le modèle avait des canyons entre ses muscles.

Il n'avait pas besoin de se déshydrater pour être *sexy*, toutefois. Bon, aucun homme n'en avait besoin, mais le fait était que j'aimais son apparence *actuelle*. Lisse où il devrait l'être. Angulaire ailleurs. Juste... Parfait.

Ses cheveux blond foncé étaient toujours parfaitement arrangés lorsqu'il entrait chez moi, mais ça ne prenait jamais longtemps avant qu'ils ne soient décoiffés et ébouriffés. Maintenant, ils étaient mouillés et sombres, et après la douche, humides et peignés à la main, et j'adorais le voir comme ça.

De qui je me moquais ? J'aimais *tous* les looks sur lui. J'étais curieux de savoir à quoi il ressemblait quand il était vêtu d'un pantalon de jogging et d'un T-shirt miteux. Ou quand il se réveillait pour la première fois le matin et qu'il avait encore les yeux gonflés de sommeil.

C'était au-delà des limites de ce que nous faisions, mais la curiosité était là. Rien de mal à l'imaginer, si ?

Cole pencha la tête en arrière pour se rincer les cheveux. Puis il sortit du jet et échangea sa place avec moi. Essuyant l'eau de son visage, il demanda :

— Tu reprends la route demain, c'est ça ?

Oh, putain. Il avait raison.

— Ouais, confirmai-je en laissant l'eau me frapper la nuque. Je crois qu'on sera partis pour huit jours cette fois.

— Bon Dieu, ce doit être épuisant.

— Eh oui, déclarai-je en haussant les épaules. Ça va avec le métier.

— Exact.

Il posa ses mains sur ma taille et m'embrassa légèrement.

— Eh bien, quand tu seras de retour en ville, tu sais où me trouver.

— Mm-hm, je sais.

J'enroulai mes bras autour de lui et l'attirai contre moi. Mon Dieu, j'adorais ça.

— Dommage que je ne puisse pas te faire venir une nuit.

— Une visite conjugale à mi-parcours ?

— Quelque chose comme ça.

Les lèvres de Cole se courbèrent en un sourire.

— Eh bien, si tu veux faire un plan virtuel, c'est toujours une option.

— C'est... Ah oui ?

— Bien sûr.

Il sourit, plissant un peu les yeux.

— Au moment où tu rencontreras quelqu'un avec qui tu voudras sortir, tu seras un pro du sexe à distance.

— Ooh.

Eh bien. Je n'y avais même pas pensé.

— Tu voudrais, je veux dire, ça te plairait ?

— Possible. Fais-moi savoir quand tu es en ligne, et on pourra s'appeler en visio.

— Hmm. Je vais devoir trouver un moyen de me débarrasser de mon camarade de chambre, mais oui, ça a l'air cool.

— Parfait.

Je fronçai les sourcils.

— Comment ça fonctionnerait en ce qui concerne le paiement ? Avec nos dix réservations et tout ça ?

Cole sembla y réfléchir. Puis il haussa les épaules en drapant ses bras autour de mon cou, pressant ses pectoraux et ses abdos contre les miens.

— On réglera tous les détails une fois qu'on sera habillés. Pour l'instant...

Il laissa un long baiser paresseux terminer d'exprimer sa pensée.

Je ne savais pas si l'un de nous deux serait capable de supporter un troisième round ce soir. Maintenant que je savais que nous ne perdrons pas complètement le contact lors des huit prochains jours, ça m'allait. Tout ce qu'il me facturait valait bien chaque centime. Le sexe virtuel ne ferait pas le même effet, mais cela m'éviterait de rester seul dans mon lit à fantasmer sur lui, ce que j'avais *beaucoup fait* ces derniers temps puisque j'avais beaucoup voyagé.

Je n'étais pas prêt à ce que cette soirée se termine.

Mais j'avais hâte d'être en visio avec lui une fois que je serais sur la route.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 12

Cole

Comme promis, Parker et moi avons échangé nos numéros pour nous appeler en visio, ainsi qu'un arrangement à côté de celui où nous nous retrouvions en chair et en os. Les appels en visio n'étaient pas aussi chers que les réservations en personne, et juste parce que nous étions tous les deux paresseux quand il s'agissait de l'application, nous l'avions configurée comme une réservation étendue similaire : un nombre défini d'appels à utiliser chaque fois que nous étions tous les deux disponibles. Si nous manquions l'appel, nous pouvions le repousser. Il ne semblait pas trop inquiet à ce sujet, et je ne l'étais certainement pas non plus. Je gagnais beaucoup d'argent, et de qui je me moquais ? J'aurais fait ces appels gratuitement s'il n'avait pas insisté pour me rémunérer mon temps.

Maintenant, il était de retour sur la route, et le quatrième soir, il m'envoya un texto pour me faire savoir qu'il serait dans sa chambre après le match de ce soir.

Mon camarade de chambre sera absent pendant quelques heures.

Ooh, et il serait seul aussi. Génial.

Mais environ une heure avant que nous discussions, il envoya un autre texto :

Sans doute pas capable de beaucoup ce soir. Super mal au dos. :(

Mon cœur se serra. Mince. J'attendais ça avec impatience. Probablement plus que je l'aurais dû, mais peu importait.

Et pourquoi étais-je soudain tenté de suggérer un visio quand même ? Je pourrais toujours m'exhiber devant lui, non ? Ou nous pourrions simplement, eh bien, parler.

Sauf que cela ne faisait pas partie de notre accord. C'était du sexe. Rien de plus.

Cependant, les clients nous embauchaient tout le temps pour la compagnie et la conversation. C'était, après tout, ainsi que Gentlemen de Seattle restait dans la légalité. De plus, beaucoup d'hommes se sentaient tout simplement seuls.

Alors, quel mal y avait-il à me rendre disponible pour Parker s'il se sentait seul alors qu'il était sur la route et que son camarade de chambre était ailleurs ? Cela aiderait certainement plus à passer le temps que de compter les jours jusqu'à son retour à Seattle. Non pas que je les aie déjà comptés jusqu'au retour d'un client. Jamais. Du tout.

Avant que je puisse trop y réfléchir, je lui écrivis *On pourrait quand même discuter en visio si tu en as envie. Pas besoin de le compter dans les résas que tu as payées*. Une seconde plus tard, j'ajoutai *Je suis dispo pour la soirée et JE M'ENNUIE TELLEMENT*. Je ne savais même pas pourquoi, mais je me sentis mieux après avoir envoyé le deuxième texto. Comme si cela lui enlevait la pression ou... peu importe. Aucune idée.

Ce que je savais, c'est que j'eus une bouffée d'excitation pas très professionnelle quand il me répondit *Je serai dans ma chambre dans 30 minutes environ. Je te bipe ?*

Je serai là.

Il s'écoula près d'une heure avant que la requête de visio n'arrive.

Dès que Parker apparut à l'écran, les excuses commencèrent à pleuvoir.

— Oh mon Dieu, je suis tellement désolé. On est rentrés à l'hôtel un peu plus tard que prévu, puis je me suis retrouvé coincé avec...

— Parker, le coupai-je dans un rire. Détends-toi. Ça va.

Ses traits se tendirent.

— Je ne voulais tout simplement pas te faire attendre.

— Tout va bien.

Je tournai mon téléphone pour lui montrer le livre de poche à côté de moi sur le lit, avant de rediriger la caméra vers mon visage.

— Je n'étais pas seulement allongé ici à regarder le plafond.

Non pas que j'arrivais à me concentrer sur le livre que j'essayais de lire, mais il n'avait pas besoin de le savoir.

— Comment va ton dos ? Ça va ?

— Pouah, répondit-il dans une grimace. Je vais bien. J'ai juste perdu l'équilibre, et quand je suis tombé, j'ai atterri bizarrement. J'irai mieux d'ici demain.

— Tu as perdu l'équilibre ?

Il rit.

— Je suis tombé de mes patins, en gros.

— Ça a l'air d'être le genre de chose qui se produit souvent quand on glisse sur de fines lames de rasoir.

— Oh, c'est plus stable qu'on ne le pense.

— Dit le gars qui est tombé de ses patins ce soir.

— Hé oh.

Il essaya de se renfrogner mais échoua lamentablement.

— Ça suffit comme ça.

— Je le dis, c'est tout, dis-je en riant.

— Hin-hin. Enfin, bref.

Son hilarité s'estompa pour devenir ce sourire timide qui n'aurait sérieusement pas dû me faire autant tourner la tête.

— Désolé, je ne peux pas faire grand-chose ce soir. J'avais hâte d'y être.

— Moi aussi, mais ce ne sera pas aussi amusant si tu souffres. Ne t'inquiète pas, ça peut attendre.

— Et tu es sûr que ça ne te dérange pas de discuter comme ça ?

— Oh, je parle aux clients tout le temps.

Je ne les attends généralement pas avec impatience comme je t'attends toi.

— Combien de temps tu as ?

— Mon camarade de chambre est parti faire un truc avec d'autres gars de l'équipe.

Parker jeta un coup d'œil hors caméra comme s'il regardait la porte.

— Je ne sais pas si c'est une séance de dédicace ou une interview, mais c'est à une heure de route et ça ne commence pas avant vingt-et-une heures. Il sera absent pendant un moment.

— Parfait. Et on peut simplement se détendre et discuter. Pas de précipitation.

Il m'étudia avec ce qui sembla être un certain scepticisme, mais se détendit ensuite.

— D'accord. Cool.

Il évita mon regard et gloussa.

— C'est assez drôle, j'embauche un escort. Mes trois autres coéquipiers gays ? L'un est marié avec des enfants. L'autre ne vit que pour le cul sans complications. Et le troisième est fou amoureux.

— Est-ce que c'est vraiment bizarre ?

Je m'allongeai sur l'oreiller, glissant ma main derrière ma tête.

— Tu as probablement des coéquipiers hétéros qui font les mêmes choses.

— Oh, certainement. C'est juste drôle que j'aie, genre, un de chaque. C'est comme un plateau d'échantillons gays.

Je reniflai.

— D'accord, oui, en quelque sorte. Pas un mauvais endroit pour une recrue gay, hein ?

— Oh, c'est ce qu'il y a de mieux. Tout ce temps où j'ai passé à m'inquiéter d'être accepté comme joueur de hockey gay ? Pff. Les Breakers étaient clairement mon équipe de rêve.

— Ouais, on dirait que tu as fait une bonne affaire en signant chez eux.

— Je n'ai rien à redire.

Il marqua une pause.

— Enfin, je veux dire, il y a un type dans l'équipe qui n'aime à l'évidence pas les mecs gays, mais je pense que les trois autres ont dû lui faire regretter son homophobie.

Cela me mit la puce à l'oreille. Le coéquipier qui était amoureux sortait avec Luca, même si je n'allais rien dire, parce que je ne savais pas ce qu'Ethan avait raconté à ses coéquipiers sur la façon dont Luca et lui s'étaient rencontrés. Mais de toute façon, Luca n'avait-il pas mentionné quelque chose à propos de ce type bizarre ? Il n'avait pas donné de nom, mais il avait parlé d'un joueur de l'équipe qui avait manifestement de sérieux problèmes avec les hommes queer. Apparemment, il avait fallu qu'Ethan lui rentre dedans pour qu'ils parviennent à une sorte d'entente. Était-ce le même ? Seigneur, entre un homophobe hostile et ce connard qui était tristement célèbre à GDS pour être un client difficile, l'équipe de Parker semblait avoir de belles ordures dans sa sélection.

Je n'étais pas prêt à lui expliquer que j'étais proche du petit ami d'Ethan, alors je jouai les idiots et inclinai la tête.

— Quelqu'un lui a fait regretter ça ? Comment tu le sais ?

— C'est juste qu'il...

Son regard se perdit dans le vague.

— Je ne sais pas. Il garde ses distances avec Wright et Smitty, et il ne me parle pas plus qu'il ne le doit. Chaque fois que le mari et les enfants de

Warner se présentent, il fait... Mec, je n'arrive même pas à le décrire. Il a juste l'air vraiment mal à l'aise.

Je ris sèchement.

— Ça doit vraiment craindre d'être lui, hein ? Il a de la chance de ne pas être gay et de ne pas avoir à subir le genre de comportement qu'il destine aux autres.

— Grave, murmura Parker. Enfin, je ne traîne pas avec lui. On doit jouer ensemble parce qu'on est sur la même ligne de jeu, mais en dehors de ça...

Il secoua la tête.

— Je te comprends tout à fait. La vie est trop courte pour ça.

La conversation continua pendant un certain temps, principalement sur le hockey et certaines des autres bosses et ecchymoses qu'il avait accumulées au fil des années. Finalement, la conversation connut une accalmie, puis Parker demanda :

— Par curiosité, qu'est-ce qui t'a fait devenir escort ?

— L'argent.

Il soutint mon regard comme s'il s'attendait à ce que je donne plus de raisons ou que je dise que je plaisantais. Quand je ne le fis pas, il me demanda :

— Juste l'argent ?

— Oui. Tout est hyper cher à Seattle, et aucun emploi régulier ne me payait à *peu près* ce que je gagne en faisant ça, sauf si je veux travailler soixante-dix heures par semaine, ce que je ne souhaite pas.

Je marquai une pause.

— J'ai aussi fait du mannequinat, mais c'était... Hmm, ça ne paie pas, et j'ai eu de mauvaises expériences.

— De mauvaises expériences ? Quel genre ? demanda Parker avant de marquer une pause. Si, euh, si ça ne te dérange pas que je demande.

— Ça me va. La plupart du temps, c'était soit des gens qui essayaient de négocier les tarifs, soit des photographes flippants.

— Oh. Ça a l'air d'être une industrie bien pourrie.

— Oh, ça peut être parfois l'être, répondis-je en levant les yeux au ciel. Par exemple, si je trouve un *bon* photographe – et il y en a beaucoup ! – c'est vraiment sympa. Mais l'anxiété d'aller travailler avec quelqu'un que je ne connais pas, ça craint. Les femmes que je connais dans le milieu ont beaucoup plus de problèmes que les hommes. Quelques-unes se sont même mises à filtrer les photographes en fonction de ceux qui leur permettent d'amener leur petit ami aux shootings.

Les yeux de Parker s'écarquillèrent.

— Ah ouais ?

— Oui. Si un photographe ne permet pas à un mannequin d'amener quelqu'un, en particulier un homme, c'est un sacré signal d'alerte.

— Waouh. Je n'y avais même pas pensé, mais c'est logique.

Je hochai la tête.

— Elles n'ont même pas de petit ami, la moitié du temps. Si le photographe dit qu'elles peuvent amener quelqu'un, ce ne sera qu'un ami masculin. Même moi, j'ai accompagné des amies plusieurs fois, ajoutai-je dans un rire moqueur. Je n'imagine pas que beaucoup de photographes aient été convaincus, car je ne fais pas vraiment hétéro, mais les bons photographes comprennent. Ils savent que je suis là pour m'assurer qu'ils gardent leurs mains pour eux et ne demandent pas à mon amie de faire plus que ce avec quoi elle est à l'aise. S'ils se comportent mal, alors on s'en va avant même que le capuchon de l'objectif ne soit retiré.

— Bien, dit Parker. Ces gens-là, on les baise.

— Ou pas, relevai-je avec cynisme.

Il rit.

— Ouais, ou pas.

— Et les modèles masculins ont aussi des problèmes comme ça. Pas autant que les femmes, du moins d'après mon expérience, mais mec, j'ai eu droit à des types effrayants derrière l'objectif, ajoutai-je dans un frisson.

— Waouh, murmura-t-il. Et tu n'as pas les mêmes problèmes dans ce job ?

— Oh, j'en ai eu, mais...

Je pinçai les lèvres, réfléchissant à la façon de le formuler.

— Avec un photographe, c'est ma parole contre la sienne. Chez les mannequins, il y a une forme de réseau et les nouvelles vont vite, alors les photographes flippants sont blacklistés assez rapidement. Le problème est que les photographes se connaissent tous aussi, et ils peuvent faire passer le mot comme quoi certains mannequins sont « difficiles ». *Et en plus*, ils disposent de photos et même de séquences vidéo de tournages, qui peuvent être éditées pour donner l'impression que les choses se sont déroulées très différemment.

— Et vous ne pouvez pas prendre de photos ou de vidéos ?

Je secouai la tête.

— Pas si on est avec l'un de ces connards-là. S'il ne laisse pas un mannequin amener quelqu'un au studio pour sa propre sécurité, je peux garantir qu'il n'autorise aucun type de photographie ou d'enregistrement.

— J'ai du mal à imaginer pourquoi, ironisa-t-il.

— N'est-ce pas ? Tss. Heureusement, généralement on comprend vite leurs petits jeux, et le mot circule rapidement si un photographe est louche, mais c'est toujours chiant. Avec ce job ? Bon, c'est aussi ma parole contre celle du client, mais la propriétaire peut et va saisir un avocat pour se retourner contre quelqu'un qui essaie de salir l'un de nous. Si un client dépasse les bornes pendant une réservation, ou même si on ne se sent pas en sécurité pour des raisons qu'on ne peut pas expliquer, on est autorisés à nous en aller sans craindre de perdre notre emploi.

— Tu as déjà eu à le faire ?

Je levai deux doigts et les yeux de Parker s'écarquillèrent.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui s'est passé ?? Euh, euh, si tu peux... Si tu veux bien...

— Ça va.

Je souris pour le rassurer. Ma main commençait à fatiguer, alors je pris le téléphone avec l'autre.

— Je ne peux pas te donner de détails personnels, mais je peux te dire ce qui s'est passé. La première fois... commençai-je dans un rire en secouant la tête. C'était moi. C'était mon troisième client, et quelque chose n'allait pas, alors j'ai annulé. J'ai réalisé avec le recul qu'il s'agissait d'un cas de gros trac, parce que le client avant lui n'avait pas été satisfait de ma performance.

— Je trouve ça difficile à croire, déclara Parker avec un sourire ironique mais prudent. Je n'ai certainement pas eu à me plaindre.

Nos regards se croisèrent et je me tortillai alors qu'une certaine chaleur me traversait.

— Ouais, eh bien, ce mec-là... Je pense que c'était un peu de nervosité de ma part et Dieu sait quoi de la sienne. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'a pas donné de pourboire et qu'il a envoyé une critique cinglante à ma patronne.

Parker grimaça.

— Aïe.

— Ça arrive, statuai-je en haussant les épaules. Encore heureux qu'on ne soit pas sur Yelp.

Il rit.

— Oh mon Dieu. Ce serait vraiment drôle, mais oui, c'est aussi bien comme ça.

— Ouais, hein ? Quoi qu'il en soit, ma patronne m'a assuré que ça arrivait, et que tout irait bien, mais elle a également dit que si j'avais trop de critiques, mon profil serait désactivé.

J'expirai.

— Pas de pression, hein ?

— Oh putain, dit Parker avant de mimer un haut-le-cœur. J'avais déjà assez de mal à me lancer au début quand il *n'y avait pas* de pression. Alors là, ça aurait...

Il frissonna.

— Pareil. Donc, je pense que cela m'a un peu rebuté avec le client suivant. J'étais tellement nerveux à l'idée de bien faire les choses que je pense que je me suis mis à paniquer. Et j'ai interprété ça comme venant du client, alors qu'en fait...

Je terminai ma phrase en me tapotant la tempe.

— Waouh. Comment ça s'est passé ?

— Pas aussi mal que tu pourrais le penser, pour être honnête.

Je me calai contre les oreillers et posai ma main libre derrière ma tête.

— Quand j'ai compris, j'ai envoyé un message au client et je me suis excusé abondamment. J'ai juste été honnête sur ce qui s'était passé, et j'ai proposé de le revoir – sans frais – et de me rattraper.

— Est-ce qu'il t'a pris au mot ?

Souriant, je hochai la tête.

— La fois suivante, c'était bien mieux. Il a même envoyé un message à ma patronne pour le lui dire, ce qui m'a beaucoup aidé. La deuxième réservation qui a mal tourné... continuai-je en reprenant mon sérieux et réfrénant un frisson le long de ma colonne vertébrale à ce souvenir. Il était vraiment catégorique sur le fait d'ignorer mes limites. Il voulait que je fasse des choses sur lesquelles nous ne nous étions pas mis d'accord. Il voulait me pénétrer, mais insistait sur le fait qu'au lieu de me préparer, je pouvais simplement prendre du poppers.

Je secouai la tête.

— Jamais de la vie. Tout d'abord, je ne prends pas de poppers. Deuxièmement, client ou non, si j'accepte que quelqu'un me pénètre, il

ferait mieux d'être prêt à me préparer pour s'assurer que je peux le prendre en moi. Le fait qu'il veuille sauter cette étape et me pousser à prendre un produit chimique à la place ? Hors de question.

Le front de Parker se fronça.

— Attends, c'est quoi, du poppers ?

— Du nitrate d'amyle. Ça se présente dans un petit flacon, et tu le sniffes. Ça détend tout ton corps. Beaucoup de mecs en utilisent pour pouvoir être pénétrés plus facilement.

Les sillons sur son front s'approfondirent.

— Est-ce que ça fonctionne ?

— Oui, mais je *déteste* ça. J'ai essayé deux fois et je me suis retrouvé avec des maux de tête *monstrueux* les deux fois. Ça n'arrive pas à tout le monde – un de mes ex en utilise tout le temps, sans problème – mais ce n'est clairement pas pour moi.

Parker grimaça.

— Pouah. Non merci. Alors, qu'est-ce qui s'est passé avec ce client ?

— Je suis parti, conclus-je en haussant les épaules. Il n'était pas content, mais quand il s'est plaint à ma patronne, elle m'a demandé ce qui s'était passé. Après que je lui ai dit, il s'est mangé une interdiction permanente de GDS.

— Oh. Bien.

— N'est-ce pas ? Je sais donc que l'entreprise me soutient si quelque chose tourne mal. Quand j'étais mannequin, j'étais seul et à la merci de gens qui avaient beaucoup plus de pouvoir que moi.

— Mince, dit Parker qui se tortilla avec un malaise évident. Je n'ai jamais pensé que le mannequinat serait plus effrayant ou plus dangereux que...

— Que la prostitution ?

Il rougit.

— Ça va.

Je souris.

— Je sais que ce n'est pas comme ça qu'on nous appelle dans l'entreprise, mais c'est ce que je suis. Je n'en ai pas honte et ça ne m'offense en aucun cas. Et je veux dire, ce travail *peut* devenir dangereux, mais j'ai eu beaucoup de chance. Les vérifications des antécédents effectuées par GDS sont très utiles.

— Est-ce qu'ils attrapent réellement des gens qui, euh... Pour qui tu ne voudrais pas travailler ?

— Je ne sais pas.

Je haussai une épaule.

— Je ne vois jamais qui est rejeté, mais j'ai entendu dire qu'il y a certains indices qui font virer un type. Et s'il y a quelque chose de douteux, comme un délit mineur en rapport avec la drogue ou si le type a fait de la prison pour une infraction sans violence, la patronne nous demandera si on est suffisamment à l'aise pour procéder.

— Est-ce que ça arrive souvent ?

Il marqua une pause.

— Bon Dieu, je te pose toutes ces questions. Je suis...

— C'est bon, dis-je avec un rire doux. Tu peux demander tout ce que tu veux. Et oui, ça m'est déjà arrivé une poignée de fois. Pas hyper souvent, mais de temps en temps. Je connais un mec qui a travaillé pour une autre entreprise d'escorting qui avait beaucoup de clients problématiques, et la même chose avec quelqu'un qui se prostituait tout seul, donc je suppose que ça signifie que notre patronne éjecte les trouducs avant qu'ils n'arrivent jusqu'à nous, ou qu'ils ne prennent pas la peine d'essayer de se faire approuver.

— Quoi qu'il en soit, vous n'avez pas à vous en occuper.

Parker bougea à nouveau, une subtile grimace sur son visage.

— Et, euh, puisque je te pose un million de questions...

Il me regarda timidement.

— Le poppers, tu penses que ça pourrait m'aider quand j'essaie de me faire pénétrer ? Parce que j'en ai vraiment envie.

J'y réfléchis, puis secouai la tête.

— Ça pourrait aider, mais les effets secondaires sont nazes. Je sais que beaucoup de mecs ne jurent que par ça, et ça aide, mais ce n'est pas du tout mon truc.

— Les maux de tête ?

— Ça, et ça fout aussi en l'air ta tension artérielle, alors...

Parker grimaça.

— Oh. D'accord, peut-être pas.

Il avait l'air déçu.

— Ne t'inquiète pas pour ça, dis-je doucement. On y viendra. On va y travailler suffisamment pour que tu puisses au moins essayer et décider si tu aimes ça. Je n'ai pas vraiment ce qu'on pourrait appeler une machine de guerre dans le pantalon, alors tant qu'on prend notre temps et qu'on utilise une tonne de lubrifiant, je ne pense pas que tu auras besoin de produit chimique.

— Je veux essayer, en tout cas. Juste, euh... pas avec un produit.

Il marqua une pause.

— Bordel, si ça se trouve c'est peut-être même sur la liste des substances interdites par la Ligue. J'aimerais autant ne pas prendre le risque. Mais s'il y a un moyen de le faire sans les produits chimiques...

— Bien sûr, l'encourageai-je dans un sourire. On peut essayer chaque fois que tu seras à l'aise. Et oui, on peut tout à fait le faire sans aucune assistance chimique. Je veux dire, autre que du lubrifiant. Ça, on en a besoin.

Parker rit.

— Ouais, n'oublions pas le lubrifiant.

— S'il y a une chose dont tu n'auras jamais à te soucier avec moi, c'est de manquer de lubrifiant. Fais-moi confiance.

Nous gloussâmes tous deux.

Mon bras commençait à fatiguer, alors je me tournai sur le flanc, prenant mon téléphone avec l'autre main et glissant ma main fatiguée sous mon oreiller.

— Donc, puisqu'on parle de l'origine de nos professions, qu'est-ce qui t'a poussé à devenir hockeyeur ?

— La même chose qui a fait de toi un escort ; l'argent.

Je haussai les sourcils.

— Vraiment ? Mais tu n'as pas commencé à être payé avant de devenir professionnel, n'est-ce pas ? Tu as dû commencer beaucoup plus jeune ?

— Oh, oui.

Ce fut à son tour de se déplacer un peu et de changer de position, ce qui n'avait pas l'air confortable à cause de la façon dont ses lèvres se crispèrent lorsqu'il bougea. Une fois qu'il se fut installé, il poursuivit :

— Le fait est que mes parents nous ont fait asseoir, mes frères et moi, quand on était petits et nous ont dit qu'on avait trois choix : on pouvait aller à l'université via des prêts étudiants, on pouvait rejoindre l'armée ou on pouvait trouver quelque chose qui nous permettrait de terminer la fac sans contracter de prêt. Donc, des bourses sportives, en gros.

— Les études professionnelles n'étaient pas une option ?

Parker rit amèrement.

— Ouais, c'est ça. Mes parents croient fermement qu'on ne peut qu'être soit un étudiant de l'université, soit un militaire, soit un perdant. Il n'y a pas d'autres options.

— Sympa, lâchai-je en levant les yeux au ciel.

— Pas vrai ? C'était soit l'université, soit je dégageais, parce que pas moyen que je rejoigne l'armée.

— Ouais, je pense que ç'aurait été comme ça pour moi aussi.

Il soupira, changeant à nouveau de position. Un soupçon de grimace traversa ses traits, probablement à cause de l'aggravation de son mal de dos,

mais il s'installa à nouveau et continua.

— Quoi qu'il en soit, mes frères et moi, on a tous fait de la musique à l'école primaire parce que mes parents pensaient que c'était un bon moyen d'obtenir des bourses. Jesse et moi avons tous les deux abandonné avant la dernière année, et Trey a continué tout au long du lycée. Ils n'arrêtaient pas de nous pousser à essayer différentes activités parascolaires et...

Il fit un geste dédaigneux.

— Quoi qu'il en soit, je ne voulais pas finir endetté, je voulais vraiment jouer au hockey, et plutôt mourir que de m'enrôler dans l'armée. Je me suis dit que le hockey me permettrait d'aller jusqu'à l'université, puis j'ai réussi par me faire remarquer par certains recruteurs de la ligue, et... me voici.

— Mais tu aimes ça, non ?

— Oh oui.

Il hocha la tête.

— J'adore jouer au hockey. J'ai eu beaucoup de chance que le sport dans lequel je me suis lancé pour l'argent se soit également avéré être la chose que j'aime.

— Bien.

Je souris.

— J'imagine que si tu n'avais pas aimé ça, ça t'aurait rendu malheureux comme les pierres. Tous les déplacements, les blessures...

— Oui. Je suis allé à la fac avec un gars qui était aussi là avec une bourse de hockey, et il n'aimait vraiment pas ça. D'ailleurs, au moment où il est arrivé à l'université, il était déjà épuisé.

Parker secoua la tête.

— La première chose qu'il a faite après avoir obtenu son diplôme a littéralement été de mettre le feu à tout son équipement de hockey.

— Waouh. Oui, en somme... pas quelqu'un qui voulait le pratiquer professionnellement.

— Certainement pas. Et son attitude m’a vraiment fait réfléchir et me demander si c’était ce que je voulais faire après les études. Il avait deux ans de plus que moi, et je me suis dit « est-ce que je vais devenir comme ça » ? Alors je me suis cassé le cul pour assurer mon diplôme, et j’ai cherché d’autres carrières au cas où.

— Qu’aurais-tu fait si tu n’avais pas continué le hockey ?

— Je pense que j’aurais fait des études de droit.

Il l’avait dit comme s’il n’avait même pas besoin d’y penser.

— Oh, vraiment ?

Parker hocha la tête, riant timidement.

— Je sais que beaucoup de gens me prennent pour un idiot, mais...

— Non, non, ce n’est pas ça.

Je secouai la tête.

— Tu n’as tout simplement pas la même personnalité que beaucoup de gens que je connais qui sont allés en fac de droit. Tu sais, ceux qui aiment l’idée de plaider pour gagner leur vie.

Il rit avec un peu plus de joie cette fois.

— Oui, ce n’est pas vraiment moi, mais j’ai toujours été doué pour comprendre les petits détails de l’interprétation du droit. En plus, on faisait des faux procès pour l’un de mes cours, et je m’éclatais.

— Ooh, j’en ai fait quelques-uns aussi. J’ai bien aimé !

Il se redressa un peu.

— Ah ouais ? Tu préférerais l’accusation ou la défense ?

— L’accusation, carrément, affirmai-je en souriant. Je veux dire, la défense c’était amusant parce que c’est comme percer des trous dans tout ce que dit l’accusation, mais l’accusation doit vraiment creuser pour prouver la culpabilité. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me plaît beaucoup. Et toi ?

— La défense, dit-il en riant. Parce que c’était toujours génial quand l’accusation arrivait en disant « voici toutes les raisons pour lesquelles cet enfoiré est coupable », et que je pouvais dire « pas si vite, les trouducs ».

Je reniflai.

— Ah ouais ? Raconte.

— D'accord, alors une fois c'était un triple homicide que tout le monde pensait être clair et net...

Nous continuâmes longtemps, riant et partageant des histoires sur les procès simulés auxquels nous avions participé, ce qui conduisit à quelques histoires de mon temps dans l'équipe de débat du lycée et à sa seule et unique tentative de s'impliquer dans le conseil étudiant (une tentative dévoyée par « le connard de directeur qui pensait qu'un élève destiné à Princeton était plus apte au travail qu'un chasseur de palets »). Avant que je ne m'en rende compte, un son hors caméra le fit s'arrêter au milieu de sa phrase, et il tourna la tête.

— Oh hé. Déjà de retour ?

— Déjà ? (C'était clairement la voix d'Ethan.) Il est presque vingt-trois heures.

— Ah oui ? Putain de merde.

Parker jeta un coup d'œil à autre chose. Probablement la pendule à côté du lit, et me dit :

— Il est plus tard que je ne le pensais. Je devrais sans doute te laisser.

— C'est *moi* qui devrais *te* laisser, lui dis-je. Repose-toi bien, d'accord ?

— Promis. Et, euh...

Ce sourire timide. Oh mon Dieu.

— On devrait le refaire. C'était sympa.

— Quand tu veux.

Après avoir mis fin à l'appel, je gardai mon téléphone sur mon cœur et regardai le plafond. Je m'étais attendu à une session virtuelle sexy, mais je n'étais étrangement pas déçu de la façon dont les choses s'étaient passées. J'étais toujours excité, et je pouvais m'en occuper avant d'aller dormir, mais la façon dont notre appel s'était déroulé était...

C'était agréable.

Est-ce qu'on devrait le refaire ? Bien sûr que oui, on devrait.

Il s'avéra qu'il ne plaisantait pas non plus à ce sujet – cette première soirée fut *loin* d'être la dernière que nous passions en visio juste à discuter. En fait, après quelques séances, nous tombâmes dans cette routine, et l'idée du sexe virtuel fut pratiquement oubliée. J'étais toujours partant s'il l'était, mais il semblait aimer discuter en toute simplicité. Peut-être qu'être sur la route était plus solitaire que nous ne l'avions réalisé, même lorsqu'il était entouré de ses coéquipiers et des différents membres du personnel qui accompagnaient l'équipe de ville en ville.

Et bien qu'être payé pour ma compagnie et ma conversation ne soit pas inhabituel, ce n'était pas la même chose. Nous avions négocié un prix pour des conversations sexy, mais parfois nous nous contentions de... parler. Je le facturais pas pour cela. J'aurais peut-être dû. Je ne sais pas. Tout ce que je savais, c'était qu'à chaque fois que nous parlions sans dériver vers une ambiance chaude, c'était plutôt comme avoir une conversation avec Bryce ou Luca – un ami, pas un client.

C'était probablement un territoire dangereux. Trop de risque de trop se rapprocher. N'était-ce pas ainsi qu'Ethan et Luca avaient brouillé les limites et s'étaient retrouvés ensemble ? Discuter, traîner ensemble et être amis jusqu'à ce qu'ils réalisent soudainement qu'ils étaient tombés amoureux de l'un de l'autre ? Et je veux dire, ils étaient divinement heureux, mais c'était différent. Parker se sentait seul sur la route, et quand il était de retour chez lui, il essayait de trouver ses marques au lit. Il était nouveau dans le monde du sexe et toujours intimidé par celui-ci, alors une relation était... Eh bien, ça n'allait tout simplement pas arriver.

Mais nous continuâmes à nous appeler en visio. Et à nous envoyer des textos. Et à parler entre deux parties de jambes en l'air. J'aurais probablement dû freiner les choses et suggérer qu'on se recentre sur ce que nous étions censés faire.

Mais je ne le fis pas.
Je ne voulais ni ralentir ni m'arrêter.
Parce que malgré moi, j'aimais ça.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13

Parker

Cole était en route pour venir.

J'avais pris l'avion ce matin après cinq jours sur la route, j'avais dormi environ une heure cet après-midi et j'étais impatient pour ce soir. Surtout avec la visio d'hier soir qui repassait en boucle dans ma tête, je ne pouvais plus attendre.

« Si tu es sûr d'être prêt à réessayer », avait dit Cole, « alors oui, je suis partant. »

« Ouais, je suis prêt. » avais-je acquiescé. « J'ai, euh... Je me suis... Chaque fois que j'ai eu du temps tout seul, je veux dire. »

« Oh, bien. Ça prendra peut-être encore du temps quand quelqu'un d'autre te le fera, mais j'ai tout le temps du monde pour ça. »

En ce moment même, assis sur mon canapé et les yeux dans le vague devant un match de hockey que je ne regardais pas, je me tortillai et, oui, je dus m'ajuster. J'étais nerveux comme tout et j'avais peur que cela se termine comme ça s'était terminé la première fois que j'avais essayé, mais bon sang, j'étais déterminé à le faire. S'il s'avérait que je n'aimais pas,

alors je serais déçu, mais je n'allais pas abandonner après une seule tentative. Surtout pas maintenant que je commençais à apprécier quand je me doigtais. Plus je l'avais fait au cours des dernières semaines, moins ça m'avait fait bizarre, et j'espérais que cela signifiait que le faire pour de vrai serait sympa aussi.

Quoi qu'il en soit, j'avais hâte de voir Cole. Rester en contact via la visio et les textos était génial, mais cela m'avait démangé de revenir pour pouvoir le *toucher* à nouveau.

Maintenant, j'étais de retour. Cole était en chemin. D'une minute à l'autre, il serait là, et nous pourrions...

La sonnette me fit bondir du canapé et courir vers la porte en un instant.

— Oh, bonjour, dit-il avec un sourire décadent et prometteur quand j'ouvris. C'est incroyable de te croiser ici.

— Je sais, hein ?

J'enroulai un bras autour de sa taille lorsqu'il entra, puis le serrai contre moi alors que je refermais la porte avec mon pied. Avant même qu'elle n'ait cliqué, ses lèvres étaient sur les miennes, ses bras drapés sur mes épaules, et je dus le pousser contre le mur juste pour nous maintenir debout. À entendre la façon dont il gémit quand son dos heurta le mur, cela ne le dérangeait pas.

— J'y ai pensé toute la journée, haletai-je entre deux baisers. Je veux que tu le fasses.

Je l'embrassai avant de pouvoir terminer ma pensée, et cela ne sembla pas le déranger non plus. J'étais à peu près sûr qu'il avait compris le message.

Lentement et maladroitement, nous nous dirigeâmes vers ma chambre. Heureusement, il n'y avait pas grand-chose dans le couloir. Pas de meubles ou d'objets sur quoi nous aurions pu trébucher, et je n'avais jamais eu le temps d'accrocher quoi que ce soit sur les murs. C'était un chemin direct

sans obstacles, ce qui signifiait que je pouvais me concentrer sur l’embrasser, le déshabiller, le toucher – juste... *lui*.

Ses mains restaient également très occupées – quand elles ne couraient pas dans mes cheveux encore humides de la douche, elles tiraient sur les vêtements et tâtonnaient pour ouvrir ma fermeture éclair. Si son enthousiasme était juste pour le spectacle puisqu’il était payé, alors il était sacrément bon acteur.

Finalement, nous entrâmes dans ma chambre, avec nos derniers vêtements, et...

Aah, *voilà* ce dont je crevais d’envie : le corps nu de Cole pressé contre le mien sous les couvertures, nos érections frottant l’une contre l’autre alors que nous promenions nos mains partout sur la peau de l’autre. Est-ce que d’autres mecs aimaient embrasser autant que Cole ? Je l’espérais, parce que j’étais sérieusement gâté avec lui. Chaque fois que nous atterrissions au lit ensemble, nous nous embrassions jusqu’à ce que je sois vraiment surpris d’avoir encore des sensations dans mes lèvres, et *j’adorais* ça.

Après Dieu sait combien de temps, Cole se leva et me regarda.

— Alors, pour ce dont on a parlé plus tôt, tu es toujours partant ?

Je hochais déjà la tête avant qu’il ait fini de demander.

— Carrément. J’ai attendu ça avec impatience toute la journée.

Son sourire me fit recroqueviller les orteils.

— Eh bien, alors...

Il se pencha et m’embrassa à nouveau.

Oh oui. Oui, s’il te plaît. S’il te plaît, faisons-le.

— C’est comme avant, murmura-t-il contre mes lèvres. Il n’y a pas de point de non-retour. On peut arrêter. On peut ralentir. Tout ce dont tu auras besoin.

Je hochai la tête. Je ne voulais pas m’arrêter ou ralentir. Je voulais tout. Après la dernière fois, cependant, j’appréciais qu’il me rassure.

Cole recula.

— Je veux essayer quelque chose d'un peu différent cette fois-ci. Puisque ça pourrait te faciliter la tâche et que tu pourrais apprécier un peu plus les choses.

Il désigna la tête de lit.

— Place-toi à quatre pattes.

Je suivis ses instructions ; je fis ce qu'il me dit, et...

Oh, *salut*.

Je n'avais jamais vraiment compris pourquoi les mecs aimaient qu'on leur fasse des anulingus, mais oh, putain, je le comprenais maintenant. Les choses que Cole faisait avec sa langue... Je ne pouvais même pas les décrire. Il faisait des cercles. Léchait. Poussait doucement sa langue. Tout ce que je savais, c'était qu'il m'époustouflait et faisait réagir tout mon corps comme s'il pouvait me faire jouir.

J'attrapai la tête de lit pour me tenir à quelque chose. Il taquinait et me léchait, et quelque part dans mon esprit, je me souvins que je m'étais attendu à ce que la sensation soit bizarre ou à être mal à l'aise, mais tout ce que je ressentais, c'était *oh mon Dieu, ne t'arrête pas*.

Et contrairement à quand je m'étais doigté ou que Cole me l'avait fait, débânder n'était pas un problème. J'étais dur comme le roc. Douloureusement dur. Putain, ma queue avait besoin d'attention, alors je retirai ma main de la tête de lit et commençai à me caresser.

— Oh, mon Dieu, gémis-je, parce que les sensations jumelles de ma main et de la langue de Cole étaient incroyables.

Plus cela durait, mieux c'était, et bon sang, je ne me souciais même plus de ce que nous ferions après cela. La façon dont il me taquinait avec sa bouche était... *Putain*. Oublie la pénétration ; encore un peu comme ça, et je jouirais partout.

Toutefois, Cole s'arrêta, et il glissa une main douce sur ma hanche.

— Allonge-toi sur le ventre.

J'obtempérai. Quand je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, il mettait du lubrifiant sur ses doigts.

Seigneur. C'est parti.

Sauf que mes doigts m'avaient donné du plaisir. Il n'y avait aucune raison pour que les siens ne le fassent pas. Surtout pas après cet anulingus. En fait, malgré ma nervosité, je voulais qu'il se dépêche de mettre quelque chose en moi. Des doigts, un sextoy, sa queue, peu importait. Qu'il se dépêche de me baiser avec *quelque chose*.

Il ne me fit pas attendre longtemps. Le bout de ses doigts explorant doucement mon anus me crispa, mais je me détendis assez rapidement. Alors qu'il en poussait soigneusement un, j'eus un éclair de crainte que cela tourne mal comme la première fois, mais le sentiment inconfortable d'intrusion ne dura pas. En fait, ça commençait à me faire du bien. Quand il ajouta le deuxième doigt, ce fut encore meilleur. Quelques caresses plus tard, je me cambrais, me tortillais et souhaitais qu'il en ajoute un troisième. Il n'arrêtait pas de taquiner mon entrée et de me caresser, et je me fichais comme d'une guigne d'avoir perdu mon érection – peu importait ce que ma queue en disait, j'étais excité comme jamais.

— Mmm, tu es bien détendu, ronronna Cole. Je parie que tu pourrais prendre quelque chose de plus que mes doigts.

Je me mordis la lèvre.

— Je parie, oui.

— Tu veux que j'essaie ?

J'acquiesçai sans hésiter. Ouais. J'étais tellement prêt. Tous ces sentiments désagréables de la dernière fois n'étaient plus qu'un lointain souvenir, et j'en avais juste *besoin*. J'avais besoin de sa queue. J'avais besoin de jouir. J'avais besoin d'être monté lentement, vite, doucement, fort.

Allez, allez. J'enfonçai mon front dans l'oreiller. Allez, bébé.

Cole se déplaça au-dessus de moi. Son corps était chaud contre le mien, et ses lèvres étaient douces contre ma nuque alors qu'il murmurait :

— Ça va ?

Tu veux dire à part la partie où ta queue est contre mon cul, et pas dedans ?

— Oui. Ça... Ça va.

Ah, mon anxiété tait de retour. Bien présente et ayant voix au chapitre. Elle n'était pas suffisante pour me donner envie de reculer, cela dit. La dernière fois que nous avons essayé, j'étais tellement nerveux que je n'étais pas parvenu à me détendre. Ce soir, je savais qu'il ne m'enfumait pas quand il disait qu'on pouvait arrêter et que tout irait bien. Et dans le pire des scénarios ? On échangerait nos places, et je le prendrais. Je n'avais pas à m'acharner dans la douleur pour finalement en profiter. C'était un processus, et il n'y avait pas d'échec, juste la prise de conscience que j'avais besoin de plus de temps pour y travailler.

Sachant cela, je n'étais pas du tout tendu. Et l'anulingus enthousiaste ainsi que le doux doigtage avaient certainement aidé. J'étais tellement excité, tellement affamé de cette pratique sur laquelle je fantasmais depuis toujours...

Baise-moi, pour l'amour de Dieu !

— Les mêmes règles s'appliquent toujours, souffla-t-il comme si je pouvais me concentrer avec son gland qui taquinait mon cul. On peut s'arrêter à tout moment.

Je hochai la tête mais ne répondis rien. Je ne pouvais *plus* parler. J'étais tellement excité, tellement concentré sur la façon dont il s'insinuait doucement en moi, et « arrêter » n'était même pas dans mon vocabulaire en ce moment. J'étais physiquement en mal de le recevoir, et je voulais chaque centimètre de lui.

Cole poussa un peu plus fort, assez pour rencontrer une légère résistance. Il recula. Pressa à nouveau. Patient. Doux. Tranquille.

Je fermai les yeux et soupirai, me relaxant encore plus, et puis...

Mon Dieu.

J'avais pris des sextoys et des doigts, mais la sensation de sa queue passant l'anneau serré de muscles me liquéfia.

Il se retira, puis poussa à nouveau, me donnant à nouveau cette délicieuse sensation.

— Re...

Je me léchai les lèvres.

— Recommence ?

— Hmm ? demanda Cole en le faisant à nouveau. Ça ?

— Oui, soufflai-je en enfonçant mon front dans l'oreiller. Oh mon Dieu.

Il rit doucement.

— Ça fait du bien, hein ? Quand tu... gémit-il doucement. Quand tu la prends pour la première fois.

Tout ce que je pouvais faire, c'était gémir.

Puis il s'insinua plus profondément, et la tête me tourna alors qu'il poussait lentement et soigneusement jusqu'au bout. Quand ses hanches se pressèrent contre mes fesses, je ne pus m'empêcher de frissonner – je l'avais pris complètement. Et c'était bon. C'était *incroyable*. Oh mon Dieu, j'étais passif, Cole me pénétrait, et c'était *génial*.

— Toujours bon ?

Il y avait un sourire dans sa voix, alors j'étais presque sûr qu'il connaissait la réponse.

— Encore, suppliai-je, m'accrochant aux draps à pleines mains. Bébé, *encore*.

À son rire bas et malicieux, je pensais qu'il allait me taquiner, mais il ne le fit pas. Il m'en donna encore, ondoyant lentement pour que je puisse sentir chaque centimètre alors qu'il retirait toute sa longueur pour me pénétrer à nouveau, et je... Je m'y perdis. En lui. Je me perdis dans les sensations qu'il m'offrait. Je ne savais pas si j'étais capable de jouir comme

ça. Je n'étais toujours pas en érection. Mais qui s'en souciait ? Je ne pouvais pas en avoir assez. L'étirement... Le glissement... Oh mon Dieu, c'était *incroyable*.

Cole m'embrassa sur la nuque, envoyant de l'électricité courir tout le long de mon échine.

— C'est si bon en toi.

— Mmph. C'est... *Putain*.

— Oh oui, être pénétré c'est génial.

Ses lèvres effleuraient la naissance de mes cheveux.

— Maintenant, tu sais ce que je ressens quand tu es en moi.

Je fermai les yeux et frissonnai tandis que les souvenirs de toutes les fois où je l'avais pris me traversaient l'esprit. Je ne me contentai pas seulement d'apprécier le trajet cette fois-ci. Je m'imaginais le visage de Cole alors qu'il me prenait, et ce porno mental ajouté à l'acte était trop torride pour les mots.

— Je le pense, murmura Cole, c'est *tellement bon* en toi.

Il expira fort, son souffle se précipitant sur la peau de mon cou.

— Je ne veux pas me précipiter, mais... putain, j'ai envie de jouir.

Dès qu'il l'eut dit, ses hanches furent prises d'un spasme et il haleta.

— Putain. Parker, je... Oh mon Dieu, bébé, je veux jouir.

Cela me prit une seconde à cause de mon cerveau embué, mais je réalisai qu'il y avait une question dans sa voix. Il voulait jouir, mais est-ce que je voulais qu'il le fasse ?

— Jouis, grognai-je, ondulant des hanches autant que je le pouvais. Putain, oui. Jouis.

Il émit un gémissement de gorge bas et prit de la vitesse, m'arrachant un geignement car je n'avais pas pensé que cela pourrait encore être plus incroyable, mais ça l'était. Je ne savais pas si je pourrais en supporter davantage, puis le souffle de Cole se fit erratique, et je dus m'agripper au matelas comme si ma vie en dépendait. Il jura contre mon cou, frissonna

fort, et je ne savais pas si je l'imaginais ou non, mais j'aurais juré pouvoir sentir sa queue palpiter en moi quand il jouit.

Soupirant, il se détendit posant son front contre mon épaule.

— Mmph. Waouh.

Je ris, un peu ivre.

— À qui le dis-tu.

Je sentis un souffle doux et amusé, et il m'embrassa l'épaule. Puis il se déplaça un peu et se retira.

— Donne-moi... Donne-moi une seconde pour m'en débarrasser. Ensuite, ce sera à ton tour de jouir.

Attends, je n'avais pas encore joui ? Ah. Exact. Non, en effet.

Ce qui signifiait que cela allait encore s'améliorer ?

Roulant sur le dos, je fermai les yeux et souris.

Bon sang. Le sexe valait *vraiment* la peine d'avoir attendu aussi longtemps.

CHAPITRE 14

Cole

Est-ce que les Breakers sont déjà de retour ?

Je n'en avais jamais rien eu à foutre du hockey, mais maintenant j'avais pratiquement mémorisé le planning des Breakers de Seattle. J'avais même téléchargé leur application, qui m'indiquait quand les matches à domicile étaient programmés et si les matches à l'extérieur étaient diffusés. Je ne connaissais toujours pas grand-chose à ce sport, même si Luca m'enseignait lentement les règles, mais je savais quand et où l'équipe jouait et, surtout, quand elle était de retour à Seattle.

Et quand je savais qu'ils étaient sur cette trajectoire, je surveillais mon profil comme un rapace, attendant cette notification qui me signifiait que j'avais reçu une réservation.

Selon l'appli, oui, les Breakers *étaient* de retour à Seattle. Ils avaient été sur la route pendant six jours, et maintenant qu'ils étaient à domicile, je ne fus pas du tout surpris quand je reçus une notification dans le milieu de l'après-midi comme quoi j'avais une réservation sur GDS.

Sauf... que ce n'était pas Parker.

J'avais ouvert l'appli avec enthousiasme, prêt à confirmer – *grave, j'accepte la réservation de ce client* – seulement pour découvrir que ce n'était pas lui du tout. Au lieu de cela, je reconnus immédiatement l'avatar de l'un de mes semi-réguliers. Un de mes semi-réguliers qui donnait un bon pourboire et n'était pas un salaud.

J'hésitai pendant un moment. Je ne pouvais vraiment pas me permettre d'agacer mes habitués. Parker en devenait rapidement un – nous avions déjà dû ajouter plus d'une fois des réservations à son planning – et j'espérais que cela continuerait longtemps après qu'il aurait pris confiance au lit, mais je ne pouvais pas mettre tous mes œufs dans le même panier. *C'était mon travail*. Peu importait à quel point j'aimais passer du temps avec Parker, c'était un client, et les clients me réservaient selon le principe du premier arrivé, premier servi. Ce mec avait battu Parker par KO, ce soir. Oui, Parker et moi avions échangé quelques textos à ce sujet, mais il n'avait rien confirmé, alors...

Avec un soupir résigné, j'envoyai un texto à Parker pour lui faire savoir que j'avais quelqu'un qui voulait me réserver pour ce soir :

Fais-moi savoir si tu veux que je garde ce créneau horaire ouvert pour toi.

Quand il répondit, ce fut en ces termes : *Vas-y, accepte ton client. Honnêtement, je pense qu'il vaut mieux que je passe cette soirée avec un sac de glace.*

Attends, quoi ? Tu vas bien ?

Je vais bien. Ce ne serait sans doute pas génial au lit ce soir, cela dit.

D'accord, mais ça va ? Tu n'es pas gravement blessé ?

Rien de tel. Promis.

Entre les textos et après avoir eu la confirmation qu'il n'avait pas été gravement blessé – *belle façon de me faire peur, Parker !* – j'acceptai l'autre réservation. Et puis je continuai d'envoyer des SMS à Parker entre

deux préparatifs pour partir. Quand j'annonçai finalement que je devais arrêter pour pouvoir conduire, il me répondit : *Ne t'amuse pas trop ;)*

Riant, j'empochai mon téléphone, me jetai un dernier coup d'œil dans le miroir de la salle de bain, et sortis afin de gagner mon salaire pour la soirée.

Quelques heures plus tard, je quittai la maison du client. Je m'arrêtai pour faire le plein, mais avant de quitter la pompe, j'envoyai un message à Parker pour voir comment il allait. Quand je rentrai à la maison, les textos se transformèrent en visio pendant la moitié de la nuit. C'était logique, cependant. Il voulait me raconter comment il s'était tordu la hanche et s'était légèrement foulé le genou, et c'était juste plus facile de le faire dans une conversation orale au lieu de tout taper sur son téléphone. Évidemment.

Bien sûr, cela l'avait amené à mentionner qu'il allait être sur le banc des blessés pendant un certain temps, puis il avait dû m'expliquer en quoi ça consistait, et à un moment donné, l'un d'entre nous s'était rendu compte que s'il était à la maison avec une blessure... nous devrions nous voir. Après tout, le fait d'être trop abîmé pour jouer au hockey ne signifiait pas qu'il était trop abîmé pour le sexe, si ? Par exemple, cela signifiait-il qu'il serait trop endolori et fatigué pour s'amuser demain soir ?

Spoiler : non, ce n'était pas le cas.

— Oh, oui, gémit Parker, les doigts creusant dans mes cuisses pendant que je chevauchais sa queue. Oh, c'est tellement bon.

— Ah ouais ?

J'avais mes paumes sur son torse pour garder l'équilibre et j'ondulai des hanches, ce qui me valut un halètement et un gémissement impuissant.

— Jouis pour moi, bébé.

Il se mordit la lèvre et ferma les yeux. Il ne bougeait pas beaucoup les hanches – il *avait* toujours mal – mais il me complétait autant qu'il le

pouvait et... bon Dieu, oui, c'était bon.

— Je vais jouir, marmonna-t-il. Putain...

Je m'appuyai sur un bras et commençai à me caresser, et quand il regarda ma main faire des allers-retours sur ma queue, il murmura des jurons et des encouragements alors que chaque muscle de son corps se tendait.

Puis tout son corps se secoua, et il se cambra en criant « oh mon Dieu ! » et je continuai de le chevaucher jusqu'à ce qu'il retombe sur le lit avec un lourd soupir. Je ralentis, puis m'arrêtai et, avec sa queue toujours enfouie en moi, continuai de me branler.

Parker s'immobilisa pour reprendre son souffle, mais seulement pour un moment. Puis il poussa ma main hors du chemin.

— Non. Laisse-moi faire.

Je ne discutai pas. Je me penchai cependant un peu, et il leva la tête pour me rencontrer à mi-chemin. Courbant son autre main derrière mon cou, il m'embrassa avec autant d'enthousiasme qu'il me caressait et... Mon Dieu. Tellement sexy. Tellement... Tellement... Putain...

Je dus rompre le baiser ne serait-ce que pour respirer, mais il me garda près de lui, pressant nos fronts l'un contre l'autre alors qu'il murmurait :

— Tu vas jouir ?

— Ooh, oui.

Ma voix tremblait et je n'en étais même pas surpris.

— J'y suis presque. Oh mon Dieu. J'y...

Il resserra sa prise et passa son pouce sur mon gland, alors je perdis pied, grognant tandis que mes hanches étaient prises de spasmes et que j'éjaculais sur sa main et nos ventres.

Avec un frisson et un doux gémissement, je me détendis. Parker lâcha ma nuque et mon sexe, puis m'entoura de ses bras et me laissa reprendre mon souffle.

— Douche ? murmurai-je. Avant que l'un de nous ne s'endorme ?

— Bonne idée.

Nous étions tous les deux un peu maladroits sur nos pieds, ce qui n'était pas inhabituel. Comme le genou de Parker était toujours très douloureux, je le laissai s'appuyer sur moi pendant la douche. Non pas que cela me dérangeait qu'il s'appuie sur moi de toute façon – j'étais tout à fait prêt à n'importe quelle excuse pour le toucher, et tant que nous étions assez proches pour être l'un contre l'autre, nous pourrions aussi bien nous embrasser, n'est-ce pas ?

Mais nous ne restâmes pas longtemps sous la douche. Quand il se mit à grimacer, je nous fis sortir de la salle de bain, nous retournâmes dans son lit, et son soulagement fut palpable alors qu'il s'installait contre les oreillers.

— Oh, mec, cette foutue entorse *craint*.

— Je parie.

Je l'aidai à glisser un autre oreiller sous son genou.

— C'est mieux, non ?

— Bien mieux, confirma-t-il en hochant brusquement la tête. Le Doc a dit que c'était une entorse très légère. Lui et mon entraîneur ne pensent même pas que j'aurai besoin de rester hors de la glace très longtemps, mais ils ont tous les deux insisté pour me garder à l'écart pendant *au moins* quatre semaines. Surtout parce qu'ils ont peur que je ne fasse qu'empirer les choses et que l'entorse se transforme en une blessure qui me hantera pour le reste de ma carrière. Donc, par excès de prudence...

Soupirant, il roula des yeux.

— Je comprends. Mais c'est juste nul.

— Je suis sûr. Et ils ont probablement raison ; à jouer avec une entorse, tu le paieras probablement plus tard.

Parker hocha la tête.

— Probablement.

Il croisa mon regard, un léger sourire jouant sur ses lèvres.

— Je suppose donc que je serai ici pour le prochain mois. Si, euh... Si tu as de la place dans ton emploi du temps... ?

J'essayai de ne pas laisser paraître que mon pouls avait accéléré.

— Bien sûr, oui.

Je souris.

— Je serai heureux de te tenir compagnie.

Son sourire s'anima.

— Génial. Ça, euh... Ça ne t'empêchera pas de voir tes autres clients, si ?

— Non. Je veux dire, si quelqu'un me réserve, il me réserve, mais si tu as déjà réservé une soirée ? déclarai-je en haussant les épaules. Tant pis pour les autres.

Il gloussa, mais son expression se fit timide.

— Est-ce que ça signifie que je devrais verrouiller encore dix séances après celle-ci ? Ou ça n'a pas d'importance ? Parce qu'on a fini les autres il y a deux semaines, et qu'on les utilise assez rapidement.

— Encore une fois ? Oh waouh. On l'a fait, hein ?

— Ouais.

— Eh bien, putain.

Cela expliquait pourquoi mon compte bancaire avait l'air si sexy ces jours-ci.

— Oui, on peut à nouveau organiser quelque chose. Et, euh, puisque tu me réserves si souvent, je n'ai pas besoin de te facturer autant que...

— Non, me coupa-t-il en secouant la tête. Je veux te payer, comme n'importe qui d'autre. Ça n'a pas de sens pour toi d'être payé moins pour plus de travail.

Je parvins à peine à m'empêcher de penser à haute voix que cela ne ressemblait pas beaucoup à du travail. Parfois, le travail était absolument fastidieux, mais avec Parker...

Eh bien, c'était une pensée que je pouvais explorer quand je ne serais pas couché au lit avec lui.

— Ce n'est pas si rare, honnêtement. Si quelqu'un nous réserve beaucoup, on lui propose des réductions.

Il secouait déjà la tête.

— Je peux me permettre de te payer. Je préfère te payer le plein tarif.

— C'est toi qui vois, dis-je en souriant. Mais l'option est là.

— D'accord. Je garderai ça à l'esprit.

D'une manière ou d'une autre, je ne pensais pas qu'il le ferait. Et j'appréciais les clients qui voulaient payer le prix fort, en particulier ceux qui, comme lui, insistaient pour donner un pourboire généreux. Ils rendaient beaucoup plus facile la traversée de périodes de vache maigre quand il arrivait que personne ne me réserve.

Parker se déplaça un peu et il grimaça.

— Pouah, stupide genou.

Je me redressai.

— Est-ce que ça fait mal ? Tu veux que j'aille te chercher un sac de glace ?

— Non, ça va. C'est juste douloureux et chiant.

Il marqua une pause, puis gloussa en se tournant vers moi.

— Je ne pense pas qu'avoir quelqu'un avec qui m'envoyer en l'air soit ce que les docteurs avaient à l'esprit quand ils m'ont dit de me détendre, mais... commença-t-il avant de hausser les épaules. Ce qu'ils ne savent pas ne me portera pas préjudice.

Riant, je lui adressai un clin d'œil.

— Je ne dirai rien si toi non plus. Et je suis presque sûr qu'on peut trouver des moyens d'éviter de fatiguer ton genou.

— Hmm, c'est vrai. On peut. Ce qu'on faisait un peu plus tôt ne m'a pas fait mal au genou.

Seigneur. Encore une fois ? Oui, avec plaisir.

— Et ta hanche ?

— Oh, c'est pas trop mal. C'est juste de la fatigue musculaire, et c'est plus pénible qu'autre chose.

Il passa un doigt le long de mon avant-bras.

— Mais pas assez pour me donner envie d'arrêter.

— Bon à savoir.

Je me penchai pour un doux baiser.

— Si ça finit par te faire trop mal, je suis presque sûr qu'on pourra changer deux ou trois choses.

— Je vais y penser, alors.

Nous restâmes allongés dans un silence confortable pendant un petit moment, nous embrassant de temps en temps et profitant surtout de la rémanence de notre orgasme en nous relaxant. Certains clients voulaient que je m'en aille dès qu'ils avaient joui, mais Parker n'était jamais pressé de me mettre dehors. Parfois, nous somnolions. Parfois, nous parlions. Il semblait être bien éveillé cette fois, et moi aussi, alors au bout d'un moment, je me tournai sur le flanc et appuyai ma tête sur mon bras.

— Je suis curieux de quelque chose.

— Hmm ?

— Si ça ne te dérange pas que je demande... précisai-je en l'étudiant du regard. La raison pour laquelle tu m'as embauché – parce que tu n'avais aucune expérience – est-ce que c'était par choix ? Tu ne voulais pas t'amuser avec n'importe qui ? Ou... ?

Parker rougit, éloignant son regard du mien et fixant le plafond.

— C'était un peu par choix, et aussi malgré moi.

— C'est-à-dire ?

Il se lécha les lèvres, de légères rides se formant entre ses sourcils alors qu'il semblait y réfléchir un instant.

— J'ai grandi en entendant dire qu'il n'y avait pas de place pour les gays dans le hockey. J'ai réalisé que j'étais gay quand j'avais douze ans, et

à ce moment-là, j'avais déjà entendu tellement de propos homophobes que je savais que je devais garder mon orientation sexuelle pour moi à moins que je ne veuille abandonner le hockey.

— Oh, merde.

Je passai ma main libre le long de son bras.

— Je suppose que c'est difficile à imaginer, car il y a tellement de joueurs gays maintenant.

— Je sais, hein ? répondit Parker en riant doucement. Je fais partie d'une équipe avec trois joueurs ouvertement gays. Crois-moi quand je te dis qu'à douze ans, je n'aurais jamais cru ça possible.

— Je peux imaginer. Mais les joueurs de hockey ont commencé à sortir du placard depuis un certain temps, non ? Je n'ai jamais vraiment suivi ce sport, mais je me souviens d'un hockeyeur qui avait fait son coming-out il y a longtemps, et après ça, il y en a eu d'autres.

— Oh oui, c'est mieux maintenant. Mais ça a pris du temps.

Parker se passa une main sur le visage.

— Nate Morgan a été le premier, et il l'a fait alors que j'étais au collège. Un an après que j'ai découvert que j'étais gay, l'un des meilleurs joueurs de hockey professionnels actifs a fait son coming-out, et je me souviens juste que les gens en étaient dégoûtés. Il y avait des gars dans mon équipe qui ont cessé de porter les maillots de Morgan et qui l'ont traité de tous les noms. Mes entraîneurs n'étaient pas mieux. Tout le monde parlait ouvertement de la façon dont ils l'auraient passé à tabac s'ils avaient été dans son équipe, et à chaque fois qu'il ratait un but ou perdait le palet, ils commençaient à se plaindre qu'il était nul. Il était encore le meilleur buteur de la ligue à cette époque, mais s'il n'était pas absolument parfait, c'était juste la preuve que des gars comme lui ne devraient pas jouer au hockey. Et tout ce à quoi je pouvais penser, c'était : Merde, et s'ils découvraient que *moi aussi* je suis gay ? Et si j'arrive en ligue universitaire ou au niveau pro, et que quelqu'un le découvre ?

— Wow, soufflai-je.

— Ouais. Donc, pendant longtemps, je me suis concentré sur trois choses.

Il leva la main et cocha les points sur ses doigts.

— Le hockey. Les cours. Ne laisser personne soupçonner que j'étais gay.

— Putain de merde. C'est... Waouh, ça a l'air stressant.

Fermant les yeux, il hocha la tête.

— Ça l'était. Surtout au lycée.

Il regarda à nouveau le plafond en poussant un long soupir.

— Quand j'étais en première année, j'avais le pire béguin pour ce mec. Jesse Thomas. Mon Dieu, il était...

Parker secoua la tête. Se tournant vers moi, il m'expliqua :

— Imagine quelqu'un qui a l'air d'être sur le point de monter sur scène pour chanter avec un boys band.

— Ooh, oui. Je vois.

Il y avait un certain nombre de variations à ce look en particulier, mais le message était assez clair : le mec était sexy au possible.

— Quoi qu'il en soit, nous avons plusieurs cours ensemble. Il était super gentil avec tout le monde, et il était hilarant.

L'expression de Parker se fit nostalgique pendant un moment, mais elle s'estompa.

— Le pire, c'est que je lui plaisais aussi.

J'allais demander comment cela pouvait être le pire béguin. Un coup de cœur super sexy qui avait les mêmes sentiments ? Qu'est-ce qui pourrait mal se p... oh. Exact. L'un des trois principaux objectifs de Parker était de rester fermement dans le placard.

— Ce devait être triste.

— Ça l'était. Il a flirté avec moi à plusieurs reprises. Comme pour prendre la température. Puis nous nous sommes croisés dans le couloir une

fois quand personne d'autre n'était là, et il m'a demandé de sortir avec lui.

Les traits de Parker se fermèrent.

— Je ne peux même pas te dire à quel point je suis mort à l'intérieur quand je lui ai dit que j'étais hétéro.

— Oh, putain.

— Ouais. D'autant plus qu'il a paniqué et a commencé à s'excuser. En gros, il m'a supplié de ne pas me mettre en colère ou...

Parker soupira.

— Tu sais comment c'est, quand tu es un mec gay qui tente accidentellement sa chance avec un mec hétéro.

— Mm-hm, je connais ce sentiment. C'est effrayant.

— Exactement. Alors je l'ai rassuré, je lui ai dit que nous étions cool, et que j'étais flatté. Nous sommes restés amis après cela, et je suis presque mort à nouveau quand lui et un autre gars ont commencé à sortir ensemble. Ils étaient super ensemble, et aux dernières nouvelles, ils sont toujours ensemble maintenant.

Il rit sans que le cœur y soit.

— Je suppose que je vais le savoir si je vais à notre réunion de classe. Ce que je ferai probablement, ne serait-ce que pour pouvoir m'excuser auprès de lui. Encore une fois.

— Je pense qu'il comprendra. Personne ne comprend le fait d'être dans le placard comme les autres personnes queer.

— Ouais, c'est vrai. J'aurais juste aimé pouvoir lui dire oui, tu sais ?

Le chagrin dans sa voix me fit mal au cœur.

— Je comprends. Les temps ont changé, mais je connais davantage de personnes queer qui ont perdu des années cachées dans le placard qu'ouvertement queer dès leur adolescence.

— Moi aussi. Putain, c'est nul.

— Oui, vraiment.

Il resta silencieux pendant un moment, le regard lointain, avant de continuer.

— Quoi qu'il en soit, j'étais à l'université quand d'autres grands joueurs ont commencé à faire leur coming-out. Comme les gars des Breakers ? Je n'avais aucune idée que je ferais partie de leur équipe, mais je t'assure que je me souviens du coming-out de chacun d'entre eux. Eux, et tous les gars des autres équipes.

— Je parie. Bon sang, je n'aimais même pas le hockey, mais je me souviens de quelques-uns d'entre eux.

Parker hocha la tête.

— Voilà, donc après un certain temps, ce n'étaient plus des nouvelles fraîches. Un autre joueur sortait du placard, et tout le monde disait « oh regarde, encore un hockeyeur gay » en bâillant.

Il se déplaça un peu, glissant sa main derrière sa tête sur l'oreiller.

— Alors j'ai commencé à penser, d'accord, si ce n'est plus une nouveauté, alors peut-être que *moi aussi* je peux sortir du placard. Je l'ai finalement fait, et mon équipe a été plutôt cool à ce sujet. Il y avait quelques gars qui...

Il agita la main.

— Mets un tas de sportifs machos ensemble, et tu en trouveras forcément au moins un ou deux qui seront vexés par la présence d'un mec gay.

Je ris.

— Au *moins* un ou deux, oui.

— Pas vrai, hein ? Mais ce n'était pas trop mal. Et comme j'étais ouvertement moi-même, j'ai pensé que je pourrais commencer à essayer les rencontres ou les plans sexe.

— Ça ne s'est pas bien passé ?

— Ça ne s'est pas passé du tout, expliqua-t-il en riant amèrement. Ça semble tellement stupide maintenant, mais j'avais entendu des camarades

de classe parler de leurs petits amis. Cette fille qui commençait à raconter qu'un gars qu'elle avait rencontré s'était avéré être puceau.

— Oh non...

— Elles riaient toutes en hallucinant, comme quoi ce type avait été désemparé au lit, et j'étais assis là à me dire : et merde, si je me retrouvais au lit avec quelqu'un, je serais aussi désemparé.

— Aïe.

— Ouais.

Il poussa un long et lourd soupir.

— Et maintenant me voilà, à vingt-cinq ans, et... D'accord, je ne suis plus vierge, mais c'est comme ça que j'en suis arrivé à avoir besoin d'embaucher quelqu'un. Parce que j'étais terrifié à l'idée que ça se sache. Que quelqu'un poste sur les réseaux sociaux que j'étais un raté complet au lit, par exemple.

— Merde, sifflai-je. C'était déjà assez stressant pour moi d'arriver à vingt-et-un ans sans avoir rien fait. Je ne peux même pas imaginer ce que c'est quand on est un personnage public, par-dessus le marché.

— Ça craint, grogna-t-il.

Puis il rencontra mon regard, le front plissé.

— Pourquoi tu as attendu si longtemps ?

— C'était...

J'y songeai, puis je me déplaçai légèrement car mon bras commençait à s'engourdir.

— C'était la combinaison de plusieurs choses. Jusqu'en quatrième environ, j'étais vraiment gros, et avouons-le, les gamins peuvent être de vrais petits connards.

— Ah, ça oui. Bon sang.

— Oui, alors j'étais vraiment complexé et je détestais mon apparence, et j'étais convaincu qu'aucune fille ne voudrait jamais me parler, alors je ne leur parlais pas non plus. Puis j'ai eu une poussée de croissance

complètement dingue à la fin du collège. Assez pour que mes parents m’emmènent chez le médecin parce qu’ils avaient peur que je sois comme ces enfants qui avaient besoin d’hormones pour les empêcher de mesurer deux mètres de haut avant le lycée.

— Vraiment ?

Riant doucement, j’acquiesçai.

— Ouais. Il s’est avéré que ce n’était rien de si grave. J’ai dépassé tous mes camarades d’un coup, puis je n’ai pas dû prendre plus de deux centimètres après le collège. Ensuite je me suis stabilisé. Ça m’a aussi beaucoup aminci, et les gens se sont soudainement mis à être gentils avec moi.

Je geignis et levai les yeux au ciel.

— Putain, c’est tellement évident maintenant qu’ils venaient de décider que j’étais acceptable parce que je n’étais plus gros.

Parker grimaça mais ne dit rien.

— À cette époque-là, je faisais une fixette sur l’envie que les autres gamins m’acceptent, et je me suis dit que plus j’en ferais pour me rendre acceptable à leurs yeux, mieux ce serait. Au milieu de ma seconde, mes parents m’ont traîné chez un thérapeute parce qu’ils pensaient que j’avais un trouble de l’alimentation, soupirai-je. Et... Ils avaient raison.

— Waouh. Sérieusement ?

J’acquiesçai, fronçant les sourcils alors que cette honte familière me brûlait le visage.

— Ç’a été une année difficile, laisse-moi te le dire. Je me suis battu bec et ongles parce que je ne voulais pas abandonner ce que je pensais être tous les progrès que j’avais faits. Heureusement, mes parents avaient trouvé une thérapeute spécialisée dans les troubles de l’alimentation chez les adolescents, et elle m’a remis sur la bonne voie. Elle m’a appris à adopter une approche saine du poids et de la nourriture. J’ai compris que si les gens

ne m'aimaient qu'à cause de mon apparence physique, alors leur amitié était aussi inutile que leur jugement négatif.

— Est-ce que...

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que tu as toujours des problèmes avec ça ?

— Oh, ce sera toujours là dans une certaine mesure, et parfois ça tourne en rond dans ma tête. Le fait que j'ai travaillé dans le mannequinat et maintenant en tant qu'escort signifie que je me rends toujours vulnérable à un examen minutieux de mon corps, mais elle m'a appris à gérer ça et à le filtrer. Je dois donc rester au top mentalement. J'ai toujours un thérapeute qui m'aide avec ça, et...

J'agitai la main.

— Quoi qu'il en soit. C'est là, mais sous contrôle. La raison pour laquelle je l'ai mentionné, c'est que j'ai passé la plupart de mes années de collège et de lycée à être concentré sur des problèmes d'image corporelle. Je n'ai même pas compris que j'étais gay avant ma première année de fac, parce que j'étais trop obnubilé par tout ça.

— Merde, murmura-t-il. Vu la place que prenaient mon orientation sexuelle et la peur d'être révélé dans mon cerveau, je ne peux même pas imaginer à quel point tes problèmes devaient être compliqués à gérer.

— Être focalisé sur mon poids était un travail à temps plein, je peux te le dire. Et c'était une forme de contrôle aussi. J'étais obsédé par mon apparence parce que je pensais pouvoir contrôler ce que les gens pensaient de moi en la changeant. C'est...

Je secouai la tête.

— C'est beaucoup plus compliqué que ça, mais c'était assez dévorant. Au moment où j'ai réussi à gérer ce problème, j'allais à l'université, et je n'avais encore jamais tenu la main de quelqu'un.

Les yeux de Parker s'écarquillèrent alors qu'il se déplaçait sur son coude.

— Vraiment ? Je veux dire, je savais que tu n'avais jamais couché avec personne, mais... Waouh. Je pensais que j'étais le seul.

— Oh, non. Pas du tout, confirmai-je dans un rire sans joie. Puis j'ai rencontré un mec, mais il était plus que dans le placard, et il ne voulait rien faire de physique par peur d'être révélé, alors notre relation se résumait essentiellement à deux mecs qui passaient du temps ensemble de façon platonique tout en rêvant de faire toutes les choses qu'ils avaient peur de faire.

— Bon sang.

— Après lui, j'ai rencontré un mec plus âgé qui m'a en quelque sorte pris sous son aile, et c'est lui qui m'a initié à tout ce qui est physique. *Enfin*.

Je posai une main sur celle de Parker et le regardai dans les yeux.

— Alors je comprends. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles on peut ne pas avoir de rapports sexuels quand on est jeune.

Je lui serrai la main et souris.

— Je comprends. Vraiment.

Parker sourit en retour, l'air soulagé.

— Ouais, je suppose que oui. Mais je suis désolé que tu aies dû passer par tout ça.

— Ce sont des choses qui arrivent, répondis-je avec un haussement d'épaules. Tout ce que je peux faire, c'est la même chose que toi : aller de l'avant, essayer de rattraper le temps perdu et espérer que tout ira pour le mieux.

Il soupira lentement, et oui, il était clairement soulagé. Comme s'il avait vraiment trouvé du réconfort en entendant que l'histoire de mon approche de la sexualité n'avait pas été que soleil et orgasmes. Je comprenais. Je n'aimais jamais entendre que quelqu'un avait vécu des choses difficiles, mais il y avait un certain réconfort voire même une certaine camaraderie qui venait en sachant qu'on n'était pas le seul à avoir un passé compliqué.

Et depuis quand discutais-je de ce passé compliqué avec un *client* ?

Bon, il m'avait raconté son histoire, et il avait voulu connaître la mienne. Cela semblait être un terrain sensible pour lui. Faire la même chose en retour avec une certaine vulnérabilité n'était que justice.

Peut-être que si je continuais à me dire que c'était pour cette unique raison que j'avais raconté mon histoire à Parker et à aucun autre client, je finirais par le croire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 15

Parker

Être arrêté à cause d'une blessure lors de ma première saison professionnelle, c'était la tuile. Cela arrivait – n'importe qui pouvait se blesser chaque fois qu'il jouait au hockey, et j'avais été blessé plusieurs fois au lycée et à la fac – mais c'était atrocement frustrant. Au moins, c'était une blessure assez mineure. Je n'avais pas mal au point de hurler, et la kinésithérapie était, au pire, ennuyeuse. Tout le monde était confiant dans le fait que je serais de retour sur la glace après quatre semaines, ce qui était moins long que la guérison de mon coéquipier Welch. Je garderais avec joie ce genou légèrement foulé plutôt que son épaule cassée.

C'était quand même frustrant, cependant.

Être coincé à la maison avec une blessure alors que j'avais pratiquement Cole en appel rapide dans mon répertoire calmait certainement cette irritation. Il n'était pas toujours disponible, mais je le voyais clairement beaucoup plus. Trop bien.

Ce soir, il était avec un autre client, et il avait dit que demain serait négociable. Il n'était pas entré dans les détails, me disant juste que ce n'était

pas quelqu'un qu'il aimait réserver consécutivement avec d'autres hommes.

Il ne te fait pas de mal, n'est-ce pas ?

Non, non, ce n'est rien de ce genre. Mais il ne me réserve qu'une seule fois tous les trente-six du mois, et il a généralement beaucoup à sortir de son système, alors...

Oh. D'accord. Tant que ce n'est pas un connard.

Chaque fois qu'il mentionnait d'autres clients, j'étais sûr que j'aurais dû être jaloux. N'était-on pas programmés pour ça ? Pour être territoriaux et possessifs, même quand ce n'était pas rationnel ?

Je ne sais pas. Peut-être. Mais si c'était le cas, je n'avais pas été livré avec cette caractéristique. Au pire, j'étais un peu déçu de ne pas le voir. Parfois, j'étais même excité par l'idée de le voir avec un client. J'aurais juré que si Cole avait tourné un film porno à côté, j'aurais regardé à fond, parce que la simple pensée qu'il soit nu et excité – avec moi ou avec quelqu'un d'autre – m'excitait.

Ce serait probablement différent si nous sortions ensemble. Je n'imaginais pas que je m'engagerais avec un petit ami qui ne voudrait pas passer la soirée avec moi car « hé, cet autre mec t'a devancé, et au fait, il va probablement trop m'épuiser pour que je puisse coucher avec toi demain ».

Mais Cole n'était pas mon petit ami. Nous savions tous les deux quelle était notre relation, et la jalousie... n'était simplement pas là.

Sauf que je ne pouvais pas nier que quelque chose chez nous ne ressemblait plus à un rapport escort-client. Non pas que je reconnaîtrai de vrais sentiments s'ils tombaient du ciel et venaient me frapper au visage, mais j'étais à peu près sûr qu'il se passait des choses dans ma tête qui n'auraient pas dû s'y passer.

Et ces choses faisaient partie de la raison pour laquelle j'étais sur la liste des blessés en premier lieu.

Il n'y avait pas moyen que je l'admette à haute voix, mais ce n'était pas juste une coïncidence que je sois comme par magie coincé à la maison

pendant un mois, durant lequel je pouvais voir Cole presque quand je voulais. La vérité, c'était que Cole faisait partie de la raison pour laquelle mon genou n'était pas en état de fonctionner en ce moment.

Peu de temps avant ce dernier match, j'avais fait l'erreur, comme un imbécile, de parcourir quelques textos que nous avions échangés. Et de relire à nouveau son profil, juste par envie. Je m'étais senti stupide pour ça sur le moment, et c'était encore pire avec le recul.

Vraiment ? m'étais-je réprimandé en enfonçant mon téléphone dans mon casier. Regarder avec des yeux ridicules de merlan frit les messages et les photos d'un mec que tu paies pour le sexe ? Vraiment, idiot ?

Dix-sept minutes de temps de jeu plus tard :

Oh mon Dieu, ça fait mal. Oh mon Dieu. Waouh. Putain. Ça fait mal.

Je n'arrive pas à croire que je l'ai laissé me distraire pendant un match. C'est quoi, ce bordel ?

Ce n'était pas que j'avais dérapé sur la glace en pensant à Cole. Je n'étais pas parti si loin. Mais ma concentration n'avait pas été au top niveau. J'avais lutté pendant tout le match, tout comme je l'avais fait lors du match précédent. Assez pour que le coach Henderson m'aboie dessus deux fois afin que je me ressaisisse.

Je m'étais concentré sur le hockey. Sur le patinage. Sur le palet. Sur les gars autour de moi. Mais il y avait constamment eu ce petit tiraillement. Comme quand j'avais été anxieux à propos d'un partiel important à l'université, ou cette fois où j'avais joué après qu'un ami avait été victime d'un grave accident de voiture l'après-midi-même. Je ne pensais pas spécifiquement à ces choses pendant que j'essayais de jouer, mais elles étaient comme une chaussette plissée dans mon patin – *juste* assez perturbante pour me faire perdre mon jeu.

Peu importait vraiment pourquoi je laissais les pensées concernant Cole se transformer en un pli de chaussette comme ça. Ce qui comptait, c'est que je l'avais fait, et dans l'un de ces moments où j'aurais dû prendre une

décision en une fraction de seconde sur la glace, quelques synapses s'étaient éclairées un peu trop tard.

Le défenseur de l'autre équipe avait viré de façon imprévisible vers la gauche devant moi alors que je pensais qu'il allait aller à droite. N'importe quelle autre fois, j'aurais corrigé le tir. Dérapé jusqu'à m'arrêter, passé le palet à un coéquipier, puis foncé jusqu'à ce que je sois de nouveau démarqué.

Je n'avais pas réagi à temps. Nous étions entrés en collision, jambe contre jambe. Nos patins s'étaient accrochés. Il était allé dans un sens. J'étais allé dans l'autre. En tombant, mon genou s'était tordu d'une manière qui n'était pas naturelle.

Et maintenant, j'étais là, arrêté jusqu'à ce que je sois autorisé à patiner à nouveau, et alternant entre m'ennuyer ferme, serrer les dents à cause de la kiné, et passer du temps avec l'homme qui m'avait distrait en premier lieu.

J'avais l'impression que ç'aurait dû être une sorte de signal d'alarme. Comme quoi peut-être, juste peut-être, quand une distraction momentanée m'amenait sur le banc des blessés, je devrais prendre cela comme un signe que je perdais la tête.

Et que si je *perdais* la tête, je devrais faire quelque chose pour régler ça. Comme arrêter de voir autant Cole. Arrêter de le voir tout court. Réserver un autre Gentleman de l'application. Enfin, regarder sur Tinder et voir si je matchais avec quelqu'un. Juste... Arrêter de me mettre dans une position – dans une *situation* où je perdais la tête.

Annuler notre nouvelle série de réservations prolongées. Le supprimer de mon répertoire et de l'application. Merde, carrément le bloquer. Supprimer l'appli également.

Mais je ne le fis pas.

Quelles que soient les conséquences, je ne pouvais pas m'en empêcher.

Et je continuai de compter à rebours jusqu'à ce que je le revoie.

CHAPITRE 16

Cole

Comme je le faisais souvent après une nuit avec Alec, je dormis longtemps. Nous n'avions pas baisé – il ne donnait pas dans l'anal – mais j'avais toujours l'impression d'avoir été passé à l'essoreuse. Cela venait de pair avec la situation quand un homme déchargeait plusieurs mois de frustration sexuelle en une seule soirée, ce qu'il faisait toujours quand il rentrait chez lui après avoir été en tournée. Et c'était agréable, ne vous méprenez pas. Juste fatigant.

Quand je me réveillai le lendemain matin, il était presque midi. Toujours allongé dans mon lit, je parcourus quelques mails et publications sur les réseaux sociaux, mais rien n'était très intéressant.

La plupart du temps, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à combien j'avais été distrait la nuit dernière. Les réservations avec Alec étaient toujours intenses, et j'appréciais le mec.

Alors, *pourquoi* mon cerveau continuait-il de se tourner vers un certain joueur de hockey qui se reposait à cause de son genou blessé ?

— Oh mon Dieu, murmurai-je dans ma chambre silencieuse. Qu'est-ce qui m'arrive ?

J'avais besoin de parler à quelqu'un. Bien sûr, il n'y avait qu'un nombre limité de personnes qui savaient que j'étais escort, donc ça limitait mon choix. Il restait Luca ou Bryce, cependant.

Sauf peut-être que cette situation appelait à prendre conseil auprès de quelqu'un qui prenait les choses de façon un plus cynique. Non pas que Luca ne puisse pas être aussi pessimiste que n'importe qui, mais son temps avec Ethan avait définitivement illuminé son esprit et adouci sa vision des choses. C'était une bonne chose, tout comme la douceur et la positivité de Bryce.

Je n'étais tout simplement pas sûr que c'était ce que je voulais en ce moment. Surtout pas de la part du mec qui avait récemment emménagé avec son client devenu amant. Parce que j'étais à peu près sûr que la dernière chose que j'avais besoin d'entendre était que je devrais peut-être donner une chance à ce qui se passait, et que c'était peut-être réel.

Mais mon ami Marco ? Marco n'était pas un sentimental, et il était blasé. Il pouvait être un amour absolu, mais il était prudent et réservé d'une manière dont Bryce et Luca ne le seraient jamais. Il ne faisait pas particulièrement confiance aux gens, et parfois je me disais qu'il ne croyait pas du tout en l'amour.

Si je devais prendre conseil auprès des trois, il y avait de fortes chances que la réponse dont j'avais besoin soit à mi-chemin entre l'optimisme ensoleillé de Bryce et Luca et le cynisme piquant de Marco.

D'autant plus que, plus que quiconque à qui je puisse penser, Marco savait une chose ou deux sur ce que c'était que d'être le premier de quelqu'un et de voir ce mec tomber amoureux de lui.

Alors que j’attendais à une table pour deux dans un café de Broadway, échangeant des textos avec Parker, je me sentais coupable d’être ici au lieu de lui dire que j’étais disponible et que je pouvais le retrouver ce soir. En même temps, c’était probablement le meilleur choix : rencontrer Marco au lieu d’accepter la réservation de Parker. Pour autant que Parker le sache, j’avais besoin de ce soir pour me détendre après ma soirée avec Alec. Habituellement, c’était le cas. Peut-être que ce soir ne faisait pas exception. Mais j’étais tellement absorbé par *qu’est-ce qui se passe avec Parker* ? que je remarquais à peine le contrecoup habituel qui suivait une nuit avec Alec. Qu’est-ce que *cela* signifiait ?

Je levai les yeux alors que Marco passait devant les fenêtres du café, et mon cœur sauta un battement. J’envoyai rapidement un message à Parker pour lui dire : *je dois filer, je t’écris plus tard*. Puis je mis mon téléphone en silencieux et le posai écran caché sur la table. Pourquoi est-ce que je promettais à un client de lui écrire plus tard ? Pourquoi lui avais-je envoyé un message alors que j’étais assis ici à attendre qu’un ami vienne me convaincre d’arrêter d’être ridicule à propos *d’un client* ?

Eh bien, peu importe. Marco était là, et je me levai alors qu’il s’approchait. Je ne pus m’empêcher de sourire quand plusieurs têtes se retournèrent sur lui. Ce n’était pas inhabituel chaque fois qu’il entra dans une pièce. Il était blanc et mesurait environ un mètre quatre-vingt-trois – peut-être même quatre-vingt-cinq – et il avait commencé à grisonner pratiquement le jour de ses trente ans. Maintenant qu’il en avait trente-cinq, le gris prenait le dessus. Il avait mentionné à quelques reprises qu’il était tenté de se teindre les cheveux, mais j’étais secrètement reconnaissant qu’il ait réalisé à quel point ses clients cherchaient en lui son look de renard argenté. Je ne les en blâmais pas : la seule chose plus sexy que Marco avec des cheveux noirs était Marco avec des stries d’argent. S’il finissait complètement gris à quarante ans comme il l’avait prédit, il serait capable de doubler ses tarifs sans perdre un seul client. Grave. Sexy.

— Salut, dit-il quand il fut assez proche. Ça fait un moment.

— En effet. Ravi de te voir.

Il m'adressa un sourire et me donna une accolade rapide, puis nous nous installâmes pour parcourir le menu.

Ma nuque me picotait alors que je passais en revue les offres. Chaque fois que j'étais ne serait-ce qu'un peu stressé ou anxieux, mon esprit essayait de passer en mode « *la nourriture, c'est l'ennemi* », mais comme j'avais appris à le faire il y a longtemps, je repoussai cette idée. C'était une habitude plus qu'autre chose. Un réflexe plus qu'une réelle contrainte. Quand ça glisserait sur ce terrain-là, je serais sur la ligne d'urgence de mon thérapeute, mais la grande majorité du temps, c'était plutôt mon cerveau qui m'informait que j'étais stressé et que m'affamer était une option.

Pas aujourd'hui, Satan.

Je commandai un sandwich assez léger pour m'empêcher de tomber dans une spirale, mais aussi un peu de mayonnaise et du fromage suisse, ce qui servit à rappeler à mon trouble de l'alimentation généralement étouffé qui était le chef.

Une fois le menu passé en revue et notre nourriture commandée, Marco et moi nous donnâmes des nouvelles et discutâmes de sujets légers. Pendant tout ce temps, j'avais l'estomac noué parce que je ne savais pas comment lui expliquer la situation. Que penserait-il ? Oh mon Dieu, il penserait que j'étais un idiot, n'est-ce pas ? Je suppose qu'il aurait raison. Et comme peu d'autres, il serait capable de me remettre les idées en place.

Le fait était que Marco était avec Gentlemen de Seattle depuis quelques années maintenant. Pour lui, cela avait commencé par désespoir, son ex étant parti en le laissant financièrement à sec, mais il s'était ensuite rendu compte qu'il aimait ça. De plus, il gagnait beaucoup d'argent. C'était lui qui me l'avait suggéré quand j'avais eu du mal à gagner de l'argent.

Il avait aussi été mon premier, et je ne parle pas de mon premier client.

Marco avait environ sept ans de plus que moi. Nous nous étions rencontrés dans un club et nous étions plu, et il n'avait pas réalisé jusqu'à ce que je lui dise le lendemain matin qu'il avait été mon premier. J'avais été trop gêné pour lui dire sur le moment, et apparemment je l'avais convaincu que mes tâtonnements et mon incertitude n'étaient dus qu'à la nervosité et à l'alcool, pas à l'inexpérience.

Après cela, nous étions sortis ensemble sans engagement pendant quelques mois. Ou, eh bien, il était sorti avec moi sans s'engager pendant quelques mois. J'étais tombé absolument fou amoureux de lui. À ce jour, j'étais sûr que n'importe quel autre mec aurait reculé ou m'aurait ghosté, et que les choses se seraient mal terminées.

Mais pas Marco. Dès qu'il avait réalisé ce qui se passait, il m'avait fait asseoir, m'avait pris par la main et m'avait doucement expliqué ce que nous étions et ce que nous n'étions pas. Bien sûr, j'avais eu le cœur brisé sur le moment, mais il m'avait assuré que cela prendrait davantage de sens avec le temps. Il m'avait aussi assuré qu'il ne prendrait pas la fuite. Qu'il m'aimait d'une manière qui signifiait qu'il me voulait toujours dans sa vie, mais pas de la façon dont je pensais le vouloir dans la mienne.

J'avais été énervé à l'époque. J'avais passé deux bonnes semaines sans lui parler, mais comme la piquûre du rejet avait reflué et que j'avais passé du temps à remâcher ce qu'il avait dit, je m'étais calmé. Certes, une partie de moi avait continué de penser que si nous restions partie intégrante de la vie de l'autre, il se rendrait compte qu'il m'aimait comme je l'aimais.

Mon optimisme naïf et juvénile m'avait renvoyé vers lui la queue entre les jambes, et nous nous étions réconciliés. Nous étions restés amis. Nous avions même baisé à l'occasion.

Et... Il avait eu raison. Les petits amis allaient et venaient pour nous deux. J'avais découvert ce que cela signifiait vraiment de tomber amoureux de quelqu'un, et quand tout s'était effondré, Dieu merci, Marco avait été là avec une épaule chaleureuse et une douce étreinte. Six mois plus tard, les

rôles avaient été inversés, et ç'a avait été lui qui avait pleuré sur mon épaule dans son appartement maintenant vide après le départ de son connard d'ex. Nous avions aussi couché ensemble ce soir-là. Nous en avions tous les deux eu besoin, et j'avais compris plus que jamais que le sexe ne signifiait pas nécessairement le genre d'amour que je pensais avoir avec lui au début.

— Alors, dit Marco en tapotant du doigt sur la table, me tirant hors de mes pensées. Tu as dit que tu avais besoin de parler.

Oh, putain. C'est parti.

Je déglutis.

— Ouais. Ouais, je...

Il baissa la tête, l'inquiétude inscrite sur tout son visage.

— Tout va bien ?

Je connaissais ce regard. Il m'avait vu traverser quelques rechutes, et ça n'avait pas été joli. Dorénavant, il était à un cheveu de s'inquiéter dès que j'avais le moindre souci.

— Tout va bien. Je vais bien.

Ses yeux se plissèrent un peu.

— Tu penses à quitter le navire pour quelqu'un ?

— Quoi ? Non ! Je veux dire, pas comme un petit ami ou... quitter le navire ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je suis juste curieux, expliqua-t-il dans un nouveau haussement d'épaules. Tu es un peu nerveux, alors j'ai pensé...

Il pinça les lèvres, puis secoua la tête.

— Peu importe. De toute évidence, j'étais à côté de la plaque. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Je le regardai, ne sachant pas d'où venait cette première pensée, mais comme il n'était apparemment plus dessus, je laissai tomber.

— Eh bien, euh... Donc, j'ai ce client...

Je regardai mon doigt courir autour du bord de mon verre car c'était plus facile que de regarder Marco dans les yeux.

— Un client régulier, je suppose qu'on pourrait dire.

— Toi ? demanda Marco dans un éclat de rire. L'homme qui préfère mâcher du verre pilé plutôt que de prendre une réservation prolongée ?

Je gloussai en lui jetant un coup d'œil.

— Je sais, hein ? Mais il est...

L'humour s'estompant, je croisai les mains sur mes genoux et tentai de trouver les mots.

— Il est à peu près aussi inexpérimenté que c'est possible de l'être, déclarai-je en croisant le regard de Marco. Genre, plus inexpérimenté que je ne l'étais quand tu m'as rencontré.

Les sourcils de Marco se haussèrent.

— Tu plaisantes.

— Non. On a donc eu plusieurs réservations. Je me suis dit qu'il n'y avait aucun moyen qu'il puisse tout essayer en une seule nuit, tu vois ?

Marco hocha la tête.

— Et quoi qu'il en soit, on a juste... continué de le faire. En ce moment, il est...

J'hésitai, m'assurant que je n'en révélais pas trop sur un client.

— D'habitude, il est souvent parti pour le travail, mais là, il va rester en ville pendant un certain temps.

— Donc, vous vous voyez encore plus.

Son ton suggérait qu'il savait où cela nous menait.

— Ouais. Et on s'envoie beaucoup de textos entre les deux. Et il est...

Je me passai une main dans les cheveux.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je n'ai jamais eu un client qui me distraie autant.

— De quoi ?

— De tout, lançai-je en haussant les épaules. Je peux toujours me concentrer quand je suis avec d'autres clients, mais je dois y travailler, tu vois ?

Les sourcils de Marco grimpèrent sur son front.

— Tu l’as vraiment dans la peau, hein ?

Les épaules affaissées, je hochai la tête.

— Ouais.

— Sois prudent, dit-il. Tu sais comment les choses se sont passées avec nous.

Les joues brûlantes, je hochai la tête.

— Je sais. Je suppose que c’est la raison pour laquelle je voulais te parler. Je ne sais pas ce qui se passe dans... déclarai-je en désignant ma tempe, ni quoi faire à ce sujet.

Marco m’étudia.

— Pourquoi continuer à prendre ses réservations ? Pourquoi ne pas refuser ou le diriger vers quelqu’un d’autre ?

D’accord, c’était une bonne question.

— C’est...

Je posai mon regard sur la table entre nous. Comment étais-je censé expliquer que c’était clairement une option, mais que je ne voulais pas le suggérer parce que je ne voulais pas laisser Parker entre les mains de quelqu’un d’autre ? C’était un client, mais d’une certaine façon je le protégeais d’une manière dont je ne l’avais jamais fait avec les autres. Et j’étais peut-être un peu territorial alors que je n’aurais pas dû.

— Je ne sais pas. Je...

— Tu ne veux pas, c’est ça ?

Son sourire était un mélange d’ironie et d’inquiétude.

Quel était l’intérêt d’essayer de faire avaler des couleuvres à Marco ? Dans un soupir, je secouai la tête.

— Non, je ne veux pas. En plus, je suis son premier, et je crois que je suis inquiet de le confier à quelqu’un d’autre. Je le protège, tu vois ? Mais oui, je... Je ne veux vraiment pas.

Grinçant des dents, je croisai le regard de Marco.

— Ça signifie sans doute que je devrais, hein ?

Bien sûr, le serveur choisit ce moment précis pour apparaître avec notre nourriture. J'eus un flash de *oh mon Dieu, je ne peux pas manger* alimenté par l'anxiété, mais je fis rapidement sauter une frite dans ma bouche parce que *va te faire foutre, cerveau*.

Une fois que le serveur fut parti et que nous fûmes à nouveau seuls, je regardai Marco.

— Alors je devrais arrêter, non ?

— Si tu penses que tu deviens trop proche de lui ?

Il hocha brusquement la tête.

— Arrête. Définitivement.

La brutalité était ce que j'étais venu chercher, mais pour une raison quelconque, cela faisait toujours l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Je me forçai à continuer de manger, et entre deux bouchées, je demandai :

— Comment je peux savoir si je *suis* trop proche de lui ? Parce que c'est censé être un client, mais je ne le ressens vraiment pas comme tel.

— Est-ce que tu vois tous tes habitués comme de simples clients ?

J'y songeai. Et je supposai qu'il avait raison. Certains d'entre eux n'étaient certainement que des clients, mais j'avais des rapports plus amicaux avec quelques-uns. Il y avait de l'argent échangé et nous savions tous les deux pourquoi j'étais là, mais sur le moment, il était facile de glisser dans un état d'esprit où je n'étais pas quelqu'un qui était là pour baiser contre de l'argent.

— D'accord, oui.

Je déglutis, me regardant tremper une autre frite dans de la moutarde.

— Mais pas comme ça.

Les sourcils de Marco se froncèrent alors qu'il mâchait pensivement une bouchée de son sandwich.

— Honnêtement ? Je pense que si tu es si attaché à lui, c'est un énorme signal d'alarme qui te dit que tu deviens *trop* proche de lui. Parce que je

suis sûr qu'il t'apprécie beaucoup, mais ça ne veut pas dire que ça marcherait, tu vois ? Et il y a de fortes chances que ça se termine par une rupture car soit car tu devras le laisser tomber après qu'il se sera attaché, soit il s'éloignera une fois qu'il se rendra compte que son premier n'a pas à être son dernier.

Un autre coup de poing, mais qu'aurais-je pu argumenter ?

— Je sais que ça craint.

Bien que la voix de Marco soit ferme, elle avait un léger accent de compassion.

— Mais l'alternative est de vous préparer tous les deux à un chagrin d'amour plus tard.

Je voulais lui dire que nous connaissions tous les deux des Gentlemen qui avaient quitté GDS pour être avec des clients devenus leur petit-ami. Je voulais insister sur le fait qu'il y avait une chance que ma relation avec Parker soit juste agréable et que j'interprétais trop les choses alors qu'il n'y avait rien. Je voulais repousser ses arguments même si Marco disait exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Probablement que tu es stupide et que tu devrais l'écouter.

Je soupirai en ramassant mon sandwich.

— Je n'arrive pas à croire que je me suis autorisé à devenir aussi proche d'un client.

— Ça arrive, dit-il avec un haussement d'épaules subtil. Quand ton métier c'est le sexe, l'intimité, ça arrive.

Naturellement, quelqu'un passa devant notre table à ce moment-là, et son cou faillit se rompre quand elle se tourna vers lui avec un halètement. Il leva les yeux vers elle avec une expression d'excuse. Elle souffla et continua son chemin, et il étouffa un ricanement.

Je ris aussi, mais ça ne dura pas.

— Je n'ai jamais vécu cela auparavant. J'ai déjà été amical avec des clients, mais...

Marco retrouva lui aussi son sérieux.

— Je pense que ça arrive à beaucoup de mecs. Mais il faut être professionnel et tracer les limites. *Surtout* avec quelqu'un qui n'a aucune expérience dans *tout* cela.

Mon cœur se serra et je hochai la tête.

— Ouais. Tu as raison.

— N'accepte pas d'autre réservation de sa part. Bloque-le sur l'appli et ghoste-le si nécessaire. Il n'en sera pas heureux, mais ce sera mieux pour vous deux à long terme.

— Donc, arrêter et ne pas regarder en arrière.

— En gros.

Je soupirai.

— D'accord. Je vais, euh... Je vais le faire.

La conversation se dirigea vers des sujets plus légers pendant que nous continuions à manger, bien que mon esprit soit resté sur notre discussion à propos de Parker et moi. Je voulais toujours obstinément résister et refuser de suivre les conseils de Marco, même si j'étais spécifiquement venu ici parce que je savais que c'était exactement ce qu'il me dirait.

Il a raison. Quand j'arriverai à la voiture, je ferai ce qu'il m'a dit de faire.

Supprimer. Bloquer. Ghoster.

Passer à autre chose.

Merde.

Après avoir mangé, Marco et moi partageâmes une accolade comme nous le faisons toujours, puis nous dirigeâmes dans des directions différentes. Lorsque j'atteignis ma voiture à un demi-pâté de maisons, je me glissai sur le siège conducteur et tournai la clé, puis sortis mon téléphone pour vérifier mes messages. J'en avais deux, un de Parker et un de GDS.

Le premier était une réponse à mon texto disant que je serais absent pendant un certain temps : *Pas de problème. A plus tard !*

Le deuxième...

Vous avez reçu une réservation ! Veuillez confirmer votre acceptation.

Mon cœur bondit dans ma gorge, et que Dieu me vienne en aide, je ne savais même pas si j'espérais que la réservation vienne de Parker ou d'un autre client. Parce que j'avais entendu tout ce que Marco avait dit, et je l'avais compris, mais putain, à l'instant où je serais confronté à la possibilité de revoir Parker, ma détermination à le fuir s'envolerait en fumée. J'avais peur de trop réfléchir à ce que cela signifiait.

J'ouvris l'appli Gentlemen de Seattle, et un coup d'œil à l'avatar de Parker à côté de la demande de réservation fit sortir un « Oui ! » de mes lèvres. La voix de Marco résonnait à mes oreilles, mais je confirmai quand même la réservation. Tous les avertissements de Marco martelaient ma conscience, mais j'avais hâte de voir Parker quand même.

Mon Dieu, je suis tellement stupide. Mais je ne peux pas dire non.

Je ne veux pas dire non.

Le truc, c'était que je *n'étais pas* amoureux de Parker. Tout ce que Marco avait dit était dûment noté, mais je n'allais pas trop loin. Tout simplement pas. Parker était gentil et adorable, et j'appréciais nos réservations. J'appréciais nos échanges de textos entre les deux. Cela ne voulait rien dire.

Alors pourquoi étais-je aussi sûr que c'était le cas ?

Et pourquoi cela ne m'empêchait-il pas de le revoir ?

CHAPITRE 17

Parker

— Regardez qui est sorti de son maillot « sans contact » !

Smitty s’assit à côté de moi sur le banc et me cogna l’épaule assez fort pour manquer de me renverser.

— Espèce de con, dis-je dans un rire en glissant mon téléphone dans mon casier.

Cole avait confirmé pour ce soir, il n’y avait donc plus rien à faire à part compter les heures. Pour l’instant, je me penchai pour lacer mes patins afin de m’entraîner.

— Heureux de savoir que je vous ai manqué.

Smitty gloussa.

— Bien sûr que tu nous as manqué. Et sérieusement, c’est bon de te revoir dans le jeu.

Il tapota doucement ma jambe avec sa crosse.

— Comment va le genou ?

— Comme neuf.

Je le redressai et le fléchis pour le démontrer.

— Les premiers jours ont été difficiles, mais je pense que j’aurais pu recommencer à jouer à pleine vitesse il y a une semaine.

Il grimaça.

— Vous, les jeunes, et vos... capacités de guérison. Profites-en tant que ça dure, gamin.

— Je le ferai, merci ! dis-je joyeusement.

Smitty rit.

— Et l’ennui ne t’a pas tué, apparemment.

Baissant la voix, il ajouta avec un clin d’œil :

— Je parie que tu as eu beaucoup de mecs pour te tenir compagnie, n’est-ce pas ?

— De l’appli ? Euh, oui. On pourrait dire ça.

— Cool, répondit-il en cognant son poing au mien. Je t’ai dit que c’était la voie à suivre.

— Ouais, c’est plutôt génial.

J’achevai de lacer mon patin, puis jetai un coup d’œil alentour pour m’assurer que nous étions seuls.

— D’accord, il faut que je sache : pourquoi des escorts, d’ailleurs ? Je sais pourquoi je l’ai embauché, mais... Mec, tu n’es évidemment pas vierge, et tu pourrais avoir n’importe quel type.

Smitty rit, même si c’était moins chaleureusement que d’habitude.

— Je ne suis pas vraiment le mec d’un seul homme.

— Ah bon ?

Il secoua la tête.

— Payer pour ça, c’est beaucoup plus amusant et moins compliqué que de m’impliquer avec quelqu’un. J’ai bien connu, je suis passé par là... *Non*, merci.

— Mauvaise rupture ?

— Je, euh...

Il évita mon regard.

— En quelque sorte, oui.

Il eut une mine dégoûtée et ajouta avec un rire gêné :

— Rien de tel que de s'éloigner de quelqu'un, puis de se demander à quoi tu pensais quand tu voulais être avec lui.

— Ah ouais ?

Smitty hocha la tête, le dégoût toujours évident à voir. Et à entendre.

— Même si je suis presque sûr qu'on s'est appréciés à un moment donné.

Il marqua une pause, et il y eut une note de tristesse alors qu'il continuait :

— Je pense même qu'on s'aimait. Je sais que je l'aimais. Mais...

Il secoua la tête.

— Les choses ont très mal tourné, et après ça on ne pouvait même plus se *regarder*. Et le mec après lui était... enfin, ce que je veux dire, c'est que pas moyen de revivre ça.

— Waouh, soufflai-je. Je vois pourquoi les escorts ont autant d'attrait, alors.

— Ouais. La première fois que j'en ai réservé un, je n'étais pas si sûr de pouvoir coucher avec quelqu'un qui avait baisé d'autres hommes pour de l'argent. Mais ensuite, j'ai réalisé que j'avais passé au moins deux ans à coucher avec quelqu'un qui baisait d'autres hommes gratuitement.

J'en restai bouche bée.

— Sérieusement ?

— Hmm-hm.

Il rit amèrement.

— Au moins cette fois, je *savais* que l'autre mec couchait ailleurs et que personne ne mentait. C'est ce que j'aime chez les escorts. Je n'ai pas besoin que quelqu'un me dise qu'il m'aime. Juste de quelqu'un qui ne me ment pas.

— Oh, acquiesçai-je lentement. Mince. Ouais. Je comprends.

Il commença à dire quelque chose, mais nous entendîmes quelqu'un arriver sur ses patins. Nous levâmes tous deux les yeux, et dès que la source du son apparut, Smitty se raidit. Je crus même entendre ses mâchoires se fermer.

Deacon désigna un point par-dessus son épaule.

— Vous sortez sur la glace, tous les deux ? Ou vous vous entraînez à être sur le banc ?

— On arrive, répondis-je rapidement, et je me levai. Je serai là dans une minute.

Alors que je ramassais ma crosse et mes gants, je jetai un coup d'œil à Smitty. Sa mâchoire était crispée et ses yeux plissés suivaient Deacon alors qu'il quittait le vestiaire.

Smitty marmonna « Connard », et se leva. Je le regardai mais n'insistai pas. Deacon ne se souciait clairement pas des mecs queer de son équipe, mais quelle que soit l'animosité qu'il y avait entre lui et Smitty, j'avais le sentiment que cela allait au-delà de l'orientation sexuelle de ce dernier. Je n'avais jamais demandé, cependant, et personne ne me l'avait jamais dit.

C'était un sport agressif et les rivalités étaient chose commune. Je ne saurais probablement jamais ce qui avait déclenché celle entre Deacon et Smitty.

Je n'étais pas si sûr de vouloir le savoir.

Ma conversation avec Smitty m'avait marqué. Pas la partie où Deacon et lui se poignardaient du regard, puisque Dieu savait que ça, ça n'avait rien de nouveau. Non, c'était la partie sur le fait que Smitty ait recours à des escorts parce que ses relations étaient merdiques. Même maintenant, alors que je me détendais au lit avec Cole ce soir-là, les mots de mon coéquipier n'arrêtaient pas de revenir me piquer.

Je n'avais jamais été heureux d'éviter le sexe et les relations pendant si longtemps. J'avais envié mes camarades de classe et mes coéquipiers qui étaient maladroitement sortis avec d'autres, avaient couché, et s'étaient ainsi frayé un chemin jusqu'à l'âge adulte. Atteindre la mi-vingtaine sans même un baiser avait été atrocement frustrant.

Mais j'étais aussi arrivé jusqu'ici sans que mon cœur ne soit malmené. Était-ce pour cela que j'étais moins blasé de...

— Hé, dit Cole qui se redressa et rencontra mon regard. Tu es toujours avec moi ?

Je me secouai.

— Ouais. Désolé.

Je ris doucement, passant mes doigts dans ses cheveux humides.

— Je suis juste pensif.

Son front se fronça. Il ne me demanda pas à quoi je pensais, mais il était à l'évidence curieux.

Je soupirai.

— C'est un de mes coéquipiers qui m'a parlé de GDS.

Je lui rapportai ce que Smitty avait dit à propos des relations, et comment il y avait renoncé. Quand j'eus fini, j'ajoutai :

— Je suppose... Je veux dire, je n'en ai jamais eu, tu vois ? Une relation ou une rupture. Des trois gars de mon équipe qui aiment les hommes, un est marié, un est heureux avec son nouveau petit ami, et puis il y a ce gars. Et ça me rend un peu nerveux à l'idée de me mettre en avant.

— Parce que tu ne veux pas avoir le cœur brisé.

— Est-ce que quelqu'un en a envie ?

Les yeux de Cole se détournèrent des miens et il secoua la tête.

— Personne, non. Parce que ça craint.

— La voix de l'expérience ?

Je marquai une pause, faisant une grimace.

— Bien sûr que tu as de l'expérience. *C'est moi* le retardataire.

— Il n’y a rien de mal à ça, chuchota Cole en passant le dos de ses doigts le long de mon bras. Et oui, j’ai de l’expérience, mais je n’ai pas vécu des choses comme ce qu’il a vécu. En fait, la plupart de mes ruptures ont été...

Ses yeux perdirent leur concentration, puis il gloussa.

— Plutôt froides, pour être honnête.

— Ah bon ?

Cole hocha la tête.

— Je veux dire, il y a eu un mec qui a été juste *horrible*. Tsss, dit-il en roulant des yeux. Je n’arrive toujours à pas croire à quel point j’avais le cœur brisé d’avoir été largué par cette ordure de menteur infidèle.

Je ris.

— Désolé. Désolé. Dis-moi ce que tu ressens vraiment pour lui, mec.

Riant aussi, il haussa les épaules.

— Je le dis, c’est tout. Le type était un connard. Je ne sais pas ce que j’ai bien pu voir en lui... bref, de toute façon, ça fait longtemps. Mais à côté de ça, je suis toujours ami avec presque tous les hommes avec qui je suis sorti. Comme celui avec qui je sortais à l’université et qui avait trop peur de tout ce qui était physique. On n’est plus vraiment en contact depuis, ça arrive dans la vie, mais il n’y a jamais rien eu de méchant.

— Oh. Waouh. Et tu es resté ami avec les autres mecs ?

— La plupart d’entre eux, oui.

Il sembla y réfléchir un instant.

— Voyons, il y a Bryce, qui vit avec moi maintenant. En tant que colocataire, pas en tant que petit ami. On n’arrivait jamais à se voir parce qu’il était happé par le travail et les cours, alors c’était difficile de maintenir une relation. Liam et moi on est sortis ensemble pendant quelques mois, et je ne me rappelle même plus pourquoi on a rompu.

Il marqua une pause.

— Oh, et puis il y avait ce mec, Kim, avec qui je suis sorti... il y a quatre ans ? Cinq ? Je ne me rappelle même plus. Quoi qu'il en soit, il partait en Europe pour un an, et une relation à longue distance, c'était juste... pouah. Non.

— Ouais, ça a l'air dur. J'ai un coéquipier dont la femme est toujours coincée en Russie pendant qu'ils règlent tout le bordel avec l'immigration, grimaçai-je. Ils ne se sont pas vus en face à face depuis un an.

— Putain de merde, marmonna Cole. Même pas pendant l'intersaison ? Je secouai la tête.

— Ils le voulaient, mais il a dû subir une intervention chirurgicale et ne pouvait pas voyager, et puis sa mère était vraiment malade et... Bref. Ils ont essayé de se voir, mais rien n'a abouti.

— Est-ce qu'ils savent combien de temps il faudra avant qu'elle ne vienne ici ?

— Aux dernières nouvelles, ce sera au moins quelques mois de plus.
Cole soupira.

— Je ne sais pas comment ils font. Je veux dire, je pourrais faire face à la séparation, mais pas si je *n'ai jamais* vu quelqu'un.

— Sans blague. Ça a l'air dur. Mais tes relations ont pris fin, je veux dire, je suis sûr qu'elles n'ont pas été faciles, mais tu n'es pas aussi amer que mon coéquipier.

— Nan, quand même pas. Tout le monde a des expériences différentes.

Cole m'étudia pendant un moment, et je ne parvenais pas à déchiffrer son expression. C'était comme s'il y avait quelque chose qu'il voulait me dire, mais il ne savait pas comment. Au bout d'un moment, il baissa les yeux sur sa main, et il observa ses doigts tracer de petits cercles sur mon bras. Finalement, il prit une inspiration et me regarda.

— Je pense que tout le monde doit être prudent. Personne ne veut être blessé, mais il y existe de vrais connards. Et j'aimerais pouvoir te dire comment t'en protéger et les éviter, mais...

Il secoua la tête.

— Je ne sais même pas.

— Est-ce que tu sors toujours avec des mecs ?

Il haussa les épaules.

— Je suis ouvert à une relation, mais c'est difficile de trouver des gens qui sont d'accord pour sortir avec un travailleur du sexe.

— Oh. Merde, je n'y avais pas pensé.

Cole rit presque sans bruit.

— Moi non plus, avant de commencer avec Gentlemen de Seattle. Mais ça vient avec le métier.

Il se mordit la lèvre.

— Je ne cherche pas vraiment activement quelqu'un. Je me dis juste que quand ça arrivera...dit-il avec un autre haussement d'épaules, ça arrivera.

Je hochai la tête.

— Ouais, c'est un peu ce que je pense. Bon sang, je commence tout juste à comprendre ce côté des choses. Je ne sais pas si je suis prêt pour...

Cole sourit, bien que ses yeux apparaissent étrangement... tristes ? Est-ce que c'était ça ? Je n'arrivais pas à comprendre. Il leva la main et me caressa le visage.

— Il n'y a pas de hâte. Tu n'as pas à suivre le rythme de quelqu'un d'autre, juste le tien. Quand tu seras prêt...

Le sourire se réchauffa un peu plus.

— Lance-toi.

Qu'est-ce qui te préoccupe en ce moment ? Pourquoi mon cœur va-t-il si vite ?

Je déglutis, puis parvins à sourire aussi.

— J'y arriverai. Mais je pense que j'apprécie ça.

Son expression s'adoucit.

— Ah ouais ?

— Ouais.

Je levai le menton et effleurai ses lèvres des miennes.

— On ne fera pas ça pour toujours, et je le sais, mais... En attendant ?
J'en profite.

Il rit doucement et ses yeux étaient enfin de la fête. Glissant sa main dans mes cheveux, il chuchota :

— Tu n'entendras aucune plainte de ma part.

— Pas de plainte ?

Je souris contre ses lèvres.

— Et les gémissements ?

Cole glissa plus près de moi.

— Presque sûr que ça pourrait s'arranger.

— Ouais ?

— Oh oui.

Il s'avéra qu'il avait raison.

CHAPITRE 18

Cole

Parker était de nouveau sur la route, et c'était samedi soir. J'étais agité et je m'ennuyais, alors je sortis avec Bryce et certains de nos amis. Nous avons débattu de plusieurs options, et nous avons finalement choisi Capitol OUT, un club sur Capitol Hill. C'était le quartier gay de Seattle, et les clubs ici étaient géniaux. Ils apparaissaient comme la distraction parfaite à mon ennui, d'autant plus que nous avons réussi à convaincre les gars de venir ici au lieu d'aller au Wilde's. Le Wilde's était génial et tout, mais Capitol OUT était un peu plus discret et ne ressemblait pas autant à un étal de viande. Bon, c'en était quand même un, et j'avais toujours l'intention de l'utiliser comme tel ce soir, mais c'était plus tranquille.

À une table au bord de la piste de danse, je scrutai la salle. La foule était dense ce soir, et il y avait beaucoup d'hommes célibataires aux yeux affamés. Parfait. Personne n'avait encore attiré mon attention, mais la nuit commençait tout juste et les options ne manquaient pas. Je pourrais être patient.

Si nous avions été au Wilde's, cela aurait ressemblé au bar d'une convention pour des mannequins de sous-vêtements. Les mecs avec qui Bryce et moi avions été mannequins ? Ceux qui décrochaient les gros contrats et avaient leurs abdos à la télévision et sur les panneaux d'affichage ? Ils allaient au Wilde's, et même *eux* devaient faire des efforts pour attirer l'attention de quelqu'un. Alors merde.

Capitol OUT avait encore beaucoup de mecs sexy, mais les abdos sans tablettes de chocolat n'étaient pas un tue-l'amour ici. Certes, moi j'en avais, mais mon poids montait et descendait comme celui de tout le monde, et je préférais rôder dans un endroit où je n'avais pas l'impression de devoir rentrer le ventre et contracter les muscles juste pour me faire remarquer.

Et très honnêtement, cette superficialité était épuisante. Même si je voulais juste un plan cul comme ce soir, je ne ressentais pas le besoin de fixer mes normes aussi haut. Peut-être que j'avais passé trop de temps dans l'industrie de la mode et en tant que travailleur du sexe, mais j'avais réalisé il y a longtemps que les normes de beauté étaient surestimées et un sacré bon moyen de négliger beaucoup d'hommes incroyables. Tous les types qui étaient convaincus d'avoir besoin de quelqu'un qui sortait d'un magazine de fitness pour hommes afin d'être satisfaits n'étaient clairement pas des travailleurs du sexe. Sinon, ils sauraient à quel point ces choses importaient peu.

Les Gentlemen devaient se maintenir en parfaite forme physique parce que c'était ce que nos clients recherchaient, mais nos clients étaient souvent des types que certains de ces autres mecs rejetaient comme n'étant pas assez attirants. Ils faisaient un *swipe* vers la gauche sans réfléchir. Le fait était que les tablettes de chocolat ne conféraient pas de compétences magiques en matière de fellation. Des cheveux impeccables et un bronzage doré ne touchaient pas ma prostate. Un sourire parfait ne signifiait pas que je serais souriant à la fin de la nuit. Pendant ce temps, mon monde avait été

secoué par des hommes qui pensaient que leur embonpoint, leur calvitie ou leur menton effacé étaient des facteurs de refus.

Allez-y, faites un swipe vers la gauche, les gars, pensai-je en regardant d'un visage à l'autre dans le club bondé. Vous ne savez pas ce que vous perdez mais je sais ce que je gagne.

Scrutant les alentours par-dessus le bord mon verre, j'explorai mes différentes options.

Ooh, il aurait fière allure avec ses cheveux parfaitement arrangés tout en désordre.

Je suis presque sûr que j'ai déjà rencontré ce gars. Ça pourrait valoir un deuxième tour.

Mmm, et il a un beau cul. Pas aussi joli que celui de Parker, par contre.

Attendez, quoi ?

Euh, je te demande pardon, cerveau ?

Je me secouai et bus une grande gorgée de mon verre. Pourquoi est-ce que je comparais quelqu'un ici à Parker ? À un *client* ?

Mon téléphone vibra. Habituellement, je l'ignorais quand j'étais en boîte – j'étais ici pour danser, boire et me faire baiser, pas pour *envoyer des SMS*. Cette fois, cependant, j'étais reconnaissant que quelque chose me distraie de cette comparaison mentale que je faisais de chaque homme dans la salle à un client.

Et comme il fallait s'en douter, le texto était de Parker.

Nous avions échangé des messages toute la journée, mais une petite vague de joie me traversa quand même lorsque j'ouvris le message.

Ce n'était rien d'excitant, juste une réponse à un message que j'avais envoyé plus tôt pour lui poser des questions sur le match de ce soir. Il devait être terminé, alors. Cela devait concorder à peu près, puisqu'ils étaient à... Chicago, encore une fois ? Ou étaient-ils à Detroit cette fois-ci ? J'avais mémorisé le calendrier des Breakers, mais je ne pouvais pas toujours savoir où ils jouaient ou contre qui.

Je renvoyai une réponse tout aussi peu excitante et empochai mon téléphone. Alors que je regardais autour de moi, Parker se retrouva encore plus fermement planté au centre de mon esprit. Plus j'y pensais, plus je réalisais qu'il avait exactement le genre de physique qui aurait fait tourner les têtes au Wilde's. S'il venait se promener au Capitol OUT avec des yeux qui disaient *baise-moi*, les hommes ne feraient pas la queue pour avoir une chance avec lui – ils se bagarreraient directement pour l'atteindre en premier.

Et rien que d'y penser, je serrai mon verre un peu plus fort. Une vague de jalousie irrationnelle me fit grincer des dents.

C'était quoi, ça ?

Pourquoi étais-je jaloux d'une stupide hypothèse, et pourquoi étais-je aussi focalisé sur lui au lieu de l'être sur ici, sur maintenant, et sur *eux* ?

Pouah.

Ce n'était pas non plus le corps de Parker qui continuait de détourner mon attention de la foule du Capitol OUT. Oui, il était torride comme l'enfer et je ne le nierais jamais, mais un joli visage et un cul sexy ne suffisaient pas à me rendre jaloux si quelqu'un me battait dans la course jusqu'à lui. S'il était entré ici, et que je ne l'avais jamais rencontré avant, j'aurais probablement eu une pointe de déception si quelqu'un arrivait plus vite que moi. Mais c'était tout.

Alors, pourquoi étais-je devenu jaloux rien qu'à l'imaginer entrer ici et faire tourner la tête de quelqu'un d'autre ? Pourquoi la pensée que toute la salle le remarquait me faisait serrer les poings ?

Non mais je rêve. Qu'est-ce qui *n'allait pas* chez moi ?

C'est un client, Cole. Tu te souviens ?

Il te paie pour le sexe. Rien de plus.

Je portai ma boisson à mes lèvres mais la goûtai à peine.

Pourquoi est-il si difficile de le considérer comme un simple client ?

Mon téléphone vibra à nouveau. Je déglutis. C'était peut-être ça le problème. Nous ne parlions pas seulement pendant le temps que nous passions ensemble. Il y avait aussi les appels en visio et les textos quand nous étions séparés. C'était vraiment inhabituel.

Je passais beaucoup de temps à parler avec les clients. C'était la moitié de la raison pour laquelle ils nous embauchaient – pour notre compagnie et pour avoir quelqu'un à qui parler. Mais là c'était différent. J'aurais juré que je connaissais Parker mieux que n'importe lequel de mes autres clients, et il me connaissait certainement plus que... Bon sang, il me connaissait mieux que certains de mes amis.

Donc, la chose intelligente à faire serait d'éteindre mon téléphone et d'arrêter de discuter avec lui, au moins pour ce soir. Non, disons, en écrivant, *Félicitations pour la victoire ! J'espère que la cheville de ton coéquipier guérira bien ! : -/*

Ce que je fis.

Alors que j'empochais à nouveau mon téléphone, quelqu'un apparut à côté de moi, et quand je me retournai, nos regards s'accrochèrent. D'après sa façon de sourire, il était venu me chercher.

Et waouh, il était mignon. Il avait un teint méditerranéen et un sourire qui aurait pu attirer n'importe qui dans une salle bondée. Je ne pouvais pas vraiment distinguer de quelle couleur étaient ses yeux, mais ils étaient beaux et hypnotisants.

— Salut, dit-il. Tu avais l'air seul.

Il ne fit pas de clin d'œil, mais d'une manière ou d'une autre, c'était comme s'il l'avait fait. Je souris en retour.

— Oh, tu sais, commençai-je en désignant la foule avec mon verre. Je regarde juste le paysage.

— Hmm-hm. Je sais ce que c'est.

La façon dont il me regarda de haut en bas me donna la chair de poule sous ma chemise, et quand il rencontra mon regard, il me fit un clin d'œil

cette fois.

— Puis-je t’offrir un autre verre ?

— Je, euh...

Je jetai un coup d’œil à mon verre, qui était presque vide, et commençai à dire oui, mais à ce moment-là, mon téléphone vibra de nouveau dans ma poche. Instantanément, je perdis le fil de mes pensées. Parker. Ce devait être Parker.

Et pourquoi diable étais-je submergé par le besoin de lire son message et d’y répondre ? J’avais ce mec juste devant moi, me regardant comme si ma soirée allait se finir au lit avec lui, et je voulais envoyer un texto à un client ? Un client qui était à des milliers de kilomètres ?

Le mec inclina la tête et me regarda.

— Un verre ? dit-il en désignant le bar par-dessus son épaule. Je t’en offre un ?

— Bien sûr. Oui. Oui. Oui. Je...

Mon téléphone vibra à nouveau.

— Merde. Je, euh...

Je sortis mon téléphone de ma poche et le brandis, l’écran illuminé brillant comme un phare.

— Je suis désolé. J’ai besoin de m’occuper de ça.

Il jeta un coup d’œil au téléphone, puis me regarda, et hocha la tête.

— Je comprends. Eh bien, euh, viens me trouver quand tu seras...

Un autre geste, puis il s’évanouit dans la foule comme un mirage.

Qu’est-ce que tu fous, Cole ?

J’avais besoin d’air. Il fallait que je m’éloigne de tous ces gens, de toutes ces lumières et de cette musique tonitruante et...

Et oui, je voulais répondre au message de Parker, même s’il n’y avait aucune raison sur Terre pour que je ne puisse pas le faire ici.

Il y avait une ruelle derrière le club où les gens sortaient parfois pour fumer, prendre des appels ou baiser. Un videur se cachait toujours à

proximité, et il y avait des caméras – apparemment, il y avait eu des incidents ici où des gens avaient été malmenés, et le propriétaire tenait à ce que ça ne se reproduise plus. Pourtant, c'était relativement privé et c'était calme.

Dès que la porte se fut refermée derrière moi, je poussai un soupir. Puis, les mains tremblantes, je déverrouillai mon téléphone.

Mais je n'allai pas dans mes textos.

Le cœur dans la gorge, j'attendis que Parker réponde d'une manière ou d'une autre à la demande de visio. C'était stupide et irrationnel, et il était probablement occupé. Il devait m'envoyer des textos alors qu'il passait du temps avec ses coéquipiers ou quelque chose comme ça.

Ça sonna.

Et sonna.

Et sonna encore.

À chaque sonnerie, mon cœur se noyait plus profondément.

Puis la sonnerie s'arrêta.

Indisponible.

Je m'appuyai contre le mur, fermai les yeux et soupirai. À quoi pensais-je ? J'aurais dû être à l'intérieur, à danser avec ce mec sexy et, si l'on en croyait son regard, être bien parti pour coucher avec lui.

Au lieu de cela, j'étais ici, mon téléphone aussi silencieux que la ruelle. L'hiver frappait encore durement le nord-ouest du Pacifique et la nuit était fraîche. J'avais transpiré à cause de l'atmosphère surpeuplée et humide du club, et maintenant ma chemise était froide contre ma peau surchauffée. Retourner au club serait plus confortable que de rester ici, mais... Je ne bougeai pas.

Encore et encore, je me demandai : *qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?*

Qu'est-ce que je faisais ici ? J'étais en boîte. Une boîte de nuit bourrée d'hommes qui cherchaient la même chose que moi.

Mais... Est-ce que c'était vraiment le cas ? Parce que j'arrivais de moins en moins à me convaincre que je cherchais la même chose qu'eux. Ou plutôt, je ne parvenais pas à me convaincre que je trouverais ce qu'il me fallait ici.

Pas au Capitol OUT.

Pas au Wilde's.

Pas dans n'importe quel club de cette ville, du moins jusqu'à ce que les Breakers atterrissent à nouveau.

Je fermai les yeux et me passai la main sur le visage. OK. D'accord. J'avais juste besoin de sortir de...

Mon téléphone s'anima soudain, me faisant sursauter si fort que je faillis le faire tomber. Probablement Bryce ou l'un de nos autres amis essayant de comprendre où j'avais disparu. Merde. Depuis combien de temps étais-je ici ?

Mais ce n'était pas Bryce ou les autres amis avec qui j'étais venu ce soir. Et ce n'était pas un SMS ou un appel vocal.

Je pris une seconde pour lisser mes cheveux afin qu'ils soient présentables.

Puis acceptai la demande d'appel visio.

— Coucou.

Le sourire de Parker annula le froid mordant qui m'entourait.

— Désolé, j'étais dans le bus avec l'équipe quand tu as appelé. Je viens d'arriver dans ma chambre.

Ma bouche s'était asséchée, mais je souris.

— Oh. Euh. Tout va bien. Je... commençai-je en riant nerveusement. J'aurais dû envoyer un texto en premier. Pour voir si tu étais occupé.

— C'est rien.

Il se déplaça un peu et on aurait dit qu'il était allongé sur un lit d'hôtel, son bras derrière la tête.

— Alors, quoi de neuf ?

Tu ne me croirais pas si je te le disais.

Je haussai les épaules.

— Je suis en boîte avec des amis. Je viens de sortir pour prendre l'air.
Qu'est-ce que tu fais ?

— Je viens d'arriver à l'hôtel. Mon camarade de chambre et moi, on est venus prendre une douche et se changer, et ensuite avec d'autres gars on va aller dans un bar.

— Ah oui ?

Je souris malgré une bouffée de jalousie.

— Si tard ?

Il rit.

— Oui, d'habitude on ne fait pas ça après un match, mais c'était le cinq-centième match de Vasiliev, alors on le sort fêter ça.

— Cinq-centième ? Waouh.

— Je sais, hein ? Putain de frimeur.

Je reniflai.

— Oh allez. Tu y viendras !

— Pas cette saison, non.

Il marqua une pause.

— Est-ce que tout va bien ? Tu as l'air un peu... dit-il en inclinant la tête. Je ne sais pas.

— Je vais bien. Tout va bien.

Je jetai un coup d'œil vers la porte par laquelle j'étais sorti et ris sans vraiment ressentir de joie.

— C'est bruyant et bondé. J'avais juste besoin d'une pause.

À la façon dont il me regarda, honnêtement, je ne pouvais pas dire s'il m'avait cru. Il ouvrit la bouche pour parler, mais à ce moment-là, une voix hors caméra dit quelque chose que je ne compris pas.

Parker se retourna.

— Est-ce que j'ai le temps de prendre une douche avant de partir ?

Pause.

— Bien sûr. Laisse-moi quinze minutes.

La déception se figea dans mon cœur, mais je fis de mon mieux pour la cacher.

— On dirait que je ferais mieux de te laisser y aller.

Il me regarda à nouveau, une expression d'excuse sur son visage.

— Ouais, je ne devrais pas faire attendre les gars.

L'arrière-plan se brouilla alors qu'il s'asseyait.

— Et je suis sûr que tu veux retourner dans le club. Mais c'était agréable de te parler, ne serait-ce qu'une minute.

— Pareil.

Non, je ne voulais pas retourner dans ce fichu club, mais il n'avait pas besoin de le savoir.

— Amuse-toi bien ce soir.

— Ça marche. Toi aussi.

Nous mîmes fin à l'appel et je soupirai en m'appuyant contre les briques froides. Les yeux fermés, je serrai mon téléphone à deux mains en le pressant contre mon front.

Pourquoi me sentais-je encore plus mal après lui avoir parlé ? Et encore moins désireux d'être ici dans ce stupide club ? Je veux dire, peut-être que je pourrais aller boire quelques verres et passer du temps avec mes amis, mais je n'avais plus envie de me chercher quelqu'un. Je n'étais déjà pas sûr d'en avoir vraiment eu envie au départ, mais maintenant je ne le voulais certainement plus. Je ne voulais coucher avec personne. Pas pour l'argent. Pas pour le plaisir. Il n'y avait rien dans ce club pour moi ce soir. Je ne voulais même pas boire un verre.

Tout ce que je voulais était dans un hôtel d'une autre ville, probablement nu sous la douche en ce moment. Ensuite, il sortirait avec ses coéquipiers, et je pensai ne jamais avoir souhaité pouvoir me téléporter dans un bar, surtout dans un autre État.

Mais non. Il avait discuté avec moi en visio, et il avait été gentil comme toujours, mais il n'y avait pas de place pour moi ce soir. Il sortait avec ses copains. Il n'y avait pas de place pour l'escort qui l'avait initié au sexe et l'avait aidé à trouver ses marques au lit.

J'étais stupide, et je le savais. Il était là-bas. J'étais ici. Alors... Quoi encore ?

Parce que je ne voulais pas être ici. Je ne voulais pas rentrer chez moi.

Malgré tout ce que Marco avait dit...

Même si *je savais* qu'il avait raison...

Je voulais être avec Parker.

Et je ne savais pas quoi faire de ça.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19

Parker

Je regardai mon téléphone pendant un moment, puis le posai et me dirigeai vers la salle de bain. Je ne voulais pas faire attendre les gars en bas. Wright s'était douché et habillé, et maintenant il était en train de descendre, alors il fallait que je me bouge.

Tandis que je me douchais, cependant, mon esprit restait fixé sur cette conversation avec Cole. Il avait vraiment semblé éteint ce soir. Comme s'il y avait quelque chose qui le dérangeait. Une raison pour laquelle il avait appelé, pas seulement pour tuer le temps avant de retourner dans le club.

Aurais-je dû rester en ligne avec lui ? Tâter un peu plus le terrain pour voir ce qui se passait ? Je voulais vraiment aller célébrer le jalon de mon coéquipier ce soir, mais Cole semblait...

Merde. Je devrais peut-être le rappeler.

Sauf que j'étais son client. Nous étions amicaux et tout, mais ce serait probablement franchir certaines lignes. Peut-être espérait-il que nous serions plus explicitement coquins sur le chat vidéo, même s'il était en

public. On aurait dit qu'il était dans une ruelle ou quelque chose du genre, alors il pourrait probablement s'en tirer en me parlant...

Non, cela ne correspondait pas à l'ambiance que j'avais perçue de lui.

Je jurai en sortant de la douche. Pendant que je me séchais, mon téléphone sonna sur le comptoir. Je l'attrapai, pensant que c'était peut-être Cole.

Non. *Ethan : Les Uber sont en route.*

Merde, pensai-je. Faut que je me grouille.

Je lui fis savoir que je serais bientôt en bas, puis me séchai rapidement et m'habillai. J'enfilai quelque chose de décontracté mais présentable – pas un costume comme celui que j'avais porté avant et après le match, mais une chemise à boutons grise qui allait avec l'un de mes autres costumes, avec un jean et une ceinture en cuir marron foncé.

Plusieurs de mes coéquipiers attendaient dans le hall. D'autres étaient déjà partis, et apparemment il y avait encore quelques traîneurs qui descendaient de leur chambre. Au moins, je n'étais pas le dernier à sortir.

Les Uber étaient arrivés, et j'étais à peine sorti de l'ascenseur qu'on me faisait signe de monter à l'arrière de l'un d'eux. Je fis le trajet avec Smitty, Wright et Turgenev. Je ne dis pas grand-chose pendant que les gars plaisantaient sur le chemin du bar. J'étais trop occupé à penser à ce court appel en visio.

Au début, j'avais eu peur d'envoyer des textos à Cole. Même si nous nous envoyions fréquemment des messages et pas seulement au sujet de mes réservations, il semblait exagéré de lui envoyer un message pendant que je n'étais pas en ville. Et s'il était avec un autre client ? Et s'il était occupé ? À, disons, traîner dans un club avec ses amis ? J'étais un client, bon sang.

Mais nous nous étions envoyé beaucoup de textos depuis que j'étais parti pour cette session de matchs, alors je lui avais envoyé un message prudent ce soir, et il avait semblé réceptif. Je ne m'étais simplement pas

attendu à ce qu'il veuille parler. La question était : qu'est-ce que j'allais faire avec ça ? Surtout après avoir vu son humeur ce soir ?

Un texto pour savoir comment il allait ne ferait pas de mal, si ? Nous nous étions envoyés des textos toute la journée, alors...

D'accord. Je pourrais lui envoyer un message. Juste un rapide...

— Hé. Le bleu.

Wright me donna un coup d'épaule, me tirant hors de mes pensées.

— Ne me dis pas que tu t'endors déjà ?

— Quoi ?

Je ris et je le repoussai.

— Non. Il me reste beaucoup d'énergie. C'est vous tous, les vieux, qui avez besoin de revenir à temps pour regarder la Roue de la Fortune.

Turgenev me jeta un coup d'œil.

— Tu sais, c'est ce genre de grande bouche qui met les recrues dans le pétrin. Tu veux vraiment que tous les vieux se liguent contre toi pour te bizuter ?

Aussi tentant que ç'eut été de dire « allez-y », je levai les mains en signe de reddition.

— D'accord. D'accord. Vous gagnez, les gars. Pas de bêtises.

— C'est bien ce que je pensais, conclut Wright en me donnant une tape sur le genou. Faut vous garder dans le droit chemin, vous, les mioches.

— Alors je dois respecter mes ancê...

— La ferme, dirent-ils tous en chœur.

Notre chauffeuse riait si fort que j'avais du mal à croire qu'elle n'allait pas quitter la route. Elle resta cependant entre les lignes blanches, et un instant plus tard, elle s'arrêta devant le bar. Toujours en riant, elle nous adressa un « Bonne soirée, les gars ».

— Merci.

Smitty lui fit un sourire et lui tendit de l'argent avant que nous ne sortions. Je fus dirigé dans le club avec tout le monde, et une fois que nous

nous fûmes installés dans un box de la section VIP, je sortis mon téléphone.

Au fait, ça va ? Tu avais l'air déprimé.

C'était probablement trop abrupt, mais je ne trouvais pas ça trop intrusif. J'espérais que ce n'était pas le cas, et de toute façon le texto était déjà envoyé, donc il n'y avait rien que je puisse y changer.

Environ une minute plus tard, alors que les gars et moi commandions notre première tournée, Cole répondit : « *Je vais bien. Désolé ! Je pense que je n'étais tout simplement pas d'humeur à faire la fête ce soir. Je rentre à la maison maintenant pour me détendre.*

Il rentrait chez lui ? Donc, il serait là si je voulais faire un visio ? Alors que moi j'étais *ici* avec mes collègues à la place ? Meeeeerde.

Mais je gardai ça pour moi et lui écrivis, *Tu fais bien d'aller te détendre. J'étais inquiet.*

Rien à craindre. Passe un bon moment ce soir !

Passer un bon moment. Oh, c'était vrai.

Je regardai mes coéquipiers autour de moi, qui commençaient à remplir le reste des banquettes VIP, et... pouah. Pourquoi étais-je si fatigué ? Pourquoi le fait d'être ici et de faire la fête avec Vasiliev et les gars me donnait-il envie de baisser la tête et d'aller dormir ?

Peut-être parce que j'avais eu un match ce soir. Nous avions joué avec acharnement et je me remettais encore dans le bain après avoir été blessé. De toute évidence, c'était tout. *Clairement.* Ça n'avait rien à voir avec l'homme à l'autre bout de mon téléphone.

L'homme que je payais. Pour le sexe.

Pour l'amour du Ciel. C'était stupide. Ce que j'avais vraiment besoin de faire, c'était de sortir avec quelqu'un et de me détacher de Cole. J'appréciais le gars, et le sexe était génial, mais il était escort et j'étais son client. Je me fourvoyais si je pensais que c'était plus compliqué que cela. Peut-être pourrions-nous glisser dans la catégorie amis, avec ou sans plan cul, mais la réalité de la situation était que je le payais pour avoir des

rapports sexuels avec lui. Tout entre nous se résumait à une transaction. Il fallait que je me rappelle de cela au lieu d'avoir les genoux en coton et de rester sans voix à chaque fois que je pensais à lui. Je *n'étais pas* amoureux de lui. Il n'était certainement pas amoureux de moi.

— Hé, gamin, ça donne quoi ?

Smitty me fit signe avec sa bière, qui s'était matérialisée sans que je m'en rende compte. La mienne aussi. Waouh.

— Hmm ? hein ? demandai-je en prenant en main la bière qui était apparemment tombée du ciel. Qu'est-ce qui donne quoi ?

— Tu es ailleurs. Un match et tu es kaput ?

— Je vais bien, répondis-je en sirotant ma bière. Je...

— On dirait que quelqu'un a un chéri à la maison, chantonna Warner en me donnant un coup de coude espiègle. À la façon dont tu as été collé à ce téléphone ces derniers temps, est-ce qu'il y a... ooh, voilà qu'il rougit !

Je gémis et me couvris le visage, et Wright encouragea Warner. Certains de nos autres coéquipiers comprirent que c'était parti pour les vannes et se joignirent à eux, et... Voilà. Je n'allais pas en voir la fin.

— Allez ! insista Grayson. Fais voir une photo, mec ! Qu'on voie ton chéri !

— Non, répondis-je. Je n'ai pas de « chéri ».

— Des conneries, oui, ricana Turgenev. Fais voir !

Je levai les yeux au ciel. De l'autre côté de la table, je croisai le regard de Smitty qui haussa un sourcil. Il gloussait avec tout le monde, mais il y avait un soupçon de curiosité et d'inquiétude dans son expression.

Oh, bordel. Il va demander, hein ?

Oh, il le fit. Dès que je parvins à m'échapper pour aller au bar chercher un autre verre, Smitty me suivit et posa son coude sur le bar, un sourire de faux-jeton sur les lèvres.

— Alors... Tu as un homme maintenant, hein ?

— Non ! soupirai-je d'exaspération. Non, pas du tout ! Je fais exactement ce dont on a parlé.

Le sourcil de Smitty se leva.

— Ouais ? Tu as quelques favoris sur l'appli ?

— Je, euh... Quelques ? Eh bien, je veux dire, je n'ai pas...

— Ne me dis pas que tu as réservé le même mec pendant tout ce temps.

— Quoi ?

Je partis dans un rire, espérant que ça ne sonnait pas faux.

— Bien sûr que non ! Je veux dire, j'ai des favoris, mais le même mec ? Pff. Pas question.

Il n'avait pas l'air convaincu. Je me tournai face au barman, le suppliant mentalement de se dépêcher avec les clients me précédant.

— Hé, me relança Smitty en me touchant l'épaule. Je dis ça pour plaisanter. Mais ça va ce soir ? Tu as l'air un peu...

— Je vais bien, mentis-je. Je ne sais pas. Je suppose que je ne suis tout simplement pas dans une... humeur festive ce soir.

— Tu es sûr ?

— Ouais, confirmai-je en plaquant un sourire sur mon visage. J'ai juste hâte de rentrer à la maison, je pense.

— Ouf, oui. Tu m'étonnes ! Ça devient fatigant d'être sur la route. Et attends de voir comment c'est pendant le championnat.

— C'est si désagréable que ça ?

Il se contenta de rire, me serra l'épaule et s'éloigna.

Oui, j'avais entendu des histoires sur les séries éliminatoires du championnat. C'était censé être beaucoup plus exigeant et intense qu'en ligue universitaire, ce qui n'était déjà pas pour les âmes sensibles. Mais bon, c'était le championnat, alors... Il fallait y aller. Et vue la façon dont nous jouions cette saison, nous irions probablement jusqu'à l'après-saison.

Mais même cela ne put raviver mon enthousiasme ce soir.

Je ne savais pas comment expliquer à Smitty que le problème en ce moment n'était pas mon humeur vis-à-vis de la fête, ni de savoir si je m'étais dégonflé plutôt que d'utiliser l'appli ou même si j'étais toujours nerveux à propos de mon inexpérience. Le problème était que j'avais utilisé l'appli, et même si j'étais beaucoup plus confiant au lit, je ne pouvais pas m'empêcher de penser au gentleman que j'avais embauché. Et qu'en ce moment, j'étais d'humeur à être avec ce mec plus qu'avec quiconque.

Oh, bordel. Smitty penserait que j'étais un putain d'imbécile s'il savait que j'étais aussi accro à un escort. Et il aurait probablement raison. À quel point fallait-il être naïf pour penser qu'il se passait quelque chose avec un mec qu'on avait embauché pour le sexe ?

Je pris une gorgée et la fis tourner dans ma bouche pendant un moment avant d'avaler. C'était facile de me dire ça, et de me rappeler que Cole était payé pour que les clients se sentent spéciaux. Mais qu'étais-je censé faire de l'appel visio de ce soir ? D'autant plus qu'il n'avait pas semblé... Bon sang, je ne pouvais pas mettre le doigt dessus. J'avais été surpris de voir l'appel manqué, me demandant s'il voulait juste se rappeler un peu à mon souvenir pour que je le réserve à nouveau quand je serais en ville.

Quand je l'avais rappelé, toutefois, ça n'avait pas été mon impression. En fait, quelque chose avait semblé... triste ? Je ne pouvais même pas mettre le doigt sur ce que c'était. Juste que j'avais la nette impression qu'il n'avait pas appelé pour me faire plaisir. Pas pour me réserver ou pour s'assurer que je continuerais à lui donner de l'argent, mais... Comme s'il *voulait* me parler.

Je traçai des cercles du bout du doigt dans la condensation sur mon verre. Je devais sûrement trop interpréter les choses dans cet appel. Voir ce que je voulais voir. J'étais devenu ce gars qui pensait que la strip-teaseuse l'aimait vraiment et...

Sauf que ce n'était pas du tout comme ça. Parce que combien de fois cette strip-teaseuse passait-elle d'appels visio juste comme ça alors qu'elle

était de repos, qui plus est en boîte de nuit ?

Qu'est-ce qui se passe ?

J'étais déchiré entre envoyer un texto à Cole et laisser les choses comme elles étaient. D'un côté, il n'avait probablement pas besoin que les clients lui envoient des SMS n'importe quand. Mais d'autre part, il n'avait pas seulement répondu, tout à l'heure, il avait lancé un appel en visio. Il avait eu l'air de vraiment vouloir discuter jusqu'à ce que je doive m'en aller.

Je jetai un coup d'œil au barman. Il avait encore quelques verres à préparer avant le mien. Pendant que je patientais, je sortis mon téléphone et tapai un message que j'espérais banal et pas trop stupide ou qui me donnerait l'air collant : *Au fait, je le pense vraiment, c'était bon de te parler ce soir.*

À ma grande surprise, il se mit à taper, et un instant plus tard, il envoya *Pour moi aussi. Tu passes un bon moment avec ton équipe ?*

Je regardai mes coéquipiers. Ils riaient tous et continuaient de s'amuser comme à leur habitude. N'importe quel autre soir, j'aurais été bien présent avec eux. Je n'étais pas du genre à bouder la vie réelle pour aller voir ce qui se passait sur mon téléphone.

C'était différent quand c'était Cole de l'autre côté du téléphone.

Il n'avait pas besoin de le savoir, alors je répondis : *C'est toujours un bon moment avec un groupe de hockeyeurs bruyants. Jamais ennuyeux, du moins.*

LOL

Je savais que la plupart des gens envoyaient ça alors qu'ils souriaient à peine – comme s'ils écrivaient « LOL » au lieu de rire – mais je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer le visage de Cole s'illuminer d'un rire. Je l'espérais. N'importe quoi pour lui remonter le moral ce soir.

Mais j'ai hâte d'être à la maison.

J'espérai qu'il ne lisait pas entre les lignes et ne saisissait pas plus loin que mon message quand je lui disais que j'avais hâte de le revoir. Ce serait un peu trop désespéré.

Je parie, répondit-il. *Ce sera bon de te revoir. J'ai hâte de recevoir ce message de réservation. ;)*

Réservation. Exact. Parce que c'était ce que nous faisions. Nous ne sortions pas ensemble. Nous fonctionnions par *réservations*.

Il fallait que je m'en souviene.

Et j'avais aussi vraiment besoin de boire un coup.

La fête se termina finalement et nous retournâmes tous à l'hôtel pour dormir.

Après avoir enfilé un short de sport, Wright s'allongea sur les oreillers, les mains entrelacées derrière la tête.

— Aah. Encore quelques nuits, et on sera de retour à Seattle, déclara-t-il dans un sourire. J'ai hâte.

— Je parie, oui.

Je l'observai.

— Comment ça fonctionne entre vous ? D'être séparés tout le temps ?

— Eh bien, je ne te dirai pas que c'est une promenade de santé. Être loin de lui la plupart du temps, ça craint.

Son sourire se fit rêveur.

— Mais j'attends avec impatience l'intersaison pour la première fois de ma vie.

— Ah oui ?

Souriant toujours, il hocha la tête.

— J'ai passé toutes les intersaisons tout seul, et c'était nul. Mais cette fois, je serai avec Luca. J'adore la saison régulière, tout le chaos et ce

bordel, mais j'ai *hâte* d'avoir quelques mois à la maison avec lui.

— Ce sera bien.

— Carrément, confirma-t-il, puis il se tourna vers moi. Alors, comment est-ce qu'il s'appelle ?

Je sursautai.

— Quoi ? Qui ?

Wright gloussa.

— Allez, mec. Tu as cet air... expliqua-t-il en désignant son visage. Tu n'es pas très subtil.

— Subtil à quel sujet ? répliquai-je avec un rire nerveux. Ce n'est rien, mec. Je veux dire, rien de sérieux.

— C'est vrai ?

— Ouais, répondis-je dans un haussement d'épaules. Je m'envoie enfin en l'air, mais...

— Cool. Alors c'est tout ? Juste un plan cul ?

— Pour le moment, oui. Je ne veux vraiment rien d'autre.

Il me regarda avec une drôle d'expression entendue, puis gloussa.

— Eh bien, pour moi qui te vois toujours avec ce sourire idiot à chaque fois que tu regardes ton téléphone, et sachant que je compte les heures avant de revoir l'homme que j'ai rencontré juste pour le sexe et rien d'autre... sous-entendit Wright dans un clin d'œil. Bonne chance avec ça.

Je déglutis.

Oh, putain...

CHAPITRE 20

Cole

Ce n'était pas du tout inhabituel pour moi de fantasmer sur d'autres hommes pendant que j'étais avec un client, et je ne me sentais pas le moins du monde coupable pour ça. Ils payaient pour du sexe enthousiaste, et peu leur importait où je trouvais l'inspiration pour *être* aussi enthousiaste. Je m'engageais à faire en sorte que mes clients passent un bon moment, et parfois, cela signifiait me servir de béquilles mentales.

Le truc, c'est que je ne fantasmais généralement que pendant que nous faisions quelque chose, que ce soit nous embrasser, baiser, ou quoi que ce soit d'autre. Le fantasme concernait aussi généralement quelqu'un avec qui j'avais été (un ex, une relation, un copain de baise) ou quelqu'un dont j'avais envie (un béguin ou une célébrité). Il ne s'agissait pas, et ne s'était jamais agi, d'un autre *client*.

Alors je devais bien dire qu'allongé ici au milieu du lit d'un client, sa tête posée sur mon torse avec mon bras autour de ses épaules, c'était un peu bizarre de prétendre qu'il était Parker.

Ce type était un semi-régulier. Il aimait le sexe, mais c'était cette partie la plus grande attraction pour lui : s'endormir à côté de quelqu'un. En fait, c'était tout ce qu'il avait été d'humeur à faire ce soir. Nous étions tous les deux nus, mais au-delà d'un petit baiser, c'était tout ce qu'il voulait.

Maintenant, il dormait, son souffle chaud sur ma peau, et j'étais bien éveillé et à des milliers de kilomètres de là. Plus précisément, dans un hôtel... quelque part, avec Parker à côté de moi. *Sa tête sur mon cœur. Son bras posé sur mon ventre. Ses cheveux qui me chatouillaient le nez.*

Je savais que ce n'était pas lui. Le mec avait une odeur différente, et il avait beaucoup d'années de plus et quelques centimètres de moins que Parker. Mais l'imagination était une chose puissante, et tant que je ne m'attardais pas sur les différences, je pouvais prétendre que c'était Parker et presque le croire.

C'était stupide. Je ne remettais pas cela en question non plus.

Stupide ou pas, cependant, il me manquait. J'avais été secrètement reconnaissant que le client de ce soir soit d'humeur câline au lieu d'être excité. Plus je passais de temps avec Parker, plus c'était difficile de faire mon travail, et putain, mais même *cette partie-là* nécessitait plus d'efforts qu'elle ne l'aurait dû. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était que *je devrais être en train de faire ça avec lui, pas avec toi.*

Je soupirai dans le silence. Le sexe entre nous me manquait, et je ne prétendrais pas le contraire, mais cette intimité me manquait aussi. Surtout ce soir. J'adorais rester allongé à côté de Parker. Il y avait eu quelques fois où nous avions tous les deux commencé à nous assoupir avant de nous réveiller, de nous souvenir de la situation et de nous lever. Rester ne faisait pas partie de l'accord. Ces moments où le sexe était terminé, où la conversation s'était estompée et où nous somnolions dans les bras l'un de l'autre ? Oh mon Dieu, j'adorais quand ça se produisait. Je me surprénais même à souhaiter que nous oubliions tous les deux notre arrangement et que nous passions « accidentellement » toute la nuit enlacés ensemble.

C'était juste...

Dieu que c'était stupide. Je perdais clairement la boule en fantasmant non seulement sur un client, mais aussi sur *ça en particulier*.

Cela signifiait-il qu'il était temps de penser à me remettre sur le marché de la drague ? Bryce et moi avions rompu... il y avait... quoi ? un an ? Quelque chose comme ça. J'avais fait des rencontres et eu des clients depuis, mais dernièrement, j'avais commencé à avoir envie de moments plus calmes.

Ce ne pouvait être que ça. De toute évidence, il était temps de me secouer pour avoir plus que du sexe. Naviguer dans le monde des rencontres en tant que travailleur du sexe pourrait être un défi, car Dieu savait que certains types n'aimaient vraiment pas sortir avec une pute (ou, plus précisément, partager), mais plus tôt je réactiverais mes différents profils sur les applis de rencontres, plus tôt je matcherais avec quelqu'un.

Alors, pourquoi y penser me fatiguait-il ? Replonger dans le bain des rencontres semblait à peu près aussi attrayant que de retourner au Capitol OUT. Il n'y avait rien que je voulais sur cette piste de danse, sur Tinder, au Wilde's ou sur Grindr.

Je savais ce que je voulais, et je n'allais pas le trouver là.

Soupirant, je caressai distraitemment ses cheveux, et quand il murmura et bougea un peu, j'eus un sursaut de panique, comme si j'avais oublié que ce n'était pas Parker. Que c'était un client, mais pas *ce* client.

Mon cœur battait la chamade alors que je posais ma main sur son dos. Il se calma à nouveau.

Et mon esprit n'arrêtait pas de tourbillonner.

Je ne voulais rencontrer personne d'autre en ce moment. Il y avait un homme qui me faisait vivre des pics d'excitation et d'anticipation, et il était en Californie.

Au moins, il serait bientôt de retour. Le voyage en bus était long – les Breakers étaient partis depuis près de deux semaines – et Parker serait là

dans quelques jours. Nous passerions cette nuit et demain soir séparément, puis il serait de retour, et même s'il n'avait rien réservé, j'avais le sentiment que je le verrais plus tôt que prévu.

J'espérais avoir raison.

Je sais que je perds la tête, bordel.

Mais tu me manques, Parker.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 21

Parker

Wright et d'autres gars étaient allés au bar de l'hôtel pour se détendre. Ils m'avaient invité, mais j'avais tiré ma révérence sous prétexte d'être fatigué et peut-être de me mettre au lit tôt. Le match de ce soir avait été intense, donc personne ne m'avait questionné.

À la seconde où la porte se referma derrière Wright, je sortis mon téléphone et envoyai une demande de visio à Cole. Il répondit immédiatement – nous nous étions déjà envoyés des textos, en attendant que mon camarade de chambre *finisse par bien vouloir partir, bon sang* – et je souris en m'appuyant contre la tête de lit.

— Coucou.

Il sourit, allongé sur son propre lit comme moi.

— Ton camarade de chambrée a finalement décollé ?

Je hochai la tête.

— Pouah. J'aime bien le gars, mais bordel, mec... dis-je en désignant la porte. *Va-t'en, quoi.*

Cole rit, ce qui fit soudain que cette attente frustrante en avait valu la peine. Il était sexy comme pas permis, mais ce sourire me foutait en l'air comme rien d'autre.

— Combien de temps tu penses qu'il sera parti ?

— Au moins une heure environ.

Son sourcil se redressa.

— Ah oui ?

— Mm-hm. Lui et les gars sont juste en bas dans le bar de l'hôtel, mais ils ne sont généralement pas très pressés de rentrer s'il y a de l'alcool impliqué.

— Est-ce qu'ils boivent vraiment autant pendant qu'ils sont sur les routes ? Je veux dire, en étant des athlètes et tout ?

— Non, mais c'est une sorte de soirée où on peut tricher. Ils vont manger de la nourriture grasse, prendre quelques verres et iront dormir.

Je haussai les épaules.

— Après le match, je pense qu'on est tous en déficit de calories de toute façon, alors...

Il gloussa.

— Je n'en doute pas. C'était un sacré match.

Mon cœur fit un bond.

— Tu as regardé ?

Peut-être que c'était juste l'écran, mais j'étais presque sûr qu'il rougissait réellement, et c'était vraiment mignon.

— Plus tôt, j'ai passé du temps avec un ami qui aime le hockey, expliqua-t-il, son sourire engendrant des picotements sur ma peau. Je ne vais pas dire non à te regarder faire des plaquages sur la glace.

— Merde. Dommage que je ne me sois pas battu avec quelqu'un ce soir.

— Eh bien, non, mais tu seras aussi rentré dans deux jours, dit-il avec un clin d'œil. Je préférerais que ta bouche soit encore en état de marche, tu saisis ?

— Hin-hin. Je saisis, soufflai-je en déglutissant.

— C'est ce que je pensais. En attendant, puisque tu es seul...

Ses yeux pétillaient de malice.

— Je parie que je peux te rendre dingue.

— Je sais que tu peux. Mais qu'as-tu à l'esprit ?

Son sourire me fit à nouveau accélérer le pouls.

— Et si je commençais ? Tu me diras d'arrêter si ce n'est pas ce que tu as envie de regarder ?

Regarder ? Commencer ? Oh, eh bien, maintenant j'étais intrigué.

— Bien sûr. Oui. Montre-moi ce que tu as.

Cole fit un clin d'œil. Puis l'écran se brouilla au fur et à mesure qu'il bougeait, et quand il se figea, il installait son téléphone sur ce qui devait être sa table de nuit. Une fois qu'il fut en place, il se leva, et bien qu'il soit à moitié hors-cadre, je pouvais le voir se déshabiller.

Je jetai un coup d'œil à la porte. Même avec mes écouteurs, j'étais sûr que quelqu'un entendrait Cole, mais c'était stupide. J'étais le seul à pouvoir l'entendre.

Je n'oserais pas me branler, cependant. Pas quand Wright pouvait faire irruption dans la pièce à tout moment. Au moins, s'il rentrait maintenant, je pourrais la jouer comme si Cole et moi discussions simplement. Les couvertures cachaient mon érection, et Cole pouvait facilement passer à une conversation informelle. Je n'avais pas besoin que Wright entre et me trouve en train de me branler frénétiquement sous les couvertures avant de me cacher l'entrejambe avec un oreiller.

Alors je me retiendrais, je regarderais, et...

Oh, waouh, qu'est-ce qu'il rapportait là ?

Durant mon moment de distraction, Cole s'était allongé sur son lit, me donnant une vue très sexy, presque comme si j'étais agenouillé entre ses cuisses et que je m'apprêtais à le pénétrer dans la position du missionnaire. Rien que cela me coupa le souffle.

Et c'était avant qu'il ne tire le sextoys dans le cadre.

C'était du plastique violet, sacrément long, et à peu près aussi épais que sa queue ou la mienne.

— Putain de merde ! criai-je. Cette chose mesure au moins quarante centimètres de long !

Cole gloussa, posant le jouet sur son torse alors qu'il ouvrait un flacon de lubrifiant.

— C'est pour que j'aie une base afin de le tenir.

Il désigna le gode et grimaça.

— Si je prenais tout ça, j'aurais besoin de soins médicaux.

Je ris, ce qui me fit réaliser que j'avais oublié de respirer.

— D'accord. J'étais sur le point de développer une sérieuse anxiété de la performance.

— Non, non. Rien de tout ça.

Il secoua la tête.

— La tienne ne manque de rien. Et je veux dire... commença-t-il en brandissant le gode, je ne pense pas qu'un gars ait assez de sang pour garder une érection aussi longue sans s'évanouir.

Riant à nouveau, j'hochai la tête.

— Non, probablement pas.

Il me fit un clin d'œil. Puis posa le sextoys et se versa du lubrifiant sur la main. En me regardant via la caméra, il me dit :

— J'ai pensé que je te montrerais ce que je fais quand je pense à toi ces derniers temps.

Me souvenir de respirer n'était plus qu'un lointain souvenir. Le fait qu'il pense à moi quand je n'étais pas là suffisait à me stupéfier. Et ce qu'il faisait... ?

Il tendit la main entre ses jambes écartées et commença à taquiner son anus. Peu de temps après, il enfonça deux doigts à l'intérieur, et le gémissement bas qu'il poussa m'arracha un « Oh, waouh... » de mes

lèvres. Il m'hypnotisait. La vue de ses doigts le pénétrant. Les gémissements silencieux et les jurons doux. La façon dont son dos s'arquait et dont ses dents mordaient sa lèvre inférieure.

— Tu veux encore regarder ? demanda-t-il à bout de souffle. Ou est-ce que je devrais... ?

Il désigna le sextoys de la tête.

Parce que ça peut devenir plus chaud ? Oh putain.

Je léchai mes lèvres inexplicablement sèches.

— Plus. Le gode.

Cole sourit. Humectant ses propres lèvres, il retira ses doigts et attrapa le jouet. Je regardai, toujours hypnotisé et luttant pour tenir le téléphone immobile, alors qu'il l'enduisait de lubrifiant.

Et puis...

Oh ouais.

Il écarta ses cuisses et en laissa le bout *glisser* en lui. Puis le fit courir autour de son orifice. Dedans. Autour. Encore et encore. Je retenais mon souffle, tendu de frustration comme s'il me taquinait moi, et pas lui.

Allez, rentre-le !

Quand il le pressa pour la douzième fois, j'étais prêt à ce qu'il le retire, mais non, il le poussa plus profondément. Il prit le jouet de la même manière qu'il prenait ma queue quand je le pénétrais : lentement. Un peu plus profond, un peu moins, plus, moins. Habituellement, j'étais accro à l'excitation procurée par la sensation de glisser plus profondément en lui, mais cette fois, je n'avais rien pour me distraire de la vue du sextoys qui poussait en lui.

Le regarder glisser le gode à l'intérieur de son cul puis en dehors était... Je ne pouvais même pas assimiler à quel point c'était sexy et érotique. Ce genre de chose ne m'avait jamais rien fait quand j'avais regardé du porno, mais savoir que c'était Cole – sachant que j'avais baisé ce beau cul et que je le ferais encore – rendait cela follement torride.

Je serrai mon téléphone plus fort. De mon autre main, je m'accrochai à la couette, y enfonçant mes doigts alors que je luttais contre l'envie de me toucher.

— Putain.

La tête de Cole bascula en arrière et il se mordit la lèvre.

— Bordel, j'aimerais que ce soit toi.

Je ne pus m'empêcher de gémir.

— Quand tu seras de retour, murmura-t-il le souffle court, je veux ta queue.

Il poussa le jouet et gémit. Sa voix était délicieusement tendue quand il dit :

— Putain, Parker. Je te veux juste comme ça.

Oh, putain. Renoncer à me toucher était sur le point de devenir discutable.

— À moins que...

Il se lécha les lèvres et me regarda avec des yeux lourds alors qu'il faisait lentement aller et venir le jouet en lui.

— Sauf si tu veux être en-dessous.

Mes yeux allèrent droit sur le plastique violet. Droit sur la façon dont il l'étirait et le pénétrait, et je ne pus résister au besoin de passer une main sur ma queue et mes bourses recouvertes de tissu.

— Ou-ouais. Je veux. Je veux te prendre, mais ça...

— Tout ce que tu veux, souffla-t-il. Je prendrai tout ce que tu veux me donner, ou je te baiserais jusqu'à t'épingler au matelas. C'est...

Il frissonna en recommençant à retirer le jouet.

— C'est toi qui vois.

— Je te veux sur moi, dis-je rapidement.

Mais... Je voulais aussi... Et il y avait... Comment étais-je censé décider ? Parce que c'était un million de fantasmes à la fois. Imaginer mon érection à la place de ce sextoy. Imaginer que c'était mon cul qui se faisait

baiser lentement. Regarder Cole au bord de l'orgasme. J'aurais aimé qu'il me baise jusqu'à ce point-là, ou que je l'y conduise. Juste... tant de choses que je voulais. Tellement que je ne parvenais pas à déterminer précisément ce que nous devrions faire en premier. Tant que nous étions nus et que quelqu'un se faisait pénétrer... Tout irait bien.

Et tant que Cole jouissait. Rien qu'à cette pensée, mes couilles se contractèrent et je gémis.

— Qu'est-ce qui ne va pas, bébé ? me taquina-t-il. Tu es excité ?

— Oh ouais, acquiesçai-je dans un râle. Tu peux jouir comme ça ?

— Avec toi qui me regardes ?

Cole se lécha les lèvres et sourit.

— Carrément, oui. C'est ce que tu veux ? Me regarder jouir ?

Je voulais le sentir jouir. Je voulais qu'il soit au fond de moi jusqu'aux couilles quand il jouirait, ou se contractant autour de moi, ou...

— Ouais.

Je hochai la tête parce que c'était tout ce que nous pouvions faire en ce moment. Je jetai un regard prudent vers la porte de la chambre d'hôtel, qui était toujours bien fermée.

— Je veux te voir jouir.

Il ferma les yeux, enfonçant sa tête dans l'oreiller, et ses mains bougeaient si vite maintenant qu'elles devenaient floues à l'écran. La rougeur de son visage et de son cou s'approfondit. Ma tête tournait plus vite, peut-être parce que j'avais oublié de respirer.

Suppliant silencieusement Wright de rester en bas un peu plus longtemps, je murmurai :

— Ouais, c'est tellement chaud.

Cole gémit si doucement que le téléphone le capta à peine, mais le son me donna quand même la chair de poule. Puis ses hanches se cambrèrent, il enfonça le sextoy et l'y maintint là pendant qu'il se caresser frénétiquement, et quand il jouit, je relâchai mon souffle comme si j'étais

celui dont le sperme atterrissait partout sur ses abdominaux tendus et frémissants.

Il s'enfonça de nouveau sur le lit, les mains et les genoux tremblants alors qu'il prenait de profondes goulées d'air.

Je fis la même chose contre la tête de lit, vraiment surpris de ne pas avoir joui aussi.

— Waouh.

— Hmm-hm.

Cole retira le jouet et le posa plus loin. Me regardant avec des paupières lourdes, il sourit.

— Je me doutais que tu apprécierais.

— Oh oui. J'ai apprécié.

Il passa sa langue le long de l'intérieur de sa lèvre inférieure.

— Est-ce que ça signifie que tu vas me sauter dessus dès que tu me verras ?

— Tu peux compter sur moi.

— Parfait.

Ses yeux se fermèrent et il poussa un soupir. Puis il baissa les yeux sur son corps.

— Je, euh... J'devrais sans doute...

Il désigna le sperme et le sextoy.

— D'accord. Et je devrais m'occuper de... dis-je en hochant la tête vers le bas, avant que mon camarade de chambre revienne.

— Bon plan.

Il me fit un clin d'œil.

— À bientôt ?

— Dès que possible, soufflai-je. Euh...

J'hésitai, me rattrapant avant que « *Tu me manques* » ne glisse de mes lèvres.

— J'ai hâte de te voir.

— Pareil. Et ce ne sera plus très long, Dieu merci.

Mon cœur battait la chamade.

— Tu m'étonnes. Bon, je vais, euh... Je vais te laisser. Je t'envoierai un texto dès que j'aurai atterri.

— J'ai hâte d'y être.

Nous mîmes fin à l'appel, et je me laissai aller à quelques respirations profondes juste pour ralentir ma tête qui tournait. Puis je me précipitai dans la salle de bain pour pouvoir m'occuper de cette érection dans l'intimité de la douche, juste au cas où Wright déciderait de rentrer tôt ce soir.

J'empilai mes vêtements sur le lavabo, nullement gêné qu'ils soient froissés. En attendant que la douche se réchauffe, je me donnai quelques caresses lentes, retenant un gémissement. Bien que le match m'ait pris beaucoup d'énergie ce soir, et que je n'aurais pas dû être capable de la lever et encore moins d'avoir un orgasme, j'étais dur comme le roc et je mourais d'envie de jouir. J'étais vraiment surpris de ne pas avoir joui dans mon pantalon juste en regardant Cole se baiser avec le sextoy, mais maintenant il fallait que j'éjacule. Dès que possible. Si l'eau de cette douche ne se dépêchait pas de se réchauffer, alors merde, je le ferais ici, parce que je ne pouvais plus attendre.

L'eau fut enfin chaude, et je rentrai sous la douche. Le jet avait à peine touché mon dos que j'appuyais déjà une main contre le mur froid, fermant les yeux. Je laissai toutes les images du visio de ce soir me traverser l'esprit alors que je me pompais avec force. Cela prit quelques secondes. Je n'avais jamais été rapide à jouir à part ces deux premières fois avec Cole, mais ce soir, je l'étais. Ou pas ? Après tout, j'avais été dur comme un roc pendant aussi longtemps que Cole m'avait allumé, alors peut-être – putain, peu importait. Tout ce que je savais, c'est que je n'eus besoin que de deux secondes à me caresser avant de me retenir de gémir de soulagement quand mon orgasme vint enfin.

Avec la tête qui tournait, le cœur battant la chamade et les genoux flageolants, je pressai mon front contre mon bras et tentai de reprendre mon souffle.

Même maintenant, encore étourdi par cet orgasme bien nécessaire, je ne pouvais pas me sortir de la tête la conversation visio de ce soir. Cole était tellement sexy de toute façon, et ç'avait été un savant mélange d'excitation torride et de douloureuse frustration. Comme regarder un film porno, tout en sachant que je pourrais toucher l'homme magnifique à l'écran... *bientôt*.

Après l'avoir vu ce soir, je le voulais encore plus qu'avant, et cela en disait long. J'étais accro à lui, et il ne servait à rien de prétendre le contraire. Seigneur, je voulais être là-bas avec lui, le sextoys oublié et ma queue entièrement enfouie dans son trou étroit, à faire naître en lui ces gémissements. Ou qu'il me fasse ce qu'il s'était fait avec le jouet. L'un ou l'autre. *Je voulais tout*.

Dans un soupir, je retournai sous l'eau qui coulait et fermai les yeux. Bientôt. Je serais bientôt à la maison, et ce fantasme deviendrait réel.

En supposant que je n'aie pas perdu la tête d'ici là.

CHAPITRE 22

Cole

— Oh mon Dieu.

Je retombai sur le lit froissé de Parker, transpirant et tremblant.

— Waouh.

Il s'effondra à côté de moi sur le ventre, respirant aussi fort que moi.

— Putain. Ouais, « Waouh », c'est le bon terme.

Je souris, comme ivre. J'étais ici depuis dix minutes et nous n'avions pas perdu de temps à nous déshabiller. À la seconde où j'avais franchi sa porte d'entrée, il m'avait embrassé et m'avait supplié contre mes lèvres d'enlever mon pantalon et de le baiser.

Je l'avais fait. Mon Dieu, je l'avais fait. Ç'avait été rapide et furieux, une de ces baisers frénétiques hallucinantes, mais après ne pas l'avoir vu pendant deux semaines, j'étais aussi impatient que lui. Quelques baisers, un peu de préparation, puis je l'avais pénétré vigoureusement et à fond jusqu'à ce que nous jouissions tous les deux si fort que ses voisins se plaindraient probablement.

Quand la pièce cessa de tourner et que j’eus repris mon souffle, je me redressai en position assise.

— Je reviens.

Je l’embrassai sur la tempe, puis me roulai maladroitement jusque sur mes pieds. Mes jambes étaient encore flageolantes, mais je parvins à entrer dans la salle de bain sans trop chanceler. Une fois que je me fus débarrassé du préservatif et lavé les mains, je revins dans la chambre et vis Parker reprenant tout juste son souffle.

Avant que je puisse le rejoindre dans son lit, il s’assit, chancelant un peu.

— Je suis poisseux de sueur. Tu veux prendre une douche ?

Comme si j’allais dire non à tout ce qui impliquait d’être nu avec lui.

— Une douche me plairait bien.

Nous marchions tous deux d’un pas hésitant, mais ce n’était pas grave – c’était une excuse pratique pour nous appuyer l’un sur l’autre quand nous n’étions pas en train de rincer toute la sueur et le sperme. Et tant que nous étions penchés l’un contre l’autre, il n’y avait rien de mal à s’embrasser paresseusement, si ?

Ce qui était bizarre, c’était qu’il n’y avait pas seulement le soulagement qui venait d’avoir soulagé ma frustration et d’avoir enfin baisé après nous être mutuellement allumés ces derniers temps. Le sexe n’était pas exactement quelque chose que j’avais du mal à trouver même quand il n’était pas là – c’était la nature de mon travail.

Mais en le serrant contre moi maintenant, en laissant l’eau chaude couler sur nous, j’étais soulagé d’être ici. D’être avec lui.

Le sexe m’avait manqué parce que j’aimais le sexe avec lui, mais plus que tout... Que pouvais-je dire ? *Il* m’avait manqué.

Je ne voulais pas vraiment y réfléchir pour le moment, cependant. Je me sentais trop bien pour vraiment penser à quoi que ce soit, alors j’appréciai juste d’être enveloppé dans ses bras et perdu dans son baiser.

Il était tellement plus sûr de lui ces jours-ci. Toujours un peu hésitant parfois, et se remettant toujours en question, mais pas comme il l'avait été au début. Une fois qu'il savait ce que je voulais, et surtout une fois que l'un de nous était confortablement enfoui dans l'autre, il se montrait aussi confiant qu'il l'était sur ses patins, et me laissait tremblant à chaque fois.

Et la façon dont il embrassait ? J'avais embrassé assez d'hommes – petits amis, rencontres et clients – pour être un connaisseur en ce qui concernait les baisers, et Parker était... *le frisson*. D'autant plus qu'il s'était débarrassé de son incertitude, alors il pouvait faire de moi ce qu'il voulait, avec rien de plus que ses lèvres et sa langue. Je le jure, s'il me réservait un jour juste pour aller nous embrasser au cinéma pendant quatre-vingt-dix minutes, je ne le facturerais même pas.

Comme nous le faisons souvent, nous restâmes sous la douche jusqu'à ce que l'eau commence à refroidir. Puis, bien sûr, nous retournâmes dans son lit, et il reprit là où nous nous étions arrêtés, m'entourant de ses bras et m'embrassant longuement et doucement.

Je suis un prostitué, tu te souviens ? Tu n'es pas censé m'embrasser comme ça.

Mais je ne vais sûrement pas t'arrêter.

Bon Dieu, bébé, il n'y a rien que je ne ferais pas pour toi.

Après... je ne savais pas combien de temps, Parker recula et rencontra mon regard.

— Alors, euh, au risque de paraître collant ou d'avoir l'air de croire que c'est quelque chose que ce n'est pas...

Il passa sa langue sur ses lèvres.

— Tu m'as manqué.

Mon cœur battait fort comme si je pensais que c'était quelque chose que ce n'était pas, et je souris en passant mes doigts dans ses cheveux.

— Je mentirais si je disais que tu ne m'as pas manqué aussi.

— Vraiment ?

Je hochai la tête.

— Ouais. C'est... C'est sympa avec toi. J'aime ça.

Pourquoi tout cela ressemblait-il à des euphémismes grossiers ?

— Je l'admets, j'avais vraiment hâte que tu reviennes.

Oh Seigneur, ce sourire allait avoir ma peau. Comment pouvait-il être aussi badass sur la glace et aussi tendre au lit ?

— J'avais hâte d'y être aussi.

Il sourit.

— Et me faire prendre comme ça valait vraiment la peine d'attendre.

— Tu aimes vraiment être pris, hein ? gloussai-je.

Parker hocha vigoureusement la tête.

— Oh, oui. Une fois que j'ai su que je pouvais en profiter... expliqua-t-il avant de frissonner. Et je, euh... Après notre visio, je l'ai *peut-être* fait un peu tout seul. Et fait du shopping pour trouver un sextoy comme celui que tu as.

Son rougissement s'approfondissait à chaque mot.

— Vraiment ?

Je fis glisser ma paume le long de son torse.

— C'est intelligent. Plus tu t'habitueras à prendre un gode, plus ce sera facile quand tu seras avec quelqu'un.

— Sans déc.

Mais il se détendit, apparemment rassuré que je ne me moque pas de lui parce qu'il se masturbait avec des objets dans son cul.

— Il n'y a pas de honte à cela, murmurai-je. J'ai plusieurs jouets que j'utilise tout le temps.

— Ah oui ?

Il marqua une pause.

— Je veux dire, je sais que tu avais celui de l'autre soir devant la caméra, mais je ne m'en rendais pas compte... Je veux dire...

— Chéri, ces choses ne sont pas bon marché. Je les utilise pour moi beaucoup plus souvent que je ne le fais devant la caméra.

— Oh.

Ses lèvres s'entrouvrirent.

— Pourquoi est-ce que ça me donne tellement envie ?

— Je ne sais pas, mais si c'est le cas, fais-toi plaisir, répondis-je en soutenant son regard, puis j'ajoutai : En fait, mon ex et moi on s'en servait tout le temps ensemble.

Les yeux de Parker s'écarruillèrent. Et je souris.

— C'est amusant. Et, euh...

C'était à mon tour de rougir.

— C'était également pratique pour les nuits où nous avions tous les deux un peu trop bu.

— Ah oui ?

— Eh bien, oui. Quand tu es assez sobre pour être excité, mais trop ivre pour la lever...

Je brandis ma main comme si je tenais un sextoy imaginaire.

— Les godemichés à la rescousse !

Parker éclata de rire, ce qui, je le jure, me fit davantage d'effet que n'importe quelle queue ou gode ne le ferait jamais. Bon sang, j'étais fichu face à cet homme.

— Je n'ai jamais pensé à ça, déclara-t-il une fois qu'il se fut ressaisi.

— Tu serais étonné d'apprendre à quel point tu peux être débrouillard si tu es ivre et excité avec quelqu'un d'autre qui est dans le même état que toi. Ne te méprends pas, je ne fais jamais rien avec quelqu'un si on est bourrés au point de s'évanouir. C'est toujours quand on est encore assez lucides pour consentir et savoir ce qu'on fait.

Je haussai les épaules.

— Mais parfois, l'alcool met ma queue hors service avant de mettre mon cerveau hors-jeu, alors...

Il gloussa.

— Il faudra que je m'en souviene. Je pensais juste en utiliser pour m'habituer à la pénétration, mais ça a l'air plutôt amusant.

— Mhm, carrément. Et pas seulement quand tu es ivre, non plus. Mon ex et moi ? On avait l'habitude de se rendre complètement dingue en s'embrassant pendant qu'on se pénétrait mutuellement avec des sextoys. C'était génial quand on était tous les deux d'humeur à se faire prendre.

Ses sourcils se levèrent et ses yeux pétillèrent d'intérêt.

— Oh, vraiment ? Ça a l'air excitant.

— Mmm, oui, confirmai-je en traînant ma paume le long de son flanc. C'est vraiment sympa.

— Il faudra peut-être essayer.

— Donne-moi la date et le lieu.

Je levai la tête de l'oreiller et l'embrassai doucement, le laissant s'attarder un moment juste pour le plaisir.

Quand nous nous séparâmes cette fois, il me caressa la joue et rencontra timidement mon regard.

— Écoute, euh, je ne sais pas si cela fait partie de notre accord, mais...

Je l'observai.

— Eh bien, dis-moi tout. On peut négocier.

— D'accord. D'accord. Alors...

Il se mordit la lèvre et resta silencieux pendant un moment. Puis il demanda doucement :

— Je dois partir pour l'aéroport demain matin à dix heures. Mais est-ce que, euh... Est-ce que rester ici est une option... est-ce que c'est trop te demander, ou... ?

— Rester ici, comme... commençai-je en inclinant la tête. Comme rester dormir avec toi ?

Mon Dieu, il était si mignon quand il rougit et hocha la tête.

— Ouais.

Avec certains clients, c'était trop demander. Je le ferais, parce que ce que le client voulait, le client l'obtenait (dans la limite du raisonnable). Une nuit pourrait absolument être négociée si quelqu'un était prêt à payer pour cela.

Avec Parker ? L'argent n'était même pas un problème. Surtout après cette nuit blanche que j'avais passée à penser à lui, rêvant d'être câliné par lui plutôt que par mon autre client, j'étais ravi à cette idée.

Je souris, passant mes doigts dans ses cheveux humides.

— Tu veux que je reste cette nuit ?

— Ouais. Je...

Il rit, baissant les yeux alors que le rouge sur ses joues s'approfondissait.

— Je ne sais pas. Mon colocataire parlait de combien c'est difficile pour lui d'être sur la route maintenant qu'il a l'habitude de dormir à côté de son petit ami, et je suppose que ça m'a fait réfléchir... Je veux dire, je suis sûr que ça rendra les déplacements plus difficiles, mais si c'est si bon, alors je veux voir à quoi ça ressemble, tu vois ?

— Oh, je comprends. C'est la première chose qui me manque à chaque fois que je me sépare de quelqu'un.

Il me regarda à nouveau.

— Vraiment ?

— Mm-hm.

Je touchai son visage.

— On s'y habitue, et quand ce n'est plus là... grimaçai-je.

Sa timidité retomba en faveur de la crainte.

— Est-ce que je me prépare à être frustré quand je serai seul ?

— Ce n'est pas *si* atroce que ça. Pour être honnête, je préfère en profiter parfois et que ça me manque, plutôt que de ne jamais avoir quelqu'un pour dormir à côté de moi.

Je marquai une pause.

— J'aime vraiment avoir quelqu'un pour dormir à côté de moi.

— Est-ce que c'est bizarre que j'aie toujours voulu savoir comment c'était ?

Je souris en caressant sa joue. Avait-il idée de combien il était doux et adorable ?

— Ce n'est pas bizarre. J'ai été pareil pendant longtemps, je voulais aussi savoir comment c'était de dormir avec quelqu'un.

— Ah ouais ?

Hochant la tête, je me penchai pour un doux baiser.

— Ouais. Et ce n'était pas décevant du tout.

Il ne répondit pas mais m'embrassa à nouveau. Comment étais-je devenu aussi accro au doux glissement de ses mains sur ma peau alors qu'il enroulait ses bras autour de moi ? Tout ce que nous faisions ensemble était nouveau pour lui, pas pour moi, mais ça n'en avait certainement pas l'air. Allongé ici avec lui, enveloppé dans des bras forts avec ses grandes mains sur le dos et l'épaule, mon poulx s'emballait et ma peau me picotait tant et si bien qu'on aurait pu croire que c'était la première fois qu'on me touchait. Ce n'était même pas la première fois que nous nous touchions comme ça, mais personne n'avait donné ce mémo à mon cerveau, et chaque caresse de ses paumes calleuses et de ses bras chauds envoyait un frisson d'électricité en moi.

Nous nous déplaçâmes, et je gémis dans son baiser alors qu'il m'allongeait sur le dos sous lui. Je ne savais même pas si nous allions repartir pour un tour, ou si nous nous touchions juste pour le plaisir. Quoi qu'il en soit, ça m'allait.

Rompant à peine le baiser, il murmura :

— Je ne pourrai pas veiller très tard. J'dois... J'dois aller à l'aéroport demain.

Mon cœur se serra et j'essayai de ne pas le laisser paraître.

— Merde. Combien de temps tu seras parti ?

— Pour trois nuits, cette fois.

Il fit courir le bout de ses doigts le long de mon bras.

— Ensuite, on revient pour environ cinq jours, et le prochain déplacement sera également plus court. Celui d'après, en revanche...

Il soupira.

Pendant une seconde, je crus qu'il abandonnerait l'idée que l'on dorme ensemble. Après tout, puisqu'il partait demain, et qu'il serait bientôt sur les routes pour une longue période, peut-être qu'il ne voulait pas trop s'y intéresser ou s'y habituer.

Mais il me rapprocha de lui et m'embrassa la tempe.

— Tu restes cette nuit ?

Mon cœur fit des choses qu'il n'était pas censé faire quand j'étais au lit avec un client.

Et ma bouche aussi :

— Ouais. Je reste.

CHAPITRE 23

Parker

Nous nous embrassions.

Je ne savais pas quand ça avait commencé. Qui l'avait initié. Je savais juste que les bras de Cole étaient autour de moi et que nos langues exploraient sans hâte la bouche de l'autre. C'était comme si nous étions là depuis un moment. Et en même temps, comme si nous venions de commencer. Aucune importance. C'était torride, et quand je roulai sur mon dos, il suivit mon mouvement.

Oh, c'était parfait. Comme il était sur le dessus, j'avais les mains libres, et j'en profitais pleinement, les faisant glisser sur tout son corps. Je ne pouvais pas le voir, mais cela me permit de me concentrer davantage sur le toucher – sur tous les plats et les angles, la peau douce et les contours lisses, la façon dont ses muscles tremblaient si je le touchais de la bonne manière. Je ne pouvais pas me lasser de tracer la courbe parfaite de son cul rond ou les muscles puissants de son dos.

Et oh, Seigneur, la façon dont cet homme embrassait...

Je n'avais personne à qui le comparer, alors peut-être qu'il était aussi doué que n'importe qui d'autre. Peut-être que d'autres mecs étaient meilleurs dans ce domaine. Tout ce que je savais, c'était que les baisers de Cole m'excitaient comme rien d'autre. La vue de deux hommes qui s'embrassent m'avait toujours excité – ç'avait été le premier indice que j'étais gay – mais maintenant que je savais ce que cela faisait, c'était un miracle que je ne fonde pas en une flaque d'excitation chaque fois que je voyais deux hommes s'embrasser. Le simple fait de voir Wright ou Warner donner à leur partenaire mutuel un rapide baiser d'adieu à l'aéroport ou un plus long lorsqu'ils nous rejoignaient après un match suffisait à me faire tourner la tête.

Alors le faire ? Avoir les lèvres de Cole qui bougeaient avec les miennes tandis qu'il taquinait ma langue avec la sienne ? *Putaaain*.

Ç'avait été ainsi depuis le début. Dès la première fois qu'il m'avait embrassé, quand j'avais joui en quelques secondes de la double stimulation de sa bouche et de sa main. J'avais cru que la nouveauté s'estomperait, mais jusqu'à présent, ce n'était pas le cas. Au contraire, j'étais encore plus accro maintenant, et je l'avais été dès notre première rencontre, avant même qu'on se retrouve tous deux dans mon lit.

Et maintenant ? Oh mon Dieu. Il était détendu – paresseux, même – et m'embrassait comme s'il n'y avait rien d'autre qu'il préférerait faire. Nous étions tous les deux en érection, et je n'avais aucun doute que nous jouirions encore avant de nous rendormir, mais il n'y avait pas d'urgence. Pas de pression. Peut-être parce que je n'avais pas l'impression que l'horloge tournait ? Parce que je savais qu'il était là jusqu'au matin, alors nous pouvions prendre notre temps ? Aucune importance. Je m'en foutais si nous nous rendormions. Dans le pire des cas, je serais groggy et maussade en passant la sécurité aérienne demain, puis je dormirais dans l'avion. Ça vaudrait le coup.

— Je te veux tellement, murmura-t-il. Putain, Parker...

Je me tortillai sous lui, haletant quand nos érections se frôlèrent.

— Moi aussi.

Puis il m'embrassa à nouveau, et je le serrai plus fort, et...

Ça ne donne pas l'impression de faire partie de notre accord.

Je passai mes doigts dans ses cheveux, et il gémit dans mon baiser.

Non, cela ne semblait vraiment pas faire partie de notre accord. Je n'avais pas l'impression que c'était quelque chose que j'aurais pu acheter ou qu'il aurait pu vendre. Mettre un prix sur le sexe me paraissait certes encore un peu bizarre, mais mettre un prix là-dessus ? Je ne pouvais pas le faire. Je ne pouvais pas considérer cela comme une marchandise ou un service. Pas même quand c'était son travail, ce qu'il devait fournir en échange d'argent. La nuit dernière ? Certainement. Mais ça ? Pas moyen.

Peut-être que j'étais trop excité pour penser clairement, mais ça me semblait trop... personnel ? Trop intime ?

Trop *réel* ?

C'était peut-être ça. J'adorais ça, cela dit, et je m'en délectais, appréciant ses baisers et le poids de son corps sur le mien.

Encore. J'en voulais encore. Je ne voulais pas précipiter les choses, mais bon sang, il m'avait tellement excité maintenant qu'il m'en fallait *encore*.

— Baise-moi, marmonnai-je contre ses lèvres.

Cole frotta nos queues ensemble.

— Tu veux

— Hmm-hm. Je... Ungh. S'il te plaît ? »

— Je ne veux pas que tu sois irrité demain, murmura-t-il. Tu as un long vol.

Il avait raison. Même si j'aimais être pénétré, je ne voulais vraiment pas en faire trop et passer le vol de demain à le regretter.

— On échange, alors ?

À la façon dont ses lèvres se courbèrent contre les miennes, j'aurais juré que son sourire éclairait l'obscurité.

— Putain oui, on échange.

— Parfait.

Je lui pétris le cul et l'embrassai à nouveau. Qu'importait combien de fois nous avions baisé, rien que l'idée de le prendre me faisait approcher du point de rupture. Maintenant que c'était sur la table, je ne pouvais plus attendre.

— Laisse-moi prendre un préservatif.

— Reste comme ça.

Il me donna un léger baiser.

— Je l'attrape.

Je ne bougeai pas. Il se pencha et le tiroir de la table de chevet grinça. Le froissement des emballages de préservatifs augmenta mon anticipation. Tout comme le bruit que fit le tiroir en se fermant.

Puis Cole fut à nouveau sur moi, et l'emballage se déchira. Dieu merci pour l'obscurité, il ne pouvait pas me voir me mordre la lèvre alors que j'essayais de ne pas jouir trop tôt. Surtout quand il se mit à dérouler le préservatif sur ma queue – la combinaison de ses mains habiles et de l'anticipation qui augmentait rapidement fut presque trop.

Le flacon de lubrifiant cliqueta. Le préservatif atténuait la sensation de sa main glissant de haut en bas sur mon sexe, mais c'était probablement une bonne chose si je voulais durer assez longtemps.

— Tiens-toi droit pour moi.

Déglutissant, je saisis et stabilisai ma queue. Avec une main sur sa hanche, je le guidai vers le bas. Alors que mon gland se pressait contre lui, j'étais sur le point de lui demander si je devais d'abord le doigter, mais il s'abandonna à moi et mon vocabulaire se réduisit à un gémissement alors que Cole me prenait lentement et régulièrement en lui.

— Tu es tellement bon, soufflai-je. Putain...

— Toi aussi.

Il se leva, puis se détendit à nouveau, murmurant quelque chose qui ressemblait à un juron.

— Je te jure, tu as la queue parfaite.

Je ris, étourdi, excité et n'en ayant rien à foutre qu'il dise sans doute ça à chaque client. Je ne pouvais plus parler. J'étais trop excité. Trop concentré sur chaque sensation qui me traversait. J'avais l'impression que je devais faire quelque chose, mais mes mouvements étaient restreints dans cette position, et de toute façon, chaque coup brouillait mon cerveau parce que je me sentais tellement bien.

Cole planta ses mains sur mon torse et me chevaucha lentement, et putain, oui. Il était serré, chaud et parfait, et quoi qu'il ait fait avec ses hanches, il avait été à deux doigts de me faire jouir.

— J'ai...

Je me léchai les lèvres.

— J'ai l'impression que je suis gâté.

— Ah oui ?

Il avait l'air de sourire.

— Comment ça ?

— Parce que tu l'aimes dans les deux sens. On dirait... On dirait que certains mecs...

— Mmm, beaucoup de mecs aiment seulement l'un ou l'autre.

Il s'arrêta pour se détendre, m'emmenant au bord du précipice, et il était essoufflé en ajoutant :

— Mais beaucoup d'entre nous sont polyvalents.

Je ne répondis que par un gémissement, aimant tout à ce sujet. Oui, peut-être que beaucoup de mecs aimaient les deux, mais étaient-ils tous si bons dans ce domaine ? Aussi torrides ? Aussi *parfaits* ? J'étais gâté. Forcément. Impossible que le sexe soit aussi bon à chaque fois avec tous les hommes.

— Tu vas jouir ? demanda-t-il.

— Bien... Bientôt.

Je glissai mes mains le long de ses cuisses.

— Bon Dieu, tu es tellement bon...

Il rit doucement. Peut-être même d'un rire un peu suffisant. À la façon dont il me rendait fou, il avait clairement gagné le droit d'être suffisant.

Mais je ne voulais pas rester là à ne rien faire.

— Ne jouis pas tout de suite, haletai-je alors que mon propre orgasme se rapprochait. Laisse... Laisse-moi jouir en toi. Et après...

Je me mordis la lèvre et me cambrai sous lui.

— Après, laisse-moi te sucer.

Son gémississement bas me coupa le souffle.

— Mmm, j'aime cette idée.

Puis il me chevaucha plus vite, comme s'il voulait que je jouisse juste maintenant, et il n'y avait rien que je puisse faire que de le laisser m'y emmener, alors je fermai les yeux, pressai mes talons dans le lit et poussai, et ses gémississements silencieux furent tout ce dont j'avais besoin.

Mon orgasme me fit pousser un cri, et j'attrapai ses hanches et l'attirai vers le bas, me poussant au plus profond de lui. Je tentai quand même d'aller plus profondément, essayant de forcer même avec chaque centimètre enfoui en lui, et je faillis m'évanouir avant de m'effondrer sur le lit, tremblant et haletant.

— Bordel...

Le rire de Cole était définitivement suffisant maintenant, et il l'avait clairement mérité. Puis il traîna ses doigts le long de ma cage thoracique.

— Reste comme ça.

Je hochai la tête même s'il ne pouvait pas me voir, et ne bougeai pas. Il se souleva de ma queue, nous faisant frissonner tous les deux, et je me débarrassai rapidement du préservatif. Puis il fut à nouveau au-dessus de moi, mais il était à cheval sur mon torse cette fois.

— Garde ta main sur ma hanche, me dit-il. Si c'est trop, il suffit de tapoter. Tu comprends ?

— Compris.

Je suivis sa cuisse jusqu'à sa hanche et y plantai ma main, alors Cole se pencha en avant. Malgré l'obscurité, il se guida vers ma bouche et je serrai sa cuisse tandis qu'il poussait sa queue entre mes lèvres. J'avais adoré lui faire des fellations dès la première fois que j'avais essayé, et c'était là un tout autre niveau. Être allongé ici à le laisser baiser ma bouche... ça n'avait pas le droit d'être aussi sexy.

— Ça va ? demanda-t-il le souffle court.

Je ne voulais pas que sa queue sorte de ma bouche, alors j'émis un son qui, espérai-je, traduisait un *oui*. Il ne recula pas et se mit à bouger juste assez pour glisser d'avant en arrière sur ma langue.

— Oh, oui, grogna-t-il. C'est bon.

Je tendis ma main libre pour taquiner ses bourses, ce qui le fit chuchoter des jurons. Un peu plus courageux, je glissai ma main derrière ses bourses et trouvai son trou du bout du doigt. Quand je le taquinai, tournant légèrement, il gémit.

— Mmm, oui, murmura-t-il. Fais-le. Mets tes doigts.

J'obtempérai, et j'adorai la façon dont il gémit alors que j'enfonçais deux doigts, et comment son sexe sembla se faire encore plus dur dans ma bouche. Il ondoya assez des hanches pour me baiser doucement la bouche et, je le devinai, se baiser sur mes doigts. Avec ma main libre sur sa hanche, je l'y encourageai, faisant aller et venir mes doigts en lui au même rythme.

— Mon Dieu, c'est parfait, souffla-t-il. Ungh, bébé, je vais... Tu veux que je jouisse comme ça ?

Je ronronnai autour de lui, espérant qu'il le prenne comme le *oui* enthousiaste que c'était. Il dut le faire, parce qu'il se mit à onduler plus vite. Il semblait savoir exactement où se trouvait mes limites – exactement à quel

point il pouvait le faire fort et profondément sans m'étouffer ou même me faire *craindre* qu'il puisse m'étouffer, et putain, c'était sexy.

— Je vais jouir, haleta-t-il. Tu es prêt pour moi ? Tu, oh mon Dieu, Parker...

Je le taquinai avec ma langue et avec mes doigts, à la fois pour lui faire savoir que j'étais absolument prêt et pour l'envoyer plus loin. Sa queue était dure comme du fer entre mes lèvres, son cul contracté autour de mes doigts, et sa respiration et ses poussées se firent aiguës et saccadées alors qu'il jurait et gémissait.

Puis il haleta. Tout son corps frissonna, et il s'enfonça plus loin dans ma bouche au même moment qu'il lâchait du sperme sur ma langue. Pourtant, même dans les affres d'un orgasme, il semblait savoir où ç'aurait été trop loin, et je le gardai avidement dans sa jouissance jusqu'à ce qu'il s'effondre sur moi avec un soupir haché. Je crus entendre sa main cogner sur la tête de lit, comme s'il avait besoin de quelque chose pour se relever.

— Putain, murmura-t-il, tremblant, en retirant sa queue de ma bouche.

Je fis glisser mes doigts hors de lui.

— C'était chaud.

— Hum-hm.

Il avait l'air hébété. Puis, avec un peu plus de clarté, il demanda :

— Tu vas bien ? Je n'ai pas été trop...

— Je vais bien. C'était génial.

Je l'aidai doucement à s'allonger sur le lit à côté de moi, et nous nous emmêlâmes dans un baiser encore plus paresseux qu'auparavant.

— Je n'avais jamais pensé à sucer dans cette position, mais *j'adore* ça.

— Mmm, oui, tu étais plutôt enthousiaste.

Il me donna un léger baiser.

— Il faudra que je m'en souviene.

— Je t'en prie.

Nous rîmes tous deux doucement et partageâmes un long baiser. Au bout d'un moment, nous nous séparâmes, nous levâmes assez longtemps pour nous nettoyer, puis nous installâmes à nouveau au milieu du lit, Cole posant sa tête sur mon torse.

— C'était chaud.

Sa voix était douce et chargée de sommeil.

— On devrait le faire plus souvent.

Je ne savais pas s'il voulait dire rester dormir ensemble ou la façon dont il avait baisé ma bouche, mais la réponse était la même de toute façon :

— Oui, on devrait.

Il murmura quelque chose et se blottit plus près de moi. Avec son corps chaud pressé contre le mien, la fatigue consécutive à nos ébats se manifesta rapidement et, peu de temps après, je m'assoupissais avec lui dans mes bras.

Et la dernière chose à laquelle je pensai avant de m'endormir fut combien j'aurais souhaité que chaque nuit puisse ressembler à celle-ci.

CHAPITRE 24

Cole

Je m'étais demandé plusieurs fois si je devenais complètement stupide à propos de Parker. Ce matin, je n'avais plus à me poser de questions.

Oh, sacré bordel. J'avais toujours aimé me réveiller à côté de quelqu'un, mais il n'y avait rien de mieux au monde que lorsque quelqu'un d'à peine réveillé se blottissait contre moi, se moulant dans mon dos avec le chaume de son menton contre mon épaule et son bras drapé paresseusement sur moi. Sans tâtonner. Sans la pression suggestive d'une érection contre mon cul. Même pas vraiment réveillé. Me tenant simplement, une respiration douce effleurant mon cou et une peau chaude pressée contre la mienne.

C'était ma façon préférée de me réveiller, et à cet instant, je me fichais du fait qu'il soit un client, pas mon petit ami. Rien en lui ne ressemblait à mes clients habituels. Je ne me sentais pas comme un escort. C'était une illusion, et je le savais, mais cela ne m'empêcha pas de fermer les yeux, de me lover contre lui et de m'autoriser à aimer cela.

Alors que je me réveillais lentement dans les bras de Parker, mon esprit s'éclaircit et la nuit dernière me revint. Pas le sexe sauvage et endiablé que

nous avions partagé quand j'étais arrivé, mais tout ce que nous avions fait au milieu de la nuit. La chair de poule surgit sur mes bras et mon dos. Depuis combien de temps n'avais-je pas eu droit à ce genre de relation sexuelle langoureuse et sans hâte ? Ce devait être avec Bryce. Aucune de mes rencontres depuis Bryce n'avait été dans ce goût-là – ou bien, mes coups d'un soir n'avaient pas été comme ça avec moi – et aucun de mes clients ne l'avait été non plus.

Mais mon Dieu, *tout* en Parker tournait autour de ça.

Je ne pus m'empêcher de frissonner.

— Froid ? murmura-t-il, somnolent, dans mes cheveux.

Avant que je puisse répondre, il releva les couvertures, puis m'entoura à nouveau de son bras et me tint plus près de lui.

Non, je n'avais pas froid, mais je n'allais pas refuser.

— Ça va.

Il marmonna quelque chose contre mon cou. Puis il sembla s'éloigner à nouveau, et je fermai les yeux et souris. La nuit dernière avait été la quintessence du sexy, et ce matin celle de la douceur. Parker était le meilleur des deux mondes, et je me laissai aller à ignorer la raison pour laquelle j'étais ici et à profiter de tout ce qui m'avait manqué sans que je le sache.

Pas censé m'attacher aux clients.

Pas censé laisser les choses se compliquer.

C'est juste... Il est juste...

Putain, pourquoi est-ce que c'est si bon avec toi ?

J'étais trop fatigué et trop à l'aise pour y réfléchir plus sérieusement. Ou vraiment ne serait-ce qu'y penser. Alors je m'y refusai.

À un moment donné, je m'étais apparemment assoupi, parce que l'alarme stridente de Parker me réveilla en sursaut.

— Merde, grommela-t-il en s'éloignant.

La fraîcheur soudaine contre mon dos me sortit plus de mon sommeil que le réveil. Il éteignit les odieux hurlements, puis me rejoignit à nouveau.

— Pouah. Je ne veux pas me lever.

— Je sais, hein ?

Je fermai les yeux et me lovai contre lui tandis qu'il m'embrassait la nuque.

— Mais il faut que tu ailles à l'aéroport, pourtant.

Il émit un son de mécontentement, mais ne bougea pas.

— Le réveil se déclenchera à nouveau dans vingt minutes.

— Alors tu n'as pas encore besoin de te lever ?

— Non.

— Bien.

Il sourit contre ma nuque, puis m'embrassa de nouveau au même endroit, et nous nous réinstallâmes pour paresser. Nous arborions tous les deux une érection matinale, mais aucun de nous n'essayait de commencer quoi que ce soit, et j'en étais secrètement heureux. Ce n'était pas que je me voyais refuser des relations sexuelles à Parker s'il le voulait – s'il en avait envie, je le lui accorderais volontiers. Mais *ça*, c'était agréable. Se toucher sans attentes. Chaleureux plutôt que torride. Bien sûr, nous aurions pu baiser, mais pourquoi bouger quand c'était si bon ?

Bien trop tôt, nous n'eûmes plus le choix – cette stupide alarme se déclencha à nouveau.

Parker eut un soupir irrité avant de s'éloigner pour faire taire son téléphone. D'une voix résignée, il demanda :

— Douche ?

Oh, c'était tentant. Tellement, tellement tentant.

— Si on y va, on finira par revenir ici.

Je m'assis et m'étirai.

— Toi d'abord.

Il fronça les sourcils, mais son regard resta joueur. Puis il hocha la tête.

— Ouais. Bonne idée. Je ne pense pas être assez en forme après hier soir.

Je ne luttai pas contre le frisson, surtout parce que je savais que cela lui ferait perdre son souffle. J'avais raison.

— D'accord. Euh, dit-il en désignant la salle de bain. J'me douche. J'reviens dans une minute.

Je hochai la tête et il quitta la pièce. Au fur et à mesure que l'eau coulait, je débattis sur un possible changement d'avis, me demandant si je devais le rejoindre après tout, mais il fallait vraiment qu'il prenne la route bientôt. Après avoir autant baisé que nous l'avions fait hier soir, il nous faudrait probablement un certain temps pour jouir tous les deux maintenant, alors... oui. Nous reprendrions quand il serait de retour en ville.

Pour l'instant, je commençai à m'habiller.

La douche de Parker fut étonnamment rapide. Au moment où j'achevais de boutonner ma chemise, l'eau s'était déjà éteinte. D'un autre côté, toutes les douches qu'il avait prises en ma présence avaient été avec moi, alors elles avaient été... prolongées. Il sortit de la salle de bain, et j'y entrai pour me brosser les dents et me rendre à moitié présentable.

Puis nous passâmes tous les deux à la cuisine. Son équipement et ses bagages étaient disposés près de la porte d'entrée, rappelant odieusement qu'il devait partir bientôt. Brutal. Comme si nous avions besoin d'un rappel au-delà du fait que nous n'étions plus au lit, que nous n'étions plus nus et que nous n'étions pas en train de baiser jusqu'à ce que nos corps n'en puissent plus.

— Du café ? demanda-t-il.

— Euh.

Je désignai ma bouche d'un geste.

— Je viens de me brosser les dents.

Il grimaça.

— Ouais. Moi aussi. J'en prendrai un à l'aéroport.

Glissant ses mains sur mes hanches, il ajouta :

— La rage au volant devrait me tenir éveillé jusqu'à ce que j'y sois.

Je ris en enroulant mes bras autour de son cou.

— La rage au volant ? Pff. Toi qui as l'air si calme et tranquille. Je veux dire, quand tu n'es pas sur la glace.

Parker gloussa.

— Hé, je *suis* parfaitement calme et tranquille sur la route. Jusqu'à ce que quelqu'un fasse quelque chose de stupide et me fasse chier.

Je reniflai.

— Alors, la rage au volant jusqu'au bout ?

— La rage au volant jusqu'au bout.

Il souriait toujours en m'embrassant, mais son sourire s'estompa à mesure que le baiser s'approfondissait. Bon sang, fallait-il vraiment qu'il parte ?

Je rompis le baiser et rencontrai son regard.

— C'est dommage que je ne puisse pas te suivre. Je pourrais être ton... Je ne sais pas. Ton assistant personnel pour l'équipement, ou quelque chose comme ça.

Parker ricana.

— Puisque tu es déjà payé pour gérer mon équipement personnel ?

J'éclatai de rire.

— Bien joué, bien joué.

Il sourit, puis retrouva son sérieux.

— J'aimerais pouvoir t'emmener. Mais je ne sais pas si je serais d'humeur coquine. Après un match, le mieux que je puisse faire, c'est de sortir avec les gars pour quelques verres de temps en temps. Sinon...

Il secoua la tête.

— Je parie. D'après ce que j'ai vu, vous y allez *fort*.

— En effet, oui. Et j'adore ça. Mais c'est épuisant, surtout si on a beaucoup de matchs qui se succèdent rapidement.

Il plissa le nez.

— En fait, je crois que lors de ce déplacement, on a deux voyages consécutifs, et ensuite une pause d'une nuit avant le prochain.

— Aïe.

— Ouais, hein ? Donc, tu t'ennuierais probablement si tu restais avec moi lors d'un de ces voyages.

Pas si ça signifie nous réveiller comme on l'a fait ce matin.

Mais je gardai cela pour moi.

— Eh bien, je serai heureux de te divertir après ton déplacement. Quand est-ce que tu reviens ?

— Mercredi.

Je ne laissai pas transparaître ma déception. Ce n'était pas un long voyage – seulement six jours – mais quand même.

— Tu sais où me trouver, déclarai-je en gardant mon sourire en place.

— Mm-hm, en effet.

Parker vérifia son téléphone et se renfroigna.

— Je devrais y aller. Le trafic va être horrible, et les files pour passer la sécurité faisaient des kilomètres la dernière fois.

— Pouah.

Je grimaçai, espérant qu'il le prenne comme une réponse à la circulation et à la sécurité de l'aéroport et non comme une réponse à la partie où on devait se dire au revoir.

— La sécurité, c'est tellement pénible.

— Carrément.

Il fit glisser ses mains sur mon cul.

— J'ai encore un peu de temps, cela dit.

— Un peu ? Combien ça fait, un peu ?

Il haussa les épaules, un sourire adorable étirant ses lèvres.

— Une minute ou deux ?

Je ris en l'attirant plus près.

— Je suis presque sûr qu'on peut faire en sorte que ça fonctionne.

Puis je l'embrassai, et non, une minute ou deux ne seraient pas suffisantes, mais je prendrais ce que je pourrais entre maintenant et son retour en ville. Plus tard, je passerais du temps à m'inquiéter du fait que ce n'était absolument pas comme ça que je devrais penser à un client ni ce que je devrais ressentir à son égard, mais pour le moment, je me laissai aller et ne m'excusai pas pour cela.

Parker était à bout de souffle quand il rompit le baiser.

— Je devrais y aller.

Il garda un bras autour de ma taille, me tenant tout contre lui alors qu'il passait ses doigts dans mes cheveux.

— Le trafic... La sécurité...

— Ouais. Tu ne devrais sans doute pas...

Je l'embrassai à nouveau, même si Dieu savait que nous ne devrions vraiment pas le faire. Pas quand il devait y aller. Pas avec le trafic... La sécurité...

— Bon sang, murmura-t-il, et il me serra plus fort tandis qu'il approfondissait le baiser.

Je ne pus résister et enfonçai mes doigts dans son dos en l'embrassant plus fort. Parker m'appuya contre l'îlot de cuisine, et rien dans ce baiser ne disait au revoir. Ça ne disait certainement pas que quelqu'un partirait de sitôt. Et c'était avant que je prenne en considération la paire d'érections pressées entre nous.

Quand ses lèvres quittèrent les miennes cette fois, j'eus une once de déception que ce soit fini avant qu'il ne descende ses baisers dans mon cou. La culpabilité tenta de s'instiller en moi. Il fallait qu'il file. Nous le savions tous les deux. Plus cela durait, plus les vêtements seraient susceptibles de commencer à tomber.

Je ne pus résister, cependant. Putain, je ne pouvais pas.

— Je ne veux pas y aller, murmura-t-il contre ma gorge. Je sais que je dois le faire, mais...

Il recula et m'embrassa à nouveau dans le cou, et toutes les pensées de professionnalisme et de responsabilité furent jetées aux orties. Oui, il devait y aller, mais je ne voulais pas non plus qu'il parte, et cela n'avait rien à voir avec le fait que je puisse gagner un peu plus d'argent ce matin. Au diable l'argent, je voulais juste que nous soyons à nouveau nus au lit.

Ou même assis sur son canapé, tout habillés à discuter alors qu'il me regardait avec ces yeux gris doux et sexy. Peu importait.

Reste, il suffit de rester. S'il te plaît, s'il te plaît, reste.

Mais nous savions tous les deux qu'il devait partir, il ne pouvait pas manquer ce vol ou il le paierait cher. Mais pour l'instant, avec sa main dans ma poche arrière et l'autre dans mes cheveux, il m'était difficile de ne pas imaginer que ça en vaudrait la peine pour tout ce que nous pourrions faire s'il restait ici un peu plus longtemps.

Sauf que cela nuirait à sa carrière, et je n'étais pas là pour ça.

Faisant appel à chaque once de responsabilité que je possédais – *snif* – je rompis le baiser et posai mon front contre le sien.

— Tu devrais y aller. Il faut que tu attrapes ce vol.

Parker soupira.

— Ouais. Je sais. Je...

Il m'embrassa à nouveau, faisant presque fondre ma détermination, mais se retira cette fois. Puis il jeta un coup d'œil derrière moi et se raidit.

— Oh, merde ! Je dois vraiment y aller !

Je regardai par-dessus mon épaule, et « *oh merde* » était approprié – l'heure sur le micro-ondes disait que nous avions perdu un bon quart d'heure, sachant qu'il était déjà juste avant ça.

— D'accord, vas-y ! Allez ! Allons-y !

Nous nous précipitâmes vers la porte et sautâmes dans nos chaussures. Il ramassa son sac de sport et prit la poignée de sa valise roulante, et

j'attrapai son bagage à main. Plutôt que d'attendre l'ascenseur, nous descendîmes les escaliers et, en un rien de temps, nous courûmes jusqu'au garage.

Nous mîmes tout dans le coffre de sa voiture qu'il referma dans un claquement sonore. Il se tourna ensuite vers moi, posa une main sur ma taille et m'embrassa rapidement.

— On se voit bientôt. Désolé. Je vais...

— Allez !

Je le dirigeai doucement vers la portière côté conducteur.

— Ne manque pas ton vol !

Nous échangeâmes un dernier et bref regard, puis il monta dans sa voiture. J'étais à peine tombé sur le siège conducteur de ma propre voiture qu'il décollait, les pneus crissant, et je relâchai mon souffle. Je démarrai le moteur, mais n'allai nulle part. Pas encore.

Assis dans ma voiture, agrippant le volant et regardant par le pare-brise, je dus reprendre mon souffle. J'étais trop étourdi pour ne serait-ce que penser à conduire pendant une minute ou deux. Que se passait-il, bon Dieu ? Il était parti depuis deux minutes. Les gaz d'échappement de sa voiture étaient probablement encore dans l'air du garage. Mes lèvres picotaient encore de ce dernier long baiser.

Et merde, je comptais déjà à rebours jusqu'à ce que les Breakers soient de retour.

CHAPITRE 25

Parker

L'équipe avait un accord avec le Palais des Sports pour laisser nos voitures dans le garage lorsque nous étions sur la route. Nous les garions toutes ici, puis prenions un bus affrété pour l'aéroport. Le stationnement à long terme au SeaTac était prétendument sécurisé, mais certains de mes coéquipiers conduisaient des véhicules qui auraient tout aussi bien pu avoir *VAS-Y, VOLE-MOI* écrit sur leur pare-brise. Personne ne laissait une Audi R8 ou une Maserati dans un parking extérieur plusieurs jours de suite.

Aujourd'hui, j'attrapai le bus de justesse. Il démarrait au moment où j'arrivai, et le chauffeur fit demi-tour pour venir me chercher alors que je me garais précipitamment. Il me sermonna sur le fait d'être à l'heure, bien sûr, et mon équipe me tanna en me traitant de fainéant. D'après le sourire que Smitty me lança, au moins une personne savait exactement pourquoi j'étais en retard, mais heureusement, il garda sa foutue bouche fermée.

Tandis que le bus quittait le Palais des Sports, je vérifiai mon téléphone et vis que j'avais reçu un texto de Cole. Le simple fait de voir son nom me fit recroqueviller les orteils dans mes chaussures.

J'espère que je ne t'ai pas mis en retard. ;)

Je ris en répondant Non, je suis bien arrivé. De justesse. Aucun regret.

Nous ferons en sorte que tu partes à temps la prochaine fois. Promis.

Bien sûr que nous le ferons.

Il répondit avec un emoji d'ange, et je gloussai.

Pendant les jours suivants, les textos furent aussi constants que nos horaires le permettaient. Parfois, j'étais sur la glace. Parfois, il avait d'autres clients. Ensuite, il y avait le fait que nous devions tous les deux dormir de temps en temps. Mais quand nos horaires s'alignaient ? J'étais collé à mon téléphone.

Cela ne me dérangeait pas quand il était avec d'autres hommes. J'avais l'impression que ç'aurait dû être le cas, mais peut-être que puisque cela faisait partie de notre accord depuis le début, je faisais simplement avec. Au contraire, c'était juste décevant parce que cela signifiait qu'il était loin de son téléphone pendant un certain temps, et j'arrivais rapidement au point où je ne savais pas quoi faire de moi si je ne lui envoyais pas de messages. Sinon, c'était son travail, tout comme le hockey sur glace était le mien, et j'étais plus d'accord avec ça que je ne l'aurais imaginé.

En fait, c'était même plutôt excitant. Il ne me donnait jamais les détails de ce qu'il faisait avec tel ou tel client, mais s'il disait qu'il travaillait et qu'il serait au secret pendant un certain temps, mon imagination commençait immédiatement à me dépeindre des images de ce qu'il *pourrait* faire.

Qu'est-ce que cela signifiait quand je me branlais en l'imaginant avec d'autres hommes ? Aucune idée, mais j'aimais ça.

Et quand il ne travaillait pas et que nous envoyions des SMS, les messages se faisaient progressivement plus nombreux. Bon, parfois, c'était juste un bavardage banal sur la sécurité à l'aéroport ou d'autres sujets lambda, mais quand nous nous mettions à flirter ? Waouh, bordel.

Est-ce que c'est bizarre que ça m'ait donné chaud de te regarder ce soir ? demanda-t-il après mon match.

Bizarre ? Aucune idée, mais le savoir me donna chaud à mon tour. *C'est vrai ?*

Oh oui. Te voir transpirant et fougueux ? Je veux.

Je reniflai. *Transpirant et fougueux, hein ?*

Oui. Avant que je puisse répondre, il ajouta :

Quoi que tu deviennes sur la glace, écrit-il, relâche-le au lit.

Ma mâchoire s'ouvrit alors que je fixais le message. D'une manière ou d'une autre, je convainquis mon cerveau et mes doigts de fonctionner, et je répondis : *Qu'est-ce que tu veux dire ?*

Il tapait depuis un bout de temps, probablement inconscient de la vitesse à laquelle mon cœur battait la chamade alors que j'attendais de savoir exactement ce qu'il voulait que je relâche dans mon lit. Finalement, le message arriva :

Te regarder jouer ? Ça m'excite à fond. Tu as déjà regardé un porno où les mecs y vont brutalement ? Jeter l'autre au sol, baiser assez fort pour casser des meubles ? C'est ce que j'aime.

Mon cœur battait incroyablement vite maintenant, et ma queue devenait de plus en plus dure. Le jeter au sol ? Le baiser fort ? Il avait dit que ça lui plaisait. Et maintenant, il voulait que je le fasse ? Mon Dieu.

Il recommença à taper : *Tu ne me feras pas de mal. Tu es trop consciencieux pour ça. Mais si tu veux y aller un peu fort ? ;)*

Oh. Waouh. Et il n'avait pas encore fini.

Tu n'es sans doute pas autorisé à mordre les joueurs, envoya-t-il. *Cette règle ne s'applique pas dans mon lit.*

Je ris. Je ne me voyais pas le mordre, mais j'en crevais d'envie. *J'aime l'idée que ce soit brutal. C'est sympa comme on le fait d'habitude, mais carrément, oui.*

Je me disais bien que tu serais partant ;)

Mes doigts coopérèrent à peine assez pour répondre *J'adore le sexe avec toi. Bien sûr que je suis partant.*

La réponse fut un emoji de démon souriant.

Et oh mon Dieu, demain n'arriverait jamais assez vite.

Nous ne perdîmes pas une seconde.

Dès que ma porte d'entrée se fut refermée derrière lui, je pressai Cole contre elle, et nous nous embrassâmes furieusement alors qu'il passait ses ongles dans mon cuir chevelu.

— Tu m'as manqué, murmurai-je d'une voix rauque contre ses lèvres. Putain, Cole. Tu n'as pas idée.

— Mmm, je pense que si.

Il glissa ses mains dans mes poches arrière et m'attira contre lui, l'épaisse crête prometteuse de son érection entre nous faisant battre plus fort mon poulx.

— J'ai compté les heures jusqu'à ton retour.

— Ah ouais ?

Je commençai à descendre dans son cou, me délectant de son goût, de son odeur et de la chaleur de sa peau contre mes lèvres.

— C'est vrai ?

— Hmm-hm. Surtout depuis que tu m'allumes tous les soirs.

Je souris contre sa gorge.

— Oh, alors tu dis que ça a marché ?

— T'imagines même pas, répondit-il en frottant sa queue plus fort contre la mienne. Je te veux tellement, putain.

Je remontai et retrouvai sa bouche, et ce fut reparti pour des baisers, des caresses et des vêtements malmenés. La chambre n'était qu'à quelques pas, mais je ne parvenais pas à me forcer à arrêter assez longtemps pour y entrer.

Cela signifiait le lâcher. Rompre ce baiser. Ne pas avoir son corps chaud et ses mains insistantes sur moi.

Quelque part dans nos tâtonnements, nos baisers et tout ce qui nous faisait tourner la tête, sa chemise se détacha. Maintenant, j'avais mes mains sur sa peau chaude et nue, et j'aimais la façon dont il gémit quand je passai mes paumes sur son dos.

— Tu étais sérieux ? demandai-je entre deux baisers désordonnés. À propos du sexe brutal ?

— Oh oui, répondit-il en tirant sur mon t-shirt. Prendre son temps, c'est amusant, mais il n'y a rien de tel que de se jeter l'un sur l'autre et...

Il se coupa la parole en m'embrassant, et le pur *besoin* termina très bien la phrase.

Pour voir sa réaction, je glissai une main dans ses cheveux et les tirai, et Cole haleta alors que tout son corps se tendait. Pendant un demi-battement de cœur, je crus que j'étais allé trop loin et que j'en avais trop fait, mais il lâcha ensuite un « Oh, *mon Dieu* » haché, signe d'une excitation pure et tremblante.

— Tu aimes ça ? soufflai-je.

Cole gémit, fermant les yeux.

— Tellement.

Tenant toujours fermement ses cheveux, je me penchai et me mis à l'embrasser de haut en bas de la gorge, appréciant la façon dont il tremblait et haletait. Cela faisait partie de ce que je préférais depuis le début, mais quand il était tellement excité qu'il tremblait, cela devenait si torride que c'était à la limite du supportable.

Alors que mes lèvres effleuraient sa clavicule, une partie de notre dernière conversation par SMS me traversa l'esprit :

Tu n'es sans doute pas autorisé à mordre les joueurs. Cette règle ne s'applique pas dans mon lit.

Sur le moment, je n'avais pas cru que c'était quelque chose que j'allais aimer, mais maintenant que je l'embrassais le long de l'épaule, sa peau chaude et douce contre mes lèvres...

Et puis merde.

J'enfonçai mes dents dans son épaule.

— Merde !

Tout le corps de Cole se tendit alors qu'il inspirait une respiration haletante.

— Ungh. Waouh. Bébé...

Je ris et embrassai l'endroit que j'avais mordu, ce qui lui procura un autre frisson.

— Alors tu aimes les morsures ?

— Hmm-hm, fit-il, l'air hébété. Je t'ai dit que je l'aime brutal.

— Alors viens dans la chambre, ça va *vraiment* devenir brutal.

Ses lèvres s'entrouvrirent et ses yeux s'écarrillèrent.

— Oui, s'il te plaît ?

Dès que nous fûmes dans la chambre, nous laissâmes nos vêtements sur le sol et nous nous entraînâmes l'un l'autre dans le lit. Je le poussai sur le dos et il me regarda avec de grands yeux. Avant même que je puisse douter de moi ou lui demander s'il aimait ça, il m'attrapa la nuque et m'entraîna vers le bas, et son baiser manqua me faire jouir entre nous à ce moment-là.

Nous étions partout sur l'autre. Lui au-dessus. Moi au-dessus. Et à nouveau lui. Nos mains étaient dures et rugueuses. Nos dents éraflaient la peau. Il appuya au passage sur certaines zones sensibilisées par le hockey, mais je m'en fichais.

— Mets-toi sur le dos, ordonna-t-il.

Qui étais-je pour discuter ?

Je suivis son ordre, et quand il recommença à descendre dans mon cou, je sus où il allait. J'avais été avec lui assez souvent pour reconnaître

instantanément cette trajectoire qu'il empruntait avidement, et je me mordis la lèvre alors qu'il continuait sur mon torse et mon ventre.

— Putain oui.

Je fermai les yeux alors qu'il refermait ses lèvres autour mon gland.

— *Oh*, oui...

Il fit tourbillonner sa langue, puis lentement – *si* lentement – me prit en gorge profonde. J'adorais quand il faisait ça. Et puis il recommença. Je m'enfonçai dans l'oreiller, me tortillant autant que je le pouvais sans bouger mes hanches.

Je passai mes doigts dans ses cheveux, en prenant soin de ne pas exercer de pression sur sa tête pendant qu'il faisait glisser ses lèvres de haut en bas. Sa bouche était plus qu'incroyable. Ses baisers me faisaient oublier jusqu'à mon nom, mais sa façon de me sucer me donnait le vertige d'une manière que l'orgasme ne pourrait jamais faire. Il ronronnait autour de ma queue, léchant, taquinant et laissant même ses dents frôler très, très doucement le gland, ce qui me faisait perdre mon souffle et cambrer le dos à chaque fois.

— Ne me fais pas jouir, le suppliai-je. Pas avant que je te baise.

À la façon dont il gémit et lécha ma queue de haut en bas, il était sur le point de me faire jouir de toute façon, mais finalement il rampa sur moi et pressa ses lèvres gonflées contre les miennes.

— Je ne veux certainement pas te faire jouir tout de suite, haleta-t-il en s'arrêtant pour embrasser à nouveau mes lèvres. Je veux que tu me baises jusqu'à ce que tes voisins aient besoin d'une clope.

Un gémissement s'échappa de ma gorge sans que je puisse le retenir.

— Baise-moi, ordonna-t-il. Bon Dieu. Allez... Jette-moi sur le dos et *baise-moi*.

Le mettre sur le dos ? Pas de problème.

Je l'attrapai et je le retournai sur le matelas, lui faisant lâcher un « Oh, bébé, oui ».

— Baise-moi maintenant, me supplia-t-il autant qu’il me l’ordonnait.
Juste comme ça.

— Juste comme ça ?

Il hocha la tête.

— Et fais-le *fort*.

Je n’aurais su dire si c’était plutôt un ordre ou une supplique – peut-être les deux – mais je n’allais pas dire non de toute façon.

— Attends, je mets une capote.

Un autre hochement de tête, et il se caressa tandis que je me levais pour attraper tout ce dont nous avions besoin. Après avoir déroulé le préservatif, je le doigtai un peu, mais il secoua la tête.

— Vas-y, baise-moi. Je suis prêt.

— Ah bon ?

— Maintenant, bébé. S’il te plaît.

Je voulais hésiter – je l’avais à peine étiré – mais il connaissait ses limites, et je n’allais pas dire non à l’avidité dans sa voix.

— Oh, oui... murmura-t-il alors que je retirais mes doigts.

Cette position avait été un peu compliquée la première fois, mais nous l’avions suffisamment refait pour que je me guide en lui sans aucun problème. Je rencontrai une certaine résistance, mais avant que je puisse suggérer de le préparer davantage, Cole murmura :

— C’est bon. Encore.

— Tu es sûr ?

Se mordant la lèvre, il hocha la tête, et quand je fis ce qu’il me disait, son gémissement de gorge déclencha un picotement dans mon échine. Il souleva ses bourses d’une main, probablement pour empêcher qu’elles se fassent écraser entre nous, et il se pétrit et se caressa distraitement aussi, comme s’il avait besoin de la stimulation.

Alors que je prenais un peu de vitesse, son front se plissa, mais il ne me dit pas d’arrêter.

— Ça ne fait pas mal ? haletai-je.

Les yeux fermés, Cole sourit.

— Pas de la mauvaise façon, non.

Oh. *Ooh*. Il avait dit qu'il le voulait fort, non ? Je ne savais pas à quel point j'aurais voulu être brutalement pénétré, mais si c'était ce qu'il aimait, alors j'étais heureux de le lui donner.

Je m'enfonçai fort et il gémit, alors je recommençai. Et encore, et encore. Cela restait une position difficile, alors je m'assis à genoux et soulevai ses hanches du lit.

Cole parvint à émettre un « Oh, oui » étouffé, juste avant que je ne le martèle comme si ma vie en dépendait, et oh putain, ses gémissements et la façon dont il se tortillait – il était tellement sexy.

Il gardait toujours une main sur ses bourses, et de l'autre, il se mit à se caresser le sexe. Dès qu'il le fit, il se contracta autour de moi, me faisant perdre mon souffle et tourner la tête, alors je le baisai fort.

— Oh mon Dieu, Parker...

Il ferma les yeux et se cambra, se caressant si vite que sa main se brouilla.

— Je vais jouir. Oh mon Dieu, bébé, ne t'arrête pas...

Je serrai les dents et essayai de le baiser encore plus vite, et je fus récompensé par un autre gémissement étranglé. Seigneur. Je ne pensais pas avoir jamais vu quelque chose d'aussi torride que ce spectacle : Cole, sa peau rougie, ses traits crispés, son cul prenant ma queue profondément alors qu'il se cambrait et tremblait tandis que le sperme maculait ses abdos tendus. Mon Dieu, il était parfait, chavirant devant moi et *grâce* à moi, et je... Putain, je perdis pied. Je criai et poussai profondément, et entendis à peine ses gémissements d'encouragement derrière mes propres jurons et halètements alors que j'explosais en lui.

Il se détendit. Puis ce fut mon tour.

Mes bras voulaient lâcher sous moi, mais je me retins pour qu'il puisse encore respirer. Quand je fus sûr de pouvoir tenir debout, je me retirai, me débarrassai du préservatif et m'allongeai à côté de lui.

Immédiatement, Cole se lova contre moi et je l'entourai de mon bras pendant qu'il posait sa tête sur mon torse.

— Alors est-ce que...

Je dus m'arrêter pour essayer de reprendre mon souffle.

— Est-ce que c'est comme ça que tu l'aimes ?

Cole me regarda avec des yeux brillants qui disaient que nous n'en avions pas fini pour ce soir. Caressant mon visage d'une main tremblante, il ronronna :

— Bébé, c'est exactement comme ça que je l'aime.

— Parfait. Parce que c'était sexy comme pas permis.

— Mm-hm.

— Douche ?

— Dans une minute.

Je le rapprochai de moi et il soupira joyeusement en se relaxant contre moi. Je déposai un baiser sur sa tête, et nous restâmes allongés là, laissant que les choses se calmaient.

Waouh. La montée d'adrénaline d'un match. L'intensité fiévreuse du sexe. Les deux étaient extrêmement addictifs, mais ni l'un ni l'autre ne rivalisait avec cela – les moments calmes au lit avec Cole. Surtout après un rapport aussi brutal, la douceur était encore plus enivrante.

Au fond de moi, je craignais que ce soit mal. Pas la partie où je l'embauchais pour le sexe – je m'en étais remis depuis longtemps – mais cette intimité affectueuse. Nous avions toujours partagé des câlins après le sexe, mais dernièrement, la sensation était... différente.

Qu'est-ce qu'on fait ? me demandai-je en caressant ses cheveux. *Parce que je ne pense pas que ce soit pour ça que je t'ai embauché.*

J'avais peur de le dire à voix haute, toutefois. Comme si ça pouvait l'effrayer. Ou qu'il me dise que tout était dans ma tête et que ce n'était vraiment rien de plus qu'une relation tarifée. Que ce n'était pas de l'affection. Que c'était comme le café gratuit chez un concessionnaire automobile : un geste commercial qu'ils proposaient à tout le monde pour qu'on se sente spécial et pris en considération, afin de nous faire dépenser davantage.

Mais je ne croyais pas que c'était ça avec Cole. C'était impossible. Peut-être que je n'avais rien à quoi comparer notre relation, puisque je n'avais jamais été avec quelqu'un d'autre, mais c'était clairement devenu plus intense qu'au début. Il avait été doux et gentil dès le premier jour, me guidant patiemment pour aborder le plaisir physique, mais là c'était...

Ce n'était plus seulement physique, si ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 26

Cole

— Je te jure, chaque fois qu'on baise, dis-je en m'enfonçant dans le lit de Parker, mes jambes vacillent tout le temps où on est sous la douche.

Il rit en remontant les couvertures sur nous.

— J'ai l'impression que je devrais prendre ça comme un compliment.

— Oh, tu devrais.

Je me loyai contre son corps large et chaud.

— Tu me baisses si bien que mes genoux en tremblent. Crois-moi quand je dis que c'est un grand éloge.

Il rit en enroulant son bras autour de moi.

— Bien. C'est... oh merde !

Il s'assit soudainement, m'envoyant un éclair de panique avant de dire :

— On n'a jamais posé de résa pour ce soir sur l'appli !

Il se pencha vers la table de nuit, probablement pour attraper son téléphone, mais je l'arrêtai et l'attirai doucement à moi.

— Ne t'inquiète pas pour ça.

Je drapai mon bras sur lui et l'embrassai doucement.

— Ça va.

— Mais on est...

— C'est juste une nuit. Pour les détails... Honnêtement ? murmurai-je en passant mes doigts dans ses cheveux. J'ai juste envie d'être ici.

Il me regarda, son expression si douce qu'elle me fit presque mal.

— Vraiment ?

Je hochai la tête, ignorant la façon dont mon cœur s'emballait.

— Tu m'as déjà versé beaucoup d'argent. Une nuit comme ça ne fera pas de mal, si ?

— Tu es sûr ?

Il couvrit ma main de la sienne.

— Parce que je ne... Je veux dire, je ne veux pas que tu penses que j'essaie d'obtenir ça de toi en échange de rien, tu vois ?

Souriant, je me penchai plus près et effleurai ses lèvres des miennes.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, mais même si tu ne tiens pas compte de l'argent, ce que j'obtiens est le contraire de *rien*.

— Tu... Sérieusement ?

— Mm-hm. Ce n'était pas évident, avec les regards désapprobateurs que tes voisins nous ont lancés ?

Parker rit, et la tension dans son corps s'atténua.

— D'accord. D'accord. Il y a ça.

Il rencontra à nouveau mon regard.

— Mais est-ce que ça te suffit ? Je veux dire, étant donné les raisons pour lesquelles on a commencé...

J'accrochai ma main derrière son cou.

— Fais-moi confiance, bébé. Ça me suffit.

Et puis je l'embrassai, et quelle que soit l'argument qu'il aurait pu avoir à portée de main, je pouvais le sentir le lâcher prise alors qu'il se détendait dans mon baiser.

Peut-être avait-il raison d'en parler. En fait, c'était probablement le cas. Mais bon sang, je ne pouvais pas m'en empêcher. Autant j'avais eu envie et besoin de tout ce que nous avons fait ce soir, autant lui demander de payer pour cela me semblait juste... anormal. Je vendais mon corps sans cligner des yeux, mais je ne pouvais pas mettre un prix sur cette intimité, et ç'aurait dû déclencher des sonnettes d'alarme dans ma tête.

Si c'était le cas, je ne pouvais pas les entendre par-dessus les doux sons qu'il faisait en m'embrassant et en passant ses mains sur moi. Putain, ses mains et sa bouche étaient si assurées maintenant, et j'adorais ça. Dire que ce mec avait été un puceau timide et réservé jusqu'à, genre, la semaine dernière ?

Il ne l'était certainement plus maintenant. Il était calme et détendu, me touchant à dessein au lieu de dire qu'il avait peur que je puisse me briser ou protester.

Alors, pourquoi avais-je du mal à me détendre ? Pourquoi sa prise de conscience de l'absence de réservation me déséquilibrait-elle alors même que je lui avais dit qu'il n'y avait rien à craindre ?

C'était difficile de garder mes pensées en ordre quand je le touchais et l'embrassais comme ça, mais même alors que nos baisers s'approfondissaient et que nos caresses devenaient plus affamées, je ne pus m'empêcher de penser que c'était un territoire dangereux, de sortir ensemble sans mettre les choses au clair. Nous nous envoyions déjà des textos constamment, sans parler des appels en visio. Il passait déjà plus de temps dans ma tête que n'importe quel client était censé le faire.

Qu'est-ce qu'on fait, et pourquoi je ne veux pas arrêter ?

Je rompis le baiser et regardai Parker, et mon cœur palpita.

Oh. Voilà pourquoi.

— Cole ?

— Hmm ?

Je me secouai et levai les yeux.

Me regardant de l'autre côté du canapé de notre salon, Bryce inclina la tête.

— Ça va ? Tu regardes dans ton café depuis environ dix minutes.

Je jetai un coup d'œil à la tasse, que j'avais oublié que je tenais.

— Ouais. Je... oui. Ça va.

Je posai mon café.

— Quoi de neuf ?

Il me regarda par-dessus sa tasse de voyage surdimensionnée habituelle.

— Tu es sûr que tu vas bien ?

— Je vais bien. Promis. Juste... Une longue nuit.

Il me regarda pendant un moment, et il n'avait pas l'air convaincu.

— Je vais bien, insistai-je. Et toi ? Ça y est, tu as eu des nouvelles de GDS ?

— En fait, oui.

Il s'égayait plus que d'habitude aussi tôt dans la journée.

— Anita m'a approuvé ! Je travaille toujours sur mon profil, mais on dirait bien que je vais te rejoindre.

— Sympa !

Je cognai mon poing contre le sien.

— Une idée de la date où tu commenceras ?

— Pas encore sûr, mais bientôt, j'espère. J'ai besoin d'argent.

— Dis-le à Anita. La paperasse prend parfois un peu de temps, mais je sais qu'elle fera avancer les choses si quelqu'un le lui demande.

Bryce hocha la tête.

— Je vais le faire.

Son sourire s'estompa et il plissa les yeux.

— Mais sérieusement, mec. Qu'est-ce qui se passe ? Parce que je te connais, et vu comment tu planais, je m'inquiète pour toi.

J'évitai son regard. Ce n'était pas comme si je pouvais lui cacher quoi que ce soit, pas plus que je ne pouvais le faire avec Marco ou Luca. Dans un soupir, je me frottai les yeux avec le pouce et l'index.

— Honnêtement ? Je pense que je deviens trop proche de ce mec.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire...

Je laissai tomber ma main et me reculai dans ma chaise.

— Bon Dieu, je ne sais pas. Au début, on faisait juste les choses professionnellement, tu vois ? Je me présentais, on baisait, et il me payait. Mais maintenant, on s'envoie des textos et on s'appelle en visio tout le temps, et quand il est en déplacement, je compte les heures jusqu'à son retour, et pas parce que j'ai envie de son argent. Ou même de sa queue.

— Donc il te plaît vraiment. Genre, plus qu'un client.

Pourquoi est-ce que je me sentais aussi mal ?

— Je pense que oui, oui. Mais je veux dire...

Je secouai la tête.

— Je ne peux pas *sortir avec* lui.

— Pourquoi pas ? demanda Bryce en haussant les épaules. Ça a bien marché pour Luca avec un client.

— Je sais, oui, mais ce mec... Ce que je veux dire, c'est qu'il n'a jamais été avec quelqu'un auparavant. Il n'est jamais sorti avec personne. Il n'avait même jamais embrassé personne jusqu'à ce qu'il m'embauche.

Mon ex n'avait pas du tout l'air déconcerté.

— Et alors ?

— Alors...

Je levai les mains.

— Donc, je veux dire... Qui *ne s'entiche pas* de son premier ?

Bryce secoua la tête.

— Tu réfléchis trop, mec. Il n’y a pas de règle selon laquelle on doit passer par un certain nombre de copains avant d’être autorisé à dire « oui, c’est lui que je veux ».

— Mais il y a une raison pour laquelle la plupart des gens commencent à sortir ensemble au lycée. Personne ne reste – d’accord, *presque* personne ne reste sur le long terme avec la première personne avec qui il sort au lycée. Il faut apprendre comment fonctionnent les relations, tu sais ? Trébucher pour se relever ? Essayer et faire des erreurs ?

— Oui, et certaines personnes sortent avec des gens depuis des décennies et ne regrettent absolument pas leur choix.

Il haussa à nouveau les épaules.

— Ce n’est pas un enfant. Peut-être qu’il a suffisamment observé les autres pour savoir ce qu’il veut et ce qu’il ne veut pas. Peut-être qu’il est assez mature pour sauter toutes les conneries qu’on faisait quand on était des idiots de quinze ans.

— Et qu’est-ce qui se passera dans cinq ans quand il réalisera à quel point il peut trouver mieux que moi ? rétorquai-je en m’affalant contre le canapé. Tous les autres hommes l’ont compris tôt ou tard, et celui-ci est sexy, il est jeune, il est riche et il a beaucoup d’admirateurs qui seraient ravis de prendre ma place. Il n’a pas besoin de se contenter d’une putain de pute.

— Tss. Tu te vends au rabais, là, Cole.

— Vraiment ?

Avant qu’il ne puisse répondre, je secouai la tête.

— Je me dis juste que je suis dépassé par les événements, et que je vais le regretter. Je veux dire, on a un accord. Il sait ce que c’est et moi aussi. Mais hier soir, je ne l’ai même pas fait payer. Je ne *voulais* pas le faire payer.

— Pourquoi ?

J’y réfléchis, puis je secouai la tête et soupirai.

— Je ne peux pas l'expliquer.

Surtout parce que je ne savais pas comment expliquer que je ne pouvais pas mettre un prix sur hier soir. Que tout ce que j'avais voulu, c'était Parker et le sexe, pas l'argent, et que même après coup...

— Je n'ai tout simplement pas pu le faire.

— Alors ne le fais pas, dit Bryce en me touchant le bras. Parle-lui. S'il n'est pas intéressé, alors...

— C'est bien le problème : je pense qu'il l'*est*.

Je me massai la nuque à deux mains.

— Je ne veux pas le blesser.

— Alors *ne le fais pas*. Cole, ne sois pas idiot. Si quelque chose se passe entre vous deux, alors laisse les choses se produire. Merde, tu sais même rester en bons termes avec la plupart des mecs avec qui tu sors, donc ce n'est pas un si grand risque. Dans le pire des cas ? Tu finiras par devenir son ami.

— Ou je finirai par avoir le cœur brisé cette fois-ci. Et franchement, tu penses vraiment qu'il voudra me ramener chez ses parents à Noël pour me les présenter ? Il a déjà dit que ses parents croient que si quelqu'un n'a pas fait d'études universitaires ou n'est pas militaire, c'est un loser. Je suis sûr qu'ils vont adorer quand leur fils leur ramènera un prostitué qui a abandonné la fac au milieu de sa première année.

Bryce fronça les sourcils.

— Je pense toujours que tu y réfléchis trop. Si c'était moi, je préférerais de loin que ça ne marche pas plutôt que de me demander ce qui aurait pu se passer.

Je ne pouvais pas contester cela non plus.

Bryce devait passer quelques appels et entrer en contact avec Anita, alors il retourna dans sa chambre, et je restai sur le canapé avec mon café froid et mes pensées qui tournaient en boucle.

Il avait eu beaucoup de bons arguments, mais je n'étais pas convaincu. Peut-être parce que Bryce avait toujours été un indéfectible optimiste, et que j'étais trop cynique à propos de l'amour pour être autre chose qu'un pessimiste. N'avait-il pas remarqué que nous étions tous les deux célibataires ? Qu'il n'était pas resté avec moi, comme tous les hommes avant lui ? Et j'étais censé m'accrocher à la moindre lueur d'espoir qu'un homme comme Parker avec tout ce qu'il avait à offrir – un homme qui venait de se voir ouvrir le monde du sexe et des rencontres – pourrait être différent ?

Peut-être... Je ne savais pas, putain. Je savais juste que rien dans ma situation avec Parker ne me semblait aller. Je ne voulais pas arrêter, mais le fait que ça me fasse tellement mal de penser à arrêter – eh bien, ce devait être une sorte d'indice que j'étais dépassé.

Pouah. Marco avait raison, hein ? J'aurais dû l'écouter quand il m'avait dit de faire attention, de bloquer Parker et de passer à autre chose avant que la situation ne devienne trop réelle. Il aurait été malin de le faire alors que tout était encore facile et que se retrouver trop impliqué n'était qu'une hypothèse troublante.

Trop tard pour ça.

Je frottai mes yeux fatigués. Je n'avais pas voulu m'en aller à ce moment-là, et il était clair que je ne voulais toujours pas partir maintenant.

Mais plus je resterais longtemps, plus il allait être difficile de trouver la sortie. Ce qui signifiait que...

Je soupirai dans le silence, mes épaules s'affaissant alors qu'une douleur profonde naissait dans mon cœur.

Je suis désolé, Parker.

Mais ça va faire mal.

CHAPITRE 27

Parker

Quelque chose n'allait pas.

À la seconde où j'ouvris ma porte et où je vis Cole, je pus le *sentir*. C'était le même *Oh merde* à vous retourner l'estomac que j'avais eu quand un coéquipier était tombé et que quelqu'un avait frénétiquement levé la main pour attirer l'attention d'un arbitre. Quand on ne savait pas à quel point c'était grave – qu'il s'agisse de la respiration coupée ou d'une blessure justifiant une civière – seulement que quelque chose n'allait vraiment pas.

— Salut.

Je me tins à l'écart pour laisser entrer Cole.

Il m'adressa un sourire rapide et peu convaincant, puis rompit le contact visuel. Les mains dans les poches, il entra dans l'appartement sans me regarder. Il ne fit pas non plus mine d'enlever sa veste ou ses chaussures.

Je refermai la porte. Quand nous nous étions rencontrés pour la première fois, j'étais nerveux à l'idée d'entrer en contact. Je suivais son exemple. S'il mettait ses mains sur moi ou m'embrassait, alors c'était un

jeu équitable. Au fil du temps, cependant, je m'étais détendu et le contact était devenu facile pour nous.

Mais à cet instant, je ne pouvais pas me débarrasser du sentiment que si j'allais vers lui maintenant, il reculerait, et je n'avais aucune idée de ce que je devais ressentir à ce sujet, à part être à *un cheveu* de la panique.

J'accrochai mes pouces dans mes poches, espérant lui communiquer que je n'allais pas essayer de le toucher et aussi que je ne *flippais pas ma mère* comme c'était absolument le cas.

— Ça va ?

— Je...

Il resta silencieux pendant un long moment, mais il n'était pas immobile. Je ne l'avais jamais vu aussi nerveux auparavant : il se déplaçait d'un pied sur l'autre, agissant comme s'il ne pouvait pas laisser ses mains en place dans ses poches, se rongant la lèvre. Ce n'était pas du tout son genre.

J'étais sur le point de lui demander à nouveau s'il allait bien, mais à ce moment-là, il prit une profonde inspiration et me regarda droit dans les yeux avec une expression indéchiffrable que je n'avais jamais vue sur lui auparavant.

— Je suis désolé, Parker. Il faut qu'on arrête de faire ça.

Mon cœur tomba à mes pieds.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Parce que je pense que ça devient trop...

Il se mordit encore la lèvre et fixa le tapis entre nous avant de soupirer et de faire un geste frustré.

— Trop réel, j'imagine ?

— Trop...

Je clignai des yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

La question semblait stupide parce que j'étais à peu près sûr de savoir exactement ce que cela signifiait, et j'étais trop abasourdi pour demander pourquoi c'était une si mauvaise chose que ce soit réel. Ça allait très bien entre nous, non ? De toute évidence, il appréciait nos rencontres, et moi aussi. Alors, qu'est-ce que c'était...

— Est-ce que c'est une question d'argent ?

Cole grimaça. Puis il hocha la tête.

— En quelque sorte ?

— En quelque sorte ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il déglutit durement.

— Ça veut dire que je suis supposé...

Il pinça les lèvres. Puis il me regarda droit dans les yeux avec un petit scintillement supplémentaire dans les yeux.

— Je ne peux pas continuer à faire ça, parce que je ne pense pas que tu sois encore impliqué en tant que simple client, murmura-t-il d'une voix tremblante. Je ne pense pas que tu me voies encore comme un escort.

— Est-ce que *toi*, tu me vois comme un simple client ? demandai-je. Parce que j'ai l'impression que tu ne pleurerais pas si c'était le cas.

Il détourna son regard et s'essuya les yeux. Évitant toujours mon regard, il secoua la tête.

— Je suis désolé. Je... Il n'y a aucun moyen, c'est tout.

— Mais... *pourquoi* ? Dis-le-moi, au moins.

Son expression blessée perturba davantage mon équilibre qu'un plaquage par un défenseur surdimensionné.

— Parker, on...

— Si ça te fait si mal d'arrêter, et à moi aussi, alors est-ce que ça ne veut pas dire que c'est une mauvaise chose ?

— Parker, je suis ton premier, lâcha-t-il. Tu n'es jamais sorti avec personne, et je...

— Et alors quoi ?

Je ne savais pas si j'étais plus en colère ou blessé, mais les deux émotions se bousculaient violemment en moi.

— On ne peut pas faire ça parce que je ne peux pas savoir ce que je veux jusqu'à ce que je me sois ramassé plusieurs fois ? C'est ça ?

Ses lèvres formèrent une fine ligne et il déplaça son poids d'un pied sur l'autre, la frustration irradiant de lui.

— Ce n'est pas... C'est... Écoute, *tout le monde* s'entiche de son premier. Oui, moi aussi. Et j'aurais dû savoir que ça arriverait cette fois-ci, et je...

— Tu ne sais rien, répliquai-je. Une minute, tu me dis que c'est trop réel, et la minute suivante, tu me dis que ça ne l'est pas assez ?

Je levai les mains.

— C'est lequel des deux ?

— Les deux ? dit-il les dents serrées. On est plus proches qu'on ne le devrait. Tu es un client, et je...

— Et je me fiche de ce que tu es ou de ce que je suis. J'aime ce qui se passe entre nous. Comment ça pourrait être mal ?

Cole rencontra mon regard avec des yeux noyés de larmes.

— Parce que ce n'est qu'une question de temps avant que tu réalises qu'avec tout ce que tu as à offrir, tu peux avoir *n'importe quel* homme. Tu n'as pas à te contenter de...

— Parce que tu crois que c'est à toi que reviens la décision ? exigeai-je de savoir. Non, je n'ai pas d'expérience, mais qui es-tu pour me dire ce que je vais vouloir ou ce dont je me « contente » ?

J'avais mimé des guillemets furieux, et il pinça les lèvres.

— Je suis quelqu'un qui a fait la même foutue chose. Je me suis amouraché de mon premier amant quand il m'a dit que c'était fini pour la même raison que nous, il avait raison.

— Ah ouais ?

Je croisai les bras fermement parce qu'il n'était pas question que je le laisse me voir trembler.

— Et il était aussi contrarié que toi à ce moment-là ?

Cole tressaillit.

— S'il te plaît, murmurai-je. Je sais que ce n'est pas ce qui était prévu, mais j'aime où ça va. Pourquoi ne pas voir où on peut...

— Je suis désolé.

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas. Je ne peux tout simplement pas. Et non, je ne prétends pas que c'est facile, ou que c'est ce que je souhaite. Mais je *dois* le faire.

— Vraiment ?

J'étais à bout de souffle et ma voix semblait pathétique maintenant.

— Parce que si c'est si difficile, alors ce n'est peut-être pas la bonne décision.

— Ça l'est. J'y ai réfléchi et...

Un autre tremblement de tête.

— Je suis désolé.

— Tu n'arrêtes pas de dire ça, mais... soupirai-je. Bon sang, Cole. Est-ce que c'est vraiment si grave ? On s'est rapprochés plus que prévu, et puis ? Tu as été mon premier, et alors ? Ça n'en vaut même pas la peine *d'essayer* de savoir si c'est possible ?

— Non, murmura-t-il d'un ton tremblant, parce qu'à la minute où tu réaliseras que tu n'as pas besoin de moi, et que tu peux vraiment avoir *qui* tu veux, tu vas...

— Qui je veux sauf toi ?

Cole tressaillit, mais il ne pipa mot. Il évita mon regard, sa mâchoire serrée et ses lèvres pincées comme s'il luttait vraiment pour garder son sang-froid.

En le regardant, j'avais mal au cœur. J'étais énervé et blessé, mais il était aussi douloureusement évident qu'il était lui-même déchiré. Je ne voulais pas le laisser partir, mais je ne voulais pas continuer à creuser si c'était pour le briser comme ça. Alors, que pouvais-je faire d'autre ?

— D'accord. D'accord. Très bien, déclarai-je, la voix chargée de résignation.

Puis je réalisai que j'étais entre lui et la porte, et je m'effaçai pour qu'il puisse partir s'il le voulait.

Ses yeux se tournèrent vers la porte. Puis moi. Et à nouveau la porte. Je me laissai aller à espérer un instant qu'il changerait d'avis. Que s'il avait le choix entre rester ou partir, il resterait.

Mais après une autre excuse chuchotée...

Il était parti.

Il était parti, et je n'avais rien pu faire pour l'arrêter.

L'esprit ébranlé, je m'appuyai contre le mur. Le vide de l'appartement bourdonnait à mes oreilles et ma poitrine me faisait mal.

Les larmes ne s'arrêtaient pas. Bon sang, je n'avais pas pleuré depuis les funérailles de ma grand-mère quand j'avais dix-neuf ans, et c'était un niveau de douleur que je *n'avais jamais* connu auparavant.

Comment pouvait-il dire que ce n'était pas réel ? Que j'irais chercher quelque chose de mieux après avoir surmonté mon béguin pour lui ? Est-ce qu'il se moquait de moi ?

Je m'essuyai les yeux, non pas que cela me fasse beaucoup de bien, et appuyai ma tête contre le mur.

Si ce n'était qu'un coup de cœur...

Si c'était ce qu'on ressentait quand on perdait quelqu'un dont on s'était juste entiché...

Alors bon sang, je voulais ne *jamais* tomber amoureux.

CHAPITRE 28

Cole

— Tu *quoi* ?

Luca manqua laisser tomber son verre sur le canapé que nous partagions.

— Tu es sérieux ?

Je regardai dans ma propre boisson, la chaleur fleurissant sur mes joues.

— J’ai arrêté de le voir.

— Parce que tu es son premier. Et qu’il ne pouvait pas être amoureux de toi.

— Il s’est *entiché de* moi, corrigeai-je. Je suis le premier homme qu’il ait jamais touché. Il s’est entiché de moi comme je l’ai été de Marco, et il aurait fini par me lâcher comme tous les hommes auxquels je me suis attaché dans la vie.

Le soupir sifflant de Luca m’indiqua qu’il ne me croyait pas.

— Et puis quoi, si tu étais son premier ? Je veux dire... Mec.

Il posa son verre sur la table basse et me regarda droit dans les yeux.

— J’ai remarqué la façon dont tu t’illuminés quand tu parles de lui. De toute évidence, tu es aussi...

— Oui, je le suis. Je le suis totalement.

Je soupirai avec force.

— Mais quelle différence ça fait ?

Je levai la main et me rencognai dans le canapé.

— C’est un mec riche, sexy et talentueux qui m’a directement dit dès le début que des hommes lui faisaient des propositions maintenant qu’il était devenu athlète de haut niveau.

Putain, j’en avais trop dit à Luca, hein ? Tant pis, c’était sorti, et je ne me souciais même pas en ce moment d’enfreindre la politique de l’entreprise.

— Combien de temps tu crois qu’il va rester entiché de moi avant de se souvenir qu’il peut avoir, disons, n’importe quel mec ?

Luca se pinça l’arête du nez.

— Cole. Bordel.

Je le regardai fixement.

— Quoi ?

Il laissa tomber sa main sur ses genoux, et quand nos yeux se rencontrèrent, son expression était devenue étonnamment douce.

— Est-ce qu’il t’est venu à l’esprit que *tu* pourrais être l’homme qu’il veut ?

Contre ma volonté, une partie de ma dernière conversation avec Parker résonna dans ma tête :

... que tu peux vraiment avoir qui tu veux, tu vas...

Qui je veux sauf toi ?

Je secouai la tête.

— Il n’y a personne à qui me comparer !

— Et alors ? Est-ce que tu t’es dit qu’il est peut-être possible de tomber amoureux de son premier ?

— Tu veux dire comme on l’a tous fait ? rétorquai-je en le regardant de biais. Comment ça s’est passé pour toi ?

— Mec, j’avais quinze ans ! Ce n’est pas tombé à l’eau parce que c’était mon premier. Ça a échoué parce qu’on était des gamins stupides qui ne connaissaient rien à rien. Pas seulement aux relations, mais tu sais, à la vie ? Au monde ?

Il inclina la tête.

— Dis-moi que tu n’es pas une personne différente de qui tu étais quand tu as couché avec quelqu’un la première fois.

— Mais je n’étais pas beaucoup plus jeune que lui, dis-je doucement. J’avais vingt-et-un ans. Il en a vingt-cinq.

— Hmm-hm. Et j’étais beaucoup plus crétin à vingt-et-un ans qu’à vingt-cinq. Si ma mémoire est bonne, toi aussi.

Je pinçai les lèvres, évitant son regard.

— Ouais, peut-être qu’il a le béguin pour toi parce que tu es son premier, mais peut-être qu’il est vraiment amoureux de toi.

Luca me toucha le bras.

— De la même manière que tu l’es de lui.

— Je ne suis pas...

Quatre mots et je manquai d’air. J’étais épuisé rien qu’à l’idée de lui dire que non, je n’étais pas amoureux de Parker. Je n’avais pas la force de mentir pour l’instant.

— Tu n’es pas amoureux de lui ? demanda doucement Luca, parce qu’apparemment il pouvait lire en moi de toute façon. Tu en es sûr ?

— Et quoi, si je le suis ? Et s’il l’est, mais qu’ensuite il ne l’est plus ?

Je croisai ses yeux alors que les miens menaçaient de se noyer.

— Est-ce que je devrais continuer à investir dans une relation avec lui jusqu’à ce qu’il réalise combien d’autres queue il peut avoir ? Que j’attende d’être blessé quand il partira comme tous les hommes finissent par le faire ?

— Oui, c’est un risque. L’amour est toujours un pari.

Luca entrelaça nos doigts et me regarda droit dans les yeux.

— Et oui, tu pourrais être blessé. Mais peut-être que ça en vaut la peine. Imagine tout que tu pourrais gagner si ça fonctionne.

Ma gorge se serra. J'aurais vendu mon âme pour croire qu'il avait raison. Que j'avais une chance d'être ce que Parker voyait à chaque fois qu'il me regardait avec ces yeux remplis de désir. Que cet éclat ne s'estomperait pas et qu'il ne se rendrait pas compte que j'étais juste une pute qu'il avait payée pour l'aider à perdre sa virginité, et que oui, il pouvait avoir tellement mieux.

— Si tu essaies, insista Luca, alors tu auras une chance d'être avec Parker. Tu as également une chance de le perdre. Mais si tu le repousses comme tu le fais en ce moment, alors tes chances de le perdre sont de cent pour cent.

— Et tu ne crois pas que ça fera beaucoup plus mal de le perdre dans six mois ou un an ?

— Ce sera le cas, confirma-t-il en hochant la tête. Mais si j'étais à ta place, je pense que je préférerais digérer une rupture plutôt que de me demander ce que j'aurais pu avoir.

Je comprenais. Vraiment.

Mais vu combien ça faisait déjà mal de quitter Parker, l'idée de digérer une future rupture après m'être impliqué plus profondément avec lui ? Oh, c'était quelque chose que je préférais laisser dans le domaine de la spéculation et être *heureux de ne pas l'avoir fait*.

— Je vais y réfléchir, répondis-je à Luca.

Il me regarda avec scepticisme, et il avait raison de ne pas y croire complètement. Après tout, je ne le disais que pour l'apaiser. Est-ce que j'y penserais ? Absolument. Tout ce à quoi je pensais était Parker et notre « relation » (quelle qu'elle soit) et notre « rupture » (qu'importe ce que ç'avait été).

Mais non, je n'allais pas reconsidérer les choses. Je ne pouvais pas. Putain, je ne pouvais pas.

Ce dont j'avais besoin, c'était de quelqu'un qui me le dise directement. Quelqu'un qui me dirait ce que j'avais besoin d'entendre, pas ce que je voulais entendre. Quelqu'un qui n'hésiterait pas à me dire que j'avais été idiot de continuer à voir Parker et que j'avais finalement pris la bonne décision en partant.

Heureusement, je connaissais pile la bonne personne.

— Salut.

Marco me fit signe d'entrer. Alors qu'il refermait la porte, il me serra doucement dans ses bras et m'offrit un de ces sourires en coin qui m'avaient attiré depuis l'autre bout du club bondé le soir de notre rencontre. Son sourire tomba rapidement, cela dit, et il m'étudia du regard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je soupirai.

— Ça se voit tant que ça ?

— Euh, oui. Allez.

Il me passa un bras autour des épaules et me dirigea vers son salon.

— Asseyons-nous. Tu veux quelque chose à boire ou...

— Non, ça va. Merci.

Je m'assis sur son immense canapé.

Il prit le coussin juste à côté de moi, passant son bras sur le dos du sofa et posant son genou entre nous.

— Alors, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Euh. Eh bien.

Je pris une profonde inspiration.

— Tu te souviens de ce client dont je t'ai parlé ? L'inexpérimenté ?

Marco hocha la tête. Puis son sourcil s'arqua comme il le faisait toujours quand il lisait en moi comme sur un panneau publicitaire.

— Laisse-moi deviner : tu as continué à le voir et tu as fini par comprendre ?

Je ris, mal à l'aise, en me tortillant sur le canapé.

— Je *suis* si facile à lire que ça, hein ?

— Non, mais ta situation est si prévisible, soupira-t-il. Et j'ai su ce jour-là que tu n'allais pas m'écouter.

— Tu le savais ?

Avec un doux sourire, il hocha la tête.

— Ouais. Parce que je te connais, et parce que je pouvais déjà voir que tu étais à fond sur lui. Il n'y avait pas grand-chose que je pouvais dire pour t'en dissuader.

— Mais tu as essayé, non ?

— Eh bien, oui.

Il éclata de rire.

— C'était ce que tu voulais, non ?

— Ouais.

Je soupirai en me frottant les yeux.

— Et maintenant, je suis complètement dépassé. Et j'ai tout arrêté parce que ça devenait trop...

J'agitai ma main.

— J'ai merdé. Je crois. Je... Je ne sais pas.

— Comment il l'a pris ?

Je grimaçai.

— Il n'était pas content. Je veux dire, il ne s'est pas mal conduit, mais à l'évidence ça l'a blessé. *Je l'ai blessé.*

Je soutins le regard de Marco, espérant que mon désespoir transparaissait dans mes yeux et ma voix.

— J'écoute cette fois. J'écoute vraiment. Qu'est-ce que je dois faire ?

Je me préparai à ce qu'il me rappelle que j'avais été idiot auparavant, qu'il me dise catégoriquement que j'avais eu raison d'arrêter avec Parker, et qu'il me dise que ce que je devais faire maintenant, c'était bloquer le profil de Parker et ne pas me sentir mal pour ça. Oui, que cela nous blesserait, Parker et moi, mais que c'était pour le meilleur, et que nous devions tous les deux passer à autre chose. Je n'étais pas le seul homme queer de cette ville, et Parker avait certainement été assez avec moi pour pouvoir tenir le coup au lit avec un autre homme.

Arrête d'être con et sentimental, Cole. Laisse ce mec passer à autre chose pour que toi tu puisses passer à autre chose.

Je n'étais pas prêt quand Marco me dit doucement :

— Peut-être qu'arrêter était une erreur.

Je clignai des yeux.

— Quoi ?

— À l'évidence, tu ressens quelque chose pour lui. Et si ça vous fait mal à tous les deux de vous quitter, alors...

Il poussa un soupir résigné.

— Alors peut-être que ce n'était pas une relation que tu aurais dû fuir.

Je le regardai, ne croyant pas ce que j'entendais.

— Mais tu as dit... Et comme je l'ai déjà dit, je suis son premier. Il n'a jamais été avec quelqu'un d'autre.

— Dans ce cas, il a de la chance d'avoir trouvé quelqu'un comme toi. Tu sais mieux que la plupart des gens à quel point c'est intimidant de commencer sa vie sexuelle à l'âge adulte. Et tu as une patience dont beaucoup de gens sont incapables.

— D'accord, mais ça ne signifie pas que je devrais entrer dans une relation avec lui.

— Non, mais ça ne veut pas nécessairement dire que tu ne devrais pas.

— Alors tu penses que je devrais ?

Merde, ce n'était pas la direction que je m'attendais à ce que cette conversation prenne.

— Genre, je devrais lui dire que j'ai fait une erreur quand je suis parti, et qu'on devrait essayer ?

— Je pense...

Les yeux de Marco se perdirent dans le vague pendant un moment, puis il soupira.

— Écoute, je pense que tu prends un gros risque, et je ne te dirai pas le contraire. Ça pourrait t'exploser au visage. N'importe quelle relation le peut.

— Y compris entre un escort et le client qui l'a embauché pour s'occuper de sa virginité ?

— Oui, y compris ce genre-là, répondit-il en soutenant mon regard. Écoute, tu as un grand cœur, Cole. Tu sais ce qu'on dit : plus on a un grand cœur, plus il tombe de haut, non ?

— Est-ce que cela s'applique vraiment ici ?

— Tu penses que non ?

J'y réfléchis, et... D'accord. Peut-être avait-il raison. Quand je tombais amoureux de quelqu'un – vraiment, pas comme je l'avais cru avec Marco – c'était un sentiment très fort.

— Tu as eu des sentiments très forts à un moment, toi aussi ?

Son sourcil se haussa.

— Tu dis que je n'ai pas un grand cœur ?

— Oups.

Et c'était vrai. Il était beaucoup plus prudent et cynique quand il s'agissait d'amour que n'importe qui d'autre dans mes connaissances, mais mon Dieu, quand cet homme tombait réellement amoureux... J'aurais pu tout donner pour recevoir autant d'amour et de dévotion qu'en donnait Marco.

Et à la douleur dans les yeux de Parker quand j'avais mis fin à notre relation... Merde. Peut-être que *j'en avais* reçu autant.

Je déglutis.

— Cela signifie aussi qu'on se retrouve blessés. Souvent.

Les lèvres serrées, Marco hocha la tête.

— Oui, c'est le cas.

— Alors qu'est-ce que je fais ? demandai-je en m'agitant sur le canapé, mal à l'aise. Parce que quand je suis arrivé ici, je pensais que tu allais me redire d'arrêter de faire le con et de m'éloigner de lui.

Marco rit doucement et haussa les épaules.

— Et peut-être que je devrais. Peut-être que je me ramollis. Je ne sais pas.

Il me regarda droit dans les yeux.

— Mais je te connais, et je pense que tu es bon pour quelqu'un comme lui. Je pense aussi que si tu es aussi attaché à lui, c'est que peut-être, il est bon pour toi aussi. Donc, peut-être que ça veut dire que j'avais tort avant, quand je t'ai dit de partir sans jamais regarder en arrière.

— Et j'ai eu tort de lui dire qu'on ne pouvait plus continuer.

Marco hocha la tête.

Eh bien, merde. Tant pis pour la dose de son cynisme piquant que j'étais venu chercher.

— Mais je suis son premier, protestai-je faiblement. Tu as dit toi-même quand on a rompu que tout le monde s'entichait de son premier.

Il grimaça, baissant son regard vers le coussin entre nous.

— Beaucoup de gens le font, oui.

Il me regarda.

— Mais ça ne veut pas dire que ces sentiments ne peuvent pas signifier quelque chose. Ou que c'est toujours unilatéral.

Il dut voir mon scepticisme, car il ajouta doucement :

— J'ai ressenti quelque chose pour toi.

— Ouais, mais tu savais que ce n'était pas... Tu savais ce qu'on faisait et ce qu'on ne faisait pas.

J'humectai mes lèvres, et quand je parlai, j'avais l'air plus désespéré et pathétique que je ne l'aurais voulu :

— Comment tu l'as su ? Et comment moi, je peux le savoir ?

Il soupira à nouveau, semblant plus résigné que j'avais l'habitude de le voir.

— J'aimerais pouvoir te donner une réponse manichéenne.

Secouant la tête, il murmura :

— Mais je ne peux pas.

— Mais tu savais, pour nous, affirmai-je en fronçant les sourcils. Non ?

Marco me regarda droit dans les yeux.

— Tu penses que j'ai tout compris du jour au lendemain ?

— Ce n'était pas le cas ?

— À peine, répondit-il dans un rire sans joie. En fait, pour te dire la vérité, j'ai perdu le sommeil pendant des semaines avant *et* après avoir rompu avec toi. Je pensais que c'était la bonne chose, mais... je me posais quand même la question.

Je pouvais à peine comprendre ce qu'il me disait. Il avait eu l'air si sûr de lui à l'époque. Même quand j'avais insisté en larmes sur le fait que ce que nous avions *était* réel et qu'il *avait* tort et...

Tout comme Parker l'a fait ?

Cette pensée me serra la gorge.

— Je n'arrive pas à croire que je n'ai jamais su. J'ai toujours pensé que tu en étais certain.

— Je sais, murmura-t-il. *J'avais besoin* que tu le croies. Parce que sinon, j'aurais cédé, et j'avais peur qu'on finisse tous les deux par être encore plus blessés. Et parfois...

Il déglutit avec force.

— Parfois, je me posais la question. Mais je peux dire avec une certitude absolue que même lorsque j'en doutais, et que j'envisageais sérieusement de décrocher le téléphone et de te dire que j'avais tort...

Marco me toucha le bras, et avec plus de douceur que j'en avais jamais entendu de sa part, il poursuivit :

— Je n'ai *jamais* été aussi déchiré que tu l'es pour lui.

Les mots me frappèrent durement, et pas parce que j'étais blessé à l'idée que Marco n'avait pas été si fou amoureux de moi à l'époque. Non, parce qu'il avait raison de dire que cela me déchirait. Je baissai les yeux.

— Putain...

— Je t'ai déjà dit qu'avoir un grand cœur signifie que tu tombes de haut. Et je le maintiens. Mais tu n'es ni stupide ni naïf.

— Mais regarde-moi.

Je me tortillai les mains sur mes genoux.

— J'ai laissé partir Parker parce qu'il est amoureux de son premier, mais c'est moi qui le perds parce que j'ai été trop stupide pour voir ce que j'avais.

— Non, tu n'as pas été stupide. Tu as été prudent.

Il me serra les mains.

— Et tu m'as écouté. Peut-être pas tout de suite, mais à la fin, tu as fait ce que je t'ai dit de faire. Mais je ne suis pas un expert de la vie ou de l'amour. Au lieu de m'écouter, je pense que tu devrais peut-être écouter ton cœur. Si ça fait si mal d'être loin de lui, et si tu ressens que les choses ne sont pas comme elles devraient être, alors...

Il déglutit.

— Alors peut-être que tu *as* raison.

Ce cœur dont il parlait tomba au fond de mon estomac.

— Mais tu penses vraiment que quelque chose pourrait fonctionner avec lui, alors ?

— Pourquoi pas ?

Je le regardai comme pour lui demander *Vraiment ?*

— Sérieusement, confirma Marco en haussant les épaules. Ouais, tu es son premier. Et c'est un client. Et sur le papier, c'est la recette du désastre. Mais vu combien tu souffres en ce moment ?

Il leva la main et essuya doucement une larme sur ma joue.

— Peut-être que c'est ça, le désastre. Ne pas être avec lui.

— Mais...

Mon Dieu, je ne savais même pas comment répondre à cela.

— Au fond, je ne pense pas du tout qu'il s'agisse de Parker, déclara-t-il avant que je puisse formuler quelque chose. Ou du fait que tu sois son premier *ou* un escort.

J'inclinai la tête.

— Alors, de quoi est-ce qu'il s'agit ?

— De toi.

Il entrelaça nos doigts et me regarda droit dans les yeux.

— Je pense que c'est facile de te cacher derrière le fait que c'est un athlète riche et sexy qui devrait pouvoir avoir qui il veut. Et c'est encore plus facile de te cacher derrière le fait que tu es un prostitué qu'il avait embauché pour perdre sa virginité, expliqua-t-il en me serrant la main. Parce qu'alors tu n'as pas à considérer que le problème est peut-être que tu ne crois pas que tu mérites d'être aimé.

— Quoi ?

Je ris, même si cela ne me parut même pas convaincant.

— De quoi tu parles ?

L'expression de Marco resta sérieuse.

— Rappelle-toi d'où tu viens, Cole. Tu as depuis ton enfance un démon dans la tête qui t'a persuadé de t'affamer et d'abîmer ton corps pour avoir l'air parfait, sinon personne ne t'aimerait. Je sais que tu maîtrises ton trouble la plupart du temps, mais ce n'est pas la première fois que tu te sauves quand quelqu'un commence à se rapprocher de toi.

Je le fixai, ma langue fermement collée à mon palais. Il n'avait pas encore fini.

— Regarde avec combien d'ex tu es toujours ami.

— C'est une mauvaise chose ? croassai-je.

— En surface, non. Être ami avec ses ex, c'est génial. Mais tu l'es avec les tiens parce que tu ne restes pas assez longtemps avec quelqu'un pour que les choses tournent mal. Tu trouves toujours une raison de quitter la scène par la petite porte.

— *Moi*, je ne reste pas ? raillai-je. Non. *Ils me quittent*.

Inclinant la tête, il haussa les sourcils.

— Ah bon ? Vraiment ?

— Ouais ! Ils...

Je gigotai, embarrassé.

— Je veux dire, parfois la vie décide à la place des gens, mais ils...

— Mais ils partent après que tu as trouvé une raison pour laquelle le devraient le faire ?

Je le regardai, éberlué.

— Ça... Ça ne s'est pas passé comme ça...

— Regarde-moi dans les yeux et dis-moi qu'ils sont partis un beau jour sans aucun encouragement de ta part, insista-il en me serrant le bras. Et dis-moi que chacune des raisons que tu leur as données n'était pas juste une excuse à la con pour ne pas admettre à haute voix que tu ne crois pas valoir la peine d'être aimé.

Mes lèvres s'entrouvrirent. J'avais toujours aimé le franc-parler de Marco, mais c'était quand même... *brutal*. Et en parcourant mentalement mes différentes ruptures, j'aurais voulu pouvoir dire qu'il disait de la merde, mais c'était difficile de ne pas voir l'indéniable vérité dans la bombe qu'il venait de lâcher sur moi.

L'emploi du temps scolaire et professionnel de Bryce avait-il vraiment été un facteur décisif ? Ou y avait-il quelque chose à trouver dans toutes ces

nuits où j'avais été allongé là, à côté de lui, à me demander ce que quelqu'un d'aussi intelligent, magnifique et doux pouvait voir en moi ? Bryce pourrait avoir n'importe qui.

Et avec l'invention des chats en ligne, de la visio et d'une myriade de moyens peu coûteux de rester en contact quasi constant, *l'unique* année d'école de Kim en Europe aurait-elle *vraiment* été une telle contrainte ? Ou est-ce que je m'étais convaincu qu'il avait passé deux semaines avant de rencontrer un type incroyable et galant, et n'avait jamais regardé en arrière ? Le fait qu'il ait effectivement rencontré et épousé un Français... Bordel. Maintenant que j'y pensais, cela ne voulait pas dire que j'avais eu raison, cela signifiait simplement qu'il avait été célibataire et avait eu la liberté de rencontrer quelqu'un parce que j'avais rompu avec lui.

Puis il y avait eu Liam, et je n'arrivais plus vraiment à déterminer la raison pour laquelle nous avions rompu. Nous avions juste décidé de rester amis, non ?

Où m'étais-je éloigné de lui parce que, qu'est-ce que je pouvais bien avoir à offrir à un homme *aussi* intelligent, *aussi* gentil et *aussi* politiquement engagé pour que les travailleurs du sexe soient en sécurité et protégés ?

— Oh mon Dieu, murmurai-je. Est-ce... Est-ce que je repousse vraiment les gens ?

Marco hocha la tête, frottant son pouce le long de ma main.

— Oui. Alors regarde-moi dans les yeux, m'ordonna-t-il en désignant son visage, et dis-moi que si tu n'avais pas été un escort, ni son premier, et s'il n'avait pas été un riche athlète, tu n'aurais pas trouvé une autre raison de dire que Parker ne peut pas t'aimer.

J'étais à court d'air. De mots. De pensées.

— Je sais que c'est beaucoup à digérer, dit-il doucement. Mais je ne veux pas te voir perdre ce type.

— Mais tu m'as dit d'arrêter ? parvins-je bégayer.

— Oui, je l’ai fait, admit-il dans un hochement de tête. Et je suis aussi cynique que possible, mais je n’ai jamais prétendu être infaillible. Je t’ai aussi vu entiché de quelqu’un, et je t’ai vu amoureux, et bon sang, Cole, je ne t’ai *jamais* vu aussi dévasté par une rupture.

Il me lissa les cheveux.

— Ça doit bien vouloir dire quelque chose.

Je fermai les yeux, le traînées chaudes des larmes sur mes joues me brisant presque à ce moment-là.

Marco enroula ses bras autour de moi et je soupirai en enfouissant mon visage contre son épaule. Me caressant les cheveux, il chuchota :

— Je ne peux pas te dire si ce qu’il y a entre vous fonctionnera. Personne ne peut le prédire. Mais si ça fait si mal de le laisser partir, alors... *ne le fais pas.*

Il me planta un baiser sur la tempe.

— Dis au démon dans ta tête de fermer sa foutue gueule, et laisse ce type t’aimer.

Putain. Cela sonnait si bien à mes oreilles. Et quand ces réactions instinctives comme quoi « il n’y a aucune chance qu’il m’aime vraiment » et « c’est trop beau pour être vrai » commencèrent à me trotter dans la tête, je ne pus même pas essayer de prétendre que Marco n’avait pas raison à cent pour cent là-dessus. Combien de mecs formidables avais-je perdus en cours de route parce que je m’étais convaincu que je ne valais pas la peine d’être aimé ?

Et est-ce que j’ai perdu l’homme le plus incroyable que j’aie jamais rencontré ?

En reculant, je rencontrai le regard de Marco.

— Et s’il n’y a pas de retour en arrière possible ? murmurai-je en reniflant. Je veux dire, si tu étais venu me chercher après notre séparation, je t’aurais claqué la porte au nez.

Marco hocha la tête.

— Je sais. Tu avais besoin de temps.

Il déglutit, puis ajouta doucement :

— Ne pense pas que je n'ai pas été tenté de venir te trouver et d'essayer de te parler, cela dit.

— Ah bon ?

— Tu plaisantes ? dit-il en me tapotant la main. Ce n'est pas parce que j'avais besoin qu'on redéfinisse notre relation que je voulais te perdre. Quand j'ai pensé que tu étais parti pour de bon, ç'a été l'enfer.

Je grimaçai.

— Je suis désolé.

— Ne le sois pas. C'était il y a longtemps, et je ne t'ai pas perdu.

Il passa son pouce le long de mon poignet.

— Je te dis juste où j'en étais à l'époque.

— Et tu... Tu pensais vraiment que tu avais fait une erreur ?

Marco hocha la tête.

— Je me suis beaucoup posé de questions à ce sujet. Et j'ai été diablement tenté d'aller te dire que je doutais.

Je déglutis. C'était une bonne chose qu'il ne l'ait pas fait, parce qu'il est certain que je n'aurais rien écouté de ce qu'il avait à dire. Au lieu de cela, il avait attendu patiemment et m'avait accueilli à bras ouverts comme son ami.

— Alors, qu'est-ce que je suis censé faire *maintenant* ? demandai-je en m'essuyant les yeux. Comment je peux savoir que j'avais tort et que ce n'est pas une remise en question comme ça l'a été pour toi ?

— Est-ce que ce que tu *pourrais* avoir avec lui vaut le coup ?

— Oui, répondis-je sans hésitation.

C'était probablement la seule chose dont j'avais été certain de toute la foutue soirée, mis à part combien j'étais confus. Et maintenant, mes yeux se gonflaient à nouveau de larmes car ce que nous aurions pu avoir me donnait

l'impression d'être à des kilomètres de là, hors de ma portée maintenant. Tremblant en m'essuyant les yeux, je chuchotai :

— Ouais. Ça vaut vraiment le coup.

— Alors parle-lui.

— Mais si je me présente et qu'il ne veut pas me parler, ou... eh bien, même s'il est prêt à m'écouter, mais qu'il n'est pas prêt à me donner une autre chance ?

— Je ne sais pas, souffla Marco en déglutissant. Il n'y a aucun moyen que je puisse... Je sais que tu es venu ici à la recherche de réponses concrètes, et j'aimerais pouvoir t'en donner.

Secouant la tête, je soupirai.

— Non. Je pense que c'est ce dont j'avais besoin. J'ai toujours cru que les choses étaient claires et nettes pour toi à l'époque. Pas... Je veux dire, pas *faciles*, mais comme si tu *savais*.

— C'était seulement parce que j'y pensais depuis des semaines à ce moment-là, et que j'y avais réfléchi un million de fois. Et même comme ça, non, je n'étais pas complètement sûr.

Il marqua une pause, puis baissa le regard.

— Je peux t'avouer quelque chose ?

Je le regardai, ne sachant pas trop comment prendre ça... Timidité ? Incertitude ?

— Ouais.

Il se lécha les lèvres et prit une profonde inspiration. Retrouvant mon regard, il carra les épaules.

— Je remets encore en question cette décision, parfois.

Je clignai des yeux.

— Quoi ?

Avec un léger sourire, il expliqua :

— Je suis sûr à quasi quatre-vingt-dix-huit pour cent qu'on n'est pas compatibles à long terme. Je t'aime et je t'aimerai toujours, mais on n'est

pas...

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas pour nous.

Son sourire s'estompa un peu et il caressa mon visage.

— Mais il y a toujours ces deux pour cent. Chaque fois que tu rencontres quelqu'un, je ne peux m'empêcher de penser à ces deux pour cent et de me demander si j'ai laissé passer quelque chose que je n'aurais pas dû.

Il me tapota doucement la joue, puis baissa la main.

— Je ne te dis pas ça pour te faire penser qu'on devrait réessayer tous les deux, ou que tu devrais rester avec moi au lieu d'essayer de réparer les choses avec Parker. Je te le dis pour que tu comprennes que ce n'est pas parce que tu n'es pas *absolument* sûr de toi, que revenir vers lui est la mauvaise décision. Alors, si tu es majoritairement sûr de ce que tu ressens pour Parker, mais que tu as encore des doutes ? Ce n'est pas grave.

Je fermai les yeux et relâchai une longue expiration.

— Je, euh... Je pense que c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

Avec un rire sans joie, je le regardai à nouveau.

— Je suis venu te voir parce que je savais que tu me dirais ce que j'avais besoin d'entendre, pas ce que je voulais entendre. C'est juste que... je ne pensais pas que ce serait *ça*.

— Je sais. Et bonne chance avec lui.

Marco me posa la main sur la nuque et pressa un rapide baiser sur mon front.

— J'espère qu'il se rendra compte de ce qu'il a.

— Ouais, dis-je avant de ravalier la boule dans ma gorge. Moi aussi.

CHAPITRE 29

Parker

Alors voilà, j'étais seul. Cole était parti. J'essayais encore et encore de me dire que ç'avait été inévitable. Je veux dire, à quoi m'étais-je attendu ? Que le mec que j'avais embauché pour baiser tomberait amoureux de moi ? Pfff. C'était pathétique.

Mais comme un imbécile, j'étais clairement tombé amoureux de lui, et il fallait que je me débarrasse de mes sentiments et que je passe à autre chose. J'avais perdu assez d'années à craindre d'abord d'être sorti du placard à mon insu, puis que quelqu'un se rende compte que j'étais un raté sans expérience. Je n'avais pas besoin d'en perdre davantage à me languir d'un escort. Parce que c'était ce qu'il était : un escort. Je ne voulais pas le réduire à son travail, mais il avait clairement indiqué que, en ce qui me concernait, il *n'était* qu'un escort.

Ce qui expliquait totalement pourquoi il avait *pleuré* en me disant qu'on ne pouvait plus se voir.

Mais cela n'avait pas d'importance. Ce qui importait, c'était qu'il était parti, et plus tôt je passerais à autre chose, mieux je me sentirais.

En l'embauchant, le but avait été de maîtriser les choses au lit avec un mec pour que je puisse commencer à chercher sur Tinder ou à rencontrer des mecs dans les bars. Rien de tel que le moment présent pour essayer tout ça.

Me reposant dans ma chambre d'hôtel avec un sac de glace sur la cheville et un autre sur la hanche, j'installai Tinder sur mon téléphone. Je passai davantage de temps à configurer mon profil que j'en avais probablement besoin. À procrastiner ? Remettre à plus tard la perspective intimidante de parcourir les profils ? Peut-être.

Finalement, je l'avais modifié autant qu'il pouvait l'être, et je me forçai à commencer à chercher. Je voulais faire une recherche sur Seattle, mais bien sûr, j'étais à Chicago ce soir, alors la seule façon de changer d'emplacement était de payer pour l'abonnement premium.

D'accord. D'accord.

Laissez-moi commencer à jeter un coup d'œil avant de perdre mon sang-froid.

Finalement, je réglai l'appli sur Seattle, ajoutai quelques paramètres, et... Hop : *Rechercher*.

Ensuite, je posai le téléphone de côté pour pouvoir me déplacer sur le lit et m'occuper de mes sacs de glace, mais cela ne me prit que quelques secondes avant que je reprenne mon portable et que je revienne à l'écran.

D'accord. C'est parti.

Mon Dieu...

Regarder les profils de Gentlemen de Seattle n'avait pas été aussi intimidant. D'un autre côté, je n'allais probablement pas être rejeté par quelqu'un sur cette application. Tant que ma carte de crédit passait, tout allait bien.

Mais sur Tinder ? Mon Dieu. Et s'ils trouvaient que je n'étais pas attirant ? Et s'ils pensaient que j'étais mauvais au lit ? Et s'ils décidaient de lancer une rumeur selon laquelle je ne pouvais pas la lever, que j'avais un

micropénis ou quelque chose du genre ? Il n’y avait pas de honte à avoir des problèmes érectiles ou d’une petite bite, mais je pouvais me passer d’avoir des *milliers de personnes* qui discutaient – ou pire, se moquaient – de la taille ou de la fonctionnalité de mon matos. Que ce soit vrai ou non, la simple possibilité d’un fil Reddit, d’un article de tabloïd ou encore d’un putain de tweet disant quoi que ce soit sur ce que j’avais en-dessous de la ceinture ou comment j’étais au lit était... Beurk. Répugnant.

Rien que l’idée d’être la cible d’une blague sur quelque chose d’aussi personnel me donnait la nausée. Une rumeur avait circulé, une fois, comme quoi un coéquipier de l’université s’était fait tatouer sur la queue. À ce jour, je ne savais pas si c’était vrai, mais je me souvenais bien combien il avait été mortifié que *tant de gens* aient parlé et ri de ce qu’il y avait dans son pantalon.

L’idée que les gens parlent de mon corps ou de ma vie sexuelle... Oh mon Dieu. L’embarras me fit monter la bile dans la gorge. S’inquiéter de ce que les gens penseraient était une grande partie de la raison pour laquelle je n’avais pas eu de rapports sexuels avant l’âge de vingt-cinq ans en premier lieu. Maintenant que j’étais une personne publique, je ne pourrais pas échapper à ces rumeurs simplement en obtenant mon diplôme et en passant à autre chose.

D’ailleurs, à quand remontait la dernière fois qu’une rumeur sur les prouesses sexuelles d’un autre joueur de hockey était passée devant mes yeux ? Est-ce que je me faisais une montagne à partir de rien ?

Oui.

Probablement.

Mais pourquoi ?

Lentement, la vérité s’instilla en moi, et je fermai l’application et posai mon téléphone.

Comme si je ne le savais pas. Le truc, c’était que toutes les raisons que j’avais trouvées pour rejeter ces mecs ? C’étaient des conneries. Juste une

diversion commode de la vérité, et cette vérité était que le seul homme que je voulais, c'était Cole.

Le simple fait de penser à lui me fit mal au cœur comme quand il m'avait dit que nous devions arrêter de nous voir. Me frottant les yeux, je soupirai. Cole pensait que je voulais tâter le terrain et papillonner ? Eh bien, merde. *J'essayais* de le faire en ce moment, et je n'arrêtais pas de revenir vers lui. Toutes les raisons que je trouvais pour faire des *swipes* vers la gauche se résumaient à « Tu n'es pas Cole ».

Alors, qu'est-ce que j'étais censé faire de ça ? Parce que Cole m'avait clairement fait comprendre qu'il ne voulait pas être avec moi. Oh, il l'avait enrobé avec un « tu t'es juste entiché de ton premier » et avait rejeté la faute sur moi, mais soyons réalistes. Il ne voulait pas de nous. Il ne voulait pas de *moi*.

Génial. Je ne voulais qu'un seul homme, et il ne voulait pas de moi.

Alors, qu'est-ce que je faisais maintenant ?

— Hé. Dane.

La voix de Smitty attira mon attention et je levai les yeux après avoir scotché ma crosse.

— Ouais ?

Il arriva, chaussé de ses patins, et se laissa tomber sur le banc à côté de moi. Tout comme lorsque nous avions parlé dans le jet charter, le vestiaire était bruyant, nous n'avions donc pas à beaucoup nous tracasser que notre conversation soit entendue. D'une voix basse, il demanda :

— Tu vas bien, ce soir ? Tu es un peu...

Il agita une main gantée devant son visage et je soupirai en regardant la crosse que j'étais en train de scotcher.

— Ça va.

— De la merde, oui.

Il cogna son épaule contre la mienne.

— Sérieusement, gamin. Qu'est-ce qui se passe ?

Peut-être que ça ne ferait pas de mal d'en parler à quelqu'un. Me soulager de ce que j'avais sur le cœur pour pouvoir me concentrer quand je serais sur la glace.

— Tu te souviens quand je t'ai dit que j'avais suivi tes conseils ? Avec GDS ?

Fronçant les sourcils, il hocha la tête.

— Ouais, eh bien.

Je reportai mon attention sur ma crosse et continuai d'y appliquer la bande adhésive, brusquement et visiblement irritable.

— C'était génial.

— C'était ?

Smitty m'observa un instant. Puis il immobilisa ma main et baissa doucement ma crosse.

— Regarde-moi, gamin.

Il était généralement le seul de l'équipe à pouvoir m'appeler ainsi sans me faire montrer les dents, mais pas cette fois-ci.

Serrant les dents, je le regardai.

Il n'y avait aucune trace de son sarcasme habituel dans son expression. Il m'étudia avec rien d'autre que du sérieux.

— C'était génial, mais quelque chose n'est à l'évidence plus génial du tout maintenant. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je baissai de nouveau mon regard sur ma crosse, mais ne me remis pas à la scotcher. Au lieu de cela, je coupai le ruban, posai le rouleau de côté et me concentrai sur mon pouce qui lissait le bord irrégulier sur la partie que j'avais déjà enveloppée. Travaillant toujours dessus, j'expliquai :

— Je me suis trop attaché à quelqu'un.

— Trop... Tu veux dire, à l'un des mecs ?

Je faillis grimacer. Cela faisait un moment que je n'avais pas vraiment pensé à Cole en tant qu'escort. En tant que personne que j'avais embauchée pour le sexe. Ce rappel me fit me sentir tellement stupide de m'être autant attaché à lui.

— Bon Dieu, je suis tellement con.

— Non, tu n'es pas con. Tu t'es attaché. Ça arrive.

— Ouais, eh bien, c'était unilatéral. Il insiste sur le fait que je me suis juste entiché de lui parce qu'il a été mon premier.

Je ris amèrement, secouant la tête.

— Il a sans doute raison. Il m'a fallu tellement de temps pour toucher quelqu'un, puis j'ai continué à le voir...

J'appuyais si fort sur le bord de la bande que la friction me brûla la peau.

— J'aurais dû savoir que ça arriverait.

Mais cela n'expliquait pas pourquoi il avait eu les larmes aux yeux en m'annonçant sa décision de ne plus me voir. Il avait été sur le point de s'effondrer – j'avais pu le *sentir*. Si c'était unilatéral...

Cela n'avait plus d'importance. Cole était parti, j'étais un idiot, et j'avais vraiment besoin de me concentrer sur ce sport pour lequel j'étais payé.

Je m'éclaircis la gorge.

— Je vais bien. Ça a juste été deux nuits difficiles.

— Je parie. Et je suis désolé que ça ait tourné de cette façon, dit Smitty en me serrant le bras. Je sais que ça n'aide pas beaucoup, mais tu ne te sentiras pas comme ça pour toujours.

Je croisai son regard.

— Dixit le gars qui évite les relations parce que les ruptures font mal.

Smitty tressaillit, mais il le masqua par un sourire sans enthousiasme.

— J'ai dit que tu ne te sentiras pas comme ça pour toujours. Je n'ai pas dit que tu devrais replonger et recommencer.

Je regardai alentour dans le vestiaire, mes yeux atterrissant brièvement sur Wright, puis sur Warner. À Smitty, je demandai :

— Pourquoi d'autres personnes réussissent dans leurs relations ? Mais pas nous ?

Soupirant, il secoua la tête.

— Je ne sais pas, mec.

Il se leva et me serra le bras à nouveau.

— Mais je n'ai jamais pu, alors j'ai abandonné. Faire comme ça, c'est beaucoup moins compliqué.

Il marqua une pause, puis ajouta, compatissant :

— Enfin, habituellement.

— Ouais. Habituellement. Je suppose qu'on se ressemble plus que je ne le pensais.

Il m'observa, une expression étrangement triste sur son visage. Puis, secouant à nouveau la tête, il déclara :

— Je ne pense pas, non. Tu es beaucoup moins blasé que moi. Tu cherches quelqu'un à prendre en exemple pour les rencontres occasionnelles ? Je suis ton homme. Pour les relations...

Il désigna certains des autres casiers.

— Warner et Wright. Ils ont réussi. Toi aussi, tu peux.

— Mais pas toi ?

— Pas dans cette vie, non, grogna-t-il. Mais eux, oui. Et ils sont tous les deux heureux avec leur mec.

Il sourit, même si cela semblait forcé.

— Tu y viendras.

Je me demandai lequel d'entre nous était *le moins* convaincu.

Alors que Wright dormait dans l'autre lit et que je gardais un sac de glace sur mon genou, je glandais sur mon téléphone. J'étais épuisé, mais agité. Je continuai d'errer sur Tinder, mais seulement pendant quelques minutes avant d'en être chassé par mon anxiété de rencontrer quelqu'un, ou mes stupides sentiments pour Cole, ou les deux. C'était inutile.

Mais j'avais vraiment besoin de passer à autre chose. Peut-être que rencontrer un autre gentleman serait la voie à suivre. Pas de conneries comme sur Tinder. Aucun risque que quelqu'un répande une rumeur à mon sujet. Et je me retrouverais sans doute nu avec un autre mec sexy et réaliserais que Cole avait eu raison – que je faisais une fixette sur lui parce qu'il avait été mon premier, et qu'il y avait beaucoup d'autres poissons dans l'océan. Je pourrais jeter un œil ce soir, réserver quelqu'un pour ma prochaine soirée à Seattle, et passer à autre chose.

J'ouvris donc l'appli GDS pour parcourir les profils des autres Gentlemen.

Et cinq putains de minutes plus tard, je ne pus m'en empêcher – j'allais dans mes favoris pour pouvoir regarder le profil de Cole et m'apitoyer sur mon sort.

Mais son profil avait disparu.

Mon cœur s'effondra.

Est-ce qu'il...

Est-ce qu'il m'avait bloqué ?

Je fus tenté pendant environ deux secondes d'envoyer un texto à Smitty et de lui demander de consulter le profil de Cole. Pour savoir s'il était toujours actif et confirmer que j'avais été bloqué. Mais ce serait vraiment pathétique, et de toute façon, je n'avais pas besoin de confirmer ce que je savais déjà.

Y mettre fin n'avait pas suffi. S'éloigner n'avait pas suffi. Cole avait appliqué la politique de la terre brûlée, s'assurant que c'était bel et bien terminé. Si j'essayais de lui envoyer des SMS, tout ce que j'enverrais

s'égarerait sans doute dans le néant, parce qu'il devait m'avoir bloqué là aussi. Mais je ne prendrais pas la peine d'essayer, car le message était passé haut et fort.

Cole m'avait bloqué.

Bon sang. Pour quelque chose qui n'était qu'un béguin, ça faisait *vraiment* mal.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 30

Cole

J'allai jusqu'à l'ascenseur quatre fois avant de finalement appuyer sur le bouton d'appel.

Quand les portes s'ouvrirent, j'hésitai à nouveau. Est-ce que j'allais vraiment le faire ? Et qu'est-ce que j'en attendais, de toute façon ? Un accueil chaleureux ? Bon sang. À quoi pensais-je ?

Les portes de l'ascenseur commencèrent à se refermer, mais la certitude soudaine que ma seule et unique chance m'échappait me poussa à mettre mon bras entre elles avant qu'elles ne puissent se fermer complètement. Elles se rouvrirent et j'entrai. Le gorge nouée, j'appuyai sur le bouton pour l'étage de Parker.

Je fermai les yeux, écoutant les engrenages et les câbles qui tiraient la cabine vers le haut alors que mon cœur battait la chamade et que mon estomac faisait des sauts périlleux. C'était ma seule chance. Elle était mince, au mieux, mais si je battais en retraite à nouveau, je n'allais pas trouver le courage de revenir. C'était maintenant ou jamais, parce que j'étais trop lâche.

L'ascenseur s'arrêta.

Les portes s'ouvrirent.

Le corridor familial s'étendait devant moi, et malgré ma nervosité qui me donna envie de taper à plusieurs reprises sur le bouton du rez-de-chaussée, je me mis à marcher vers l'appartement de Parker.

À la porte où je m'étais présenté beaucoup plus de fois que les dix réservations que nous avions convenues via l'application GDS, je m'arrêtai pour respirer profondément.

Puis je frappai.

Des bruits de pas. Dieu merci, il était chez lui.

Je déglutis. Oh mon Dieu, il était ici.

Le verrou cliqua, et avant que je sois prêt, la porte s'ouvrit.

De l'autre côté, Parker se raidit.

— Oh. Salut.

— Salut.

J'humectai mes lèvres.

— Est-ce que tu as une minute pour parler ?

— Euh. Oui. Bien sûr.

Il hésita, puis s'écarta et me fit signe d'entrer.

Entrer dans cet appartement familial me sembla justement tout sauf familial. Nous avions fait des galipettes sur davantage de surfaces ici que je ne pouvais en compter, et cela ne faisait pas si longtemps depuis la dernière fois que j'étais venu, mais d'une manière ou d'une autre, cela semblait plus étrange que la première fois. Ou peut-être que ce n'était pas étrange – peut-être que je ne me sentais pas le bienvenu.

— Je, euh...

Parker toussa doucement.

— Je ne m'attendais pas...

— Ouais. Je sais.

Je croisai les bras d'un geste lâche, essayant simplement de les occuper pendant que je rassemblais mes pensées.

Avant que je ne me ressaisisse suffisamment pour parler, cependant, il déclara doucement :

— Pour info, tu n'avais pas besoin de me bloquer sur l'appli.

— Te blo...

Je rencontrai son regard.

— Quoi ?

Il enfonça ses mains dans ses poches et inclina la tête. Il n'avait pas l'air en colère, juste fatigué.

— Tu as dit que tu ne voulais plus qu'on se voie. Je respecte suffisamment ta décision pour ne pas te réserver sans que tu...

— Non, non.

Je secouai la tête.

— Je ne t'ai pas bloqué.

Son expression passa de la fatigue seule à la fatigue et au doute, et je déglutis avec force.

— Je ne t'ai pas bloqué, répétais-je. J'ai supprimé mon profil.

— Tu...

Sa mâchoire se relâcha.

— Quoi ?

— Je l'ai supprimé.

Je pris une profonde inspiration et carrai les épaules.

— Parce que à l'idée d'être avec quelqu'un d'autre que toi, je ne pouvais pas le faire.

Parker me regarda comme si rien de ce que je disais n'avait de sens. Je m'éclaircis la gorge et persévérai.

— Écoute, j'avais tort. À propos de toi et moi, et de tes sentiments. Oui, tout le monde s'entiche de son premier, mais je m'étais stupidement

persuadé que ça signifiait qu'il n'était pas possible pour quelqu'un *d'aimer* son premier.

Mes épaules retombèrent alors que je soupirais.

— Je n'aurais pas dû te dire ce que tu ressentais ou ne ressentais pas, et... Je suis désolé.

— Oh.

Il me regardait toujours mais ne disait rien de plus. Je n'avais aucun moyen de savoir s'il était toujours en train d'analyser ce que j'avais dit, ou s'il attendait que je continue.

Mais le silence était insupportable, alors je continuai.

— Écoute, je...

Je me passai une main dans les cheveux et soupirai. Ma voix tremblait atrocement, mais je m'obligeai à continuer.

— J'avais peur que tu ressenties quelque chose pour moi juste parce que beaucoup de gens tombent amoureux de leur premier. Et qu'en réalisant tôt ou tard que l'herbe était plus verte ailleurs, tu veuilles papillonner, tu vois ?

Déglutissant fort, je le regardai dans les yeux.

— Mais tu n'es pas *mon* premier. J'*ai* papillonné. Et...

Je luttais vraiment pour parvenir à parler maintenant, mais je n'allais clairement pas arrêter avant d'avoir tiré tout cela au grand jour.

— Je t'aime, Parker. Comme je n'ai jamais aimé personne d'autre. Et si tu me donnes une chance, je ferai tout ce que je peux pour mériter d'avoir quelqu'un comme toi qui m'aime.

Parker me regardait toujours, sous le choc, mais je n'avais plus rien à dire. Tout était là, et je ne savais pas quoi ajouter.

— Je suis désolé, murmurai-je. C'est... C'est tout ce que j'ai. Je suis désolé et je t'aime.

— Alors tu...

Il se passa la langue sur les lèvres.

— Tu penses qu'on peut le faire ? Et tu le *veux* ?

— Oui, répondis-je sans hésitation. Juste parce que tu n’as pas eu le cœur brisé plusieurs fois et que tu n’es pas devenu aussi cynique que moi... Ça ne veut pas dire que tu ne sais pas ce qu’est l’amour. Tu savais ce que c’était avant moi.

Il resta silencieux à nouveau, me regardant avec une expression indéchiffrable, et je ne pensais pas que tant de choses avaient jamais été déposées dans la balance alors que j’attendais que quelqu’un dise ou fasse *quelque chose*. J’avais ouvert mon cœur, m’étais excusé et j’avais tout confessé. Tout ce que je pouvais faire, c’était attendre qu’il décide quoi faire de tout ce que j’avais mis sur la table.

Et puis...

Putain, mais rien au monde ne pouvait être plus beau que son sourire. Alors qu’il s’approchait en me tendant les bras, je fus vraiment choqué de ne pas me mettre à pleurer.

— Je suis tellement heureux que tu sois revenu, dit-il dans ce qui ressemblait à un soupir de soulagement.

Et juste comme ça, ses bras furent autour de moi. Il ne m’embrassa pas – nous nous rapprochâmes et nous étreignîmes, et alors que j’enfouissais mon visage contre son cou, je dus lutter contre les larmes.

Je ne pensais pas t’aimer ?

J’ai l’impression de t’avoir toujours aimé.

— Je suis désolé, murmurai-je.

— Je sais.

Il desserra son étreinte et me regarda dans les yeux. Alors qu’il passait ses doigts dans mes cheveux, je faillis fondre avant même qu’il ne murmure :

— Je t’aime, Cole. Je n’ai pas la moindre idée de ce que je fais, ni où ça nous mènera, ou...

Il secoua la tête.

— Mais ça, je le sais.

Je souris alors même que mes yeux me piquaient, et lui caressai la joue.

— Je suis quasiment sûr qu'on peut faire avec ça. Je veux dire, peut-être que tu réaliseras dans un an ou cinq ans que tu peux trouver mieux, et que tu voudras quelqu'un d'autre. Je ne sais pas. Ça me fait peur, mais je le pense vraiment – si tu me donnes une chance, je ferai tout ce que je peux pour te montrer que tu avais raison. Et que *c'est* réel.

Je ravalai la boule dans ma gorge.

— J'étais trop stupide pour le voir.

— Tu le vois, maintenant. C'est tout ce qui m'importe.

Avant que je puisse me dénigrer davantage, il me prit la nuque à deux mains et m'embrassa, et je dus me pencher contre lui juste pour éviter de tomber à ses pieds. Me caressant les cheveux, il chuchota :

— Tu sais, tu n'avais pas besoin d'arrêter de travailler pour GDS.

Je soupirai. Puis me reculai et touchai son visage.

— Non, il le fallait. Pour moi.

— Pourquoi ?

Mon visage s'empourpra et je ne savais même pas pourquoi.

— Ce n'est pas que je suis moralement contre le fait d'avoir des rapports sexuels tarifés tout en étant dans une relation. J'ai déjà eu des petits amis pendant que je travaillais là-bas. C'est...

J'eus un geste d'indifférence.

— Ce n'est pas pertinent.

— Pourquoi c'est différent ?

— Parce que même si je n'ai jamais eu une très haute opinion de la monogamie, je ne veux être avec personne d'autre que toi. Ni pour le plaisir, ni pour l'argent.

Je passai mon pouce le long de sa pommette.

— Le seul homme que je veux toucher, c'est toi.

Ses lèvres s'entrouvrirent et ses yeux s'écarrillèrent.

— Mais... Mais je suis tout le temps en déplacement. Pendant des semaines à la suite. Et après un match, je ne suis pas toujours...

Je l’embrassai doucement pour l’arrêter dans son élan.

— Je m’en fiche. Chaque fois que tu reviens, ça vaut la peine d’avoir attendu. Et si tu es trop fatigué ou endolori après un match, alors on peut simplement être ensemble. Mais je ne veux ni n’ai besoin de quelqu’un d’autre.

Parker me regarda, les yeux ronds d’incrédulité.

— Tu es sérieux ?

Je hochai la tête.

— Complètement. Tu es tout ce que je ne savais même pas vouloir.

Oh mon Dieu, ce sourire à nouveau.

Il m’attira dans un autre baiser, et j’enroulai mes bras autour de son cou alors que nous laissions s’attarder ce moment de douceur et de tendresse. Peu à peu, cependant, le baiser s’approfondit. Je n’aurais su dire avec certitude qui l’initiait, mais je ne dirais certainement pas non et lui non plus.

Mon équilibre vacilla. Puis il me fit reculer d’un pas en arrière, et quand mes épaules heurtèrent le mur, je gémis dans son baiser affamé et essoufflé.

Sur le chemin jusque chez lui, je n’avais eu aucun doute dans mon esprit : je l’aimais et je voulais qu’il revienne. Des doutes qu’il veuille me reprendre ? Absolument. Des doutes que je traverserais des braises ardentes pour lui ? Aucun.

Mais bon sang, même moi je n’avais pas réalisé jusqu’à présent – alors qu’il me pressait contre le mur et m’embrassait tandis que nos queues durcissaient entre nous – à quel point je *le voulais*. Si j’avais eu des doutes sur le fait de quitter GDS, ils étaient partis en fumée maintenant, parce que le seul baiser de Parker me faisait davantage d’effet que le sexe avec n’importe quel autre homme.

Et il n’y avait aucune raison pour que nous nous arrêtions à un baiser ce soir, si ?

Je rompis le baiser et rencontrai son regard, respirant si fort que je tremblais.

— Est-ce qu'il y a une chance de continuer ça dans l'autre pièce ?

— Ça dépend.

Ses beaux yeux étincelaient de malice.

— Qu'est-ce que tu feras de moi si je le fais ?

— Une seule façon de le savoir, non ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 31

Parker

Toucher Cole la première fois avait été bouleversant et exaltant, mais ça n'avait rien à voir avec aller nu au lit avec lui ce soir. C'était la différence entre gagner un match universitaire et marquer un but professionnel – c'était un tout autre niveau de spectaculaire, et je ne savais pas vraiment si je pouvais le gérer, mais j'étais absolument sûr que je le voulais.

— Mon Dieu, tu m'as manqué, haleta-t-il en glissant ses mains dans mon dos.

— Toi aussi, répondis-je en me penchant pour embrasser son cou. Tellement.

Il gémit en se cambrant sous moi.

— Il y a tellement de choses que je veux faire. Je ne sais même pas par où commencer.

— Hmm...

J'embrassai le long de sa clavicule.

— Je me souviens d'un homme sage qui m'a dit que nous n'avions pas à tout faire en une soirée.

Je m'arrêtai pour lécher la peau où ses clavicules se rencontraient.

— On a du temps.

Cole poussa un soupir en se tortillant, frottant sa queue dure contre la mienne.

— On en a, oui. Mais je suis impatient parce que je connais tout ce que tu peux faire pour m'exciter.

Il passa ses ongles sur mes épaules, me donnant la chair de poule.

— Et peut-être que ça fait de moi un connard avide, mais je veux *tout*.
Maintenant.

Je ris contre sa gorge avant de me redresser pour l'embrasser.

— Et si je commençais par te baiser, et qu'on partait de là ?

Les yeux de Cole s'écarrillèrent. Je fus surpris que les mots soient sortis de ma propre bouche. Peu de temps auparavant, j'étais à peine capable d'articuler ce que je voulais. Surtout sans rougir.

Il se lécha les lèvres et sourit.

— Capote ?

— Je vais en chercher une.

Je me redressai et lui donnai une légère tape sur la hanche.

— Retourne-toi.

— Ooh, j'aime la direction que ça prend.

Cole roula sur son ventre alors que j'attrapais les préservatifs. Quand je me redressai, je m'arrêtai un instant juste pour le regarder, mes doigts glissant le long de sa colonne vertébrale. Il frissonna dans une inspiration brusque.

— Allez, bébé...

— Ça vient.

Et c'était vrai, mais enfiler un préservatif me demanda plus de concentration que je n'en avais en moi quand j'avais un homme sexy devant moi comme ça, attendant que je le baise.

Je parvins tout de même à le mettre. Avec un peu de lubrifiant sur mes doigts, je commençai à taquiner l'entrée de Cole et dus me mordre la lèvre quand il gémit dans l'oreiller. La nouveauté de le toucher s'estomperait-elle un jour ? Celle de le doigter ? De le baiser ? J'espérais que ce ne serait pas le cas, parce que j'aimais être complètement hypnotisé par les sons qu'il faisait et la façon dont il ondulait et essayait de m'encourager à pousser plus profondément.

— Bon sang, Parker, gémit-il. Allez... *baise-moi* !

Je souris, courbant mes doigts comme je savais que ça le ferait haleter.

— Tu es pressé ?

Il émit un bruit frustré alors qu'il enfouissait son visage dans l'oreiller. Je ris, le taquinant encore et savourant toujours la vue de son corps magnifique. J'adorais regarder ses muscles trembler et se tendre, surtout quand son dos et ses épaules ondulaient.

— Parker, marmonna-t-il entre ses dents. Je peux te recevoir. Allez.

N'importe quelle autre nuit, j'aurais probablement continué à le taquiner, mais après avoir été loin de lui et avoir pensé que je ne l'aurais plus jamais, au diable tout ça. Je n'attendrais pas.

Je retirai mes doigts et, alors que je commençais à lubrifier le préservatif, Cole me demanda :

— Tu veux que je reste comme ça ?

— Mm-hm.

Je mis le lubrifiant de côté et montai au-dessus de lui.

— J'aime ça *juste* comme ça.

— Moi aussi. J'aime ça comme... oh, mon Dieu, oui...

Il frissonna sous moi alors que je m'enfonçais dans son cul. Il gémit quelque chose que je ne compris pas, mais ce n'était certainement pas « stop », alors je continuai. Tandis que je poussais à nouveau, ce fut à mon tour de frissonner. Pourquoi avais-je l'impression que cela faisait une éternité depuis la dernière fois ? Peu importait. C'était le cas, et j'étais déjà

torturé par le besoin de me perdre en lui, car *oh mon Dieu, je n'arrive pas à croire que tu es là.*

— Ungh.

Je me mordis la lèvre.

— Ça va être rapide. J'espère... J'espère que ça te va.

— Rapide, c'est bien, murmura-t-il. Ça... ça veut juste dire qu'on pourra le refaire...

Sa phrase finit en gémissement alors que je m'enfonçais plus profondément en lui.

Peu de temps après, il prenait chaque centimètre de ma queue, et alors que je roulais des hanches, je fus submergé par la chaleur de sa peau, la pression autour de mon sexe et le soulagement que nous recommencions. Je lui embrassai la nuque, ses cheveux chatouillant ma lèvre supérieure, et murmurai :

— Tu es tellement bon.

— Mmph, toi aussi.

Il pétrissait le bord du matelas comme un chat, et quand je m'enfonçai à nouveau, il gémit et ses jointures se firent blanches.

— Mon Dieu, Parker...

Je lui mordis l'épaule, souriant en l'entendant haleter. Je me mis à bouger les hanches un peu plus vite, et ses gémissements délirants d'encouragement me donnèrent un vertige de besoin. J'avais besoin de lui. J'avais besoin de venir en lui. J'avais juste... J'avais besoin de tout, et je n'en pouvais plus, et j'en *voulais* plus, et...

— On devrait... Maintenant que c'est juste nous...

Il ondula des hanches pour m'encourager.

— On peut... se tester. Arrêter les capotes.

Je fermai les yeux, frissonnant rien qu'à l'idée d'être en lui sans rien entre nous. J'étais déjà proche de jouir, et maintenant... Seigneur.

— Ouais, murmurai-je dans ses cheveux. Putain, oui, on devrait.

Il gémit doucement et continua de pétrir le bord du matelas. J'enfouis mon visage contre son cou et poussai fort, me délectant de ses gémissements et de ses halètements. Puis, juste avant d'être sur le point de jouir, je lui mordis l'épaule et Cole se contracta et cria, et je me frayai un passage jusqu'au fond de lui en jouissant dans un gémissement bas et frissonnant.

Cole soupira. J'en fis de même. Nous nous calmâmes tous les deux. Il se détendit sous moi, et je me soulevai juste assez pour le laisser respirer. Reposant mon front contre son épaule, mon sexe toujours enfoui en lui, je profitai de ce moment. L'adrénaline post-orgasmique. L'intimité. Le soulagement.

Moins d'une heure plus tôt, je croyais encore que Cole m'avait bloqué sur GDS.

Au lieu de cela, il avait laissé tomber tout ce que ce travail lui offrait... pour moi. Il était revenu. Il m'aimait.

C'est presque trop beau pour être vrai.

Je l'embrassai derrière l'épaule.

Mais je suis tellement heureux que tu sois revenu.

CHAPITRE 32

Cole

Rien ne m'avait paru à sa place depuis que je m'étais éloigné de Parker, mais je n'avais pas réalisé à quel point tout allait mal jusqu'à ce que j'atterrisse ici, avec lui, au milieu de ce lit.

Enveloppé dans ses bras, le corps frissonnant et le cœur toujours battant, je dus lutter contre une vague d'émotion. On dit qu'on ne sait pas ce qu'on a jusqu'à ce qu'on le perde, et c'était vrai, mais le fait de le voir revenir me fit profondément prendre conscience de tout ce que j'avais failli perdre en renonçant à lui.

Je fermai les yeux et me blottis plus près de lui. Je ne ferais plus cette erreur, c'était certain.

Tant que tu veux de moi, bébé, je ne vais nulle part.

Nous restâmes allongés comme ça pendant un moment, nous reposant ensemble, accrochés l'un à l'autre. Parfois, il passait sa main de haut en bas de mon dos. Parfois, il la posait sur mon épaule. De temps en temps, il passait ses doigts dans mes cheveux. Entre son toucher apaisant, sa chaleur

corporelle et la somnolence après mon orgasme, j'étais honnêtement surpris de ne pas m'assoupir.

Enfin, peut-être pas si surpris que ça. J'étais toujours à fleur de peau, toujours tendu – comme si je n'arrivais pas à réaliser que c'était vraiment réglé, ou comme s'il pouvait soudainement changer d'avis et me montrer la porte. Je ne pensais pas vraiment qu'il le ferait, et j'étais à peu près sûr que nous étions sur la même longueur d'onde, mais je n'avais pas besoin d'être rationnel pour le moment.

À un moment, Parker se mit sur le flanc, et je l'imitai. Alors qu'il passait ses doigts dans mes cheveux – mon Dieu, ça m'avait manqué – il murmura :

— Je pensais vraiment ce que je t'ai dit. Je n'ai jamais fait ça auparavant. Je n'ai aucune idée de ce qu'on fait.

— Moi non plus.

Son front se plissa.

— Mais tu as déjà été en couple.

— Pas avec toi.

Il fronça les sourcils avec espièglerie.

— Tu vois très bien ce que je veux dire.

— Ouais, je vois.

Je passai mon pouce le long de sa lèvre inférieure.

— Mais je suis sérieux. Oui, j'ai eu des relations, mais elles ont toutes été différentes. On devra apprendre l'un de l'autre de la même manière que j'ai appris de tous les autres mecs.

Je me penchai pour un léger baiser.

— Avoir une certaine expérience préalable aide, mais pas autant que tu pourrais le penser.

Il eut une expression alarmée.

— Je n'arrive pas à décider si c'est encourageant, ou si ça rend tout ça dix fois plus intimidant.

— Non, il n’y a pas de quoi être intimidé. Honnêtement ? Le plus important, c’est de me parler.

Je caressai ses cheveux.

— Si tu es inquiet à propos de quelque chose. Si quelque chose te dérange. Même si tout va bien et que tu veux juste tâter le terrain pour t’assurer qu’on est sur la même longueur d’onde.

Je haussai les épaules.

— En cas de doute, parle-moi.

— Je peux le faire, répondit-il en me regardant dans les yeux. Sois juste patient avec moi. Tout ça, c’est vraiment nouveau.

— Je sais que ça l’est, et je le serai. Et sois patient avec moi aussi. Parfois, mon cynisme envers les mecs de mon passé a tendance à me mettre des barrières, expliquai-je dans un rire gêné en levant les yeux au ciel. Bryce avait l’habitude de me questionner à ce sujet. J’avais peur qu’il fasse ou pense quelque chose, et il me lançait ce regard et me demandait : « Est-ce que c’est quelque chose qu’un de tes débiles d’ex a fait ? ». Il visait juste. À chaque fois.

Parker gloussa.

— D’accord. Je vais garder ça à l’esprit. Je pense qu’on peut prendre les choses au jour le jour ? Se découvrir au fur et à mesure ?

— C’est à peu près tout ce qu’on peut faire.

Il sembla y réfléchir, mais ensuite il se mit à sourire.

— Ça a l’air sympa !

Je ris en lui caressant la joue.

— Oui, hein ?

— Totalement.

Il glissa sa paume le long de mon flanc.

— C’est dommage qu’on ne puisse pas passer beaucoup de temps ensemble avant l’intersaison, déclara-t-il avec ce sourire adorablement timide. Ça craint, d’être séparés.

— Ouais. Peut-être qu'on a eu de la chance que tu sois interdit d'aller sur la glace pendant un petit moment. Enfin, pas que tu aies été blessé, mais... Tu vois ce que je veux dire. Le timing, tout ça. Ça nous a permis de passer du temps ensemble.

— Je sais, t'inquiète. Et ce n'était pas...

Il se mordit la lèvre, évitant mon regard.

— Ce n'était pas juste le hasard.

Je me raidis.

— Ah non ?

— Non.

Parker rit, sa timidité super mignonne transformant sans doute mes globes oculaires en petits cœurs comme dans un dessin animé.

— J'ai... peut-être été un peu distrait ce soir-là. À cause de...

Il nous désigna l'un après l'autre.

— Tu es sérieux ?

— Ouais.

Il se gratta la nuque et, oui, il rougissait.

— C'est tellement stupide, mais j'étais juste... Je n'arrêtais pas de penser à toi. Et pendant ce match, je n'arrivais pas à me concentrer.

— Oh. Eh bien, merde. Maintenant, je me sens mal que tu aies été blessé à cause de...

— Ne te sens pas mal.

Il secoua la tête en tendant la main vers moi.

— L'entorse, c'était naze, mais j'ai aimé la distraction, ajouta-t-il en souriant timidement. Et tout le mois passé à Seattle à pouvoir te voir plus souvent.

— D'accord, cet aspect-là n'était pas trop mal, convins-je en me penchant pour un doux baiser. Mais plus de blessure à cause de moi !

— Je te dirais bien de ne pas me distraire, alors, mais j'aime vraiment tes distractions.

Je roulai des yeux, et Parker rit et m'attira tout contre lui pour un baiser.

— Tu peux me distraire quand tu veux, marmonna-t-il contre mes lèvres.

— Mmm d'acc, mais ne te blesse pas cette fois, peut-être ?

— Je ferai de mon mieux. Mais... c'est le hockey.

Nous gloussâmes tous les deux, tout en continuant à essayer de nous embrasser, ce qui était un défi quand aucun de nous ne pouvait s'empêcher de sourire. Finalement, cependant, il glissa une main dans mes cheveux, et alors qu'il approfondissait le baiser, je frissonnai et fondis contre lui. Un autre round ? Carrément, ouais.

Alors que nous nous embrassions et nous allumions mutuellement, j'avais toujours ce sentiment profond *d'avoir failli le perdre* que j'avais eu plus tôt. C'était presque comme si j'étais passé beaucoup, *beaucoup* trop près d'un *grand* regret.

Et alors que je le faisais rouler sur le dos et qu'il m'entourait de ses bras, je ne pouvais penser qu'à ça :

Tout ce qu'il faut pour ne plus jamais te perdre...

Bébé, je suis partant.

ÉPILOGUE

Parker

Quelques mois plus tard.

— Au *Troisième* rang ? m'étouffai-je. Comment tu as eu ces billets ?

Cole gloussa en bouclant sa ceinture de sécurité sur le siège passager de la voiture de location.

— Je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un. On m'a rancardé.

Quelque chose me disait qu'il avait un ancien client qui avait un lien avec le groupe. Je ne pouvais pas lui reprocher d'utiliser les relations qu'il avait. Je l'enviais juste parce que bon sang, je voulais tellement voir Seven Dragons en live.

Je geignis en mettant le moteur en route.

— Tu as tellement de chance. Comment s'est passé le concert ?

Il renifla.

— C'était incroyable.

— Évidemment. Pff. J'suis jaloux.

— Oh, allez, bébé, dit Cole en me serrant la cuisse. Je te promets que quand toi et le groupe, vous serez dans la même ville, je tirerai quelques ficelles et je te procurerai des billets.

— Promis ?

— Juré.

Il se pencha sur la console.

— Ta liste de choses à faire est ma mission personnelle.

Je souris dans un léger baiser.

— Est-ce que j’ai mentionné récemment que tu es le meilleur ?

— Mmm, oui, mais j’aime te l’entendre dire.

Je ris et je l’embrassai passionnément. Quand nous nous séparâmes, nous nous sourîmes, puis je retournai sur le siège du conducteur et fis une manœuvre pour partir en direction de son hôtel. Nous dormirions tous les deux ici ce soir puisque l’équipe ne partait pas avant demain, mais pour l’instant, nous avons des plans pour le dîner. C’était bien ma veine que les Breakers soient arrivés tard hier soir, ce qui signifiait que *quelqu’un* était arrivé tôt pour aller au concert de Seven Dragons – des places au troisième rang ? Vraiment ? – auquel je n’avais pas pu me rendre.

Nous roulâmes pendant un petit moment, suivant les instructions du GPS vers un restaurant où nous retrouvions Wright et son petit ami, qui était également arrivé par avion.

Une vingtaine de minutes plus tard, Cole s’éclaircit la gorge.

— Alors, euh... Avant de retrouver les gars, il y a un petit détail dont tu devrais sans doute être mis au courant.

Je lui jetai un coup d’œil, les sourcils haussés.

— Ouais ?

— Mm-hm. Je t’ai dit que Luca et moi étions de bons amis, que nous étions colocataires, tout ça.

— D’accord ?

— D’accord. Eh bien...

Il se dandina un peu.

— On travaillait aussi ensemble. Enfin, je veux dire, pas ensemble au même endroit. Mais on a travaillé pour la même entreprise.

Il me fallut une seconde pour faire le lien, et je jetai un nouveau coup d'œil dans sa direction.

— Attends, alors il travaillait aussi pour GDS ?

— Mm-hm. Il est juste vraiment très prudent sur le sujet, c'est pour ça qu'Ethan ne te l'a jamais dit. On en a parlé pendant le vol, Luca et moi, et on s'est dit que si on était partis pour traîner souvent tous les quatre, il serait logique de vous dire la vérité à tous les deux.

— Oh. Attends, alors Ethan ne savait pas non plus ? À propos de toi ?

Cole secoua la tête.

— Enfin, il le sait sans doute maintenant. Je suppose que Luca est aussi en train d'avoir cette conversation avec lui.

Il marqua une pause.

— C'est juste que, euh... Tu sais, garde-le pour toi. Je sais que ça va sans dire, mais Luca est beaucoup plus secret que moi à ce sujet, et Ethan et lui essaient d'empêcher le public de l'apprendre.

— Oh. Ouais, je ne dirai rien.

Je fronçai les sourcils en regardant la route devant nous.

— Et pour toi ?

— Pour moi ?

— Eh bien, je suis très en vue aussi. Peut-être pas autant qu'Ethan, mais... Ça pourrait fuiter, déclarai-je en lui jetant un coup d'œil.

Cole haussa les épaules.

— Ouais, j'y ai pensé, mais ça ne me dérange pas vraiment.

— Ah bon ?

— Non. Surtout maintenant que je ne le fais plus, rit-il. En fait, ma mère me sortirait probablement un « Oh mon Dieu, *Cole* ».

Il soupira dans un geste dramatique.

— Et puis elle te regarderait et déciderait que c'est cool parce que ça m'a valu un petit ami sexy avec un emploi stable.

— Elle ferait ça ?

Il sembla y songer.

— D'accord, elle aurait peut-être un peu plus de réticence que ça, mais au final, elle a découvert après coup beaucoup de choses que j'ai faites, et elle a toujours pensé qu'il ne servait à rien de se fâcher contre moi pour quelque chose que je ne fais même plus.

Il marqua une pause.

— À moins que ce ne soit sécher les cours. Mec, elle a été en colère contre moi pendant *des lustres* à cause de ça.

— Les daronnes, hein ?

— C'est clair. Mais non, je ne suis pas trop inquiet qu'elle apprenne pour mon job. Bon, je ne vais pas non plus le mettre dans ma carte de vœux de Noël, mais...

Je hochai la tête en riant.

— D'accord, je comprends. Donc, on ne le crierait pas sur tous les toits, mais si quelqu'un le découvre... commençai-je en haussant les épaules. Merde. Je n'arrive toujours pas à croire que mon camarade de chambrée a trouvé son petit ami de la même façon que moi.

— Et je n'arrive pas à croire que le petit ami de mon meilleur ami est le camarade de chambrée du mien.

Il se caressa le menton.

— Hmm, ça pourrait devenir un peu coquin si...

J'éclatai de rire, et lui aussi. Oui, Ethan et Luca étaient tous les deux sexy, mais le seul homme que je voulais, c'était Cole.

Apparemment, le seul qu'il voulait aussi, c'était moi. Il n'avait pas plaisanté en parlant de quitter les Gentlemen de Seattle, et maintenant il envisageait sérieusement de reprendre ses études. Il n'avait pas encore tout à fait décidé de ce qu'il voulait faire, mais il avait le temps. De plus, nous cherchions à acheter un logement avec un peu plus de place. Rien d'immense, mais davantage que le minuscule appartement dans lequel nous vivions maintenant.

Une fois la saison terminée, nous achèterions quelque chose et déménagerions, et après cela, il pourrait reprendre les cours s'il le voulait. D'ici là, il saurait probablement ce qu'il voulait faire. Si ce n'était pas le cas, eh bien, ça m'allait aussi. Je pourrais payer nos factures et plus encore. Il avait économisé de l'argent quand je le payais. Tant qu'il était heureux, il n'y avait pas de précipitation.

Je m'arrêtai devant le restaurant et remis les clés au voiturier.

— Ooh, un service de voiturier.

Cole me sourit de toutes ses dents.

— C'est chic.

— Pff.

Je posai une main sur son dos alors que nous nous dirigeons vers l'intérieur.

— C'est juste vingt dollars bien dépensés pour épargner à tout le monde le spectacle quand je me gare en faisant un créneau.

— Tu n'es pas aussi mauvais que moi, ricana-t-il.

— Hin-hin. Mais on est tous les deux nuls.

J'ouvris la porte et lui fis signe de passer devant.

— D'où l'intérêt de payer vingt dollars pour épargner tout le monde.

— Malin. D'accord, je me demande si...

— Les voilà, s'exclama la voix d'Ethan depuis l'intérieur.

Et quand j'entrai derrière Cole, mon coéquipier et son petit ami se tenaient près du podium de l'hôtesse.

— Désolé, on a pris un peu de retard, déclarai-je. Il n'y avait pas de circulation, mais on voulait juste vous faire attendre.

Il rit, se frottant l'arête du nez avec son majeur bien dressé.

Cole et Luca se regardèrent.

— Les hockeyeurs, prononcèrent-ils à l'unisson.

— Hé, réagit Ethan en donnant un coup de coude à Luca.

Luca lui rendit son coup de coude.

— Alors, est-ce que tous vos invités sont présents ? intervint l’hôtesse avec un sourire.

— Euh, oui.

Ethan s’éclaircit la gorge et se composa une expression sérieuse.

— On est tous là.

— Parfait ! Votre table devrait être prête dans quelques minutes.

Elle désigna la salle d’attente.

— Prenez place, je reviens bientôt.

La salle d’attente était cachée, de façon à ce que nous ne patientions pas à la vue de tous les convives et que si la porte s’ouvrait, nous ne soyons pas la proie des éléments. Une fois l’hôtesse partie, nous fûmes seuls tous les quatre.

Dès que nous eûmes la salle d’attente pour nous, Ethan tourna un regard écarquillé sur moi.

— *Alors...* J’ai appris un petit quelque chose sur *toi* ce soir.

— Ouais, de même, répliquai-je en lui tapant sur l’épaule. Quand est-ce que tu allais me parler de cette appli, d’ailleurs ?

Il gloussa.

— Hé, je ne savais pas que tu cherchais. Et puisque tu l’as trouvé, soit tu es plus avisé que moi, soit c’est Smitty qui t’a montré.

J’aboyai un rire.

— Est-ce qu’il t’a rencardé dessus aussi ?

— Ouais, répondit Ethan en levant les yeux au ciel. Ce mec, je te jure.

Puis il fixa nos petits amis.

— Attends, est-ce que ça veut dire que... en fait, non. Non.

Il leva les mains.

— Je ne veux pas savoir.

— Oh, bébé, souffla Luca en passant un bras autour de la taille d’Ethan. Pas besoin d’être jaloux, il ne m’a jamais réservé.

— Oh. Vraiment ?

Luca secoua la tête.

— Oui.

Je me tournai vers Cole, les sourcils haussés, et il me montra ses paumes.

— Ethan ne m’a jamais réservé.

— Je confirme, déclara Ethan.

— Oh, dis-je dans un haussement d’épaules. Cool.

— Et on ne s’est jamais réservés non plus, déclara Cole avec un sourire.

Luca se redressa.

— Attends, c’était une option, ça ?

— Mec, on était colocataires, rappela Cole en roulant des yeux. Tu n’aurais pas eu à me réserver.

— Te réserver ? railla Luca. Je t’aurais facturé, oui.

Cole souffla.

— Salope, tu m’aurais jeté de l’argent après.

— Continue de rêver, chéri.

Ils échangèrent des regards noirs, puis éclatèrent de rire, tout comme Ethan et moi. C’était un peu bizarre de savoir que nous avions tous les deux rencontré nos petits amis de cette façon, mais c’était également plutôt agréable. Cela ne m’avait pas dérangé de cacher ça à Ethan, mais maintenant que c’était dit, je me sentais mieux, comme si cela m’avait titillé sans que je l’aie remarqué. Je ne savais pas si cela faisait sens, mais ça importait peu.

L’hôtesse annonça que notre table ne serait pas disponible avant quelques minutes de plus, mais elle nous apporta des menus à parcourir pendant que nous attendions. Ethan et Luca en partagèrent un, et Cole et moi prîmes l’autre.

Il se pencha plus près et murmura :

— Ça ne te dérange pas, j’espère ? Qu’on plaisante sur... euh...

— Ça me va. Et même si tu avais été avec Ethan... ajoutai-je en posant la main dans le creux de ses reins et l’embrassant derrière l’oreille. Pour rappel, je m’en fous si tu as été avec toute mon équipe.

Je l’attirai un peu plus près et grognai à son oreille :

— Parce que c’est moi qui me réveille avec toi.

Il frissonna.

— Oui, c’est toi.

Nous échangeâmes un sourire, puis partageâmes un bref baiser.

— Prenez une chambre, conseilla Luca.

Cole lui fit un doigt.

— Mon Dieu.

Ethan secoua la tête, posa une main sur la nuque de Luca et lui caressa les cheveux.

— Vous êtes presque aussi atroces que les hockeyeurs.

Luca leva les yeux vers lui avec un sourire à moitié innocent.

— Qu’est-ce que je pourrais dire ? Ça déteint.

— C’est lui qui le dit, murmura Cole aussi discrètement que sur une scène de théâtre.

Nous gloussâmes tous les quatre et continuâmes de regarder les menus.

Est-ce que je ne devrais pas être jaloux de tout ça ?

Peut-être. Mais je ne l’étais pas. Je me demandai si c’était parce que c’était ma première relation, et que je m’étais engagé en sachant que Cole avait couché avec d’autres hommes. Être jaloux n’avait pas vraiment de sens. Je savais qu’il avait été avec d’autres pour de l’argent, et je n’avais jamais eu aucune raison de croire qu’il me mentait. En fait, c’était peut-être le cœur de tout : je faisais confiance à Cole. Être un escort (même s’il n’en était plus un). Passer du temps avec ses ex. Être entouré d’hommes pour lesquels il avait peut-être travaillé ou non dans le passé. Être fidèle lorsque nous étions séparés, ce qui était le plus fréquent.

Je lui faisais confiance, et c’était vraiment tout.

L'attirant un peu plus près, je l'embrassai sur la joue. Il me regarda avec un doux sourire avant que nous retournions au menu.

Je souris, juste pour moi. La conversation m'avait vraiment laissé une sensation d'apaisement quant à ces sujets. Plus qu'auparavant. Certes, il y avait eu des moments où son ancien travail m'avait fait ressentir de la jalousie, mais ç'avait été fugace. Pas plus intense que lorsque je pensais à ses ex, ou même quand je les rencontrais, comme j'avais rencontré Bryce et Marco.

J'avais déjà rencontré Luca avant, mais c'était la première fois que je le voyais depuis que j'avais découvert ce qu'il faisait avant, et bon sang, je pouvais voir pourquoi il avait choisi ce travail. Je n'avais d'yeux que pour Cole ces jours-ci, mais je pouvais certainement remarquer pourquoi Luca avait attiré l'attention d'Ethan. D'ailleurs, quand l'hôtesse vint nous chercher et nous fit traverser la salle du restaurant pour rejoindre notre table, quelques têtes se tournèrent, et honnêtement, je ne pensais pas que c'était juste parce que ces personnes reconnaissaient un joueur de hockey. Certaines regardaient probablement Cole aussi. Je ne pouvais pas les en blâmer.

Désolé, les amis. Je dus réprimer un sourire. Le blond est avec moi.

Nous nous installâmes pour dîner, et je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil à l'homme qui serait au lit avec moi plus tard ce soir. Il était si doux et si adorable, et j'étais plus heureux avec lui que je n'avais jamais imaginé l'être avec qui que ce soit.

Je devrais certainement remercier Smitty de m'avoir montré l'appli Gentlemen de Seattle.

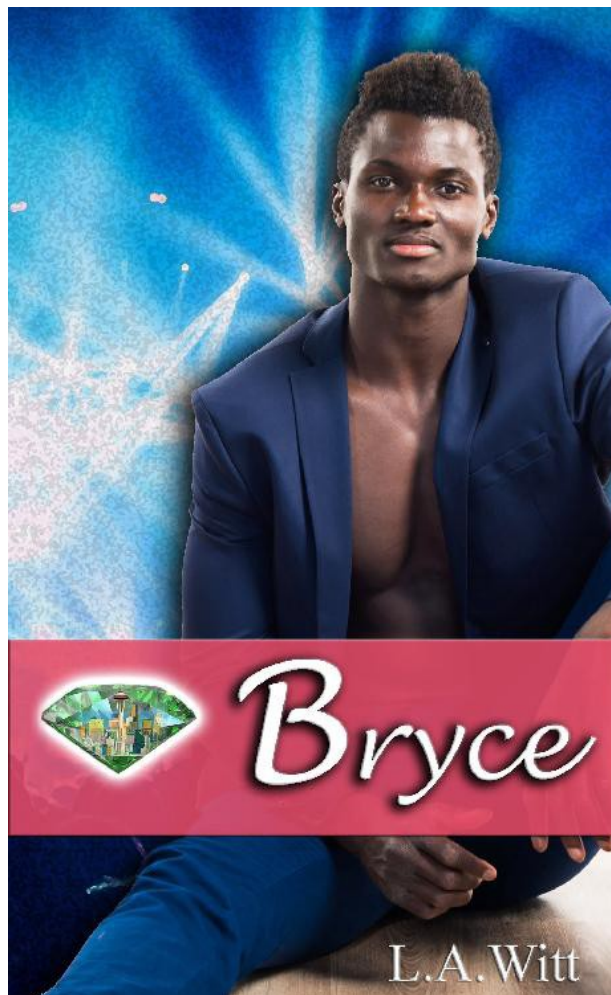
Et bon sang, un de ces jours...

J'irais voir Seven Dragons en concert.

Fin

OceanofPDF.com

BIENTÔT - BRYCE, LES
GENTLEMEN DE SEATTLE, TOME 3



Chapitre 1

Alec

Après huit longs mois de tournée, il n'y avait rien au monde que j'aimais plus que de rentrer à la maison dans mon propre lit. Moins de quinze minutes après avoir franchi la porte hier soir, je m'étais jeté dans mes oreillers familiers et ma couette, et j'avais mieux dormi que depuis des mois.

Maintenant, je me réveillais avec le soleil qui pénétrait à flot par les fenêtres. Aah, c'était ça dont j'avais eu besoin. Et je pourrais en profiter pour les prochains... Euh, euh bien, les prochains temps dont je disposais avant d'être à nouveau sur la route. Ma manager insistait encore et encore sur le fait que la prochaine tournée était « en préparation », mais elle avait été vague sur beaucoup de choses à part : « Vous feriez mieux de retourner en studio et d'enregistrer dès que vous rentrerez chez vous ».

Le label nous donnerait probablement une semaine tout au plus pour récupérer, puis la pression recommencerait. Pendant que nous étions sur la route, nous avions passé une bonne partie de notre temps libre à trouver quelles chansons mettre dans notre prochain album. J'étais du genre à écrire un tas de chansons, que nous réduisions ensuite à celles que nous voulions absolument enregistrer, et au moment de rentrer chez nous, nous avions réduit le nombre à une vingtaine. Au cours de la semaine suivante, nous le réduirions aux douze requises, plus une poignée pour l'édition Deluxe. Ensuite, nous enregistrerions les morceaux, et si nous savions ce qui était bon pour nous, nous le ferions *rapidement*, parce que les dirigeants du label qui nous avait signé avaient décidé que cet album devait sortir sur un calendrier accéléré. Pourquoi ? Je ne savais pas. Probablement parce qu'ils étaient sadiques, et pas du genre sympa.

Je soupirai dans le silence de ma chambre.

« Deviens une rock star », qu'ils disaient.

« Ce sera de la balle », qu'ils disaient.

Je passai ma main sur mon visage d'avant rasage. J'adorais mon métier. Vraiment. Et c'était incroyable d'être enfin au niveau dont nous rêvions tous depuis que nous avions commencé à ennuyer les parents de Zane en répétant dans leur garage au lycée. Mais bon sang, le label et la pression pourraient parfois aller se faire voir.

Au moins, nous commençons à nous faire des revenus décentes. Nous avons rapidement appris – principalement des musiciens vétérans blasés desquels nous avons fait la première partie à nos débuts – qu'obtenir un contrat d'enregistrement n'était pas la même chose que de faire du pognon. Nous étions tellement fauchés au moment où nous avons sorti notre troisième album que nous étions tous prêts à remballer et à retourner jouer dans des clubs pour des bières gratuites. Mais ensuite, certains singles de cet album avaient très bien marché, nos concerts avaient commencé à se vendre et la vente de nos produits dérivés avait décollé. Aucun de nous ne vivait exactement comme un roi, mais je n'avais rien à redire.

Les tournées étaient épuisantes, cela dit, et la seule chose que je préférais à la scène était de rentrer chez moi dans mon propre lit. J'avais eu de la chance cette fois-ci – il y avait eu plusieurs brèves pauses pendant la tournée où j'étais retourné à la maison pour quelques jours avant de reprendre la route. Ma dernière visite ici avait eu lieu trois mois plus tôt, cependant, et j'étais plus que reconnaissant que la tournée soit *terminée*. J'essaierais simplement de ne pas penser au fait que nous nous dirigerions vers une autre bien assez tôt.

Pouah. Nous n'aurions *pas* dû accepter de répéter les nouveaux morceaux autant que nous l'avions fait lorsque nous étions sur la route. Ça avait éreinté ma voix et les mains de tout le monde, et ça avait réduit notre précieux temps de pause. Nous avons énormément progressé, mais à quel prix ? Et maintenant que nous étions chez nous, nous n'avions aucune excuse pour traîner des pieds parce que nous avons notre propre studio

d'enregistrement, ce qui signifiait que nous n'avions pas à enregistrer selon l'emploi du temps d'autres groupes. Aux yeux des décisionnaires de la maison de disques, cela signifiait qu'il n'y avait aucune raison sur Terre pour laquelle nous ne pouvions pas faire cet album en un temps record. (En plus de ma voix ? Des mains de tous les autres ? Du dos de notre batteur ? Des détails mineurs, je sais.)

Et je savais juste qu'un album accéléré signifiait qu'ils allaient nous renvoyer en tournée aussi vite qu'il était humainement possible. Et... J'aimais les tournées. J'adorais ça. Mais putain de bordel de merde, qu'ils laissent les artistes se détendre de temps en temps.

Je gémis et me frottai les yeux. Je refusais de penser à cette partie en ce moment. Il y avait beaucoup de travail à faire d'ici à ce que nous reprenions la route, mais au moins pour la semaine à venir, aucun d'entre nous n'avait autre chose de prévu que de se détendre. Et je savais exactement comment j'allais passer au moins une partie de ce temps.

Maintenant que j'avais dormi un peu, il était temps de prendre un café, puis je voulais me trouver de la compagnie pour ce soir. Après cette tournée exténuante, j'avais besoin de baiser, et heureusement, j'avais un gars que je pouvais prévenir quand j'étais en ville et que j'avais envie. Pas de jeu de séduction non plus – juste cliquer, réserver, retrouver, baiser. Simple et facile, juste comme je l'aimais.

Certains de mes camarades de groupe dédaignaient l'idée d'embaucher quelqu'un pour le sexe, mais ils aimaient brancher des gens sur la route, et ce n'était pas mon style. Ça ne m'avait jamais paru moral d'emmener des fans au lit. Les roadies, les membres du groupe et les premières parties – tous ces gens étaient hors limites pour moi. De plus, j'étais généralement trop fatigué pour ne serait-ce que penser à la lever. Jouer sur scène me donnait de l'énergie, mais j'avais tendance à m'endormir après, et je *m'effondrais* carrément. Pas d'after ou de baise pour moi.

J'aimais aussi que le sexe soit simple d'accès. Mon métier et mon emploi du temps étaient assez chaotiques et stressants, alors j'étais plus que disposé à payer pour sauter tous les jeux de séduction et aller directement au sexe.

Dans un autre geignement (d'accord, j'étais peut-être un peu mélodramatique, mais c'était le matin après une tournée – ne me jugez pas), je me levai, me traînai dans la cuisine et me préparai une tasse de café. Puis je retournai rapidement au lit, me blottis sous ma couette, contre mes oreillers, et tâtonnai sur la table de chevet jusqu'à ce que je trouve mon téléphone. J'ouvris le dossier où rivalisaient les applications de livraison de nourriture pour trouver ma préférée parmi toutes : Les Gentlemen de Seattle. Je ne m'étais pas connecté depuis plusieurs mois, alors je dus rentrer mon mot de passe. Ennuyeux, mais ça faisait partie de la sécurité de mon compte et de mes informations privées. L'appli des Gentlemen de Seattle était stricte en matière de protection des données et de confidentialité – je connaissais trois applications similaires qui avaient eu des violations de données, mais pas GDS.

Une fois mon compte déverrouillé, je me connectai afin de pouvoir trouver le Gentleman en particulier que j'avais enregistré comme favori. Il était le seul que j'embauchais. Je le connaissais. Dans une certaine mesure, il me connaissait. Nous pouvions simplement aller droit au but au lieu de tâter d'abord le terrain.

Mais quand j'ouvris mon onglet Favoris, il n'y eut qu'un écran sombre avec *Vous n'avez pas encore enregistré de favoris.*

Mes épaules s'affaissèrent. Merde. Le profil de Cole avait disparu ? Cela devait signifier qu'il ne travaillait plus pour eux. Ou qu'il m'avait bloqué. Je ne comprenais pas pourquoi il m'aurait bloqué, mais... Eh bien, cela n'avait pas d'importance. Il était parti.

Eh bien, merde.

Je tentai d'ignorer mon pic d'anxiété. Ce n'était pas vraiment une crise, et je comprenais que dans ce genre de services, les mecs aillent et viennent, mais je détestais le changement. Bordel, je *détestais* ça. La perspective de faire la connaissance d'un nouveau Gentleman me fatiguait et me rendait anxieux ; c'était moins épuisant que de trouver quelqu'un sur Tinder, mais j'avais envie de simplicité et de facilité en ce moment. Et si je n'aimais pas le prochain mec ? Et si ça ne passait pas entre nous ? Et si je ne trouvais personne qui me plaisait ? Ou si je trouvais, mais qu'il refusait ma réservation ? Pourquoi mon cœur allait-il si vite pour quelque chose d'aussi stupide que ça ?

Parce que c'est toujours le cas.

Bon Dieu, c'était vrai. Chaque fois que quelque chose ébranlait le statu quo de mon équilibre, je souffrais d'une panique intérieure irrationnelle mais inévitable. Qu'est-ce qui changerait *d'autre* ? À quoi *d'autre* devrais-je m'adapter ? Quoi *d'autre*...

À ce moment-là, je remarquai qu'il y avait un point rouge près de l'icône de l'enveloppe en bas de l'écran. Curieux, je tapotai pour vérifier mes messages. C'était probablement la notification habituelle que mon adhésion avait été renouvelée, ainsi qu'une alerte concernant la dernière connexion. Ces messages-ci étaient là, mais aussi un autre – un de la part de Cole.

Sans aucune idée de ce à quoi m'attendre, je l'ouvris.

Alec

Je quitte GDS, mais je ne voulais pas te laisser au régime sec. Au lieu de cela, j'aimerais te recommander un autre Gentleman. Il est nouveau dans l'entreprise et je peux personnellement me porter garant pour lui. ;)
Découvre Bryce. Tu ne seras pas déçu.

Je te souhaite tout le meilleur,

C.

Oh. Eh bien. Ça, c'était une évolution intéressante. Toujours frustrante, ceci dit. Cole était tellement sexy, et nous avons été très compatibles au lit. Trouver le bon escort, c'était comme trouver le bon médecin – une fois que vous en aviez trouvé un bon, vous ne vouliez plus jamais vous en séparer. Mais parfois, ils passaient à autre chose.

Je soupirai. C'était comme ça, alors je devais faire ce que je ne faisais pas bien d'habitude : m'en occuper.

J'étais quand même curieux de connaître le mec qu'il avait recommandé, alors j'ouvris le lien vers le profil de Bryce.

Immédiatement, ma déception fut reléguée au second plan par un intérêt sérieux. Si ce type n'était pas mannequin, il aurait dû l'être, parce que *waouh*.

Bryce était noir avec un physique appétissant et des yeux bruns espiègles. Un mètre quatre-vingt-huit selon son profil, donc quelques centimètres de plus que moi, et ses photos...

Oh mon Dieu.

J'avais l'eau à la bouche en feuilletant les photos. Il était *grave* torride. Ses cheveux noirs étaient courts, quelque chose de proche d'une coupe en brosse à un moment donné, mais qu'il laissait pousser désormais. Il était bâti comme s'il connaissait son chemin dans une salle de sport, et il avait un sourire facile et doux sur lequel j'aurais pu écrire des chansons. S'il me regardait comme il regardait la caméra, je jouirais probablement dans mon foutu pantalon. D'accord, peut-être pas – j'avais sérieusement envie en ce moment, alors j'étais à un cheveu d'exploser, mais j'étais à peu près sûr que je pouvais suffisamment garder le contrôle pour ne pas éjaculer parce qu'un mec me regardait.

Ou pas. Qu'est-ce que ça disait de moi quand le simple fait de survoler son profil et de baver sur ses photos me faisait durcir comme un adolescent qui serait tombé sur un magazine pour adultes ?

Et puis il y avait la partie où Cole pouvait personnellement se porter garant pour lui. Oh, waouh. La pensée de ces deux-là s’amusant ensemble ne fit rien pour chasser mon érection. C’était dommage que Cole ait quitté l’entreprise – j’étais venu sur cette application pour payer pour du sexe, mais j’aurais mis *beaucoup* d’argent sur la table pour les regarder baiser tous les deux pendant que je me touchais. D’autant plus que le profil de Bryce disait qu’il était versatile, et je savais pertinemment que Cole l’était aussi. Peu importe ce que je ressentais à l’idée de participer à du sexe anal, j’adorais le regarder, et je n’imaginais pas un porno au monde qui pourrait surpasser Cole et Bryce se baisant comme des dingues.

Je fermai les yeux et frissonnai. D’accord, oui. Bryce valait vraiment le détour. Mais ce serait bien ma veine que son calendrier soit plein. Une seule façon de le savoir.

Je tapai sur *Réserver ce Gentleman*.

À ma grande surprise, il avait un calendrier très ouvert, y compris ce soir.

Je passai toutes les étapes visant à le réserver, puis fixai mon téléphone du regard.

Le changement me stressait, même quand c’était quelque chose d’aussi mineur dans le grand schéma de l’Univers, mais cela pouvait quand même bien fonctionner. Bryce n’était pas Cole, mais peut-être que ça irait. Je continuerais à me le répéter en espérant que tout irait pour le mieux.

— Très bien, Bryce, déclarai-je dans le silence de ma chambre. Voyons si tu es à la hauteur de la recommandation élogieuse de Cole.

ALSO BY L.A. WITT FRENCH

<http://www.gallagherwitt.com/french.html>

Les Remous de l'Océan: Adaptation queer de La Petite Sirène, conte de Hans Christian Andersen

Échec et Mat Conjugal

Rebond (Palets & Arcs-en-ciel t. 1)

Maître Parfait

Quand s'embrasent les mers

Cette distance entre nous (Wilde's (French) t. 1)

OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTEUR

L.A. Witt et son mari ont été bannis d'Espagne et envoyés vivre dans le Maine, parce que ça rime en anglais. Elle partage maintenant son temps entre l'écriture, dire aux gens qu'elle est consciente qu'il fait froid dans le Maine, se demander où mettre son prochain tatouage et essayer de faire entendre raison à un Maine Coon. D'après les rumeurs, son ennemie jurée, Lauren Gallagher, se trouverait quelque part dans les contrées sauvages de la Nouvelle-Angleterre, voilà pourquoi L.A. passe également une partie de son temps à former une équipe de homards de choc. Les auteurs Ann Gallagher et Lori A. Witt ont été invitées à l'aider à former cette équipe de crustacés, mais elles « ont des livres à écrire » et « doivent se concentrer sur leur carrière » et « Tu ne crois pas que cette rivalité a un peu dégénéré ? ». Elles sont probablement en train d'aider Lauren à lever une armée d'écureuils entraînés à chevaucher des élans de combat.

Site : <http://www.gallagherwitt.com/>

E-mail : gallagherwitt@gmail.com

Twitter : @GallagherWitt

OceanofPDF.com

NOTES

CHAPITRE 1

1 La Space Needle (littéralement « aiguille de l'espace ») est une tour futuriste qui fut construite à Seattle pour l'exposition universelle de 1962.

OceanofPDF.com